

BARO METRE

SANTÉ JEUNE

10-18 ans

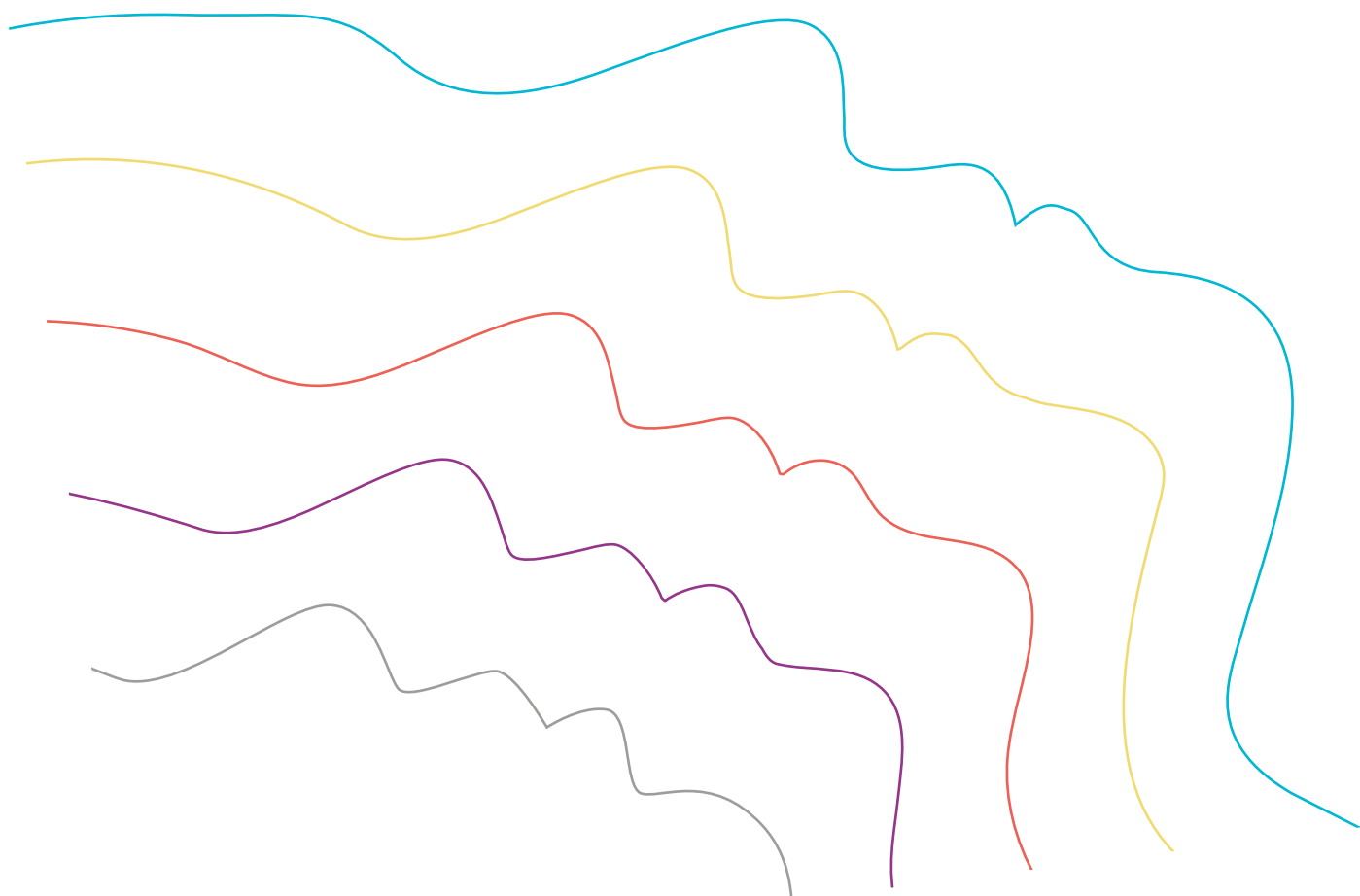
ENQUÊTE SUR LA SANTÉ DES JEUNES
COLLÉGIENS ET LYCÉENS
DE NOUVELLE-CALÉDONIE

> RÉSULTATS DESCRIPTIFS

2019



AGENCE SANITAIRE
ET SOCIALE DE LA
NOUVELLE-CALÉDONIE



MOT de la présidente du conseil d'administration de l'ASS-NC



“ Dans la droite ligne des politiques publiques portées par le plan stratégique de santé Do Kamo, dont les actions s'attachent à entretenir la santé des Calédoniens tout au long de leur trajet de vie, un outil comme le baromètre santé jeune nous permet de mesurer l'impact des politiques publiques sur la jeunesse.

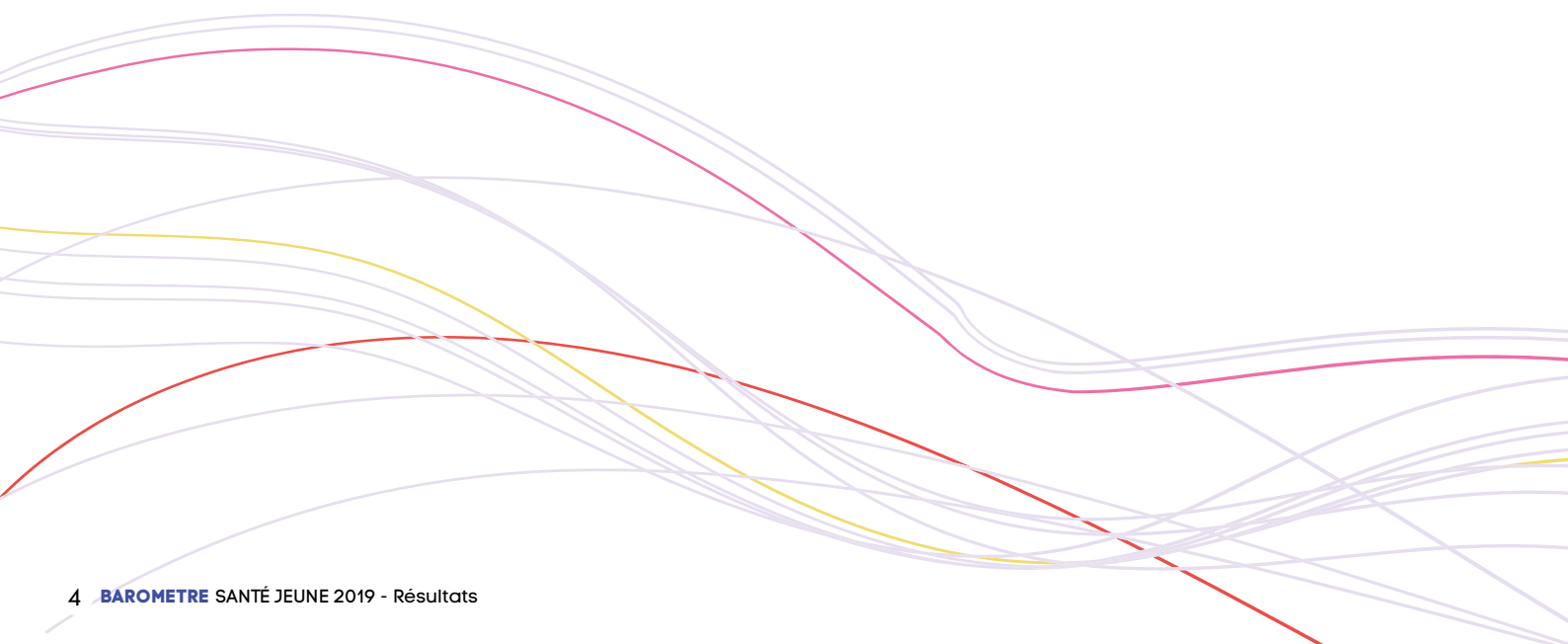
Je tiens à souligner l'aspect collaboratif de cet outil et à remercier l'ensemble des institutions, des associations, des professionnels et des représentants de la population qui a contribué à sa mise en œuvre et tout particulièrement les professionnels de l'éducation et les parents d'élèves.

Cet outil décisionnel majeur pour les élus permet, dans l'esprit de l'approche communautaire, une meilleure appropriation des problématiques des jeunes, par les jeunes eux-mêmes. Nous nous attachons à ce que les résultats de cet opus soient rendus à ceux qui sont concernés à premier titre, je pense aux jeunes, mais aussi aux familles, aux responsables coutumiers, religieux et associatifs qui les guident dans leur construction d'homme et de femme, dans l'objectif de devenir des êtres épanouis (Do Kamo).

Les résultats de ce baromètre réalisé à l'initiative de l'agence sanitaire et sociale de la Nouvelle-Calédonie tracent une ligne d'évolution par rapport à la situation du premier baromètre santé jeune réalisé en 2014 et pointent les domaines dans lesquels les progrès sont à accomplir. Ils révèlent que la réponse aux problématiques qui affectent notre jeunesse ne peut se restreindre uniquement au champ des politiques publiques de santé, mais intéresse bien toutes les politiques sociétales du pays. ■ ”

Valentine EURISOUKÉ

Membre du gouvernement
de la Nouvelle-Calédonie responsable
de la santé, de la jeunesse et des sports
Présidente du conseil d'administration
de l'ASS-NC





PRÉFACE

Après la première édition d'un Baromètre Santé Jeune en 2014, l'ASSNC a souhaité refaire un point complet sur les comportements de santé des jeunes calédoniens en apportant une attention particulière sur l'appréciation de l'école, la santé mentale, la violence et la perception des risques environnementaux.

Cet outil a été bâti pour pouvoir effectuer des comparaisons avec d'autres pays. Les tendances observées en Nouvelle-Calédonie ont ainsi été mises en perspectives, lorsque cela était possible, à celles observées en métropole et dans quelques États ou territoires insulaires du pacifique sud.

Les résultats présentés ici mettent en évidence des tendances positives en matière de santé et de bien-être des adolescents : la plupart d'entre eux déclarent pratiquer une activité sportive plusieurs fois par semaine et se sentent soutenus par leur famille, ils apprécient l'école et estiment avoir relativement peu de problèmes de santé. Il reste néanmoins des défis à relever : près d'un tiers des jeunes calédoniens déclare avoir déjà fumé du cannabis, l'absentéisme scolaire est en augmentation et un nombre croissant de jeunes déclarent se sentir seuls.

Avec ces nouvelles données sur les jeunes scolarisés de la 6^e à la terminale, le dispositif d'observation dispose d'éléments ayant pour objectif de mesurer les inégalités de santé qui restent très présentes. Leur prise en compte apparaît donc plus que jamais indispensable dans l'ensemble de nos actions.

Si la jeunesse est inévitablement une période de prise de risque et d'engagement dans de nouvelles conduites, les leviers ne manquent pas pour les accompagner. En outre, saisir ces derniers nécessite de la part des adultes référents une attention délicate et sans cesse renouvelée. C'est pourquoi l'ASSNC s'investit de plus en plus dans le soutien à la parentalité.

Soulignons enfin que cet effort de description et de compréhension des comportements de santé des jeunes s'inscrit pleinement dans les orientations actuelles du gouvernement et la volonté de rééquilibrer la politique de santé au profit d'actions sur les déterminants de santé (éducation, prévention, promotion de la santé, environnement social et physique...). L'ASSNC place la santé des jeunes au cœur de sa stratégie de prévention et cet état des lieux doit nous servir de base pour mesurer l'impact à moyen et long terme des actions engagées par les pouvoirs publics. ■

Marie-Laure MESTRE
Directrice par intérim

COMITÉ DE PILOTAGE

- ▶ Aline Marie BERNADAC (DASSPS)
- ▶ Catherine CHARPENTIER (Vice-rectorat)
- ▶ Albane CHEVANCE (DASSPS)
- ▶ Pascale DOMINGUE MENA (DPASS)
- ▶ Maïder EYHERABIDE (Do Kamo)
- ▶ Carole FORFAIT (DASSNC)
- ▶ Julie FRAPPIER (DDEC)
- ▶ Marie-Christine GARIN (Vice-rectorat)
- ▶ Gérald GIACOMINO (Vice-rectorat)
- ▶ Sylvie LAUMOND (DASSNC)
- ▶ Catherine LEHMANN (Vice-rectorat)
- ▶ Marie LELEU (DDEC)
- ▶ David MARCON (DASSPS)
- ▶ Joane PAIDI (DJS province Sud)
- ▶ Pierre-Christophe PANTZ (Secrétariat Général Gouv NC)
- ▶ Marie-Rose WAIA (DACAS)
- ▶ Ingrid WAMYTAN (DPASS)
- ▶ Pierre WELEPA (Do Kamo)

REMERCIEMENTS

L'agence sanitaire et sociale de Nouvelle-Calédonie (ASS-NC) remercie chaleureusement l'ensemble des personnes et institutions qui ont participé à l'élaboration de ce Baromètre Santé Jeune 2019.

À ce titre, l'ASS-NC remercie ses partenaires : la Direction des Affaires Sanitaires et Sociales (DASS), la Direction Provinciale de l'Action Sanitaire et Sociale (DPASS Sud), la Direction des Affaires Sanitaires et Sociales et des Problèmes de Société (DASS PS Nord), la Direction de l'Action Communautaire et de l'Action Sanitaire (DACAS îles Loyauté), le Vice-Rectorat, la Direction Diocésaine de l'Ecole Catholique (DDEC), l'Alliance Scolaire de l'Eglise Evangélique (ASEE), la Fédération de l'Enseignement Libre Protestante (FELP), l'Observatoire de la Réussite Educative (ORE) et l'équipe Do Kamo.

L'ASS-NC remercie tous les directeurs des établissements tirés au sort qui ont accepté d'ouvrir les portes de leur établissement pour la réalisation de cette enquête ainsi que les infirmiers et référents scolaires qui nous ont toujours bien accueilli et ont été d'une aide précieuse dans l'élaboration du planning des passations.

L'ASS-NC remercie également les enquêteurs pour la qualité de leur travail et leur implication ainsi que les associations de parents d'élèves qui ont été consultées en amont de la mise en place de l'enquête.


Bien évidemment, cette étude est le fruit de la participation de tous les jeunes collégiens et lycéens de la Nouvelle-Calédonie qui ont accepté de répondre aux questions y compris sur des sujets très personnels. Nous leur en sommes très reconnaissants. ■



Auteur de l'étude

Élodie MAGNAT
Chargé d'études statistiques ASS-NC

Avec la collaboration de **Tony FRUGIER**
(biologiste, chargé de recherche ASS-NC)

Pour des raisons de confort de lecture les tableaux sont consultables et téléchargeables sur notre site : www.santepourtous.nc 



RÉSUMÉ

Les Baromètres Santé Jeune sont des enquêtes à visée descriptive, répétées dans le temps, dont l'objectif principal est d'améliorer nos connaissances sur la santé et les comportements en santé des jeunes scolarisés (collèges et lycées) en Nouvelle-Calédonie. Le premier Baromètre Santé Jeune a été réalisé en 2014. Pour cet opus de 2019, deux nouvelles thématiques ont été ajoutées : l'accès aux soins et la perception des risques environnementaux.

La mise à jour de la méthodologie (consentement passif, communications multiples, utilisation de tablettes tactiles avec lecture audio...) nous a permis de doubler le taux de participation global et de garantir ainsi la qualité des données. Il faut ainsi retenir que pour cette enquête, 100 % des établissements scolaires et des classes tirés au sort ont accepté de participer. Le taux de participation individuel est de 83 %, soit 3 435 élèves de 10-18 ans qui ont répondu au questionnaire. Au total, près de 130 variables ont été analysées par sexe, province et tranche d'âge et sont ainsi présentées dans ce document. Voici quelques idées fortes qui se dégagent de ce travail.

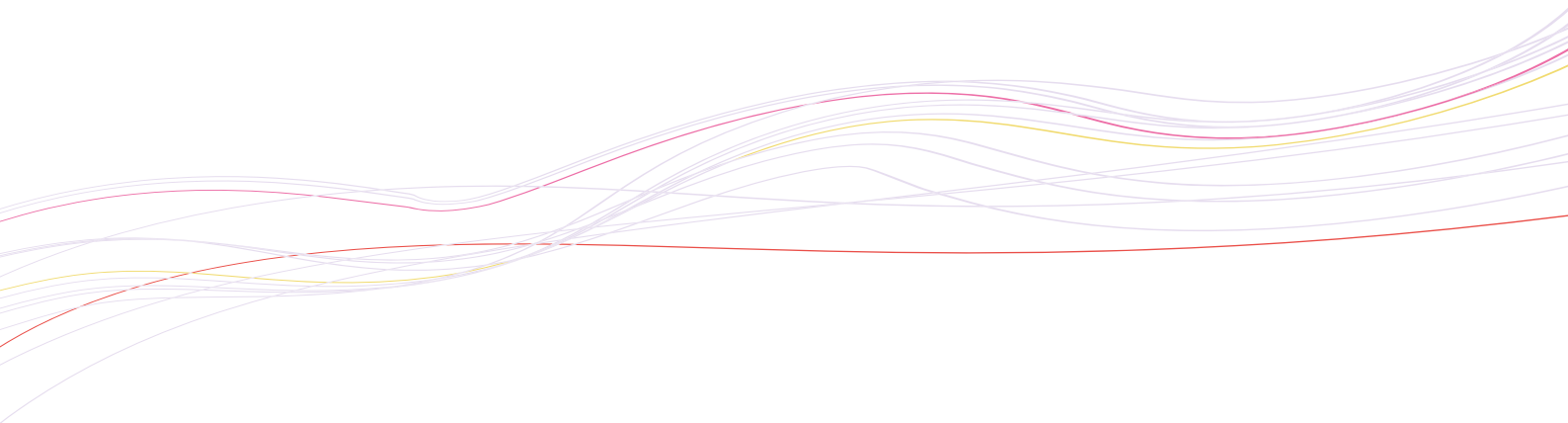
Certains constats sont positifs, ainsi la plupart des élèves (82 %) déclarent aimer l'école, les trois quarts (75 %) pratiquent un sport en dehors des heures de cours au moins une fois par semaine et

63 % des 13-18 ans ont utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel. Cependant, cette enquête souligne, à l'inverse, qu'un tiers (33 %) des jeunes déclare consommer tous les jours des boissons sucrées, deux tiers (67 %) déclarent passer plus de deux heures par jour devant un écran pendant leur temps libre et plus d'un tiers (36 %) des jeunes de 13-18 ans ont déclaré avoir fumé une cigarette au cours des 30 derniers jours. Les adolescents scolarisés en Nouvelle-Calédonie font, en outre, partie des plus grands expérimentateurs de cannabis (40 % des 13-18 ans), par rapport aux autres pays du Pacifique ou de la métropole.

En comparant les résultats de 2019 à ceux de 2014, différentes tendances sont observées. En termes d'amélioration, il s'agit notamment de l'augmentation des interactions avec les parents et de l'augmentation de la proportion de jeunes déclarant faire au moins une heure d'activité physique par jour. En ce qui concerne les indicateurs qui se détériorent, citons entre autres, l'augmentation de l'absentéisme scolaire et du mal-être (solitude, souci et tentative de suicide).

Ce document présente également, de manière détaillée, les disparités éventuelles entre genres, groupes d'âge et province de l'établissement.

De tels résultats ont pour but de fournir des informations récentes aux divers acteurs de promotion de la santé ciblant un public d'adolescents, et de contribuer à l'élaboration et à l'amélioration des comportements et environnements favorables à la santé et au bien-être des jeunes calédoniens. ■



SOMMAIRE

I.	CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ENQUÊTE	10
II.	OBJECTIFS	12
III.	MATÉRIELS ET MÉTHODE	14
	1. Schéma et site de l'étude	15
	2. Population d'étude	15
	3. Base de sondage et échantillonnage	15
	4. Aspects éthiques et réglementaires	16
	5. Recueil des données	17
	6. Traitement des données.....	19
IV.	RÉSULTATS	22
	1. Caractéristiques sociodémographiques	23
	2. Vie familiale.....	24
	3. Vie scolaire.....	30
	4. État de santé	40
	5. Accès aux soins.....	50
	6. Santé bucco-dentaire.....	56
	7. Alimentation.....	64
	8. Activité physique et sédentarité	72
	9. Santé mentale.....	80
	10. Violence.....	90
	11. Addictions - Tabac	96
	12. Addictions - Alcool.....	104
	13. Addictions - Cannabis.....	120
	14. Addictions – Kava et autres drogues.....	126
	15. Conduite à risques de véhicule à moteur	128
	16. Comportements sexuels	138
	17. Perceptions des risques environnementaux.....	152
	CONCLUSION	156
	BIBLIOGRAPHIE	157



**CONTEXTE
& JUSTIFICATION
DE L'ENQUÊTE**



L'idée des Baromètres Santé a été initiée en France au début des années 1990 par l'Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé INPES [1]. Ces enquêtes épidémiologiques en population générale adulte ou adolescente, mesurent les comportements, attitudes, perceptions et croyances liés aux prises de risques et à l'état de santé : addiction [2] comportement sexuel, dépistage des cancers, pratique d'une activité physique [3], nutrition [4], accidentologie [5], douleur, consommation de soins, insomnie [6], dépression [7], santé mentale [8]...

Elles permettent à la fois d'étudier les déterminants de ces différents thèmes et de les envisager eux-mêmes comme des déterminants de l'état de santé de la population. En effet, la recherche sur la santé et les comportements de santé et sur les facteurs qui les influencent est essentielle au développement de politiques, de programmes de prévention et de pratiques efficaces de promotion de la santé.



En particulier, la santé et le bien-être des jeunes sont des questions essentielles, non seulement pour les jeunes, mais pour la société en général. La jeunesse est une période d'engagement dans de nouvelles conduites, qui se trouve constituée de transformations, de tentations et de transgressions, de prises d'initiatives et de prises de risque. De ce fait, les jeunes représentent une population particulière et leur état de santé est une préoccupation constante en matière de santé publique. Il est également important que la santé des jeunes soit considérée dans son sens le plus large, englobant le bien-être physique, social et émotionnel, et que, conformément à la perspective de l'OMS (Organisation Mondiale pour la Santé), la santé soit reconnue comme une ressource pour la vie quotidienne, et pas seulement en l'absence de maladie. La recherche sur la santé des enfants doit donc examiner les aspects positifs de la santé et du bien-être, ainsi que les facteurs de risque des problèmes de santé et des maladies. De nombreux comportements inhérents aux modes de vie des jeunes peuvent affecter directement ou indirectement leur santé à court ou à long terme : par conséquent, il convient de mesurer un large éventail de variables comportementales.



C'est dans ce cadre que l'ASS-NC a mis en place en 2014 le premier Baromètre Santé Jeune (BSJ) permettant d'améliorer nos connaissances sur la santé et les comportements en santé des jeunes [9]. Ce Baromètre Santé doit être répété tous les 5 ans, avec

une méthodologie comparable, afin de fournir des évolutions des principaux indicateurs populationnels en matière de comportements de santé. L'ASS-NC entreprend donc pour la seconde fois cette enquête transversale multithématique auprès des jeunes scolarisés en NC en adoptant une perspective de recherche sociale plutôt que biomédicale, qui consiste à étudier les déterminants sociaux et environnementaux de la santé et du comportement de l'enfant et de l'adolescent. Les contextes et les relations de la famille et à l'école, ainsi que l'environnement socio-économique dans lequel les jeunes grandissent, sont explorés pour permettre de comprendre les caractéristiques de la santé et les comportements liés à la santé observés chez les adolescents.





OBJECTIFS

Objectif général

AMÉLIORER NOS CONNAISSANCES SUR LA SANTÉ ET LES COMPORTEMENTS
EN SANTÉ DES JEUNES SCOLARISÉS (COLLÈGES ET LYCÉES)
EN NOUVELLE-CALÉDONIE.

Objectifs spécifiques

DE MANIÈRE PLUS SPÉCIFIQUE, LE BAROMÈTRE SANTÉ JEUNE PERMET DE :

1

Capitaliser des données sanitaires et élaborer des indicateurs populationnels qui décrivent les comportements et croyances en santé de la population cible.

2

Croiser ces indicateurs en fonction des données sociodémographiques pour identifier des groupes à risques ou des facteurs associés.

3

Suivre l'évolution à 5 ans de ces indicateurs et se situer par rapport à d'autres régions du monde.

4

Renforcer les capacités d'analyse des déterminants de santé, afin d'appuyer ou d'adapter les orientations des politiques publiques et des programmes de prévention en Nouvelle-Calédonie.

5

Estimer la prévalence de certains problèmes de santé publique.



MATÉRIELS & MÉTHODE

Schéma et site de l'étude	15
Population d'étude	15
Base de sondage et échantillonnage	15
Aspects éthiques et réglementaires.....	16
Recueil des données	17
Traitement des données.....	19

Schéma et site de l'étude

Il s'agit d'une enquête transversale à visée descriptive dont la collecte des données a eu lieu du 1^{er} juillet au 27 septembre 2019 auprès d'un échantillon aléatoire de la population des jeunes scolarisés dans le second degré. L'enquête a eu lieu sur l'ensemble du territoire de la Nouvelle-Calédonie.

Population d'étude

La population cible est constituée de tous les élèves qui sont inscrits pour l'année 2019 dans le second degré (de la 6^e à la Terminale, filières générale ou professionnelle) dans un établissement, public ou privé sous contrat, situé en Nouvelle-Calédonie.

Sont toutefois exclus :

- Les élèves scolarisés dans les établissements hors contrat.
Exemple : James Cook
- Les élèves faisant partie de classes où la majorité des enfants ne sont pas en mesure de lire un questionnaire ou d'utiliser des tablettes. Il s'agit, pour la plupart, de classes d'immersion composées d'élèves allophones ou présentant des troubles d'apprentissages sévères.
Exemple : classe ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire).

Base de sondage et échantillonnage

TAILLE DE L'ÉCHANTILLON

Le calcul de la taille de l'échantillon est le suivant :

$$n_{\text{théorique}} = \frac{z_{1-\alpha/2}^2 * P(1 - P)}{d^2}$$

Avec $z_{1-\alpha/2}^2 = 1,96^2$ pour $\alpha = 0,05$. Pour des proportions que l'on souhaite estimer qui sont inconnues (ce qui est le cas ici, d'autant que l'on cherche à estimer de nombreuses proportions), la position la plus pessimiste ou conservatrice consiste à considérer $P = 50\%$. Enfin, d représente la précision absolue de part et d'autre de la proportion estimée. On retiendra ici $d = 0,05$. On obtient alors :

$$n_{\text{théorique}} = \frac{1,96^2 * 0,5(1 - 0,5)}{0,05^2} = 384,16$$

Ainsi, pour estimer une prévalence avec une précision suffisante, il convient d'opter pour un échantillon de 384 personnes au minimum. Sachant que nous souhaitons avoir des prévalences par province, par niveau scolaire et par secteur, cet effectif théorique concerne chacune des 3 provinces, chacun des niveaux scolaires et chacun des secteurs. En 2019, la répartition de la population scolaire dans chaque province était de 6,7 % en province des îles Loyauté, 15,7 % en province Nord et 77,5 % en province Sud. De façon à satisfaire des effectifs minimaux pour la province des îles Loyauté et la province Nord, un suréchantillonnage a été effectué dans ces deux provinces. L'échantillon est donc constitué pour que la province des îles Loyauté représente 15 % de l'échantillon, la province Nord 35 % et la province Sud 50 % (voir tableau 1 ci-dessous). Les répartitions par niveaux scolaires et secteurs sont conservés. Au total, avec une estimation du taux de participation de 70 %, l'échantillon final comportait 214 classes et 4 326 élèves, soit un taux de sondage de 14 %.

Au premier degré du plan de sondage, 37 établissements ont été tirés au sort. Ce chiffre nous garantit un taux de sondage des établissements satisfaisant de 43 % (86 établissements au total en NC) ainsi qu'une phase terrain de passation des questionnaires correspondant aux moyens humains et financiers alloués à cette enquête.

ÉCHANTILLONNAGE

L'échantillonnage a été réalisé selon un plan de sondage par grappes stratifié à deux degrés. Le niveau scolaire, la province des établissements scolaires et leur appartenance au secteur public ou privé constituent les strates. De précédentes études réalisées en NC ont montré que l'état de santé et les comportements des jeunes pouvaient différer selon leur âge, la province d'habitation de l'élève et selon le statut de l'établissement scolaire. Le croisement des 3 niveaux scolaires (collège, lycée professionnel et lycée), des 3 provinces géographiques (îles, Nord et Sud) et des 2 secteurs (public et privé) forme le premier niveau de stratification.

LA LISTE
EXHAUSTIVE DES CLASSES
NOUS A ÉTÉ FOURNIE PAR
LE VICE-RECTORAT.

Au premier degré, des établissements ont été sélectionnés proportionnellement au nombre d'élèves dans chaque strate. Au second degré, une ou plusieurs classes ont été sélectionnées aléatoirement dans les écoles échantillonnées au premier degré proportionnellement au nombre d'élèves dans chaque strate. Les classes sélectionnées constituent des grappes d'élèves, tous inclus à leur tour dans l'échantillon. La représentativité du nombre d'élèves selon le niveau scolaire et le secteur est maintenue. En revanche, les provinces des îles Loyauté et du Nord ont été surreprésentées dans l'échantillon (voir Taille de l'échantillon ci-dessus).

Aspects éthiques et réglementaires

CONSENTEMENT

Pour réaliser cette enquête en milieu scolaire, quatre niveaux d'autorisation ou d'accord ont été nécessaires :

- Le vice-rectorat de Nouvelle-Calédonie ainsi que les directions des enseignements confessionnels (DDEC, ASEE, FELP)
- Les directeurs d'établissements
- Les parents des enfants/adolescents concernés par l'étude après échantillonnage
- Les enfants/adolescents eux-mêmes

Les autorisations ont été obtenues pour le vice-rectorat et les directions des enseignements confessionnels (DDEC, ASEE, FELP). L'accord préalable des principales fédérations de parents d'élèves a également été demandé avant le début de l'enquête.

En 2014 nous avons utilisé des consentements dits « actifs » : les parents devaient signer un consentement pour autoriser leurs enfants à participer à l'enquête. En 2019, afin d'augmenter le taux de participation qui conditionne la validité scientifique de l'enquête, nous avons utilisé des consentements dits « passifs » : les parents étaient informés de l'enquête et devaient remplir un formulaire

uniquement s'ils refusaient que leurs enfants participent (et non s'ils approuvaient).

Les juristes du service Santé publique de la Direction des affaires sanitaires (DASS) et de la Direction des affaires juridiques (DAJ) du Gouvernement nous ont confirmé que, d'un point de vue juridique, nous pouvions avoir recours au consentement passif dans le cadre du baromètre santé jeune 2019. Deux conditions étaient néanmoins requises : i) l'anonymat des répondants devait être effectivement garanti et ii) une information claire devait être donnée préalablement aux parents.

Nous avons également sollicité l'avis du comité consultatif d'éthique qui nous a confirmé que ce mode de consentement était acceptable en Nouvelle-Calédonie pour ce type d'enquête.

COMMISSION NATIONALE DE L'INFORMATIQUE ET DES LIBERTÉS (CNIL)

Le fichier de données utilisé dans le cadre de cette enquête a fait l'objet d'une déclaration auprès de la CNIL.

COMITÉ CONSULTATIF D'ÉTHIQUE

Le protocole de l'étude ainsi que le questionnaire ont été soumis et présentés à l'avis du comité consultatif d'éthique de la Nouvelle-Calédonie le 18 mars. Le comité a émis un avis favorable à ce projet.

Recueil des données

STRATÉGIE DE COMMUNICATION

Afin d'optimiser la participation qui conditionne la validité scientifique de l'enquête, une campagne média (affiches, dépliants et réseaux sociaux) est venue appuyer le lancement du dispositif au cours des semaines précédant la phase terrain afin de rassurer, motiver et informer les élèves et leurs parents.

Une présentation de l'enquête a été réalisée auprès de l'ensemble des directeurs d'établissements lors des réunions de rentrée du 4 février

2019 pour l'enseignement catholique (DDEC) et du 11 février 2019 pour le secteur public (vice-rectorat). La direction de l'ASEE-FELP a également été rencontrée le 25 mars 2019.

Une fois le tirage au sort effectué, les directeurs d'établissements ont été contactés individuellement afin de préparer au mieux l'information des familles et des élèves ainsi que les passations des questionnaires dans chaque école. Une personne référente a été identifiée dans chaque établissement afin d'aider à la mise en place du planning des passations. Cette personne pouvait être une infirmière scolaire, une documentaliste des CDI ou le chef d'établissement lui-même. À cet effet une réunion d'information a été organisée le 06 mars 2019 au vice-rectorat.

OUTIL ET MODE DE RECUEIL

Les données ont été recueillies via un autoquestionnaire anonyme administré hors-ligne sur une tablette tactile. Le logiciel utilisé était SphinxOnline. Il servait à la fois d'interface de saisie et de base de données dédiée et sécurisée. Les élèves ont eu la possibilité, pour chaque question, d'avoir une lecture audio des questions et des réponses via des écouteurs en cliquant sur le symbole « lecture ». En cas de problème technique avec les tablettes, des questionnaires sous forme papier ont pu être utilisés. Les questionnaires étaient entièrement anonymes, aucun nom, prénom ou identifiant n'y était apposé. Il n'y a aucun moyen de relier un jeune à un questionnaire.

135
QUESTIONS

la plupart été extraites des enquêtes « Global School-based Student Health Survey » (GSHS) et « Health Behaviour in School-aged Children » (HBSC). Le questionnaire GSHS est le fruit d'une collaboration entre l'OMS, l'UNICEF, l'UNESCO et l'UNAIDS. C'est un questionnaire standardisé, à visée mondiale, réalisé dans plus de 128 pays dans le monde. Le questionnaire HBSC est également supervisé par l'OMS et est principalement destiné aux pays d'Amérique du Nord et de l'Europe (48 pays l'utilisent). L'utilisation de ces questionnaires standardisés, testés et mis à jour régulièrement, validés et approuvés par l'OMS, nous permet de réaliser des comparaisons avec les autres pays et nous garantit une bonne validité scientifique de l'enquête.

En plus des caractéristiques sociodémographiques des jeunes interrogés, le questionnaire traitait de dix thèmes de santé :

- Alimentation
- Activité physique et sédentarité
- Addictions et consommations de substances psychoactives
- Violence et conduite à risques de véhicule à moteur
- Santé bucco-dentaire
- Comportements sexuels
- Santé mentale
- Environnement familial et vie scolaire
- État de santé et accès au soin
- Perception du risque environnemental

Au total, le questionnaire comportait 135 questions au maximum, les élèves n'ayant pas à répondre à toutes les questions (présence de questions filtres). Le temps de passation du questionnaire était de 20 à 45 minutes.

Le questionnaire a été conçu spécifiquement pour cette enquête. Cependant, les questions ont pour

Des groupes de travail, réunissant des experts du territoire dans chaque thématique, ont été organisés au cours du mois de décembre 2018 afin de choisir les questions les plus pertinentes pour ce Baromètre 2019.

Le questionnaire final a été testé en situation réelle auprès d'élèves de 6^e et 3^e au collège de Cluny ainsi qu'auprès d'élèves de 4^e, 1^{re} et Terminale à James Cook afin :

- De s'assurer de la bonne compréhension de chaque question ;
- De tester la durée effective de passation.

Ce test a été l'occasion d'un dernier réajustement : des questions ont été modifiées, car des mots étaient mal compris ou mal interprétés par les élèves.

Le comité de pilotage a validé la version finale du questionnaire lors du COPIL n° 2 du 4 avril 2019. Les associations de parents d'élèves du territoire ont également été consultées le 16 mai 2019.

PASSATION DES QUESTIONNAIRES

La passation des questionnaires s'est déroulée sur une période de cours, de suivi de classe ou de permanence du 01/07/19 au 27/09/19. Les équipes de terrain chargées du recueil des données étaient composées de deux enquêteurs par classe. Ils ont été recrutés par le promoteur et formés spécifiquement à cette enquête. Ils devaient installer les tablettes dans les classes, présenter l'enquête aux élèves, expliquer les différents modes de remplissage et types de questions et s'assurer de la bonne passation des questionnaires. Enfin, ils devaient synchroniser les questionnaires avec la base de données sécurisée de SphinxOnline.

Un manuel d'instructions destiné aux enquêteurs

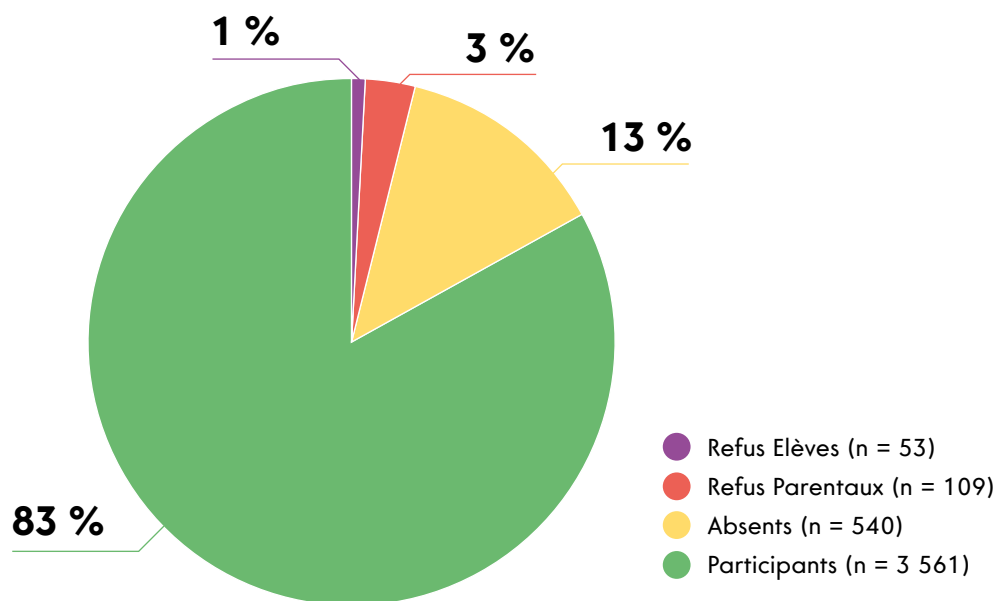
a été rédigé par l'ASS-NC et remis lors de la journée de formation. Les généralités de l'enquête, le rôle de l'agent ainsi que l'ensemble des procédures à suivre y étaient détaillés. Ces agents étaient coordonnés par le responsable du programme Baromètre Santé de l'ASS-NC.

Le taux de participation des établissements et des classes est de 100 % (respectivement 79 % et 89 % en 2014). Au total, 4 326 élèves ont été tirés au sort d'après les effectifs de début d'année fournis par le vice-rectorat. L'effectif total le jour de l'enquête s'élève à 4 268 élèves (certains adolescents ayant abandonné leur parcours scolaire au cours de l'année). Le nombre total de répondants à l'enquête est de 3 561 élèves **soit un taux de participation global de 83 %** (40 % en 2014).

FIGURE 1

Résultats de la phase terrain

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



CADEAUX AUX PARTICIPANTS

Les élèves ayant répondu à l'intégralité du questionnaire se sont vu remettre, à la fin de la passation, les écouteurs utilisés pour la lecture audio, un sac ficelle contenant des informations et prospectus de prévention/promotion de la santé, une brosse à dents et un dentifrice.

SUIVI DE LA COLLECTE DES DONNÉES

Le suivi et le contrôle de la collecte étaient assurés par le responsable de l'enquête. Le responsable de l'enquête a mis en œuvre les mesures nécessaires pour corriger les problèmes ou dysfonctionnements constatés. Un tableau de bord général de suivi de planning a été utilisé. Un contrôle des réponses, des refus, des absences a été organisé. À tout

moment de l'étude, les enquêteurs pouvaient contacter le responsable de l'étude s'ils avaient des questions concernant le protocole ou le planning des passations. Ils pouvaient également remonter leurs expériences et les problèmes rencontrés afin que le responsable adapte la méthodologie et puisse suivre la progression de l'étude.

Traitement des données

L'analyse des données et la rédaction du rapport ont été réalisées par le personnel de l'ASS-NC, sous la responsabilité du directeur p. i. de l'ASS-NC. L'analyse statistique des données a été faite sur le logiciel R Studio.

ANALYSE STATISTIQUE

L'analyse des données a été effectuée à l'aide du logiciel R Studio version 1.0.143. L'âge des élèves a été calculé au 1er juillet 2019 (date du début de la collecte des données). **Seuls les élèves qui avaient entre 10 et 18 ans à cette date ont été retenus pour l'analyse (n=3435).**

SAISIE DES DONNÉES

Le questionnaire SphinxOnline a été créé afin que les répondants saisissent eux-mêmes les données tout en remplissant le questionnaire chargé sur chaque tablette. Une base de données dédiée, spécifique et sécurisée est hébergée à cet effet sur SphinxOnline. La synchronisation de chaque tablette avec cette base de données a été réalisée par les enquêteurs à la fin de chaque passation. La base de données finale SphinxOnline a été exportée vers un document Excel et stockée de manière sécurisée dans les bases de données de l'ASS-NC conformément au RGPD.

CONTRÔLE QUALITÉ

La qualité des données a été contrôlée par le responsable de l'étude. Les données aberrantes et incohérentes ont été mises en évidence à l'aide de méthodes statistiques.

Pour le traitement, un redressement du poids statistique des individus de l'échantillon a été effectué, afin d'améliorer la représentativité de l'échantillon par rapport à la population totale des collégiens et lycéens. En effet, afin de pouvoir obtenir des prévalences pour chacune des trois provinces, la taille des échantillons des provinces Nord et îles Loyauté a été surreprésentée par rapport à sa distribution réelle. L'échantillon brut n'est donc pas représentatif sur la répartition entre provinces. La non-réponse totale a pu également générer des déséquilibres au sein de l'échantillon. Le redressement permet d'appliquer des pondérations aux individus en augmentant le poids de ceux appartenant à des groupes sous-représentés et en réduisant parallèlement le poids de ceux qui sont surreprésentés.

Le redressement a été effectué par calage sur marge sur la province croisée avec le genre, croisée avec l'âge, croisée avec le secteur (public/privé), ces variables étant connues de manière fiable au sein de la population mère sur la base des données du vice-rectorat (extraction du 11/09/19).

TABLEAU 1

Répartition de l'échantillon avant et après redressement sur le sexe, l'âge et la province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF	POURCENTAGE BRUT ¹	POURCENTAGE PONDÉRÉ ²	POPULATION MÈRE ³
GENRE				
Garçon	1 656	48,2 %	49,8 %	49,8 %
Fille	1 779	51,8 %	50,2 %	50,2 %
ÂGE				
10-12 ans	925	26,9 %	26,1 %	26,1 %
13-15 ans	1 543	44,9 %	42,9 %	42,9 %
16-18 ans	967	28,2 %	31,0 %	31,0 %
PROVINCE				
Îles Loyauté	626	18,2 %	7,0 %	7,0 %
Nord	1 138	33,1 %	15,7 %	15,7 %
Sud	1 671	48,6 %	77,3 %	77,3 %
SECTEUR				
Public	2564	74,6 %	72,0 %	72,0 %
Privé	871	25,4 %	28,0 %	28,0 %
TOTAL	3 435	100 %	100 %	100 %

¹ Pourcentage avant redressement de l'échantillon

² Pourcentage après redressement de l'échantillon

³ Source Vice-rectorat

Les intervalles de confiance ont été calculés au seuil de 95 %. Le test utilisé pour comparer les proportions est le test du Chi² de Pearson pour données pondérées, en appliquant la correction de

Rao-Scott de second ordre. Les tests utilisés pour comparer les moyennes sont le test t de Student (paramétrique) et le test de Kruskal-Wallis sur données pondérées (non paramétrique).

PLAN D'ANALYSE

L'ensemble des variables du questionnaire de l'étude a été analysé. Les statistiques descriptives présentent :

Des proportions avec leurs intervalles de confiance à 95 % pour les variables catégorielles. Les variables qualitatives sont comparées en fonction des caractéristiques sociodémographiques des répondants selon le test du Chi-deux de Pearson pour données pondérées en appliquant la correction de Rao-Scott de second ordre, ou le test exact de Fisher si les conditions d'application du Chi-deux ne sont pas respectées ;

La distribution normale des variables continues est analysée à l'aide d'histogrammes et d'un graphique de probabilité normale par point ;

Les moyennes avec leur déviation standard et la médiane avec leurs intervalles de confiance à 95 % pour les variables continues. Les variables quantitatives sont comparées en fonction des caractéristiques sociodémographiques des répondants selon le test t de Student (paramétrique) ou le test de Kruskal-Wallis sur données pondérées (non paramétrique).

Les données sont présentées sous forme de tableaux ou de graphiques. Une p-value de 0,05 est décrite comme statistiquement significative.

GUIDE DE LECTURE DES RÉSULTATS ET DÉFINITIONS

Un intervalle de confiance permet de définir une marge d'erreur entre les résultats d'un sondage et un relevé exhaustif de la population totale. L'intervalle de confiance à 95 % (noté IC95 %) s'interprète comme suit : si l'on avait effectué 100 fois l'enquête (avec donc 100 échantillons différents), dans 95 de ces 100 enquêtes, la valeur de la proportion estimée aurait été dans cet intervalle. Plus l'échantillon est grand, plus l'estimation est précise et plus l'intervalle est petit. Tous les intervalles de confiance se trouvent dans les tableaux cités en annexe.

Lorsque l'on compare des proportions ou des moyennes entre plusieurs groupes, les tests statistiques renvoient une valeur « p » (exemples : $p=0.14$, $p=0.0001...$). Ce « p » correspond à la probabilité que le hasard puisse expliquer à lui seul une différence au moins aussi importante que celle observée. On considère que lorsque $p<0,05$ (soit 5 %), alors les différences observées sont statistiquement significatives. Les résultats de ces tests statistiques ($p<0,05$, $p<0,01...$ etc.) sont écrits dans le corps du texte seulement lorsque ceux-ci sont significatifs. Ils figurent également tous dans les tableaux en annexes.

Dans ce document, nous utilisons indifféremment les expressions « les élèves », « les jeunes », « les jeunes calédoniens », « les personnes interrogées », « les enquêtés »... pour désigner l'ensemble de la population âgée de 10 à 18 ans actuellement scolarisée en Nouvelle-Calédonie que représente notre échantillon après le redressement. De plus, lorsque nous croisons les données selon la « province », il s'agit de la province de l'établissement (et non la province de la commune de résidence déclarée par les jeunes).

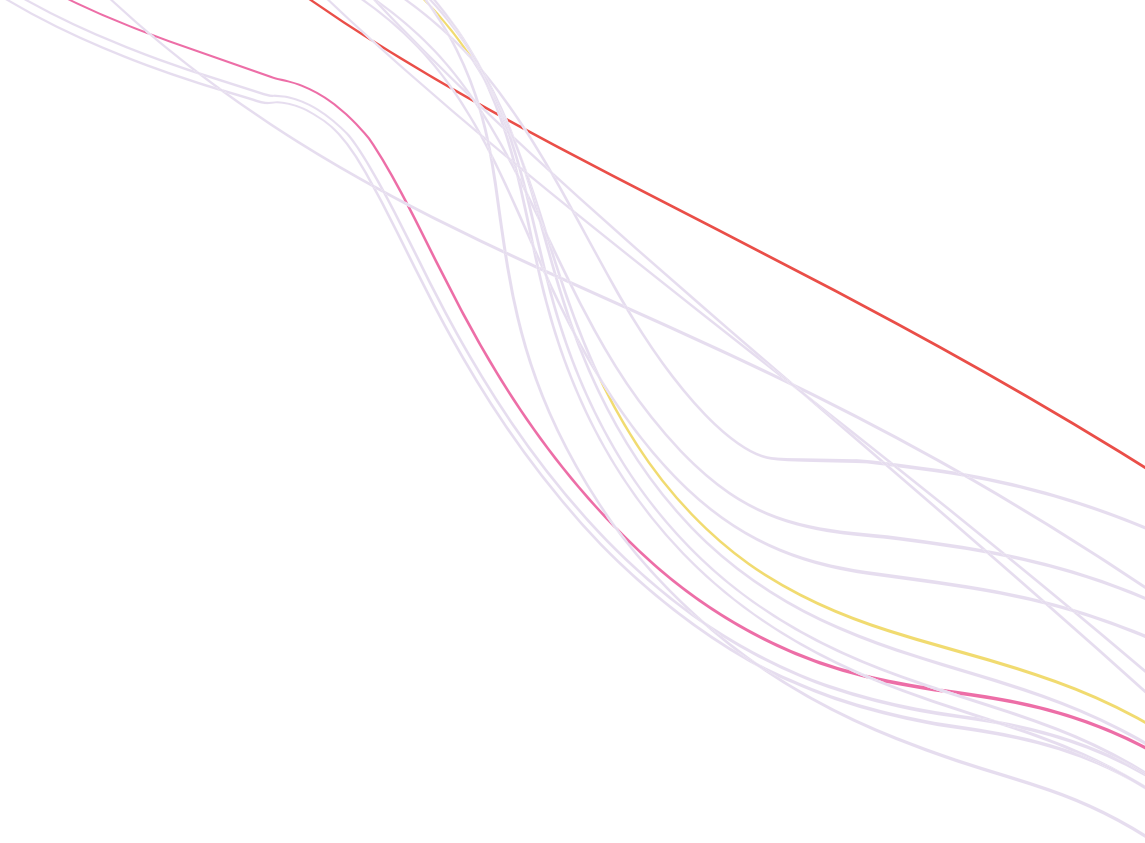


Les comparaisons locales et internationales ont été réalisées avec les enquêtes suivantes :

- Baromètre Santé Jeune de Nouvelle-Calédonie 2014 [9]
- Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) en France métropolitaine 2014 [10]
- Global School-based Student Health Survey (GSHS) en Polynésie française en 2015 [11], au Vanuatu en 2016 [12], aux îles Fidji en 2016 [13] et à Wallis-et-Futuna en 2015 [14]
- Youth2000 Survey Series en Nouvelle-Zélande en 2012 [15]
- New South Wales School Students Health Behaviours Survey en Australie en 2014 [16]

Les comparaisons internationales sont présentées dans ce rapport lorsque les questions posées aux élèves étaient identiques ou très proches. Cependant, il est important de rappeler qu'il convient de rester prudent sur les conclusions qui pourraient être tirées de ces comparaisons puisque les méthodologies des enquêtes diffèrent sensiblement entre les pays. En effet, les types d'échantillonnage, les modalités de passation, les outils de recueil (tablette ou papier), les répartitions par tranches d'âge ou par sexe, les taux de participation ne sont pas exactement les mêmes que ceux utilisés pour ce Baromètre 2019, ce qui peut entraîner des **biais de comparaisons**.

L'évolution des indicateurs depuis l'enquête précédente n'est présentée que lorsque la question existait et était identique dans le questionnaire de 2014. Lorsque les possibilités de réponses diffèrent entre les deux enquêtes ou lorsque le taux de non-réponse était supérieur à 10 % en 2014, cela est renseigné dans le paragraphe.



RÉSULTATS

■	Caractéristiques sociodémographiques	23
	Vie familiale	24
	Vie scolaire	30
■	État de santé	40
	Accès aux soins	50
	Santé bucco-dentaire	56
■	Alimentation	64
	Activité physique et sédentarité	72
■	Santé mentale	80
	Violence	90
■	Addictions - Tabac	96
	Addictions - Alcool	104
	Addictions - Cannabis	120
	Addictions - Kava et autres drogues	126
■	Conduite à risques de véhicule à moteur	128
■	Comportements sexuels	138
■	Perceptions des risques environnementaux	152



Caractéristiques SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

SEXE, TRANCHE D'ÂGE, PROVINCES ET TYPES D'ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Les répartitions par sexe, tranche d'âge, province et secteur scolaire sont présentées dans le tableau 1 à la page 19. Celles-ci se superposent parfaitement avec la répartition de la population scolaire cible (10 à 18 ans) fournie par le vice-rectorat.

Parmi les élèves enquêtés, 59 % étaient en collège, 24 % en lycée général ou technologique et 17 % en lycée professionnel ou CAP (au sein d'ALP de collège ou de lycée).

COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

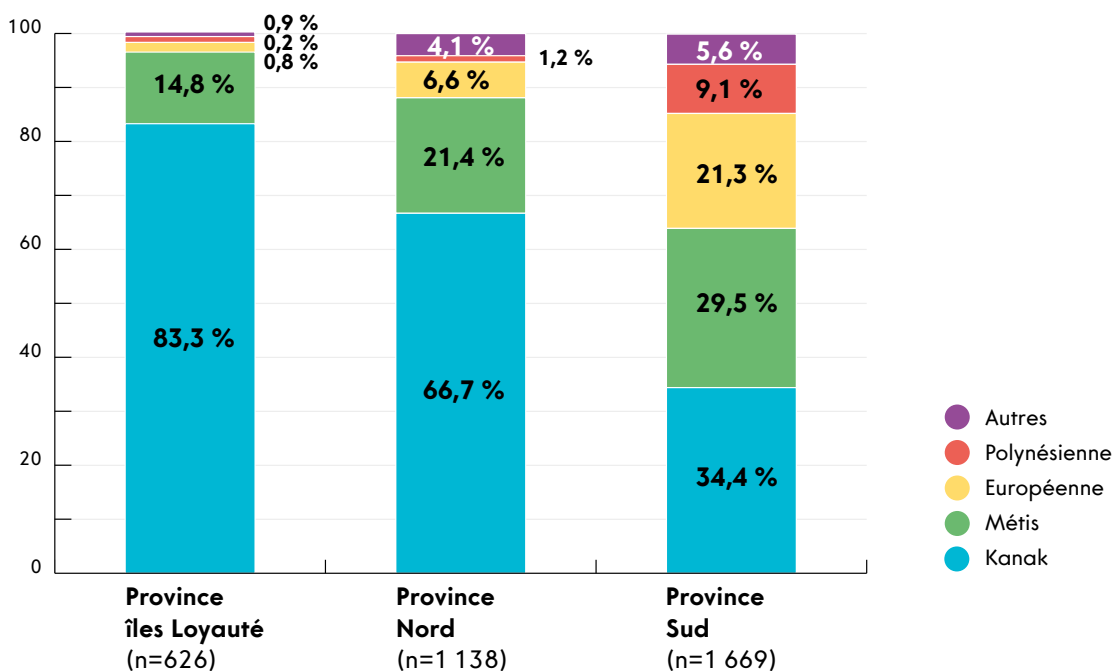
La communauté kanak est la communauté la plus représentée (43 %), suivie par les communautés métisse (27 %), européenne (18 %) et polynésienne (7 %). Ces quatre communautés représentent 95 % de la population étudiée.

La répartition des communautés varie fortement en fonction de la province de l'établissement ($p < 0,001$). La communauté mélanésienne représente 83 % des élèves de la province des îles Loyauté, 67 % en province Nord et 34 % en province Sud (cf. Figure 2). Les Européens et Polynésiens sont, quant à eux, plus présents en province Sud et représentent respectivement 21 % et 9 % de cette province.

FIGURE 2

Communauté d'appartenance en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC





PERCEPTION DE L'AISANCE FINANCIÈRE DE LA FAMILLE

LA PERCEPTION DE L'AISANCE FINANCIÈRE DE LA FAMILLE A ÉTÉ ÉVALUÉE À L'AIDE DE LA QUESTION SUIVANTE :

ACTUELLEMENT, PENSES-TU QUE TA FAMILLE EST FINANCIÈREMENT À L'AISE (A SUFFISAMMENT D'ARGENT) ?

Les possibilités de réponses allaient de « Très à l'aise » à « Pas à l'aise du tout ».

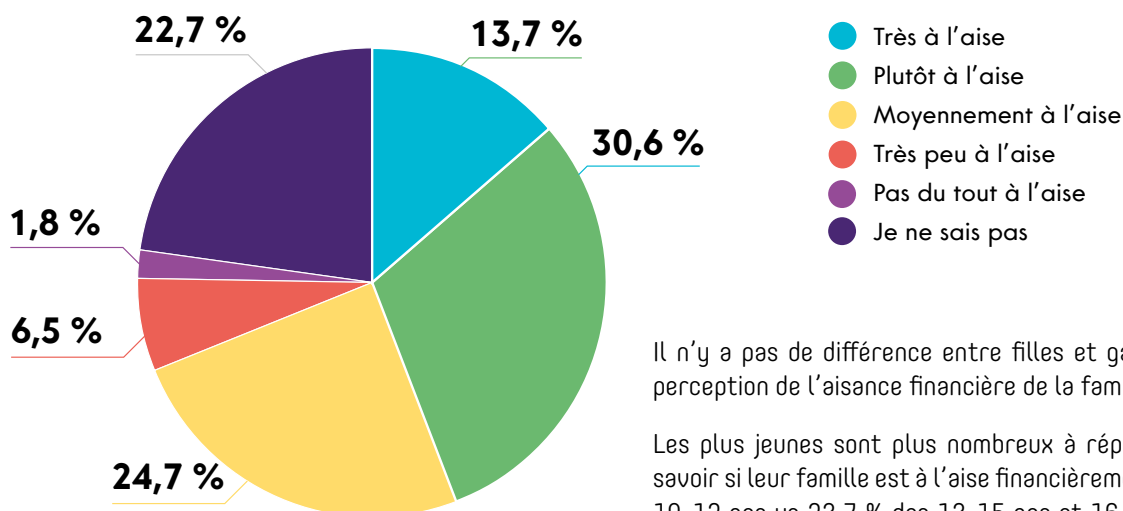
Les jeunes pouvaient également choisir « Je ne sais pas ».

Un peu moins d'un jeune calédonien sur deux (44,3 %) estime que sa famille est plutôt à l'aise ou très à l'aise financièrement et moins d'un jeune sur dix (8,3 %) estime que sa famille n'est pas du tout ou très peu à l'aise financièrement (cf. Figure 3). Près d'un jeune sur quatre (22,7 %) déclare ne pas savoir si sa famille est financièrement à l'aise.

FIGURE 3

Perception de l'aisance financière de la famille chez les 10-18 ans (n=3 435)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Il n'y a pas de différence entre filles et garçons sur la perception de l'aisance financière de la famille.

Les plus jeunes sont plus nombreux à répondre ne pas savoir si leur famille est à l'aise financièrement (29 % des 10-12 ans vs 23,7 % des 13-15 ans et 16 % des 16-18 ans, $p < 0,001$) et les plus âgés répondent plus souvent que leur famille est très peu ou pas à l'aise du tout financièrement (5 % des 10-12 ans vs 7,7 % des 13-15 ans et 11,8 % des 16-18 ans, $p < 0,001$).

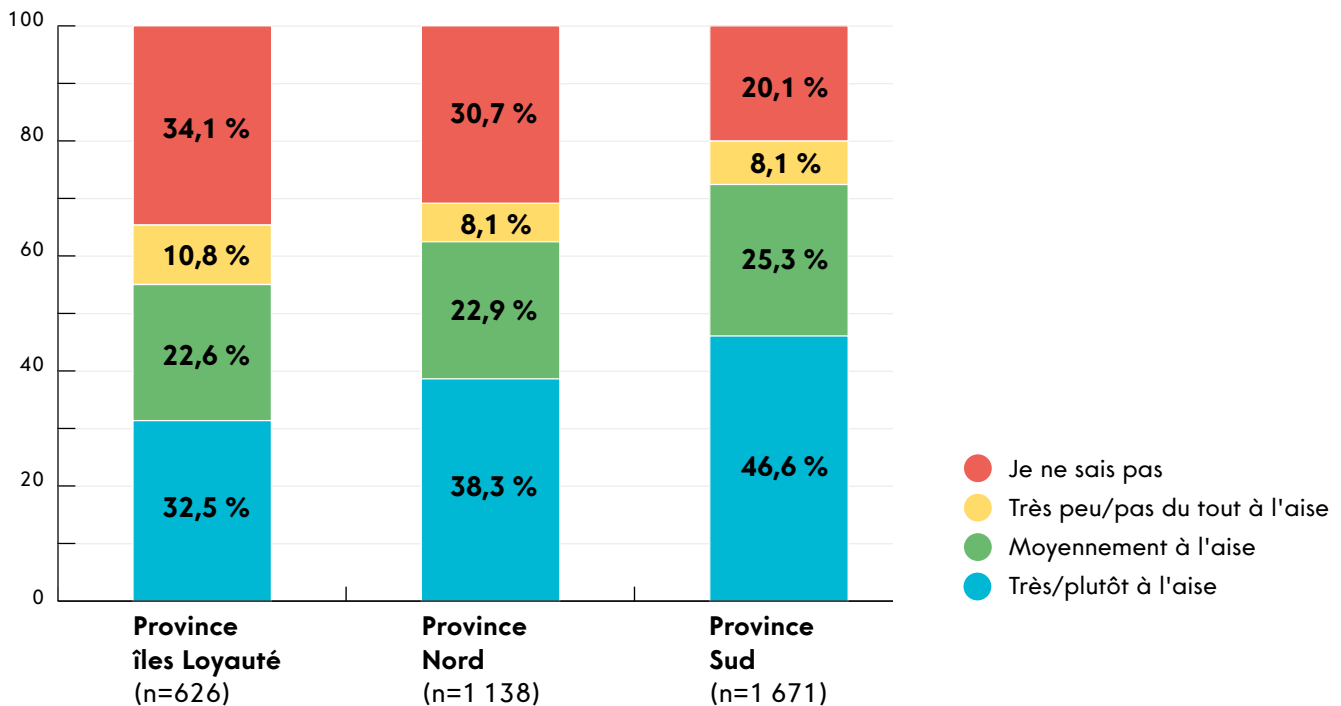
On observe également des différences entre les provinces. Dans la province des îles, plus d'un jeune sur trois (34 %) déclare ne pas connaître la situation financière

de sa famille comparé à un jeune sur cinq (20 %) dans la province Sud ($p < 0.001$, Figure 4).

FIGURE 4

Perception de l'aisance financière de la famille en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Évolution depuis 2014

La perception de l'aisance financière de la famille était équivalente en 2014 : 46,3 % des jeunes de 10-18 ans pensaient que leur famille était très à l'aise ou plutôt à l'aise financièrement (44,3 % en 2019), 22 % pensaient que leur famille était moyennement

à l'aise financièrement (24,7 % en 2019), 9,8 % pensaient que leur famille était très peu à l'aise ou pas du tout à l'aise financièrement (8,3 % en 2019) et 21,9 % ne savaient pas répondre à la question (22,7 % en 2019).

COMPOSITION DU FOYER

LA COMPOSITION DU FOYER A ÉTÉ ÉVALUÉE À L'AIDE DE LA QUESTION SUIVANTE :

AVEC QUEL(S) ADULTE(S)
VIS-TU LA PLUPART DU TEMPS ?

La plupart des jeunes (61,1 %) ont déclaré vivre dans un foyer biparental. Ils sont 16,7 % à vivre avec un seul de leurs parents, 7 % en garde alternée (autant de temps chez leur père que chez leur mère), 8,7 % en internat et 6,9 % avec d'autres membres de leur famille ou d'autres personnes.

TYPE D'HABITAT

LE TYPE D'HABITAT A ÉTÉ ÉVALUÉ À L'AIDE DE LA QUESTION SUIVANTE :

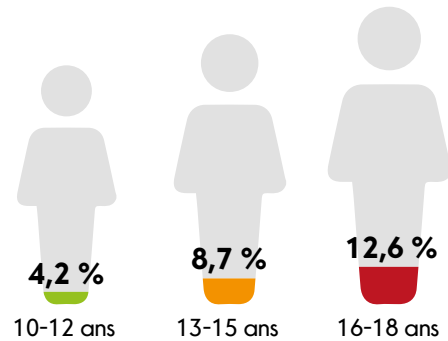
OÙ VIS-TU LA PLUPART DU TEMPS ?

Les possibilités de réponses étaient :

- « En ville/village »
- « En tribu »
- « En squat »
- « En propriété agricole/station »
- « En internat »

Au total, 57,7 % des jeunes déclarent vivre en ville ou village, 22,6 % en tribu, 8,7 % en internat, 1,7 % en propriété agricole, 1 % en squat et 8,2 % ont coché plusieurs réponses et ont été classés en « indéterminé ».

Les différences selon le sexe et les tranches d'âge concernant le fait d'être en internat. Les filles sont plus nombreuses à déclarer **vivre en internat** que les garçons (10,8 % contre 6,6 % des garçons, $p < 0,001$). Les plus âgés sont également plus souvent en internat que les plus jeunes (4,2 % des 10-12 ans, 8,7 % des 13-15 ans et 12,6 % des 16-18 ans, $p < 0,001$).

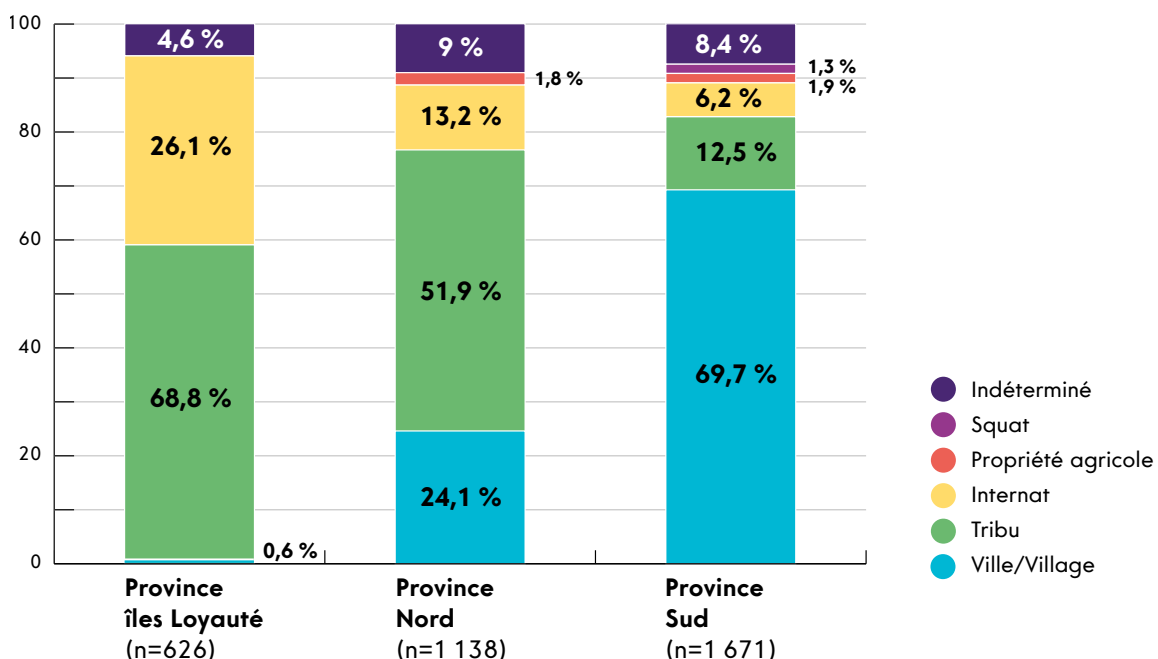


Enfin, nous observons les différences attendues concernant les types d'habitats en fonction des provinces. En province des îles, la plupart des jeunes vivent soit en tribu (68,8 %), soit en internat (26,1 %). En province Nord, un jeune sur deux (51,9 %) déclare vivre en tribu, un sur quatre (24,1 %) en ville ou village et un peu plus d'un sur dix (13,2 %) en internat. Enfin en province Sud, la plupart des jeunes vivent en ville ou village (69,7 %) et 12,5 % en tribu ($p < 0,001$, cf. Figure 5).

FIGURE 5

Type d'habitat en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



INTERACTIONS AVEC LES PARENTS OU TUTEURS

TROIS QUESTIONS ONT ÉTÉ CHOISIES AFIN D'ESTIMER LES INTERACTIONS QUE LES JEUNES ONT AVEC LEURS PARENTS :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, TES PARENTS, TES PARENTS ADOPTIFS OU TUTEURS,

ONT-ILS VRAIMENT SU CE QUE TU FAISAIS DE TON TEMPS LIBRE ?

ONT-ILS COMPRIS TES PROBLÈMES ET PRÉOCCUPATIONS ?

ONT-ILS VÉRIFIÉ SI TES DEVOIRS ÉTAIENT FAITS ?

Les possibilités de réponses allaient de « Jamais » à « Toujours »

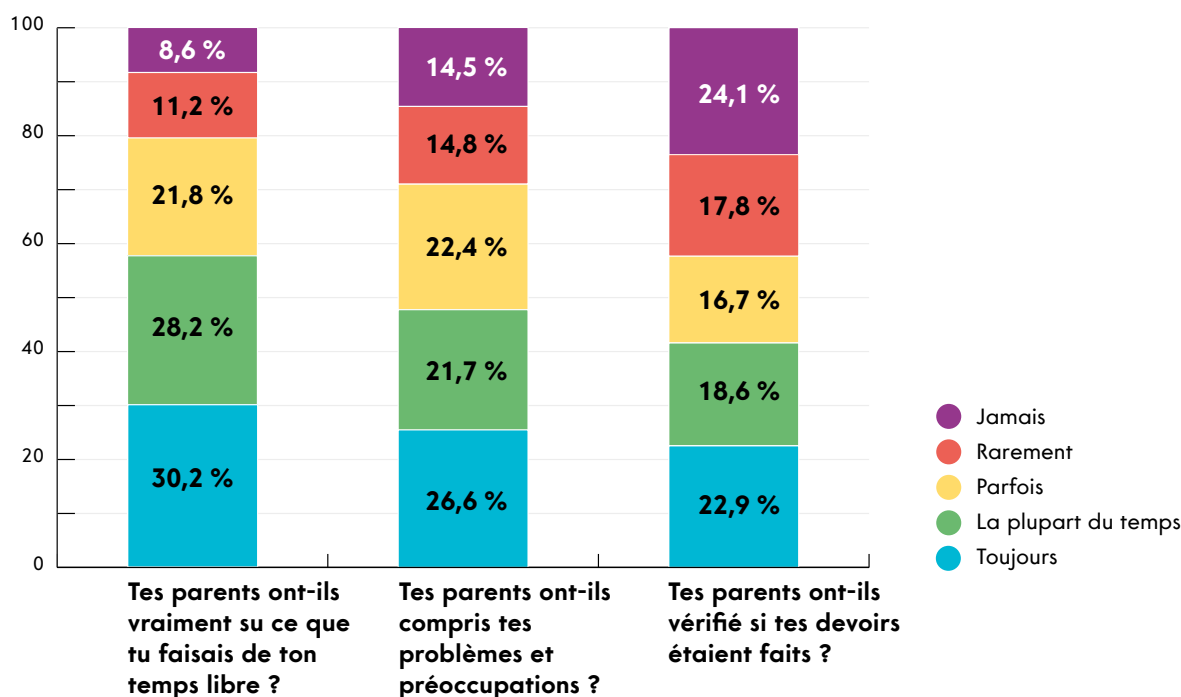
Plus d'un jeune sur deux (58,4 %) déclare que ses parents étaient toujours ou la plupart du temps au courant de

ce qu'il a fait de son temps libre durant les 30 derniers jours. Ils sont 48,3 % à déclarer que leurs parents ont toujours ou la plupart du temps compris leurs problèmes et préoccupations et 41,5 % à déclarer que leurs parents ont toujours ou la plupart du temps vérifié que leurs devoirs étaient faits (cf. Figure 6).

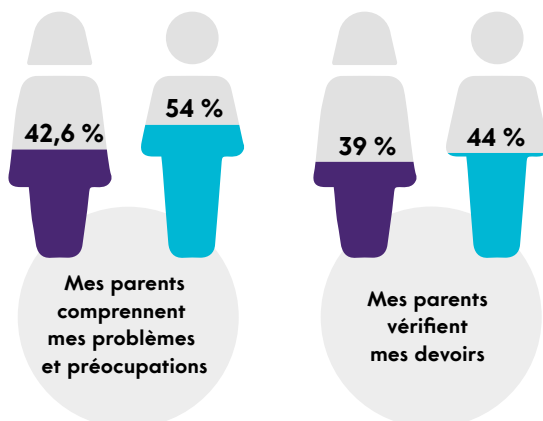
FIGURE 6

Interactions avec les parents au cours des 30 derniers jours chez les 10-18 ans (n=3 435)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Les garçons déclarent une meilleure interaction avec leurs parents que les filles. Ils sont plus nombreux à déclarer que leurs parents comprennent leurs problèmes et préoccupations et vérifient leurs devoirs la plupart du temps ou toujours (respectivement 54 % et 44 % contre 42,6 % et 39 % chez les filles, $p < 0,001$ et $p < 0,05$).



Nous observons la même tendance avec l'avancée en âge. Les 10-12 ans sont plus nombreux à déclarer que leurs parents savent ce qu'ils font de leur temps libre, comprennent leurs problèmes et préoccupations et vérifient leurs devoirs la plupart du temps ou toujours que les 13-15 ans ou 16-18 ans ($p < 0,001$).

Enfin, les jeunes des îles déclarent moins souvent que leurs parents savent vraiment ce qu'ils font de leur temps libre la plupart du temps ou toujours (45,9 % contre 52,7 % en province Nord et 60,6 % en province Sud, $p < 0,001$) et déclarent également moins souvent que leurs parents comprennent leurs problèmes et préoccupations la plupart du temps ou toujours (39 % contre 46,5 % en province Nord et 49,5 % en province Sud, $p < 0,001$). En revanche, ils sont plus nombreux à déclarer que leurs parents vérifient leurs devoirs la plupart du temps ou toujours (48,2 % contre 45,9 % en province Nord et 39,9 % en province Sud, $p < 0,001$).

Évolution depuis 2014

En 2019, les jeunes de 10-18 ans sont plus nombreux à avoir répondu que leurs parents savent la plupart du temps ou toujours ce qu'ils font vraiment de leur temps libre qu'en 2014. Ils étaient 43,5 % en 2014 contre 58,2 % en 2019.



Ils sont également plus nombreux à déclarer que leurs parents comprennent la plupart du temps ou toujours leurs problèmes ou préoccupations. Ils étaient 21,3 % en 2014 contre 48,3 % en 2019.



Il en est de même concernant la vérification des devoirs. En 2014, 28,8 % des jeunes répondaient que leurs parents vérifiaient la plupart du temps ou toujours si leurs devoirs étaient faits contre 41,5 % aujourd'hui.



Comparaisons internationales



Le pourcentage de jeunes de 13 à 18 ans qui déclarent que leurs parents ont vraiment su ce qu'ils faisaient de leur temps libre la plupart du temps ou toujours (55,5 %) est très proche de celui observé chez les 13-17 ans en **Polynésie française** (56 %). Il est plus élevé que dans les autres pays du Pacifique : 45,8 % à **Wallis-et-Futuna**, 22,6 % au **Vanuatu** et 49,3 % aux îles **Fidji**.

Le pourcentage de jeunes de 13 à 18 ans qui déclarent que leurs parents ont compris leurs problèmes et préoccupations la plupart du temps ou toujours (44,7 %) est plus élevé que celui observé chez les 13-17 ans en Polynésie française (37,7 %). Il est également plus élevé qu'à **Wallis-et-Futuna** (36,7 %) et qu'au **Vanuatu** (16,9 %), mais moins élevé qu'aux îles **Fidji** (47,2 %).





APPRÉCIATION DE L'ÉCOLE

L'APPRÉCIATION DES ÉLÈVES VIS-À-VIS DE L'ÉCOLE A ÉTÉ ÉVALUÉE AU TRAVERS D'UNE UNIQUE QUESTION SE FOCALISANT SUR LE FAIT D'AIMER L'ÉCOLE. LA QUESTION SUIVANTE A ÉTÉ POSÉE AUX ÉLÈVES PARTICIPANT À L'ENQUÊTE :

AIMES-TU L'ÉCOLE ?

Cette question incluait quatre propositions de réponse :

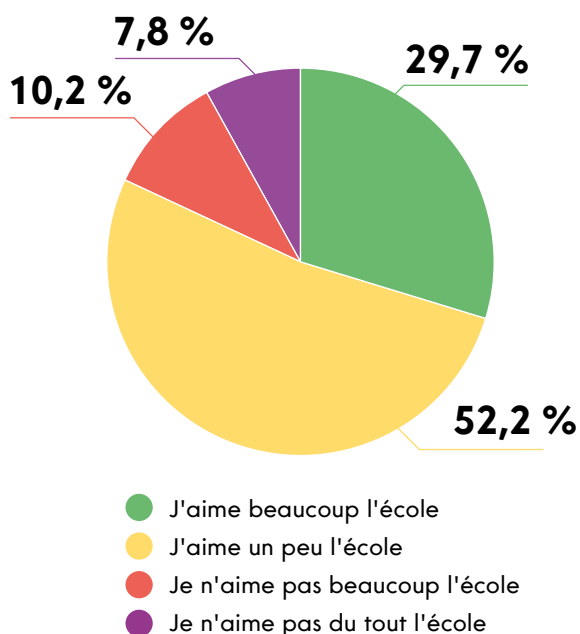
- « J'aime beaucoup l'école »
- « J'aime un peu l'école »
- « Je n'aime pas beaucoup l'école »
- « Je n'aime pas du tout l'école ».

Globalement, plus de 8 jeunes sur 10 déclarent aimer l'école (un peu ou beaucoup), les filles significativement plus que les garçons (87,4 % vs 76,5 %, $p < 0,001$). En revanche, 10,2 % disent ne pas l'aimer beaucoup et 7,8 % disent ne pas l'aimer du tout (cf. Figure 7).

FIGURE 7

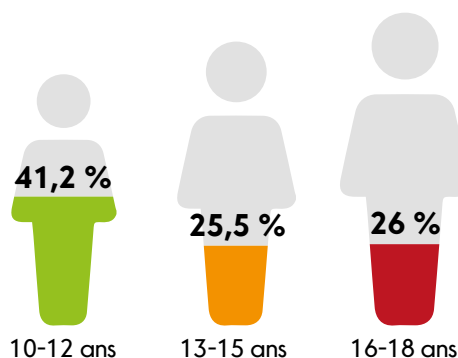
Degré d'appréciation de l'école chez les 10-18 ans (n=3 435)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

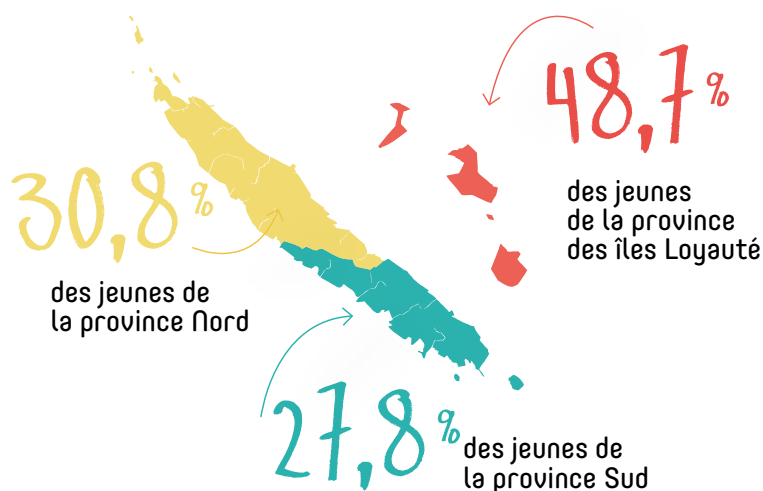


Le degré d'appréciation des élèves vis-à-vis de l'école est plus élevé chez les 10-12 ans que chez les plus âgés.

La proportion de **jeunes aimant beaucoup l'école** est, en effet, significativement supérieure parmi les élèves de 10-12 ans que parmi ceux de 13-15 ans ou 16-18 ans (respectivement 41,2 % vs 25,5 % vs 26 %, $p < 0,001$).



Nous observons également des différences entre les trois provinces. La proportion d'élèves **aimant beaucoup l'école** est plus élevée en province des îles Loyauté (48,7 %) par rapport à la province Nord (30,8 %) et la province Sud (27,8 %, $p < 0,001$). Parallèlement, la proportion d'enfants n'aimant pas beaucoup ou pas du tout l'école est deux fois moins élevée en province des îles Loyauté que dans les deux autres provinces (9 % en province des îles Loyauté vs 18 % en province Nord et 19 % en province Sud).



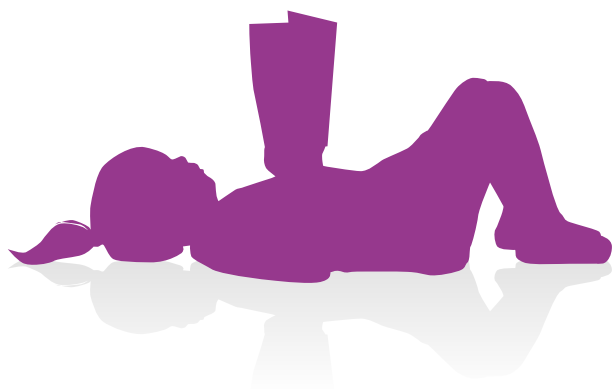
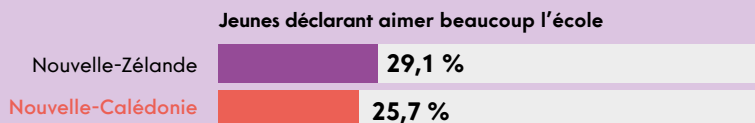
Comparaisons internationales



En **France**, près de deux tiers des collégiens déclarent aimer (un peu ou beaucoup) l'école (65,5 %). Ils sont plus nombreux en **NC** puisque ce pourcentage d'élève à 82,9 % des 10-15 ans.



En **Nouvelle-Zélande**, 29,1 % des élèves de 13-17 ans aiment beaucoup l'école. Ce pourcentage est équivalent en NC puisqu'ils sont 25,7 % chez les 13-18 à déclarer aimer beaucoup l'école.



RÉSULTATS SCOLAIRES

LA PERCEPTION DES RÉSULTATS SCOLAIRES DES ÉLÈVES A ÉTÉ ÉVALUÉE À PARTIR D'UNE QUESTION DEMANDANT AUX ÉLÈVES DE SE CLASSER PAR RAPPORT AUX AUTRES ÉLÈVES :

EN PENSANT À TES RÉSULTATS SCOLAIRES, COMMENT TE CLASSES-TU PAR RAPPORT AUX AUTRES ÉLÈVES DE TA CLASSE QUI ONT TON ÂGE ?

Cette question incluait cinq propositions de réponse :

- « Je suis parmi les meilleur(e)s »
- « Je suis plus fort(e) que la moyenne »
- « Je suis dans la moyenne »
- « Je suis plus faible que la moyenne »
- « Je suis parmi les moins bon(ne)s ».

Les comparaisons entre sexe, tranche d'âge et province ont été réalisées en regroupant les deux premiers items et les deux derniers.

La moitié des élèves déclare avoir des résultats scolaires **dans la moyenne** (51,3 %).



Ils sont 26,5 % à déclarer être **au-dessus de la moyenne**



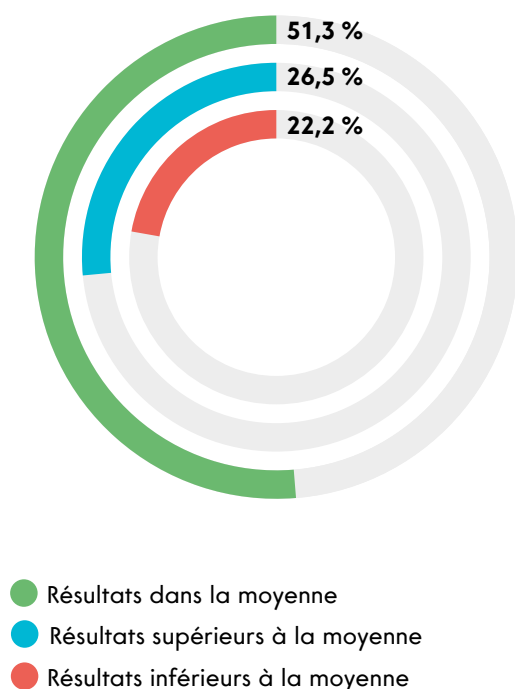
et 22,2 % à être **en dessous de la moyenne**. (cf. Figure 8).



FIGURE 8

Perception des résultats scolaires chez les 10-18 ans (n=3 434)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



NOUS N'OBSERVONS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE SEXES NI ENTRE PROVINCES.

En revanche, **le sentiment d'avoir de très bons (être parmi les meilleurs) et de bons (être plus fort que la moyenne) résultats scolaires** diminue avec l'âge des élèves. Ils sont 37,5 % des 10-12 ans à déclarer être au-dessus de la moyenne contre 24,4 % des 13-15 ans et 20,1 % des 16-18 ans ($p < 0,001$, cf. Figure 9).

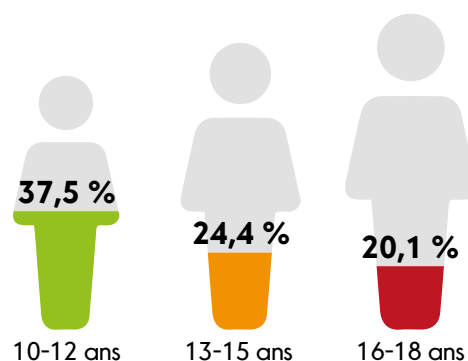
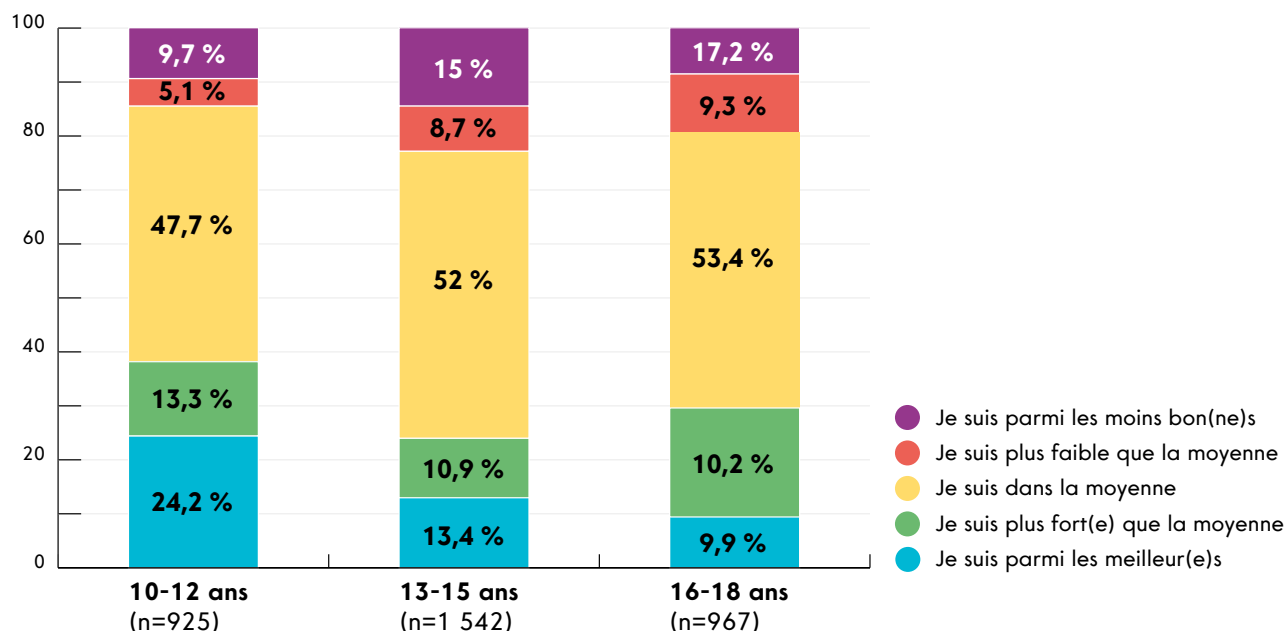


FIGURE 9

Perception des résultats scolaires en fonction de la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



ABSENTÉISME SCOLAIRE

L'ABSENTÉISME SCOLAIRE A ÉTÉ ÉVALUÉ À PARTIR DE LA QUESTION SUIVANTE :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE JOURS AS-TU MANQUÉ L'ÉCOLE OU LES COURS SANS PERMISSION ?

Cette question incluait cinq propositions de réponse :

- « 0 jour »
- « 1 à 2 jours »
- « 3 à 5 jours »
- « 6 à 9 jours »
- « 10 jours ou plus ».

Les comparaisons entre sexe, tranche d'âge et province ont été réalisées en regroupant « 0 jour » vs « 1 à 5 jours » vs « plus de 5 jours ».

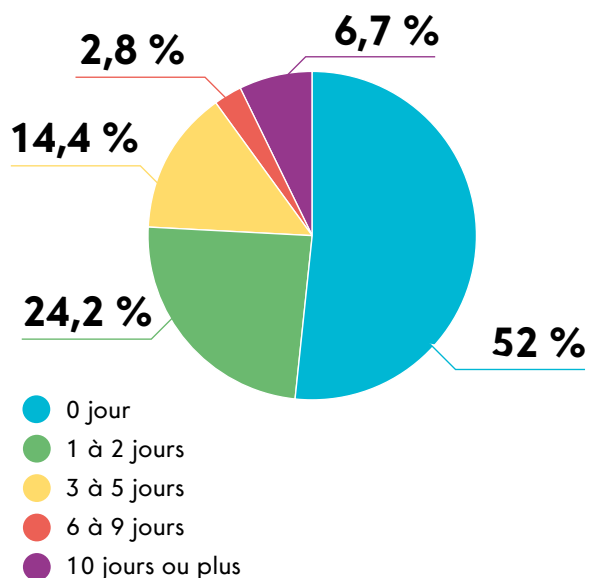
Près d'un enfant sur deux âgé de 10 à 18 ans (48 %) a déclaré **avoir manqué au moins un jour d'école ou de cours sans permission** au cours des 30 derniers jours (cf. Figure 10).



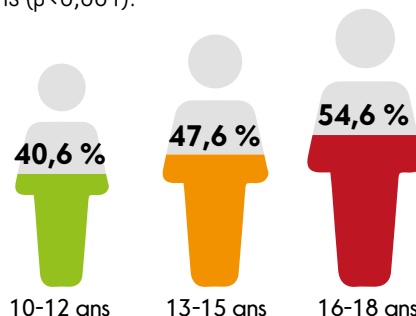
FIGURE 10

Absentéisme scolaire sans permission au cours des 30 derniers jours chez les 10-18 ans (n=3 435)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



L'absentéisme scolaire augmente avec l'âge des élèves. Ils sont 40,6 % à **avoir manqué au moins un jour d'école au cours des 30 derniers jours** chez les 10-12 ans. Ce chiffre s'élève à 47,6 % chez les 13-15 ans et à 54,6 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).



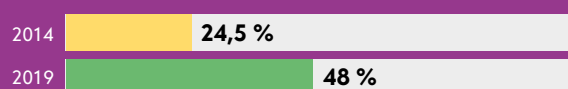
De plus, le pourcentage d'élèves ayant manqué plus de 5 jours passe de 5,2 % chez les 10-12 ans à 9,8 % chez les 13-15 ans et 12,6 % chez les 16-18 ans.

L'absentéisme est également plus fréquent aux îles Loyauté (54,1 %) qu'en province Nord (50 %) et qu'en province Sud (47 %, $p < 0,05$).

NOUS N'OBSERVONS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS.

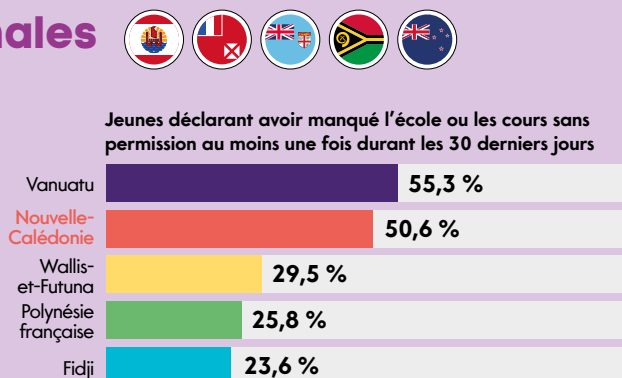
Évolution depuis 2014

En 2019, l'absentéisme scolaire concerne deux fois plus de jeunes de 10-18 ans qu'en 2014. En effet, lors du Baromètre Santé Jeune 2014, 24,5 % des 10-18 avaient déclaré avoir manqué l'école ou les cours sans permission au moins une fois au cours des 30 derniers jours. Ce chiffre s'élève aujourd'hui à 48 %.



Comparaisons internationales

En NC, chez les 13-18 ans, 50,6 % des élèves ont déclaré avoir manqué l'école ou les cours sans permission au moins une fois durant les 30 derniers jours. Ils sont seulement 25,8 % chez les 13-17 ans en **Polynésie française** et 29,5 % à **Wallis-et-Futuna**. Cette proportion s'élève à 23,6 % aux îles **Fidji** et 55,3 % au **Vanuatu**. Enfin, en **Nouvelle-Zélande**, 22,7 % des étudiants de 13-17 ans ont déclaré avoir manqué l'école au cours des 12 derniers mois.



SENTIMENT DE SÉCURITÉ À L'ÉCOLE

LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ À L'ÉCOLE A ÉTÉ ÉVALUÉ À L'AIDE DE LA QUESTION SUIVANTE :

TE SENS-TU EN SÉCURITÉ À L'ÉCOLE ?

Les possibilités de réponse étaient :

- « Jamais »
- « Rarement »
- « Parfois »
- « La plupart du temps »
- « Toujours ».

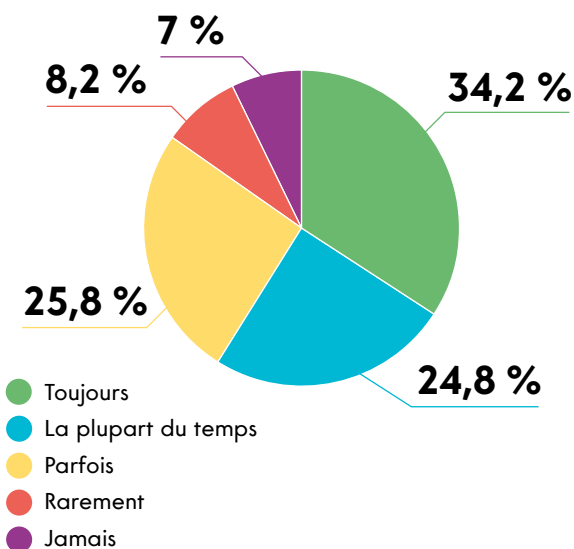
Les comparaisons ont été réalisées en regroupant les items « toujours » et « la plupart du temps » vs les 3 autres.

Le pourcentage d'élèves se sentant « toujours » en sécurité à l'école s'élève à 34,2 %. Un quart des élèves se sent « la plupart du temps » en sécurité à l'école et un quart se sent « parfois » en sécurité. Enfin, 15,2 % des enfants interrogés se sentent « rarement » (8,2 %) ou « jamais » (7 %) en sécurité (cf. Figure 11).

FIGURE 11

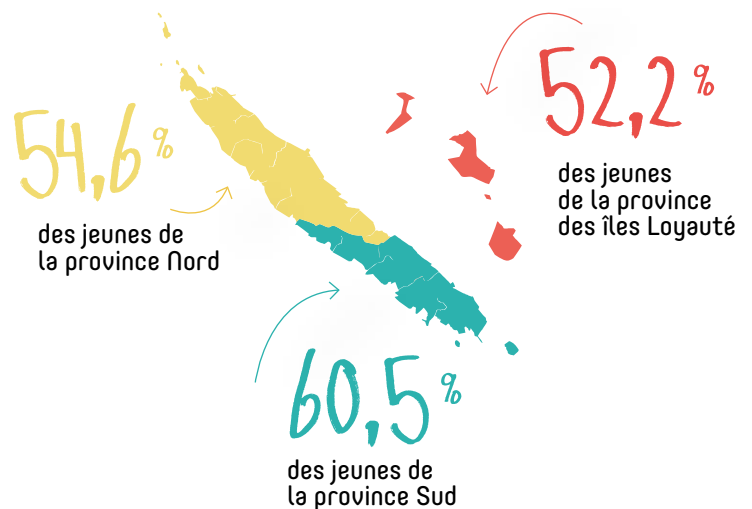
Sentiment de sécurité à l'école chez les 10-18 ans (n=3 435)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



NOUS N'OBSERVONS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE SEXES OU ENTRE TRANCHES D'ÂGE.

En revanche, la proportion d'élèves se sentant « **toujours** » ou « **la plupart du temps** » en sécurité est plus élevée en province Sud (60,5 %) qu'en province Nord (54,6 %) et qu'en province des îles Loyauté (52,2 %, $p < 0,001$).



Comparaisons internationales



En **Nouvelle-Zélande**, 86,9 % des étudiants de 13-17 ans ont répondu se sentir en sécurité à l'école toujours ou la plupart du temps. En **NC**, ils ne sont que 58,8 % à avoir répondu de façon identique chez les 13-18 ans.

CRAINTE DE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE OU DANS SES ALENTOURS

LA CRAINTE DE LA VIOLENCE A ÉTÉ ÉVALUÉE À L'AIDE D'UNE QUESTION À CHOIX MULTIPLES.

AS-TU PEUR DE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE OU DANS SES ALENTOURS ?

Différentes possibilités de réponses étaient proposées :

- « Non »
- « Oui, j'ai peur d'être frappé(e) »
- « Oui, j'ai peur d'être volé(e) ou racketté(e) »
- « Oui, j'ai peur d'être insulté(e), moqué(e) »
- « Oui, j'ai peur de la violence sur les réseaux sociaux ou internet »
- « Oui, j'ai peur d'une autre sorte de violence ».

Lorsque le dernier item était choisi, les répondants avaient la possibilité de s'exprimer et de préciser leur(s) crainte(s). Nous avons tout d'abord regroupé les en-

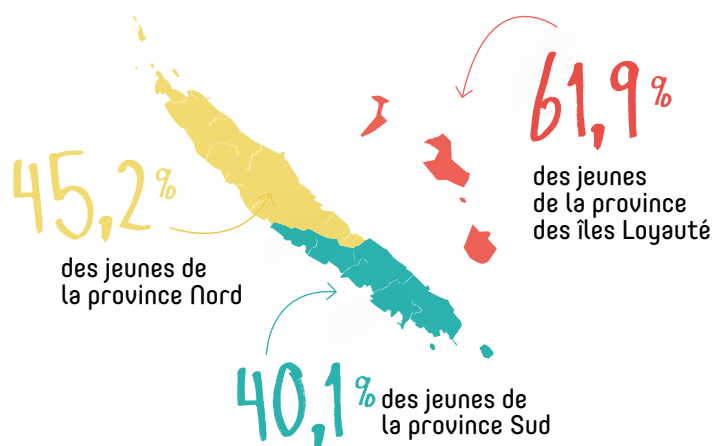
fants ayant coché au moins un « Oui » puis dans un second temps, nous avons analysé les différents types de craintes.

Parmi l'ensemble des collégiens et lycéens interrogé, **42,4 % ont déclaré avoir peur d'au moins une sorte de violence à l'école ou dans ses alentours.**

Les 10-12 ans sont ceux qui ont le plus peur de la violence (53,7 %) par rapport au 13-15 ans et 16-18 ans (respectivement 38,4 % et 38,3 %, $p < 0,001$).

Ce sentiment d'insécurité est deux fois plus présent chez les filles (57,3 %) que chez les garçons (27,4 %, $p < 0,001$).

Enfin, cette proportion est plus importante en province des îles Loyauté qu'en province Nord et province Sud ($p < 0,001$).



Le type de violence qui effraie le plus les jeunes est la peur d'être frappé (22,5 %) suivie par la peur d'être volé ou racketté (19,5 %) et la peur d'être insulté ou moqué (18,8 %). La peur de la violence sur les réseaux sociaux concerne 11,9 % des élèves de 10-18 ans.

Enfin, 4,4 % des interrogés ont peur d'une autre sorte de violence. Parmi les 169 élèves ayant répondu avoir peur d'une autre sorte de violence, ont été citées le plus souvent la peur du viol (80 élèves), la peur du harcèlement

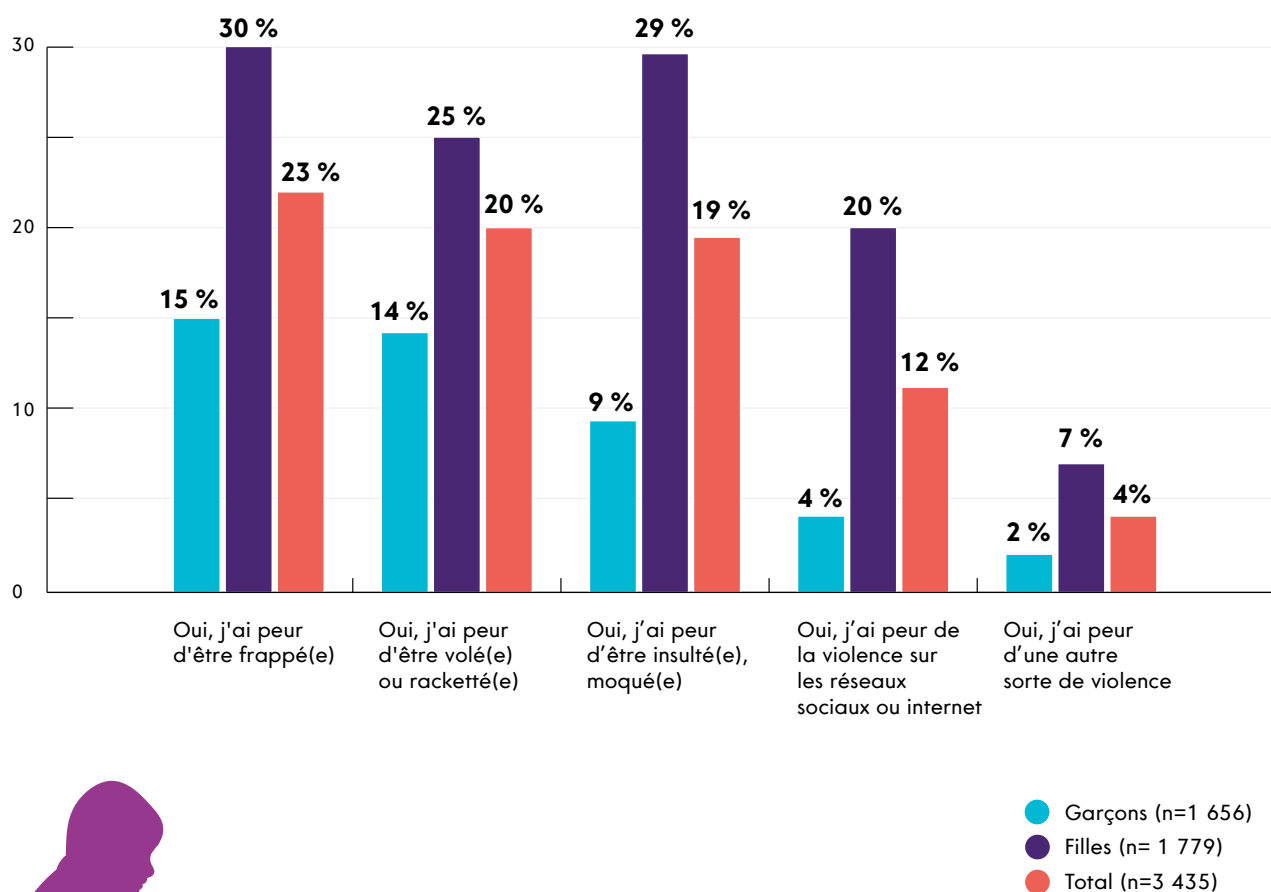
(13 élèves), la peur de l'agression (13 élèves) et la peur de se faire tuer (10 élèves)...

Les filles sont deux fois plus nombreuses à avoir peur d'être frappées ($p < 0,001$) et d'être volées ou rackettées ($p < 0,001$), trois fois plus nombreuses à avoir peur d'être insultées ou moquées ($p < 0,001$) et cinq fois plus nombreuses à avoir peur de la violence sur les réseaux sociaux que les garçons ($p < 0,001$, cf. Figure 12).

FIGURE 12

Proportion d'élèves déclarant avoir peur à l'école ou dans ses alentours de chaque type de violence en fonction du sexe chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC. Question avec réponses multiples possibles, la somme des pourcentages peut être supérieure à 100 %.



Nous observons des différences selon les tranches d'âge. Les plus jeunes ont plus souvent peur d'être frappés, volés ou rackettés et insultés ou moqués que les plus âgés ($p < 0,001$), mais les plus âgés ont plus souvent peur de la violence sur les réseaux sociaux ($p < 0,05$, cf. Figure 13).

Nous observons également des différences importantes selon la province de l'établissement.

Les violences physiques (peur d'être frappé) et morales (peur d'être insulté ou moqué) sont plus fréquentes dans les îles Loyauté que dans les deux autres provinces ($p < 0,001$). En revanche, la peur d'être volé ou racketté est un peu plus élevée en province Sud ($p < 0,05$, cf. Figure 14).

FIGURE 13

Proportion d'élèves déclarant avoir peur à l'école ou dans ses alentours de chaque type de violence en fonction de la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC. Question avec réponses multiples possibles, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

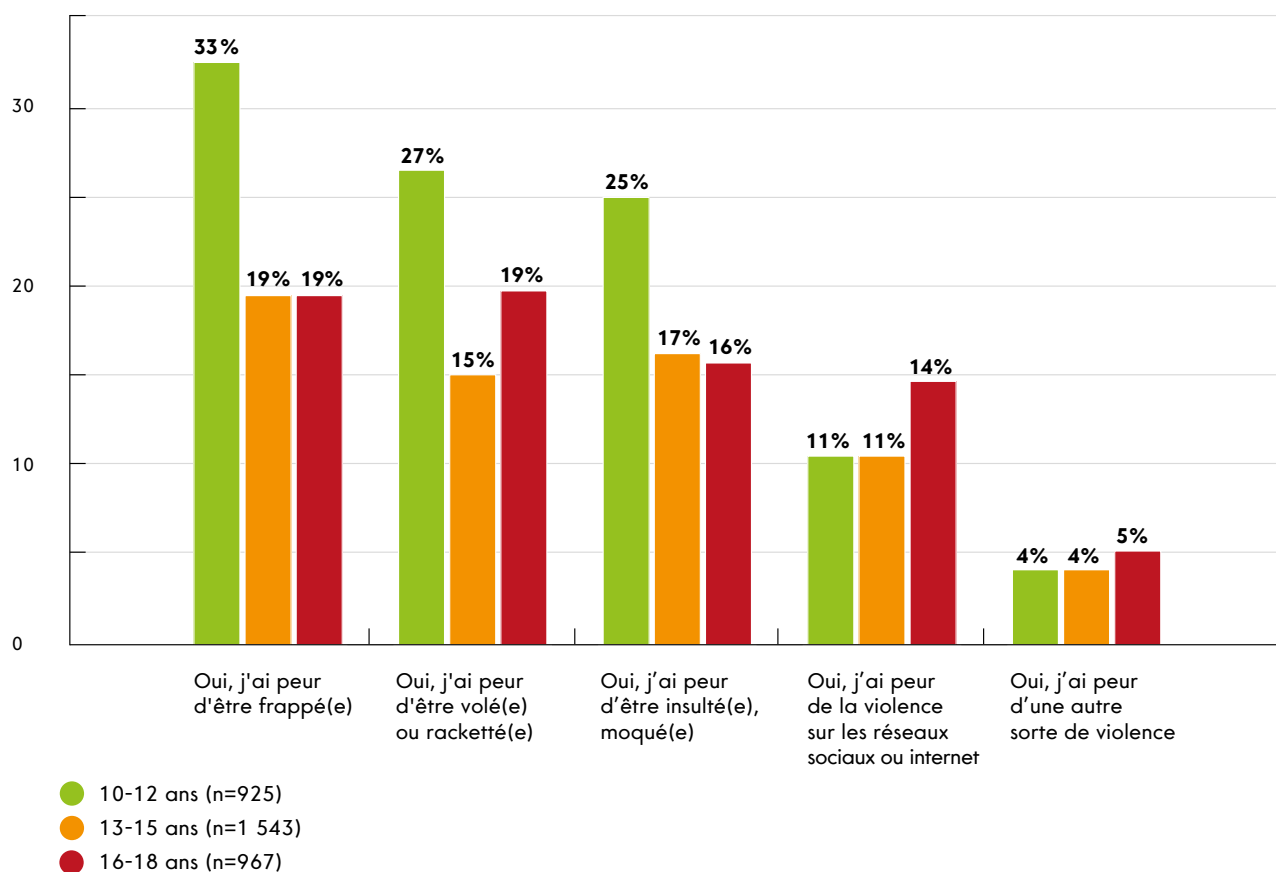
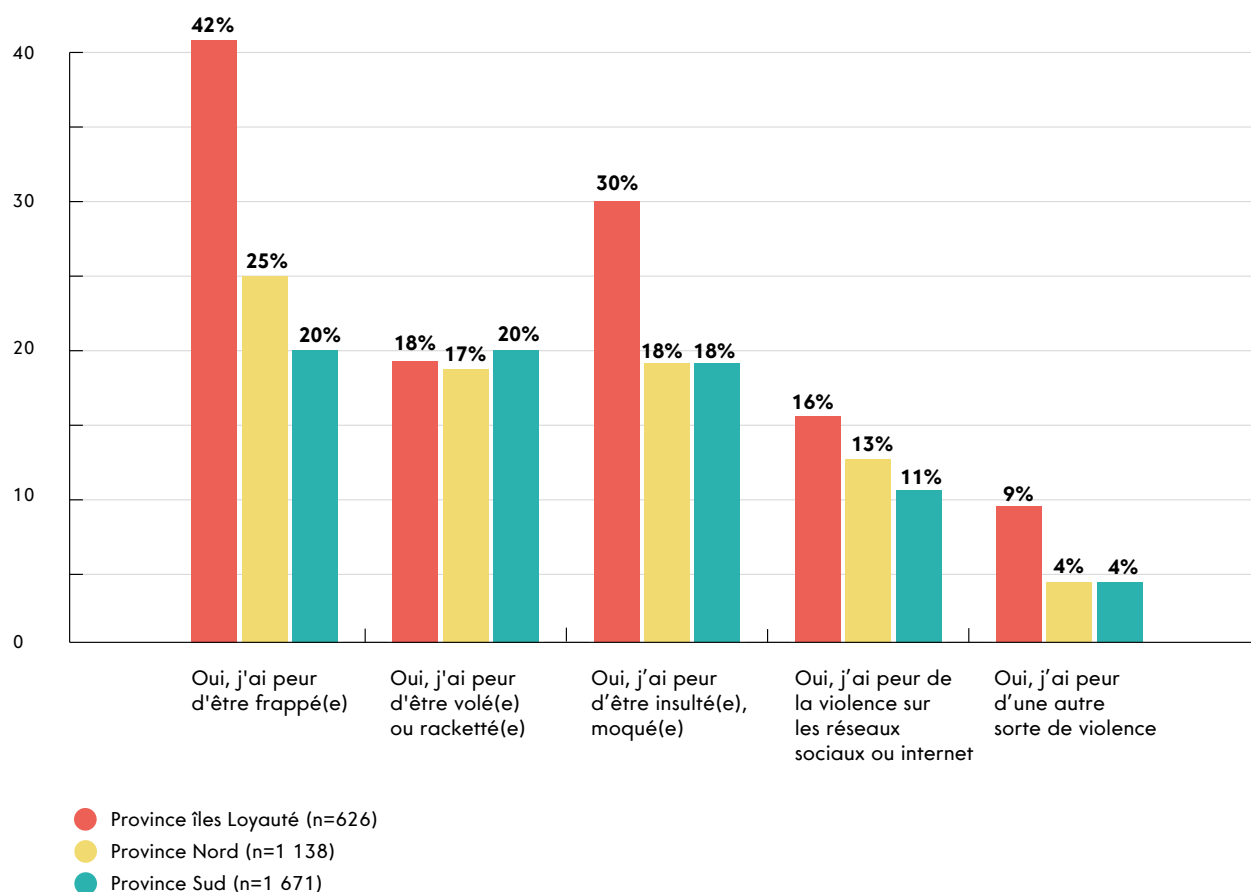


FIGURE 14

Proportion d'élèves déclarant avoir peur à l'école ou dans ses alentours de chaque type de violence en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC. Question avec réponses multiples possibles, la somme des pourcentages peut être supérieure à 100 %.



Évolution depuis 2014

En 2014, 25,3 % des 10-18 ans avaient répondu avoir eu peur de la violence à l'école ou dans ses alentours. Ce chiffre s'élève à 42,4 % en 2019. Cependant, il est important de noter que le taux de non-réponse s'élevait à 15 % en 2014.

Comparaisons internationales



La peur de la violence à l'école ou dans ses alentours est plus fréquente en **NC** chez les 10-15 ans (44,2 %) qu'en **France** chez les collégiens (27,7 %). Les filles rapportent plus souvent que les garçons avoir peur des coups (peur d'être frappée) et du vol/racket (peur d'être volée/rackettée), que ce soit en NC ou en France.



PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ GÉNÉRAL

LA PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ GÉNÉRAL A ÉTÉ ÉVALUÉE AVEC LA QUESTION SUIVANTE :

DIRAIS-TU QUE TA SANTÉ EST :

Les possibilités de réponse étaient :

- « Très bonne »
- « Bonne »
- « Moyenne »
- « Mauvaise »
- « Très mauvaise »

Près de 3 jeunes sur 4 déclarent être en bonne ou très bonne santé (74 %).



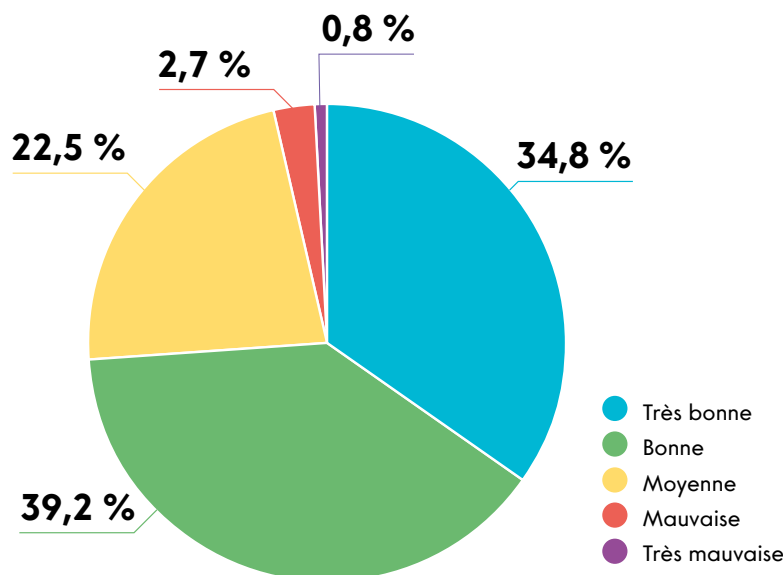
Moins de 4 % des jeunes jugent leur état de santé mauvais (2,7 %) ou très mauvais (0,8 %, cf. Figure 15).

Les filles ont tendance à se percevoir en moins bon état de santé général que les garçons. En effet, 70,1 % des filles se disent en bonne ou très bonne santé contre 77,9 % des garçons ($p < 0,001$).

FIGURE 15

Perception de l'état de santé général chez les 10-18 ans (n=3 435)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



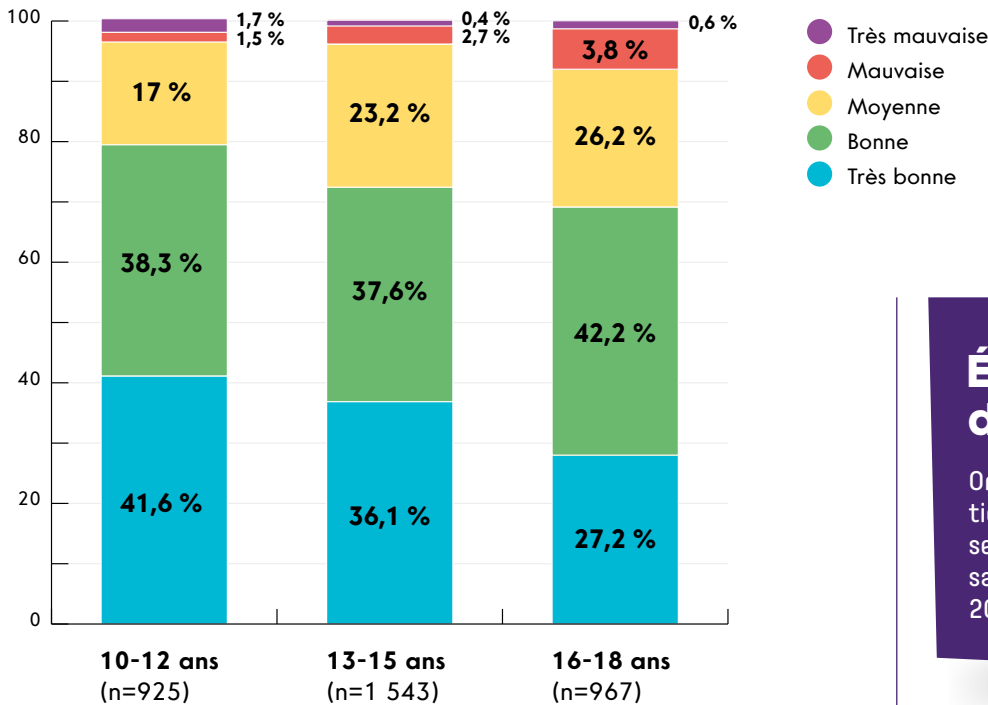
Le niveau de l'état de santé général déclaré a tendance à diminuer avec l'âge : les 16-18 ans sont moins nombreux à déclarer un bon ou très bon état de santé général (69,4 %) que les 13-15 ans (73,7 %) et les 10-12 ans (79,9 %) ($p < 0,001$, cf. Figure 16)

La perception de l'état de santé général diffère sensiblement entre provinces. En province des îles Loyauté, 68,4 % des jeunes déclarent être en bonne ou très bonne santé, contre 72,5 % en province Nord et 74,8 % en province Sud ($p < 0,05$, cf. Figure 17).

FIGURE 16

Perception de l'état de santé général en fonction de la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



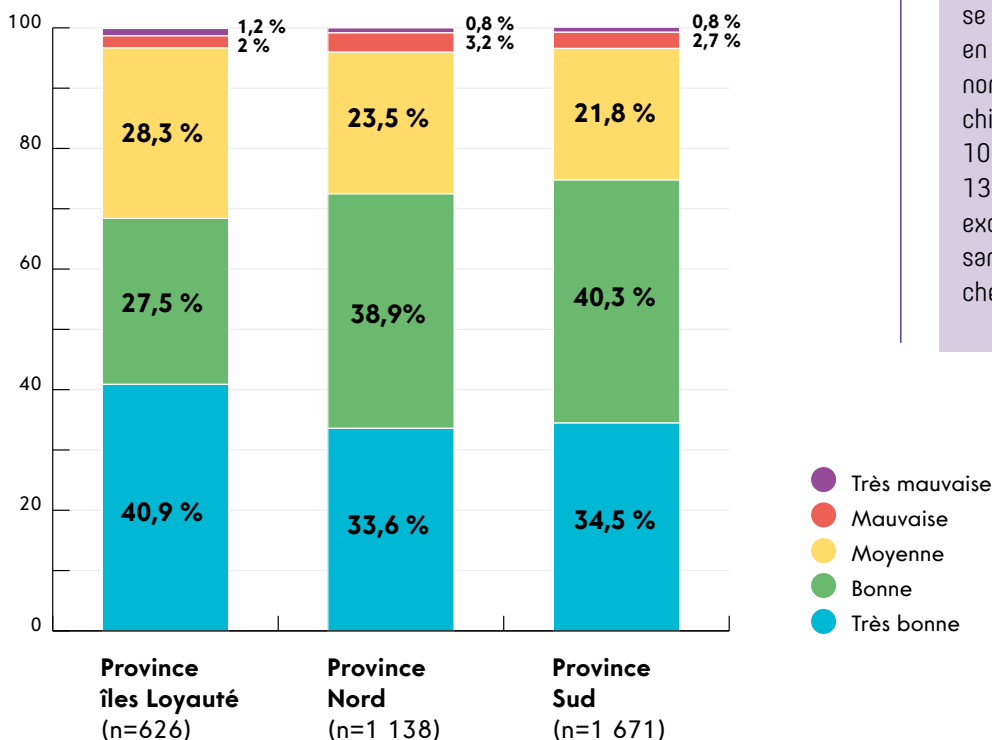
Évolution depuis 2014

On observe une légère diminution du pourcentage d'élèves se sentant en très bonne ou bonne santé entre 2014 (82,1 %) et 2019 (74 %).

FIGURE 17

Perception de l'état de santé général en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Comparaisons internationales



En France, 87,7 % des collégiens se déclarent en excellente ou en bonne santé. Ils sont moins nombreux en NC puisque ce chiffre n'atteint que 76 % des 10-15 ans. En NZ, 91,2 % des 13-17 ans se déclarent en excellente, très bonne ou bonne santé. Ils sont 71,9 % en NC chez les 13-18 ans.

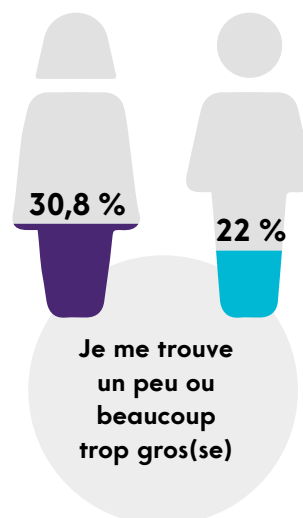
PERCEPTION DE LA CORPULENCE

LA PERCEPTION DU POIDS A ÉTÉ ÉVALUÉE AVEC LA QUESTION SUIVANTE :

A TON AVIS, TON CORPS EST :

Les possibilités de réponse étaient :

- « Beaucoup trop maigre »
- « Un peu trop maigre »
- « À peu près au bon poids »
- « Un peu trop gros »
- « Beaucoup trop gros »

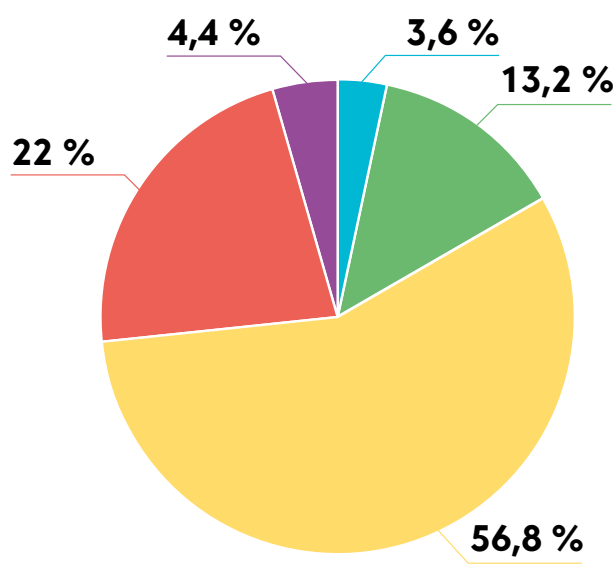


Seulement un peu plus de la moitié des jeunes interrogés se disent à peu près au bon poids (56,8 %). Plus d'un jeune sur quatre se dit trop gros (26,4 %) et près de deux jeunes sur dix se disent trop maigres (16,8 %) (cf. Figure 18). Les filles se perçoivent plus souvent trop grosses que les garçons, elles sont 30,8 % à avoir répondu « un peu trop grosse » ou « beaucoup trop grosse » contre 22 % des garçons ($p < 0,001$).

FIGURE 18

Perception de la corpulence chez les 10-18 ans (n=3 435)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Il n'y a pas de différence significative de perception de la corpulence en fonction des tranches d'âge.

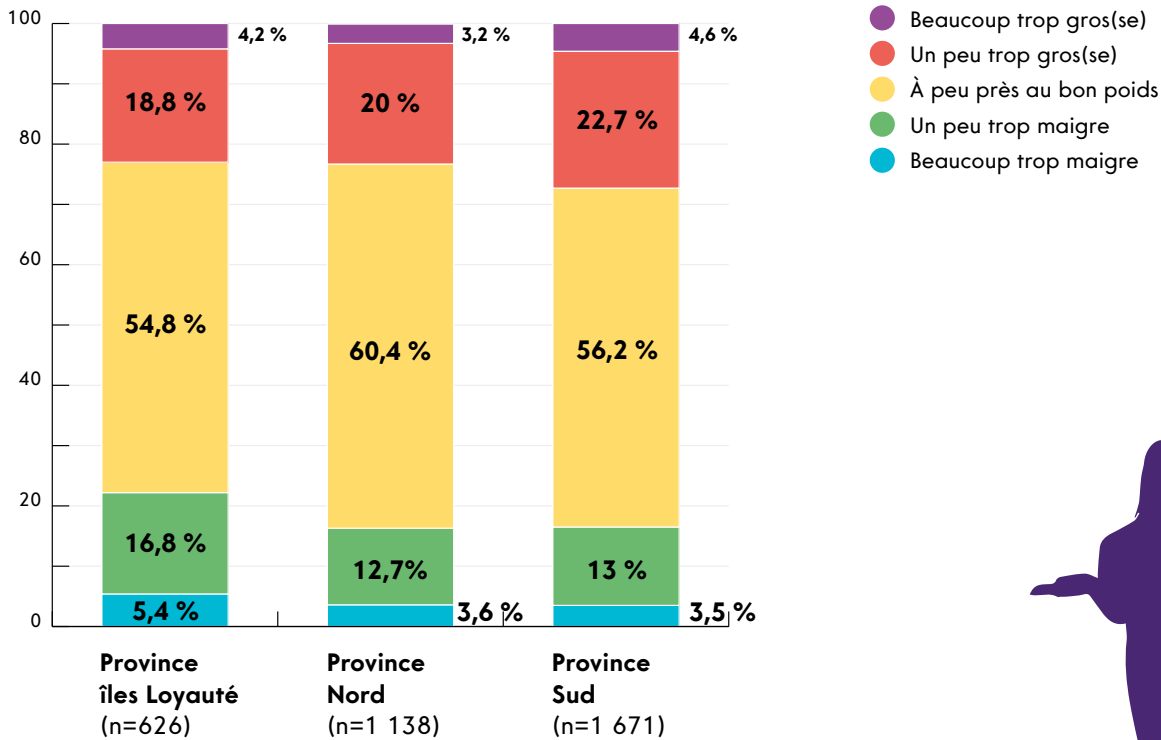
La perception de son poids diffère significativement entre provinces. En province des îles Loyauté et en province Nord environ 23 % des jeunes déclarent être trop gros contre 27,4 % en province Sud ($p < 0,01$, cf. Figure 19).

- Beaucoup trop maigre
- Un peu trop maigre
- À peu près au bon poids
- Un peu trop gros(se)
- Beaucoup trop gros(se)

FIGURE 19

Perception de la corpulence en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



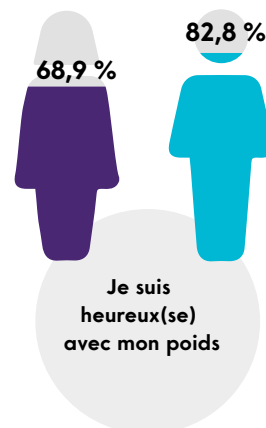
ES-TU HEUREUX AVEC TON POIDS ?

Nous avons ensuite voulu savoir si les jeunes étaient heureux avec leur poids. Plus de 3 jeunes sur 4 déclarent être actuellement heureux avec leur poids (75,8 %).



IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE TRANCHES D'ÂGE ET PROVINCES.

Il est intéressant de noter que les filles sont moins heureuses avec leur poids (68,9 %) que les garçons (82,8 %) ($p < 0,001$).



Évolution depuis 2014

En 2019, les jeunes se perçoivent moins souvent « maigres ou trop maigres » qu'en 2014 (16,8 % en 2019 contre 26,2 % en 2014). En revanche, ils sont plus nombreux à se sentir à peu près au bon poids (56,8 % en 2019 contre 47,5 % en 2014). Les proportions de jeunes se sentant gros ou trop gros sont équivalentes sur les deux périodes.

Comparaisons internationales



Les adolescentes calédoniennes se perçoivent un peu moins souvent trop grosses (29,4 %) que les adolescentes en métropole (35,4 %) et un peu plus souvent maigres (15,2 %) qu'en métropole (11,3 %) comme le montre la Figure 20 ci-dessous. La perception du poids est équivalente entre la **NC** et la **France** chez les garçons.

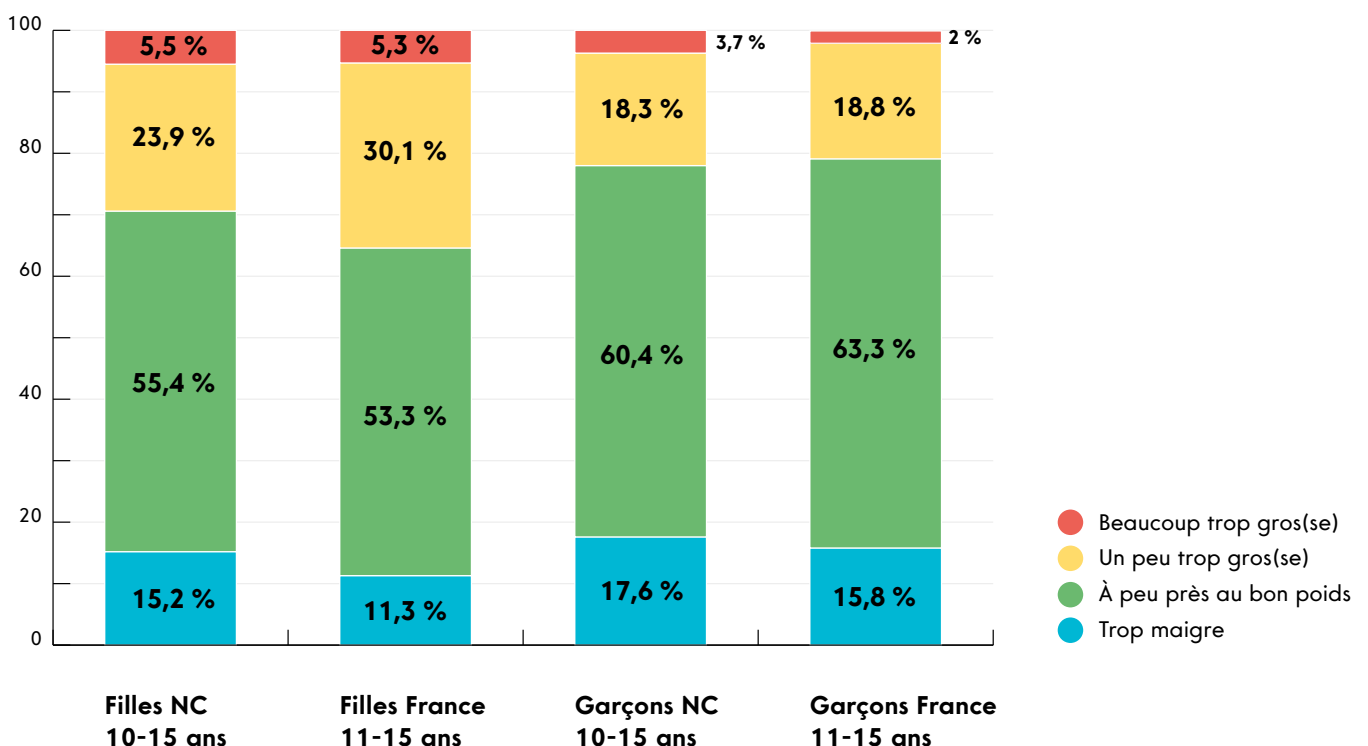
En **Nouvelle-Zélande**, les jeunes de 13-17 ans se perçoivent beaucoup

plus souvent obèses (beaucoup trop gros) qu'en Nouvelle-Calédonie. En effet, 12,6 % ont répondu être obèses contre 4,4 % des adolescents de 13-18 ans en NC. Parallèlement, les jeunes néo-zélandais se trouvent moins souvent maigres que les jeunes calédoniens (3,1 % contre 16,2 %). Le pourcentage de jeunes se déclarant heureux avec leur poids est équivalent entre NZ et NC : respectivement 77,4 % et 75,2 %.

FIGURE 20

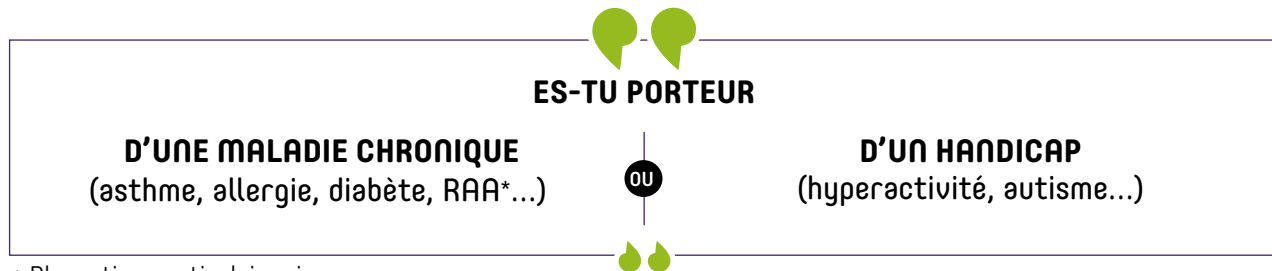
Comparaison de la perception de la corpulence en fonction du sexe en NC (10-15 ans) et en France métropolitaine (11-15 ans)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



MALADIES CHRONIQUES ET HANDICAP

AFIN DE DÉTERMINER LA PROPORTION D'ÉLÈVES AYANT UNE MALADIE CHRONIQUE OU UN HANDICAP, LA QUESTION SUIVANTE A ÉTÉ POSÉE :



* Rhumatisme articulaire aigu

Un peu moins d'un élève sur quatre (23,9 %) déclare être porteur d'une maladie chronique ou d'un handicap.



IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE OBSERVÉE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS OU ENTRE LES DIFFÉRENTES TRANCHES D'ÂGES.

En revanche on observe une différence sensible entre les provinces ($p < 0,001$). Dans la province Sud 25,0 % des élèves déclarent être porteur d'une maladie chronique ou d'un handicap contre 20,9 % dans la province Nord et 18,6 % dans la province des îles Loyauté (cf. Tableau 2).

TABLEAU 2

Proportion d'élèves déclarant être porteurs d'une maladie chronique ou d'un handicap par sexe, tranche d'âge et province

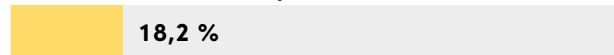
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 656	23,7 %	[21,4 ; 26,3]	ns
Fille	1 779	24,0 %	[21,8 ; 26,4]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	925	23,9 %	[20,7 ; 27,4]	ns
13-15 ans	1 543	23,3 %	[20,9 ; 25,8]	
16-18 ans	967	24,7 %	[21,7 ; 28,1]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	626	18,6 %	[15,6 ; 22,0]	p < 0,001
Nord	1 138	20,9 %	[18,6 ; 23,5]	
Sud	1 671	25,0 %	[22,9 ; 27,1]	
TOTAL	3 435	23,9 %	[22,2 ; 25,6]	100 %

Les élèves ayant répondu par l'affirmative à la question précédente devaient ensuite indiquer quel(s) type(s) de maladie chronique ou de handicap ils avaient. Ils pouvaient choisir plusieurs réponses dans la liste qui leur était proposée. Ils avaient aussi la possibilité d'indiquer un(des) autre(s) choix si la liste proposée ne contenait pas une réponse adaptée à leur situation personnelle.

Parmi l'ensemble des élèves interrogés, 18,2 % déclarent avoir une seule maladie chronique et 5,7 % en déclarent plusieurs.

1 seule maladie chronique



Plusieurs maladies chroniques



L'asthme et les allergies sont les maladies chroniques les plus déclarées par les jeunes, suivies du RAA, du trouble du langage et de la parole, et du handicap visuel (cf. Tableau 3).

TABEAU 3

Prévalences déclarées des différentes maladies chroniques et handicaps chez les 10-18 ans

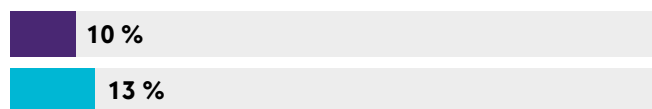
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC95 %
ASTHME	357	11,5 %	[10,3 % ; 12,8 %]
ALLERGIE	301	10 %	[8,8 % ; 11,3 %]
RAA	116	2,8 %	[2,2 % ; 3,5 %]
TROUBLE DU LANGAGE	43	1,6 %	[1,2 % ; 2,2 %]
HANDICAP VISUEL	34	1,2 %	[0,8 % ; 1,7 %]
HANDICAP INTELLECTUEL OU PSYCHIQUE	19	0,6 %	[0,3 % ; 1 %]
ÉPILEPSIE	17	0,5 %	[0,3 % ; 0,9 %]
HANDICAP MOTEUR	16	0,5 %	[0,3 % ; 0,9 %]
HANDICAP AUDITIF	14	0,5 %	[0,3 % ; 0,9 %]
AUTRES MALADIES	53*	1,5 %	[1,1 % ; 2 %]

*Parmi les 53 élèves ayant répondu « Autre maladie » : 15 ont répondu avoir une maladie du cœur, 10 le diabète, 3 une maladie aux poumons et 25 une autre maladie (eczéma, hypothyroïdie, hypertension intracrânienne, spondylarthropathie...)

Les garçons déclarent plus souvent avoir de l'asthme (13 %) que les filles (10 %, $p < 0,05$).

J'ai de l'asthme



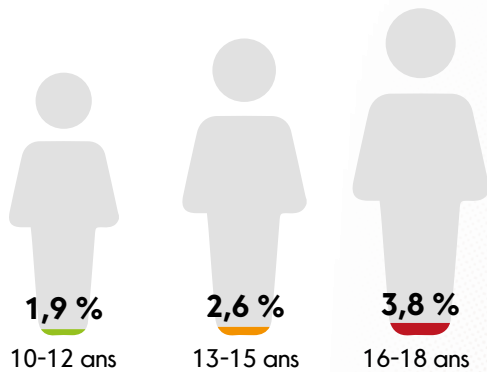
Inversement, les filles se disent plus souvent atteintes d'allergie (11,5 %) que les garçons (8,4 %, $p < 0,05$).

J'ai une allergie



● Filles
● Garçons

Le pourcentage d'élèves déclarant un **RAA** augmente avec l'âge (de 1,9 % chez les 10-12 ans à 2,6 % chez les 13-15 ans et 3,8 % chez les 16-18 ans, $p < 0,05$).



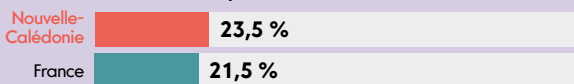
Il y a également des différences entre provinces. L'asthme et les allergies touchent plus souvent les jeunes de la province Sud (respectivement 12,3 % et 11 %) puis du Nord (respectivement 9,4 % et 7,4 %) et enfin des îles Loyauté (respectivement 7,8 % et 4,8 %, $p < 0,01$ et $p < 0,001$). Inversement, le RAA est plus souvent déclaré par les jeunes des îles Loyauté (5,9 %) puis du Nord (3,6 %) et du Sud (2,3 %, $p < 0,001$).

Comparaisons internationales



En **France**, 21,5 % des collégiens déclarent être porteurs d'un handicap ou d'une maladie chronique. Ce chiffre est proche en **NC**, car il s'élève à 23,5 % des 10-15 ans. L'asthme est la maladie la plus souvent déclarée par les enfants, que ce soit en France (54 % des enfants porteurs d'une maladie ou d'un handicap affirment avoir de l'asthme) ou en NC (49 %). Les enfants porteurs d'une maladie ou d'un handicap déclarent plus souvent avec une allergie en NC (40 %) qu'en France (33,3 %).

Jeunes déclarant être porteurs d'un handicap ou d'une maladie chronique



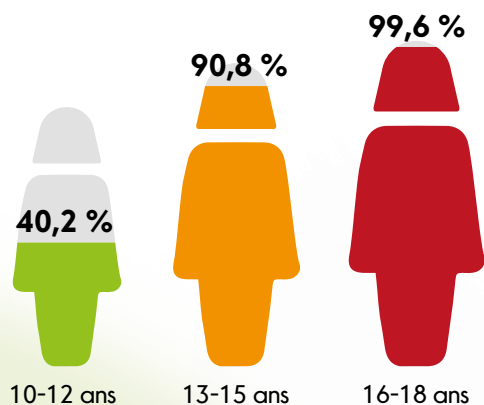
En revanche, ils déclarent moins souvent un handicap visuel (3,9 % en NC contre 10,2 % en France). Enfin le RAA concerne 9,8 % des adolescents porteurs d'une maladie ou d'un handicap en NC, ce chiffre n'étant pas renseigné en France, mais probablement très faible compte tenu de la prévalence du RAA en France métropolitaine.

En **Nouvelle-Zélande**, les adolescents déclarant être porteurs d'une maladie chronique ou d'un handicap semblent un petit peu plus nombreux : 28,9 % des 13-17 ans contre 23,9 % en NC.

ÂGE DES PREMIÈRES RÈGLES

(UNIQUEMENT LES FILLES)

Sur les 1 779 filles ayant participé à l'enquête, 80,5 % ont répondu avoir déjà eu leurs règles. Naturellement cette proportion augmente avec l'âge et passe de 40,2 % chez les 10-12 ans, à 90,8 % chez les 13-15 et 99,6 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).

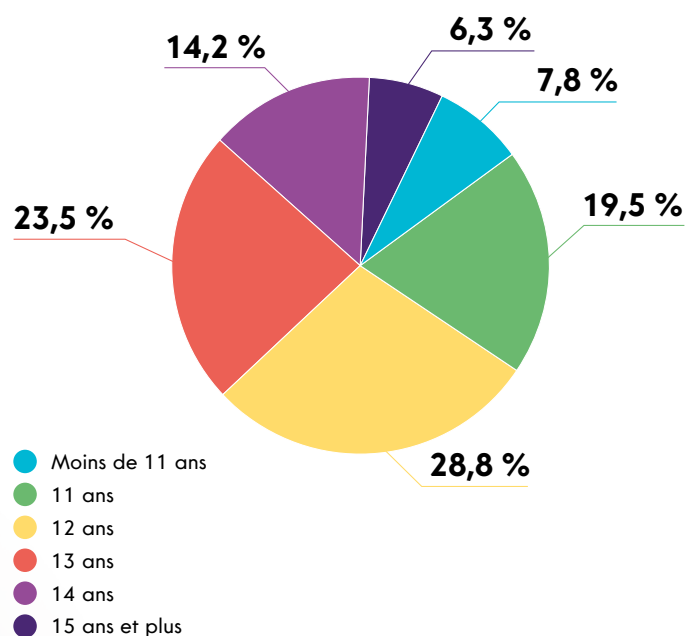


L'âge moyen aux premières règles est de 12,3 ans. C'est l'âge auquel, en moyenne, une jeune fille a ses règles pour la première fois. On n'observe pas de différence de l'âge moyen aux premières règles entre les provinces. L'âge médian des premières règles est à 12 ans chez les 10-18 ans et à 13 ans chez les 13-18 ans.

FIGURE 21

Âge déclaré des premières règles parmi les filles ayant déjà eu leurs règles chez les 10-18 ans (n=1406)

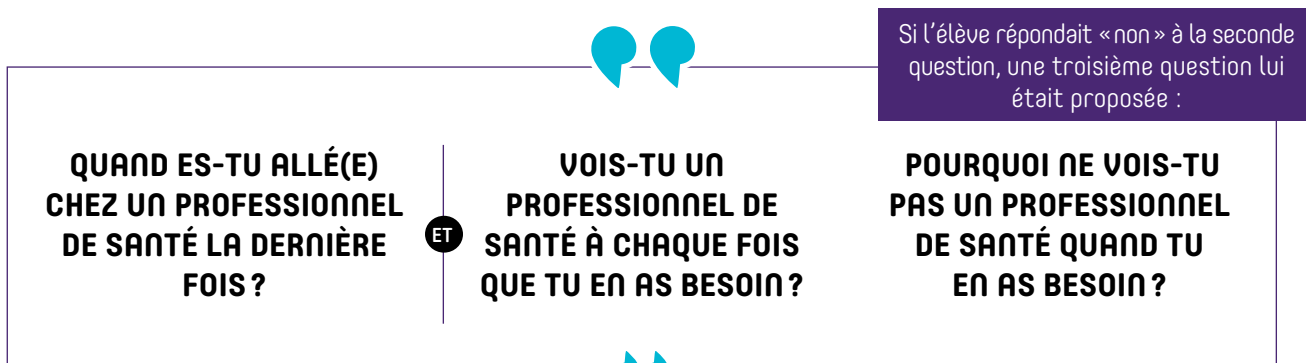
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC





ACCÈS AUX SOINS

L'ACCÈS AUX SOINS A ÉTÉ ÉVALUÉ À L'AIDE DE 2 QUESTIONS :



Plusieurs possibilités de réponse étaient proposées :

- « Je ne sais pas où aller »
- « C'est trop cher »
- « Je ne veux pas m'embêter »
- « J'ai peur »
- « Etc. »

Cette proportion augmente avec l'âge et passe de 39,2 % chez les 10-12 ans, à 46,2 % chez les 13-15 et 58,1 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$) (cf. Figure 23).

Près d'un élève sur deux (48 %) déclare être allé chez un professionnel de santé pour la dernière fois il y a moins d'un an (cf. Figure 22).

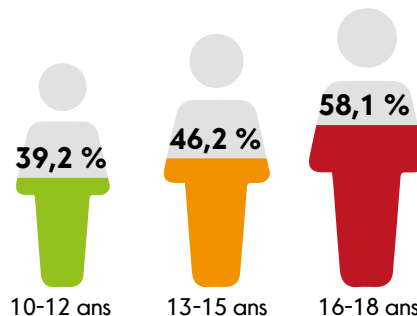
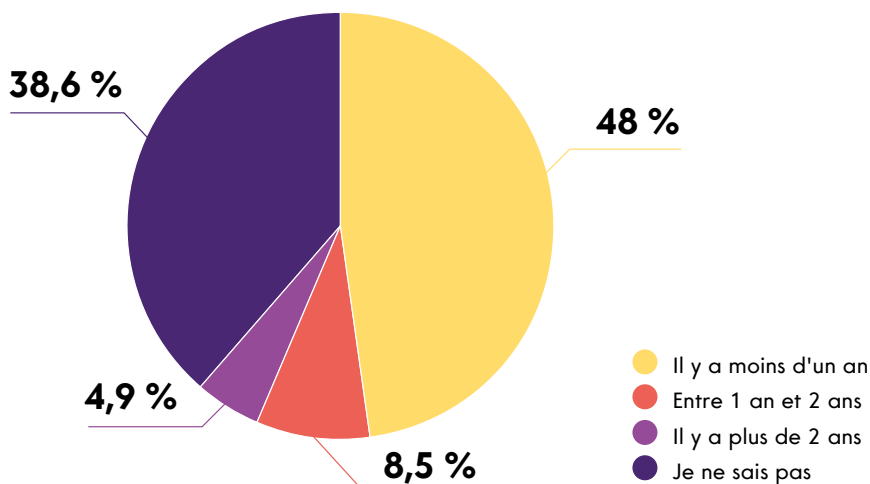


FIGURE 22

Date de la dernière visite chez un professionnel de santé chez les 10-18 ans (n=3 435)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

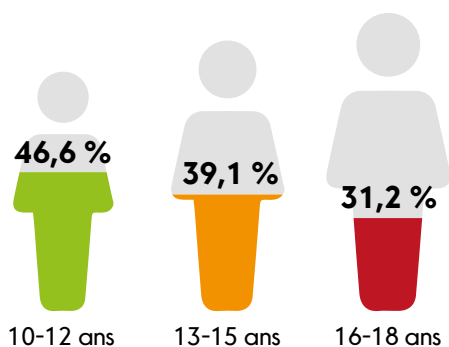


Cette proportion diffère sensiblement en fonction de la province (cf. Figure 24). Dans la province des îles Loyauté seulement 36,2 % des élèves déclarent être allés chez un professionnel de santé il y a moins d'un an, contre 37,6 % dans la province Nord et 51,2 % dans la province Sud ($p < 0,001$).

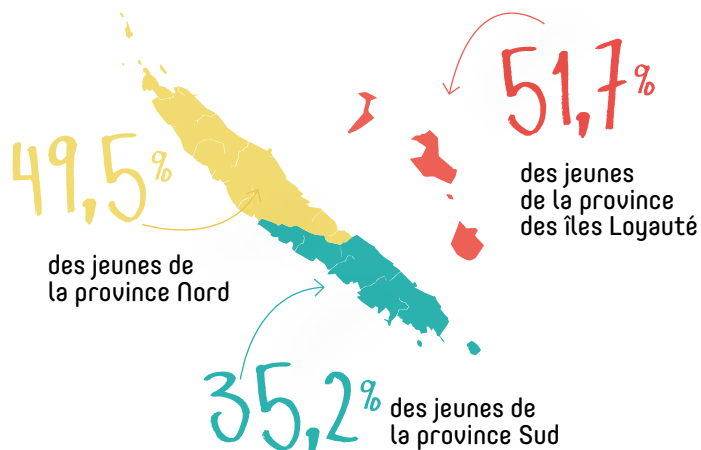
Il est intéressant de noter qu'en moyenne, près de 4 élèves sur 10 (38,6 %) **ne savent pas quand ils sont allés chez un professionnel de santé la dernière fois.**



Cette proportion diminue également avec l'âge et passe de 46,6 % chez les 10-12 ans, à 39,1 % chez les 13-15 et 31,2 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).



Dans la province des îles Loyauté 51,7 % des élèves déclarent ne pas savoir quand est-ce qu'ils sont allés chez un professionnel de santé la dernière fois, contre 49,5 % dans la province Nord et 35,2 % dans la province Sud ($p < 0,001$).



ON OBSERVE UNE DIFFÉRENCE SENSIBLE EN FONCTION DE L'ÂGE ET EN FONCTION DE LA PROVINCE.

FIGURE 23

Date de la dernière visite chez un professionnel de santé en fonction de la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

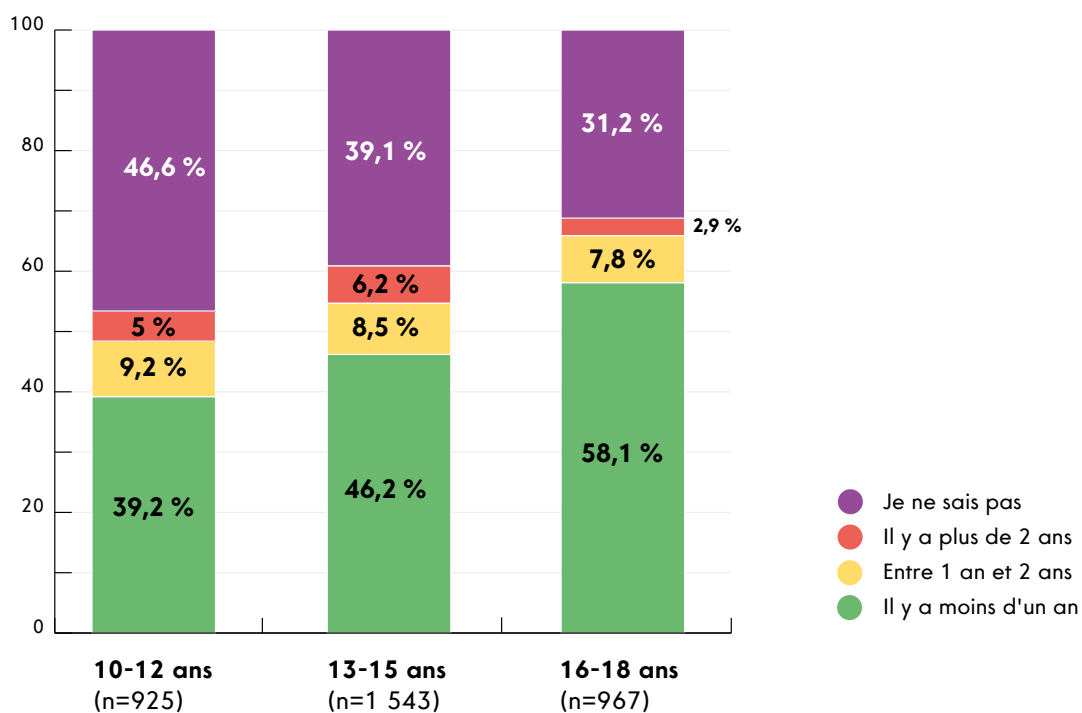
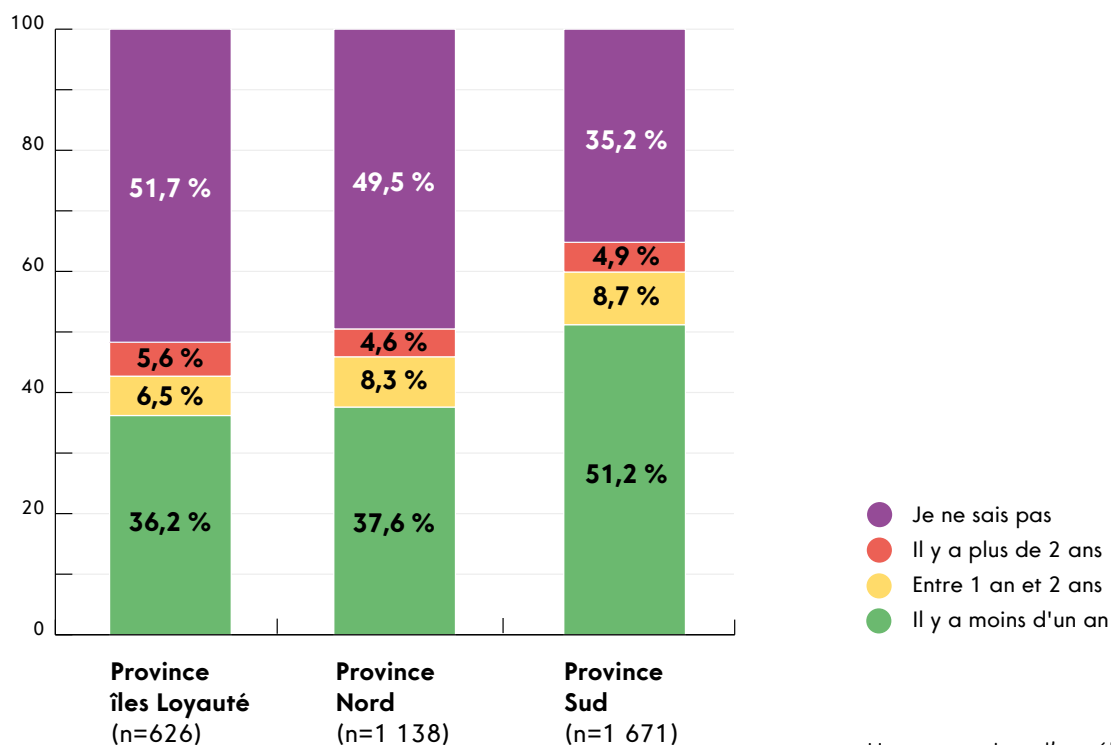


FIGURE 24

Date de la dernière visite chez un professionnel de santé en fonction de la province chez les 10-18 ans

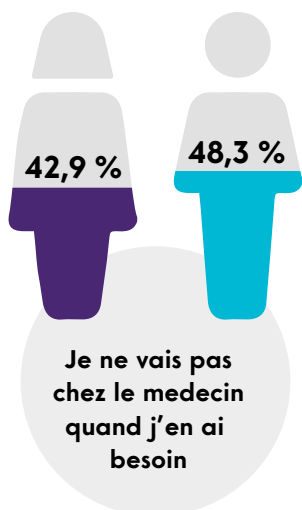
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



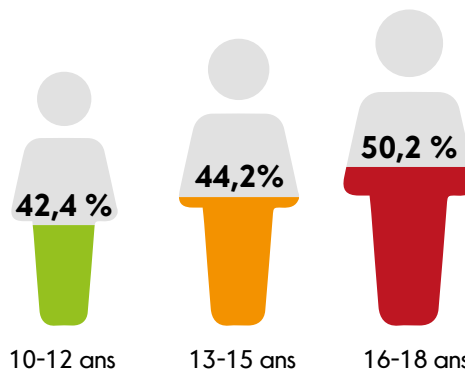
- Je ne sais pas
- Il y a plus de 2 ans
- Entre 1 an et 2 ans
- Il y a moins d'un an

Un peu moins d'un élève sur deux déclare (45,6 %) **ne pas avoir vu un professionnel de santé à chaque fois qu'il en avait besoin**. Cette proportion diffère sensiblement en fonction du sexe, de l'âge et de la province.

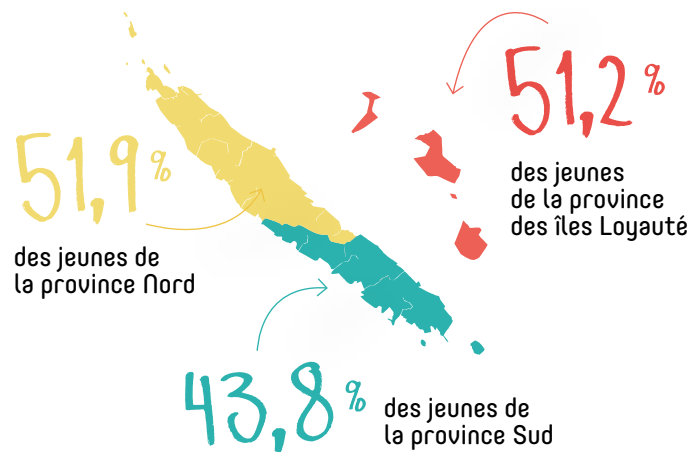
Les garçons sont plus nombreux que les filles à ne pas voir un professionnel de santé quand ils en ont besoin (48,3 % vs 42,9 %) ($p < 0,01$).



Cette proportion augmente également avec l'âge et passe de 42,4 % chez les 10-12 ans, à 44,2 % chez les 13-15 et 50,2 % chez les 16-18 ans ($p < 0,01$).



Dans les provinces îles Loyauté et Nord, plus de la moitié des jeunes **déclare ne pas voir un professionnel de santé quand ils en ont besoin** (51,2 % et 51,9 % respectivement, $p < 0,01$).



Parmi les adolescents déclarant ne pas voir un professionnel de santé à chaque fois qu'ils en ont besoin (n=1 631), les raisons les plus souvent évoquées sont :

- « J'espère que ça va passer tout seul » pour 33,7 % des élèves,
- « Je ne veux pas m'embêter » 28,4 %,
- « Je ne veux pas embêter mes parents ou faire des histoires » 21,4 %,
- « Je ne sais pas où aller » 17,9 %,
- « C'est trop cher » 14,6 %,
- « Je ne suis pas à l'aise avec les professionnels de santé » 12,1 %,
- « J'ai peur » 9,7 %
- « C'est difficile d'y aller, c'est loin » 8,7 %
- « Mes parents ne veulent pas m'emmener » 3,6 %
- « D'autres raisons » 13,7 %

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

**NOUS OBSERVONS
DES DIFFÉRENCES
SELON LES SEXES,
LES TRANCHES D'ÂGE
ET LES PROVINCES.**

En effet, les garçons répondent plus souvent « je ne veux pas m'embêter » alors que les filles répondent plus souvent « je ne veux pas embêter mes parents ou faire des histoires », « c'est trop cher », « je ne suis pas à l'aise avec les professionnels de santé » et « j'ai peur ».

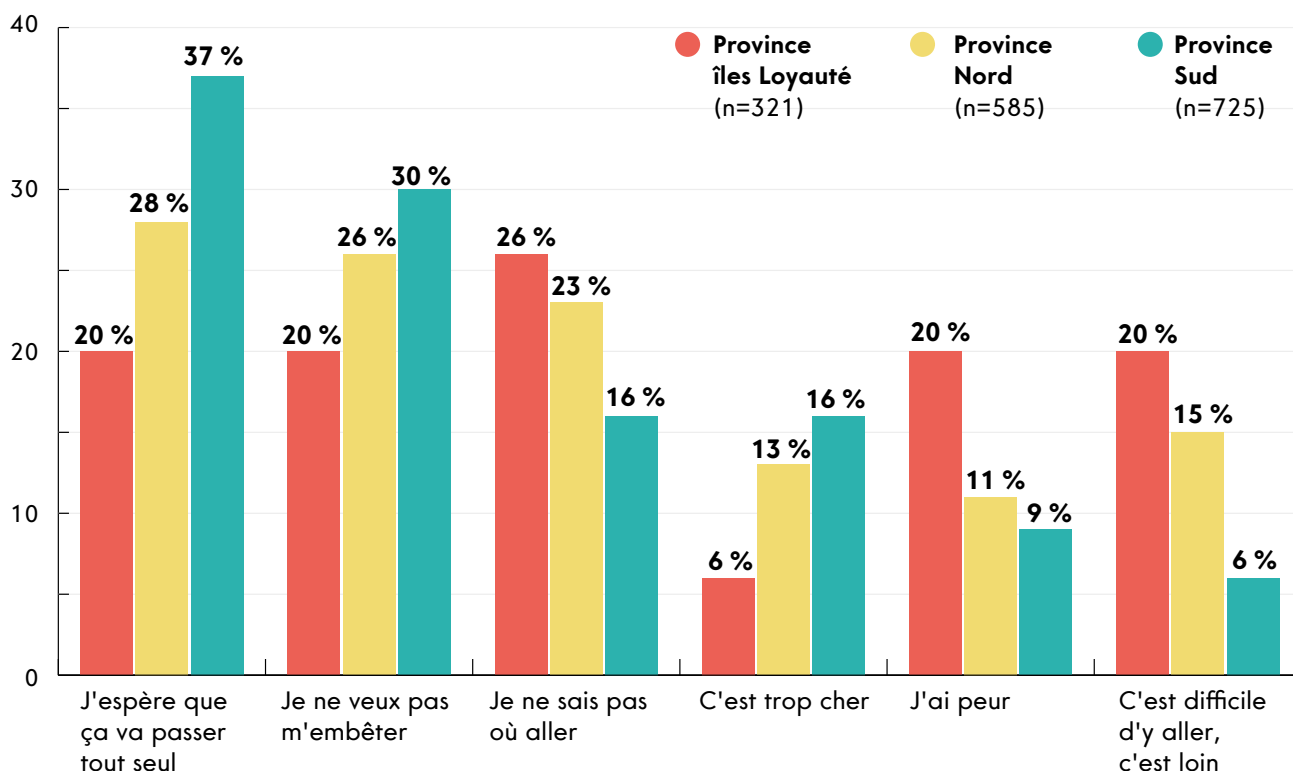
Les plus jeunes répondent plus souvent « je ne sais pas où aller » alors que les plus âgés sont plus nombreux à évoquer les raisons : « j'espère que ça va passer tout seul » et « je ne veux pas m'embêter ».

Enfin, les jeunes de la province Sud répondent plus souvent « j'espère que ça va passer tout seul », « je ne veux pas m'embêter » et « c'est trop cher » alors que ceux de la province îles Loyauté sont plus nombreux à répondre « je ne sais pas où aller », « j'ai peur » et « c'est difficile d'y aller, c'est loin ». Les jeunes de la Province Nord se situent entre les deux autres provinces (cf. Figure 25).

FIGURE 25

Raisons évoquées par les élèves ayant répondu ne pas voir un professionnel de santé à chaque fois qu'ils en ont besoin en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Question avec réponses multiples possibles, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.



SANTÉ BUCCO-DENTAIRE

FRÉQUENCE DE BROSSAGE DES DENTS

AFIN D'OBTENIR DES INFORMATIONS SUR LA FRÉQUENCE À LAQUELLE LES ADOLESCENTS SE BROSSENT LES DENTS, IL LEUR A ÉTÉ DEMANDÉ :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, TOUS LES COMBIEN T'ES-TU LAVÉ OU BROSSÉ LES DENTS ?

Cinq possibilités de réponse leur étaient proposées :

- « Jamais »
- « Moins d'une fois par semaine »
- « Au moins une fois par semaine mais pas tous les jours »
- « Une fois par jour, tous les jours »
- « Plus d'une fois par jour, tous les jours »

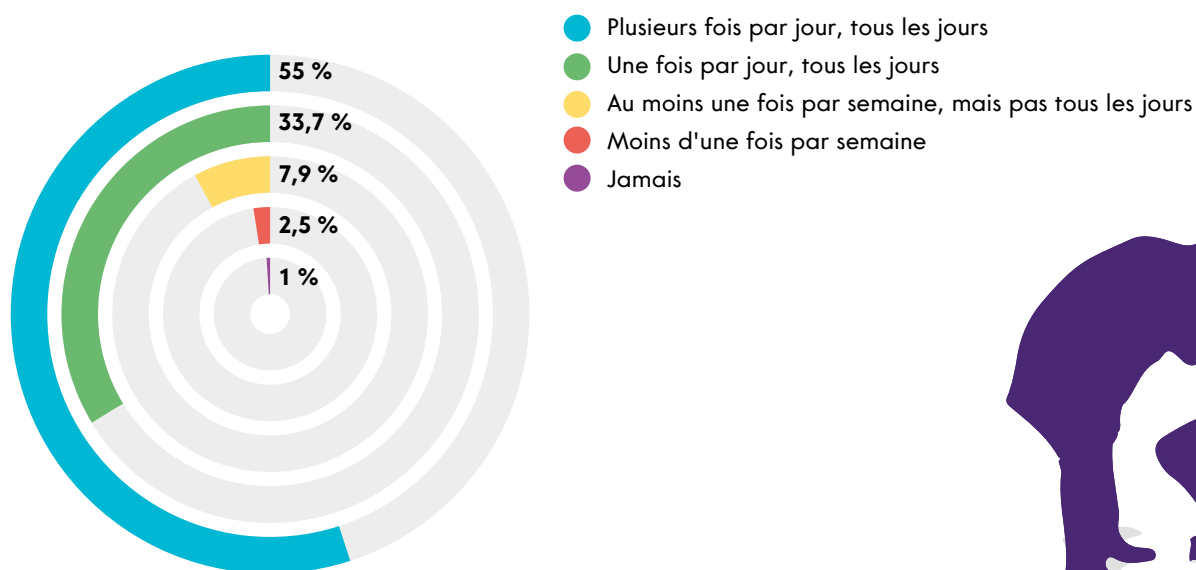
Certaines catégories de réponse ont ensuite été regroupées afin de distinguer les jeunes se brossant les dents moins d'une fois par jour des jeunes se les brossant une fois par jour et plusieurs fois par jour.

En 2019, la plupart des jeunes (88,7 %) déclarent se brosser les dents quotidiennement. Ils sont un peu plus d'un sur deux (55 %) à se les brosser plusieurs fois par jour et environ un sur trois (33,7 %) à se les brosser une fois par jour. La proportion de jeunes déclarant se brosser les dents moins d'une fois par semaine et celle des jeunes ne se brossant jamais les dents s'élèvent respectivement à 2,5 % et 1 % (cf. Figure 26).

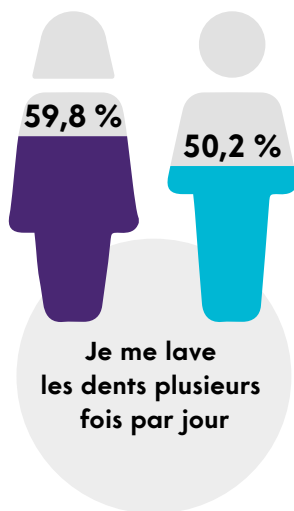
FIGURE 26

Fréquence de brossage des dents chez les 10-18 ans (n=3 435)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Les filles sont plus nombreuses à déclarer **se laver les dents plusieurs fois par jour** (59,8 %) que les garçons (50,2 %, $p < 0,001$).



Nous observons également des différences selon les tranches d'âge. Le fait de se laver les dents plusieurs fois par jour est mieux acquis chez les plus jeunes : 60,7 % des 10-12 ans déclarent se laver les dents plusieurs fois par jour contre 55 % des 13-15 ans et 50 % des 16-18 ans ($p < 0,001$) (cf. Figure 27).

Les jeunes de la province des îles Loyauté déclarent moins fréquemment se brosser les dents de manière quotidienne (76,8 %) que ceux des province Nord (84,7 %) et Sud (90,6 %, $p < 0,001$). On observe également ce même décalage pour les jeunes se brossant les dents plusieurs fois par jour. Ils sont 45,2 % en province des îles Loyauté contre 51,6 % en province Nord et 56,5 % en province Sud ($p < 0,001$) (cf. Figure 28).

FIGURE 27

Fréquence de brossage des dents en fonction de la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

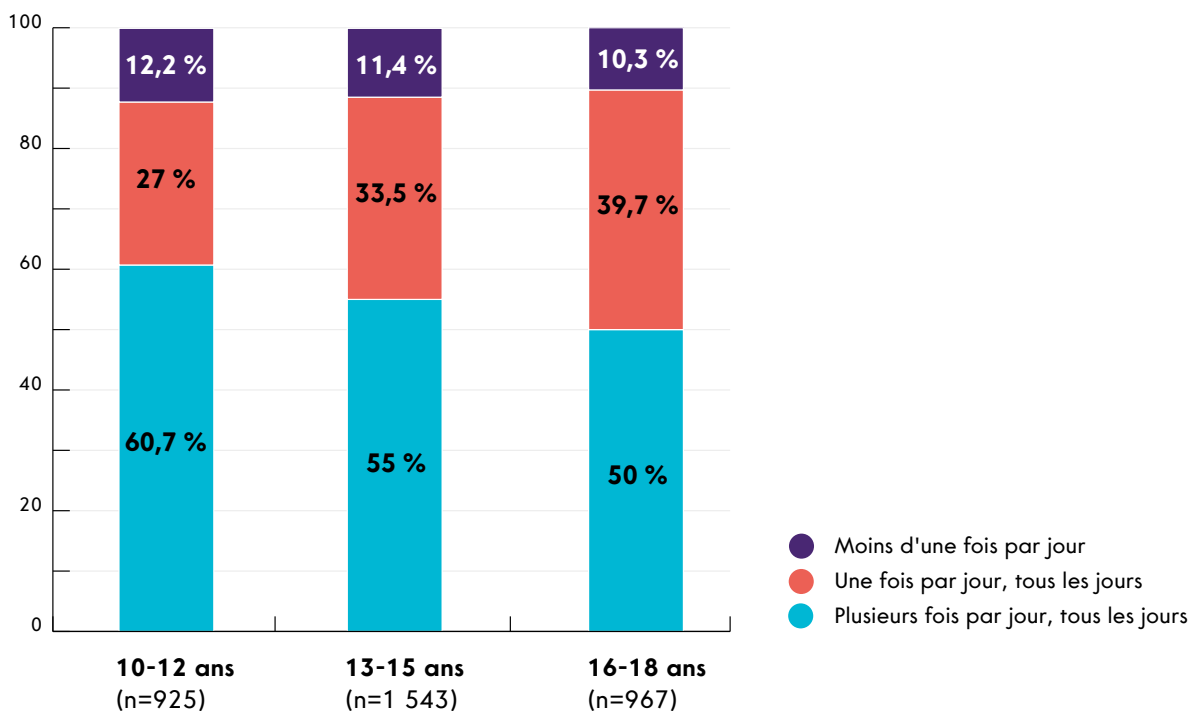
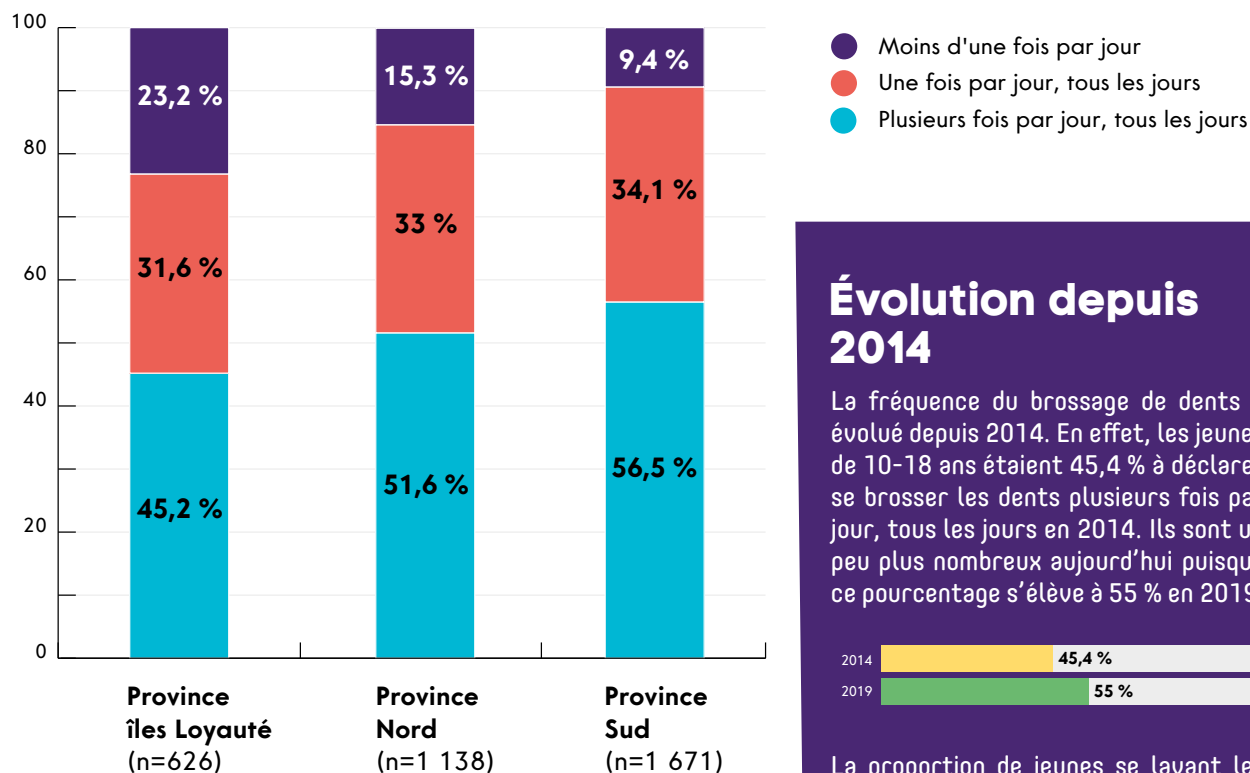


FIGURE 28

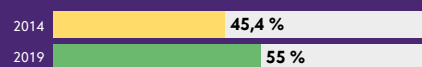
Fréquence de brossage des dents en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

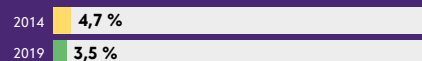


Évolution depuis 2014

La fréquence du brossage de dents a évolué depuis 2014. En effet, les jeunes de 10-18 ans étaient 45,4 % à déclarer se brosser les dents plusieurs fois par jour, tous les jours en 2014. Ils sont un peu plus nombreux aujourd'hui puisque ce pourcentage s'élève à 55 % en 2019.



La proportion de jeunes se lavant les dents moins d'une fois par semaine est restée stable : 4,7 % en 2014 et 3,5 % en 2019.



Comparaisons internationales



Le pourcentage de jeunes se brossant les dents quotidiennement est un peu plus faible en NC que dans les autres pays du Pacifique. Chez les 13-18 ans, 89 % ont déclaré se laver les dents au moins une fois par jour en NC. Chez les 13-17 ans, ce chiffre est de 92,7 % en **Poly-nésie**, 91,9 % à **Wallis-et-Futuna**, 96,9 % aux îles **Fidji** et 90,2 % au **Vanuatu**.

En **France**, 77,8 % des collégiens indiquent se brosser les dents plus d'une fois par jour et

18,5 % une seule fois par jour. En NC, chez les 10-15 ans, ces chiffres sont respectivement de 57,2 % et 31,1 %. Les jeunes calédoniens sont donc moins nombreux à se brosser les dents plusieurs fois par jour ou au moins une fois par jour qu'en France métropolitaine.

En **NZ**, 67,1 % des 13-17 ans déclarent se brosser les dents plusieurs fois par jour, tous les jours. Ce chiffre est un peu plus faible en NC sur la tranche d'âge 13-18 ans : 52,9 %.



DOULEURS BUCCO-DENTAIRES ET CAPACITÉ À MASTIQUER

DEUX QUESTIONS SUR LES DOULEURS BUCCO-DENTAIRES ET LA CAPACITÉ À MASTIQUER ONT ÉTÉ PROPOSÉES AUX ÉLÈVES :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS,

AS-TU EU MAL À LA BOUCHE,
AUX LÈVRES OU AUX DENTS ?

EST-CE QUE TU PEUX MASTIQUER,
CROQUER OU MÂCHER N'IMPORTE
QUEL ALIMENT ?

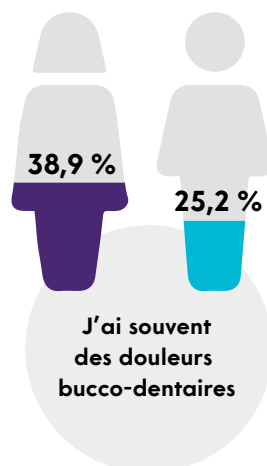
En 2019, 32,1 % des jeunes de 10 à 18 ans déclarent **avoir eu mal à la bouche ou aux dents** au cours des 30 derniers jours...



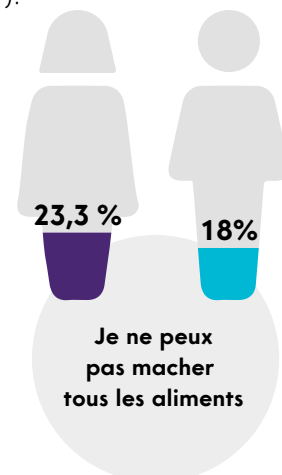
... et 20,7 % déclarent **ne pas pouvoir mastiquer n'importe quel aliment** (cf. Figure 29).



Les filles déclarent plus souvent **avoir eu des douleurs bucco-dentaires que les garçons** (38,9 % vs 25,2 %, $p < 0,001$).



De même, **l'impossibilité à mastiquer tous les aliments** est plus répandue chez les filles. Elles sont 23,3 % à déclarer ne pas pouvoir mâcher tous les aliments contre 18 % des garçons ($p < 0,01$).



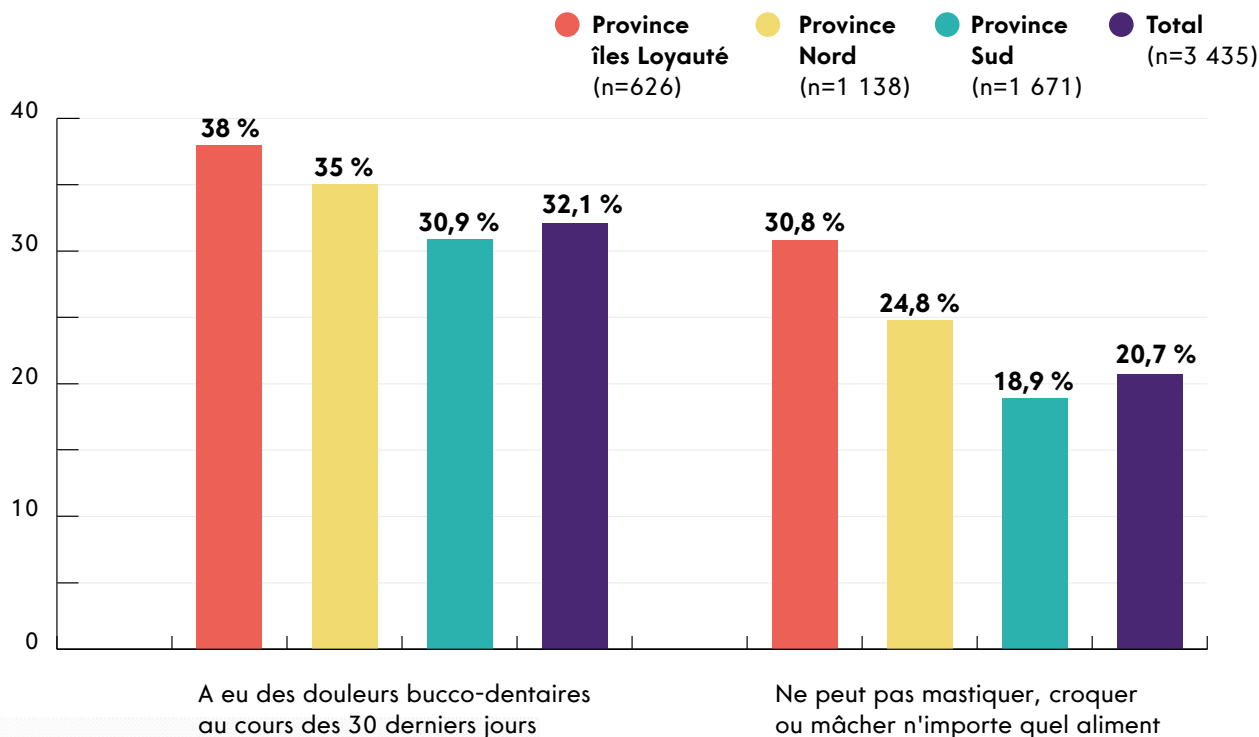
Nous observons également des différences en fonction de l'âge des répondants. En effet, 35,6 % des jeunes de 16 à 18 ans déclarent avoir eu mal à la bouche, aux lèvres ou aux dents contre 30,2 % des 13-15 ans et 30,9 % des 10-12 ans ($p < 0,05$). Inversement, la capacité à mastiquer semble moins bonne chez les 10-12 ans puisqu'ils sont 24,5 % à déclarer ne pas pouvoir croquer n'importe quel aliment contre 18,8 % des 13-15 ans et 20 % des 16-18 ans ($p < 0,05$).

Enfin, probablement en conséquence du brossage plus irrégulier que l'on observe en province des îles Loyauté puis en province Nord par rapport à la province Sud, 38 % des jeunes des îles Loyauté et 35 % des jeunes de la province Nord déclarent avoir eu mal à la bouche, aux lèvres ou aux dents au cours des 30 derniers jours contre 30,9 % en province Sud ($p < 0,01$). De même, les jeunes ne pouvant pas mastiquer, croquer ou mâcher correctement sont plus nombreux dans les îles (30,8 %) que dans le Nord (24,8 %) et dans le Sud (18,9 %, $p < 0,001$) (cf. Figure 29).

FIGURE 29

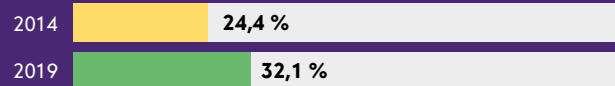
Proportion de jeunes déclarant avoir eu des douleurs bucco-dentaires au cours des 30 derniers jours et déclarant ne pas pouvoir mastiquer, croquer ou mâcher n'importe quel aliment en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

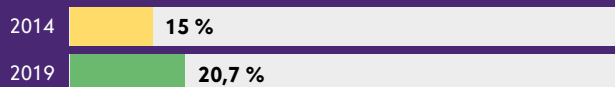


Évolution depuis 2014

En 2019, les jeunes expriment plus souvent avoir eu des douleurs bucco-dentaires au cours des 30 derniers jours qu'en 2014 (32,1 % en 2019 vs 24,4 % en 2014).



Concernant les difficultés à mastiquer, ils étaient 15 % à répondre en avoir en 2014 contre 20,7 % en 2019.



Cependant, notons qu'en 2014, 12 % des jeunes avaient répondu « je ne sais pas répondre à la question ». Cette possibilité de réponse n'existait pas dans ce BSJ2019.

RETENTISSEMENT DES PROBLÈMES BUCCO-DENTAIRES SUR LA SCOLARITÉ

LE RETENTISSEMENT DES PROBLÈMES BUCCO-DENTAIRES SUR LA VIE SCOLAIRE A ÉTÉ ÉVALUÉ À L'AIDE DE LA QUESTION SUIVANTE :

**DURANT LES 12 DERNIERS MOIS,
AS-TU MANQUÉ L'ÉCOLE À CAUSE
D'UN MAL DE DENTS ?**

Chez les 10-18 ans, près d'un jeune sur dix (9,4 %) déclare avoir manqué l'école au cours de l'année scolaire écoulée à cause d'un mal de dents.

Nous observons des similitudes avec la prévalence des douleurs bucco-dentaires. En effet, les filles ont plus souvent déclaré avoir manqué l'école à cause d'un mal de dents que les garçons (11,1 % contre 7,7 % chez les garçons, $p < 0,01$).

De même le fait d'avoir manqué l'école à cause d'un mal de dents est plus fréquent chez les 16-18 ans (13 %) que chez les 13-15 ans (8,8 %) et 10-12 ans (6,2 %, $p < 0,001$). Enfin, ce problème est aussi plus répandu dans la province des îles Loyauté (15,9 %) puis en province Nord (10,2 %) et Sud (8,7 %, $p < 0,001$) (cf. Tableau 4).

TABLEAU 4

Proportion de jeunes déclarant avoir manqué l'école à cause d'un mal de dents au cours des 12 derniers mois par sexe, tranche d'âge et province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 656	7,7 %	[6,3 ; 9,3]	$p < 0,01$
Fille	1 779	11,1 %	[9,5 ; 12,9]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	925	6,2 %	[4,6 ; 8,1]	$p < 0,001$
13-15 ans	1 543	8,8 %	[7,3 ; 10,5]	
16-18 ans	967	13,0 %	[10,7 ; 15,7]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	626	15,9 %	[13,2 ; 19,0]	$p < 0,001$
Nord	1 138	10,2 %	[8,5 ; 12,1]	
Sud	1 671	8,7 %	[7,4 ; 10,1]	
TOTAL	3 435	9,4 %	[8,3 ; 10,6]	

Évolution depuis 2014

Nous n'observons pas de différence entre 2014 et 2019 concernant le fait de manquer l'école à cause d'un mal de dents (9,5 % en 2014 vs 9,4 % en 2019).

VISITE CHEZ LE DENTISTE

LA QUESTION PORTANT SUR LES VISITES CHEZ LE DENTISTE ÉTAIT FORMULÉE AINSI :

QUAND ES-TU ALLÉ(E) CHEZ LE DENTISTE LA DERNIÈRE FOIS ?

Cinq possibilités de réponse étaient proposées :

- « Il y a moins d'un an »
- « Entre 1 an et 2 ans »
- « Il y a plus de 2 ans »
- « Je ne suis jamais allé(e) chez le dentiste »
- « Je ne sais pas »

Pour les comparaisons entre sexe, tranche d'âge et province, les items « Entre 1 an et 2 ans » et « Il y a plus de 2 ans » ont été regroupés.



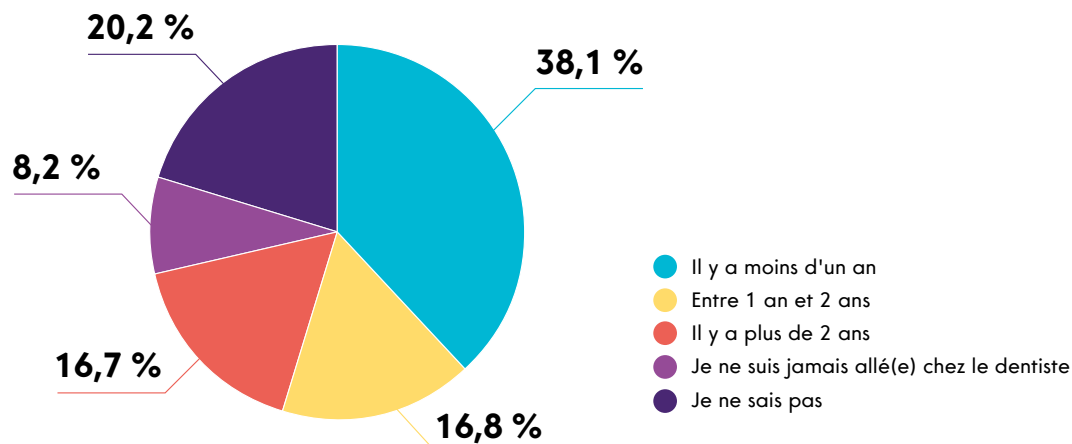
Environ 7 jeunes sur dix déclarent **être déjà allés chez le dentiste**, dont 38,1 % des jeunes au cours de l'année écoulée, 16,8 % entre 1 an et 2 ans et 16,7 % il y a plus de deux ans. La proportion de jeunes déclarant ne jamais être allés

chez le dentiste s'élève à 8,2 %. Enfin un nombre non négligeable d'enfants (20,2 %) a répondu ne pas savoir quand ils sont allés chez le dentiste la dernière fois (cf. Figure 30).

FIGURE 30

Date de la dernière visite chez le dentiste chez les 10-18 ans (n=3 435)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-ŊC



Les filles sont plus nombreuses à déclarer être allées chez le dentiste dans l'année que les garçons (40,7 % vs 35,5 %, $p < 0,01$). En revanche, il n'y a pas de différence concernant la proportion d'enfants déclarant n'être jamais allés dans un cabinet dentaire (8,9 % chez les garçons et 7,4 % chez les filles).

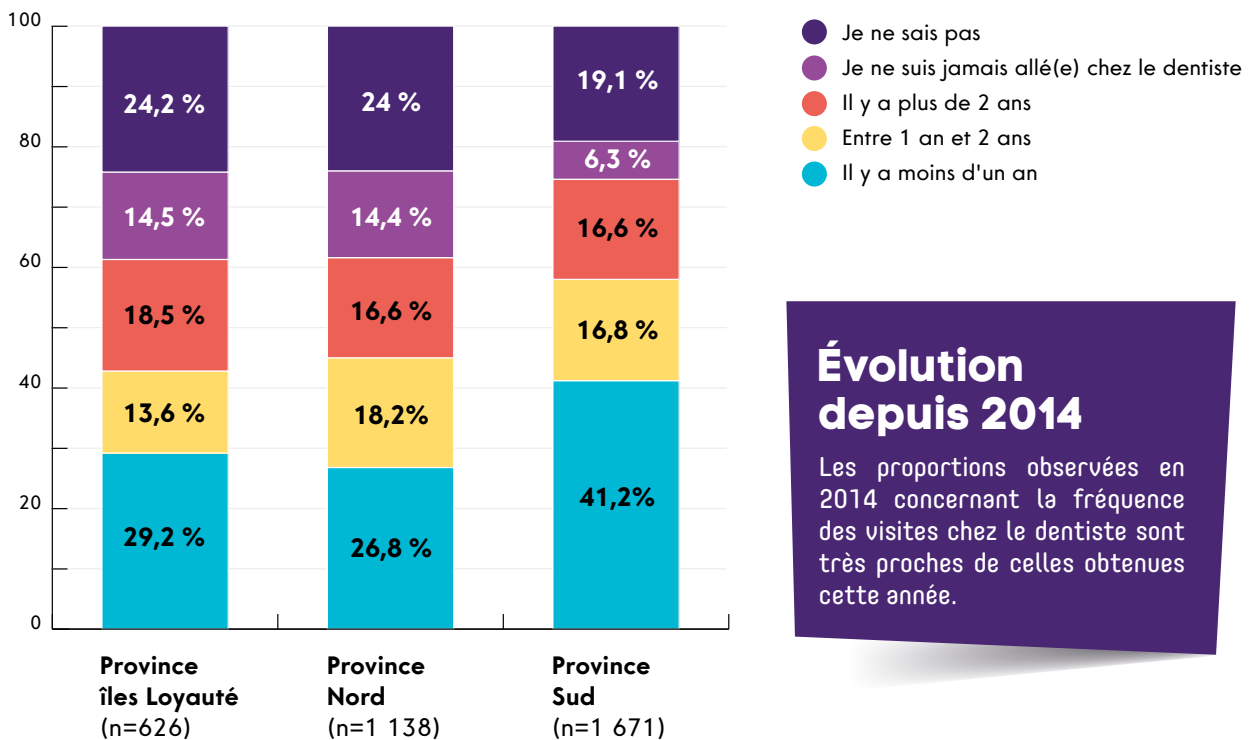
La proportion de jeunes qui sont allés chez le dentiste au cours de l'année diminue avec l'âge. Elle est de 42,4 % chez les 10-12 ans, 37,3 % chez les 13-15 ans et 35,6 % chez les 16-18 ans ($p < 0,05$).

La proportion de jeunes qui sont allés chez le dentiste dans l'année est plus importante en province Sud (41,2 %) qu'en province Nord (26,8 %) ou qu'en province des îles Loyauté (29,2 %, $p < 0,001$). Parallèlement, ceux qui ne sont jamais allés chez le dentiste sont moins nombreux en province Sud (6,3 %) que dans les deux autres provinces (14,5 % dans les îles et 14,4 % dans le Nord, $p < 0,001$). Il faut noter que près d'un quart des jeunes du Nord et des îles ne savent pas quand ils sont allés chez le dentiste pour la dernière fois (cf. Figure 31).

FIGURE 31

Date de la dernière visite chez le dentiste en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Évolution depuis 2014

Les proportions observées en 2014 concernant la fréquence des visites chez le dentiste sont très proches de celles obtenues cette année.

Comparaisons internationales



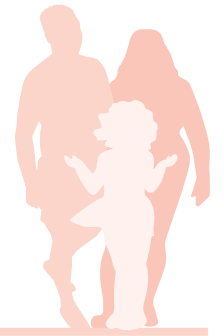
La proportion de jeunes déclarant n'être jamais allés chez le dentiste (8,4 % chez les 13-18 ans) est la même qu'en **Polynésie** (8 % chez les 13-17 ans).

Les visites chez le dentiste semblent plus régulières en **NZ** qu'en **NC**. En effet, les jeunes Néo-Zélandais sont 76,1 %

à déclarer être allés chez le dentiste il y a moins d'un an. Ils ne sont que 36,6 % en **NC** sur la même tranche d'âge. Parallèlement seulement 0,5 % des 13-17 ans déclare n'être jamais allé chez le dentiste en Nouvelle-Zélande contre 8,4 % des 13-18 ans en **NC**.



ALIMENTATION



PERCEPTION D'UNE CONSOMMATION ALIMENTAIRE ÉQUILIBRÉE

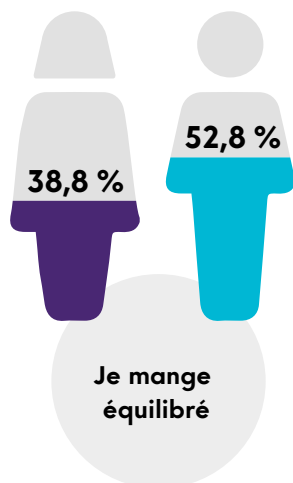
AFIN D'ÉVALUER SI LES ÉLÈVES PENSENT MANGER ÉQUILIBRÉ, LA QUESTION SUIVANTE A ÉTÉ POSÉE :

À TON AVIS,
MANGES-TU ÉQUILIBRÉ ?

Les possibilités de réponses sont :

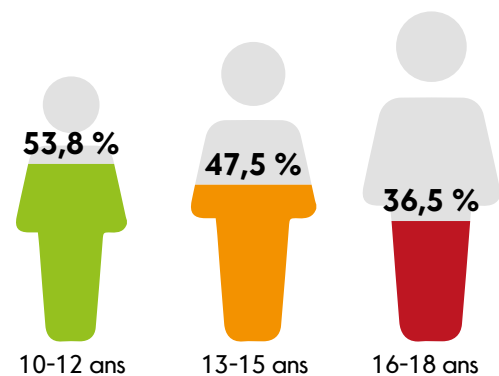
- « Oui »
- « Non »
- « Je ne sais pas »

Les garçons sont plus nombreux que les filles à **déclarer manger équilibré** (52,8 % vs 38,8 %, $p < 0,001$).

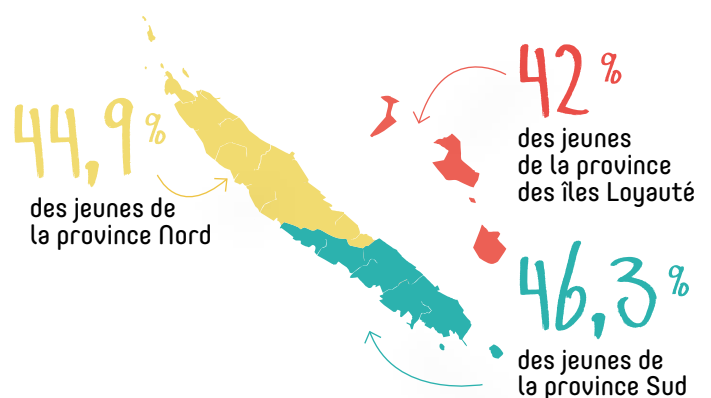


Moins de la moitié des élèves (45,8 %) pensent manger équilibré alors qu'un tiers des élèves (31,5 %) pensent ne pas manger équilibré et un peu plus d'un élève sur cinq (22,7 %) ne sait pas s'il mange équilibré.

Ces proportions diffèrent sensiblement en fonction du sexe, de la tranche d'âge et de la province. La proportion des **jeunes déclarant manger équilibré** diminue en fonction de l'âge. Ils sont 53,8 % chez 10-12 ans à déclarer manger équilibré, 47,5 % chez les 13-15 ans et 36,5 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).



Dans la province des îles Loyauté 42 % des jeunes interrogés **déclarent manger équilibré**, contre 44,9 % dans la province Nord et 46,3 % dans la province Sud ($p < 0,001$).



PRISE DE PETIT-DÉJEUNER

NOUS AVONS ENSUITE POSÉ AUX ÉLÈVES PLUSIEURS QUESTIONS SUR LEURS HABITUDES DE CONSOMMATION ALIMENTAIRE NOTAMMENT SUR LA RÉGULARITÉ DE PRISE DE PETIT-DÉJEUNER EN SEMAINE PUIS EN WEEK-END. UNE DÉFINITION DU PETIT-DÉJEUNER ÉTAIT EXPLIQUÉE AUX ÉLÈVES EN DÉBUT DE PARTIE : « LE PETIT-DÉJEUNER, C'EST LE REPAS QUE TU MANGES LE MATIN AVANT D'ALLER EN COURS. LE PETIT-DÉJEUNER, C'EST UNE BOISSON ET AU MOINS UN ALIMENT ».

D'HABITUDE, DU LUNDI AU VENDREDI, COMBIEN DE JOURS PRENDS-TU UN PETIT DÉJEUNER ?

D'HABITUDE, LE WEEK-END SAMEDI ET DIMANCHE, COMBIEN DE JOURS PRENDS-TU UN PETIT-DÉJEUNER ?

Nous avons ensuite regroupé ces deux questions afin de déterminer la proportion d'élèves prenant un petit-déjeuner tous les jours de la semaine. Enfin, nous avons

demandé aux adolescents ayant répondu ne pas prendre tous les jours de petit-déjeuner : « **POURQUOI NE PRENDS-TU PAS DE PETIT-DÉJEUNER TOUS LES JOURS ?** »

Près de la moitié des élèves (49,4 %) déclarent prendre un petit-déjeuner tous les jours de la semaine (du lundi au vendredi) et un tiers (34,8 %) des élèves déclarent ne pas prendre de petit-déjeuner tous les jours en semaine. Il est

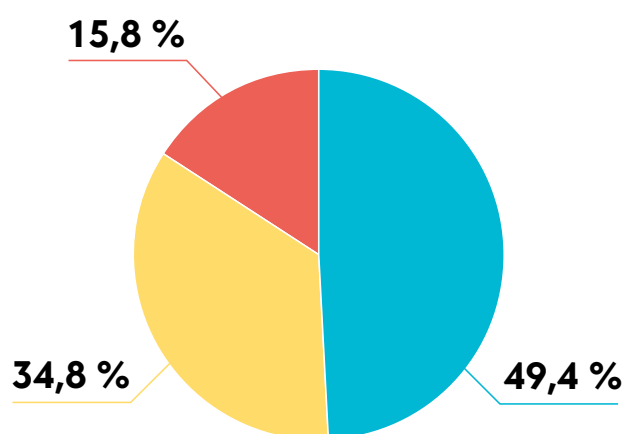
important de noter qu'environ 3 élèves sur 20 (15,8 %) déclarent ne jamais prendre de petit-déjeuner pendant la semaine (cf. Figure 32).

FIGURES 32/33

Prise de petit-déjeuner chez les 10-18 ans

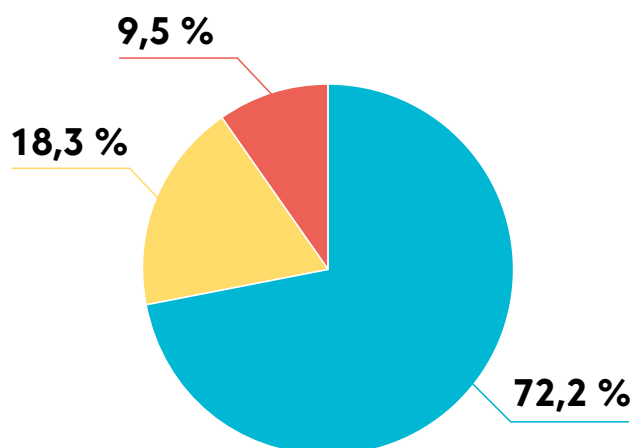
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

DU LUNDI AU VENDREDI (n=3 434)



- Tous les jours
- Pas tous les jours
- Jamais

LE WEEK-END (n=3 433)



- Les deux jours du week-end
- Un seul jour du week-end
- Jamais

Contrairement à la semaine, près de 3 élèves sur 4 (72,2 %) déclarent prendre un petit-déjeuner les 2 jours du week-end (samedi et dimanche) et moins de 1 élève

sur 10 déclare ne jamais prendre de petit-déjeuner le week-end (9,5 %, cf. Figure 33).

Si nous analysons la prise de petit-déjeuner quotidienne, c'est-à-dire du lundi au dimanche, on constate qu'un peu plus de 4 élèves sur 10 (41,5 %) seulement déclarent

prendre un petit-déjeuner tous les jours de la semaine. Cette proportion diffère sensiblement en fonction du sexe, de l'âge et de la province (cf. Tableau 5).

TABLEAU 5

Proportion d'élèves déclarant prendre un petit-déjeuner tous les jours de la semaine (du lundi au dimanche) par sexe, tranche d'âge et province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 654	45,7 %	[42,9 ; 48,5]	p < 0,001
Fille	1 779	37,4 %	[34,8 ; 40,0]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	925	52,8 %	[49,0 ; 56,6]	p < 0,001
13-15 ans	1 542	38,4 %	[35,7 ; 41,2]	
16-18 ans	966	36,3 %	[32,8 ; 40,0]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	626	58,7 %	[54,7 ; 62,7]	p < 0,001
Nord	1 137	45,6 %	[42,6 ; 48,6]	
Sud	1 670	39,1 %	[36,8 ; 41,5]	
TOTAL	3 433	41,5 %	[39,6 ; 43,5]	

Il y a plus de garçons que de filles qui déclarent prendre un petit-déjeuner tous les jours de la semaine (45,7 % vs 37,4 %) (p<0,001).

La proportion des jeunes déclarant prendre un petit-déjeuner tous les jours de la semaine diminue en fonction de l'âge. Celle-ci passe de 52,8 % chez 10-12 ans, à 38,4 % chez les 13-15 ans et 36,3 % chez les 16-18 ans (p<0,001).

Les jeunes dans la province des îles Loyauté déclarent prendre un petit-déjeuner plus régulièrement que leurs camarades de la province Nord et de la province Sud. Dans la province des îles Loyauté 58,7 % des jeunes interrogés déclarent prendre un petit-déjeuner tous les jours de la semaine, contre 45,6 % dans la province Nord et 39,1 % dans la province Sud (p<0,001).

Parmi les adolescents déclarant ne pas prendre de petit-déjeuner tous les jours de la semaine (n=1 909), les principales raisons invoquées sont :

- « Je n'ai pas faim le matin » (59,7 %)
- « Je n'ai pas le temps de manger le matin » (51 %)
- « Je n'ai pas l'habitude de manger le matin » (29,1 %)
- « Je n'ai pas envie de me préparer à manger le matin » (12,5 %)
- « Il n'y a pas toujours de la nourriture chez moi » (12,1 %)
- « Je n'ai pas d'argent pour aller au magasin » (4,5 %)
- « Pour d'autres raisons » (2,5 %)

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

Évolution depuis 2014

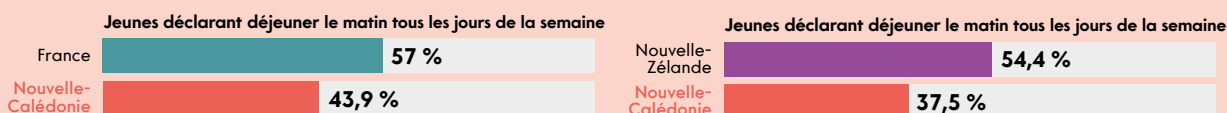
Nous n'observons pas de différence entre 2014 et 2019 par rapport à la prise de petit-déjeuner.

Comparaisons internationales



En **France** métropolitaine, 57 % des collégiens déjeunent le matin tous les jours de la semaine. Ils sont un peu moins nombreux en **NC** (10-15 ans) : 43,9 %.

En **Nouvelle-Zélande**, 54,4 % des 13-17 ans ont déclaré prendre un petit-déjeuner tous les jours. Ils sont également moins nombreux en **NC** : 37,5 % des 13-18 ans.



HABITUDES DE CONSOMMATION DE DIFFÉRENTS TYPES D'ALIMENTS

AFIN D'ÉVALUER LES HABITUDES ALIMENTAIRES DES JEUNES, NOUS NOUS SOMMES INTÉRESSÉS À LA FRÉQUENCE DE CONSOMMATION DES FRUITS, DES LÉGUMES, DES TUBERCULES, DES PRODUITS LAITIERS, DES ALIMENTS SALÉS EN DEHORS DES REPAS (EX : CHIPS, BISCUITS APÉRITIFS...), DES ALIMENTS SUCRÉS EN DEHORS DES REPAS (EX : BONBONS, PÂTES À TARTINER...), DES REPAS RAPIDES (EX : NEMS, FAST-FOOD...) ET DES BOISSONS SUCRÉES (EX : SODA, CAFÉ SUCRÉ) À L'AIDE DE LA QUESTION SUIVANTE :

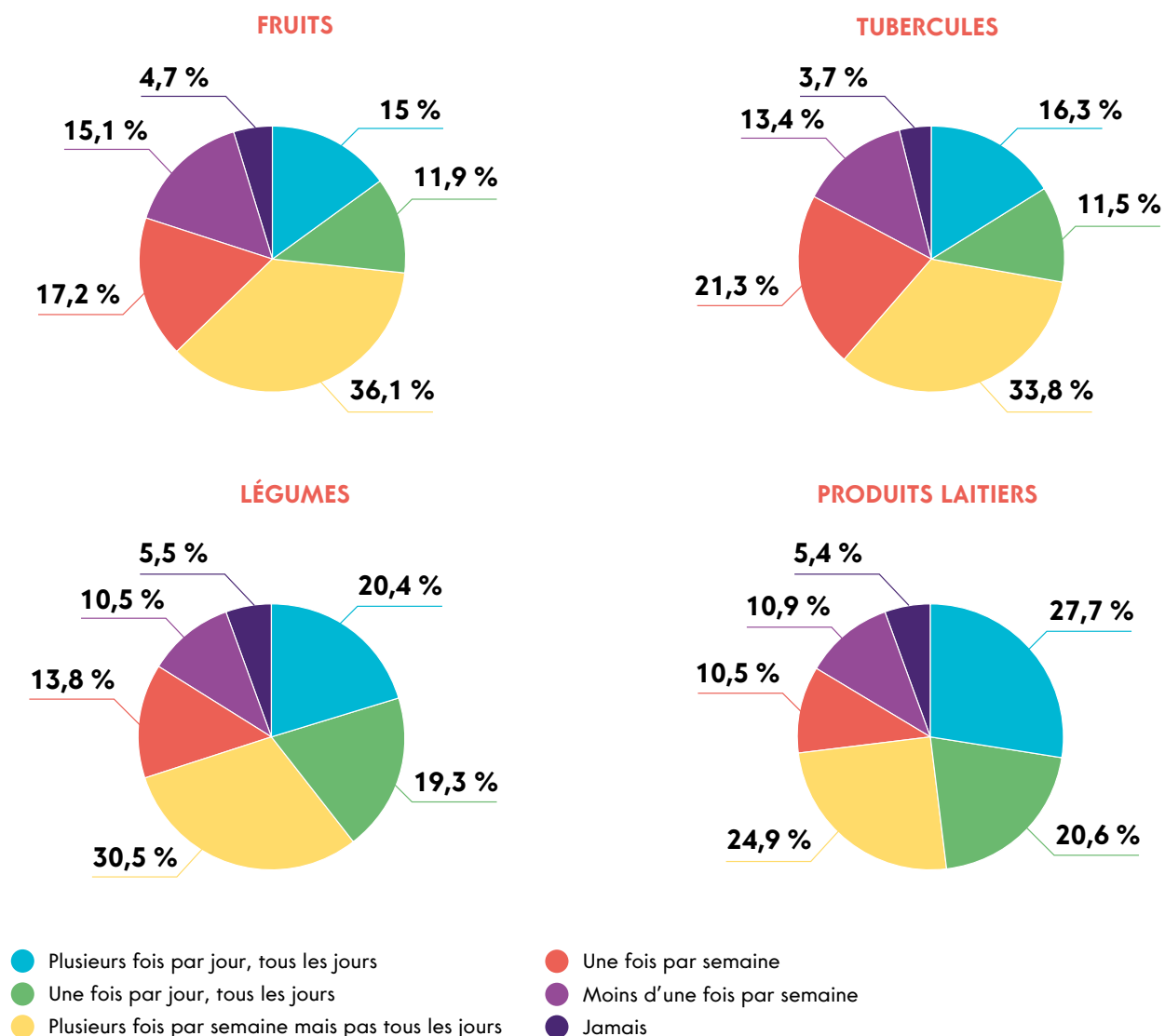
AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE FOIS AS-TU MANGÉ CES ALIMENTS OU BU CES BOISSONS ?

Les possibilités de réponses allaient de « Jamais » à « Plusieurs fois par jour, tous les jours ».

FIGURE 34

Fréquence de consommation des différents types d'aliments chez les 10-18 ans (n=3 433)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Fruits



Plus d'un jeune calédonien sur quatre (26,9 %) déclare consommer des fruits tous les jours et plus d'un sur trois (36,1 %) déclare en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours. Plus d'un jeune sur trois (37 %) déclare manger des fruits une fois par semaine ou moins.

Les filles ont tendance à déclarer consommer des fruits tous les jours moins souvent que les garçons (24,7 % des filles vs 29,2 % des garçons, $p < 0,05$). On constate une diminution de la consommation quotidienne de fruits avec l'âge qui passe de 33,8 % chez les 10-12 ans, à 26,7 % chez les 13-15 ans et à seulement 21,6 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).

Légumes



Près de quatre jeunes sur dix (39,7 %) déclarent consommer des légumes tous les jours et près de trois sur dix (30,5 %) déclarent en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours.

De même, près de trois jeunes sur dix (29,8 %) déclarent manger des légumes une fois par semaine ou moins.

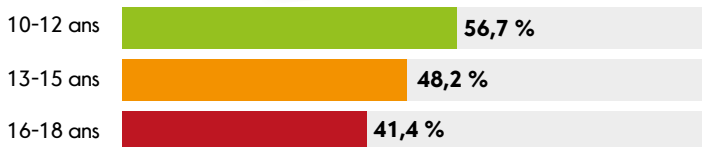
On constate une diminution de la consommation quotidienne de légumes avec l'âge qui passe de 47 % chez les 10-12 ans, à 39,5 % chez les 13-15 ans et à seulement 33,8 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).

Fruits et/ou légumes

Au total, environ un jeune sur deux (48,3 %) déclare consommer quotidiennement des fruits et/ou des légumes. On constate une diminution de la consommation quotidienne de fruits et/ou légumes avec l'âge qui passe de 56,7 % chez les 10-12 ans, à 48,2 % chez les 13-15 ans et à seulement

41,4 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$). Les jeunes de la province des îles Loyauté sont plus nombreux à déclarer consommer quotidiennement des fruits et/ou des légumes (54,6 %) que leurs camarades des provinces Nord (45,5 %) et Sud (48,3 %, $p < 0,05$).

NOUS NE RETROUVONS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE FILLES ET GARÇONS.



Tubercules

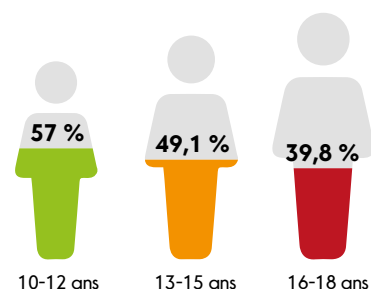
Un peu plus d'un jeune calédonien sur quatre (27,8 %) déclare consommer des tubercules (pomme de terre, taro, igname, manioc...) tous les jours et un sur trois (33,8 %) déclare en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours. Enfin 38,4 % des jeunes déclarent manger des tubercules une fois par semaine ou moins.

On constate une diminution de la consommation quotidienne de tubercules avec l'âge qui passe de 34,4 % chez les 10-12 ans, à 27,9 % chez les 13-15 ans et à seulement 22,2 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$). La consommation quotidienne de tubercules est très supérieure en province des îles Loyauté (41,3 %) qu'en province Nord (35,4 %) et en province Sud (25,1 %, $p < 0,001$).

Produits laitiers

Près d'un jeune sur deux (48,3 %) déclare consommer des produits laitiers tous les jours et près d'un quart des jeunes (24,9 %) déclare en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours. Plus d'un jeune sur quatre (26,8 %) déclare consommer des produits laitiers une fois par semaine ou moins.

On constate également une diminution de la consommation quotidienne de produits laitiers avec l'âge qui passe de 57 % chez les 10-12 ans, à 49,1 % chez les 13-15 ans et à seulement 39,8 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).



La consommation quotidienne de produits laitiers est inférieure dans la province Nord (40,4 %) qu'en province Sud (49,9 %) ou en province des îles Loyauté (48,5 %, $p < 0,001$).

Aliments salés en dehors des repas



Près d'un jeune calédonien sur cinq (19,9 %) déclare consommer des aliments salés en dehors des repas (par exemple chips, biscuits apéritifs, omelette...) tous les jours et près d'un sur trois (29,4 %) déclare en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours.

Cependant, plus de la moitié des jeunes (50,7 %) déclare consommer des aliments salés en dehors des repas une fois par semaine ou moins.

Les jeunes de la province des îles Loyauté consomment quotidiennement plus d'aliments salés en dehors des repas (25,1 %) que leurs camarades des provinces Nord (19,4 %) et Sud (19,6 %, $p < 0,05$).

Aliments sucrés en dehors des repas



Plus d'un quart des jeunes calédoniens (26,9 %) déclare consommer des aliments sucrés en dehors des repas (par exemple bonbons, pâtes à tartiner, gâteaux, chocolat...) tous les jours et près d'un sur trois (31,2 %) déclare en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours.

Plus de deux jeunes sur cinq (41,9 %) déclarent manger des aliments sucrés en dehors des repas une fois par semaine ou moins.

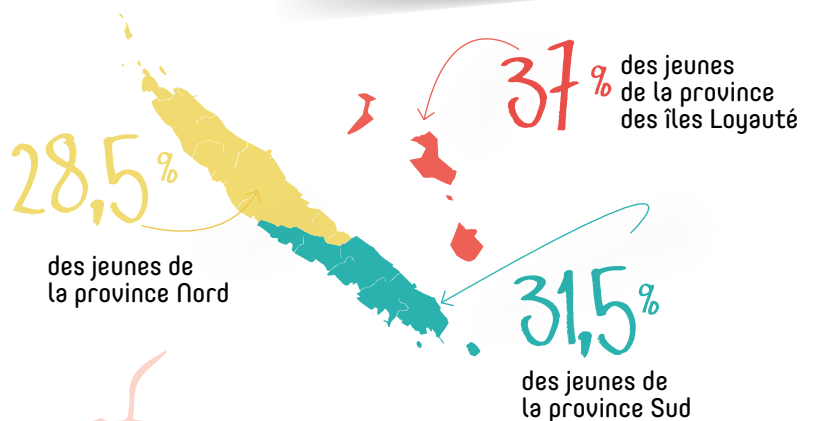
Les jeunes des provinces îles Loyauté et Sud déclarent consommer quotidiennement plus d'aliments sucrés en dehors des repas (respectivement 30,5 % et 27,2 %) que leurs camarades de la Province Nord (23,6 %, $p < 0,05$).

Aliments salés et/ou sucrés en dehors des repas

Au total, environ un jeune sur trois (31,4 %) déclare consommer quotidiennement des aliments salés et/ou sucrés en dehors des repas. Les jeunes de la province des îles Loyauté sont plus nom-

breux à déclarer **consommer quotidiennement des aliments salés et/ou sucrés en dehors des repas** (37 %) que leurs camarades des provinces Nord (28,5 %) et Sud (31,5 %, $p < 0,01$).

NOUS NE RETROUVONS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE FILLES ET GARÇONS NI SELON LES TRANCHES D'ÂGE.



Repas rapides

Près de deux jeunes sur dix (19 %) déclarent consommer des repas rapides (par exemple nems, sandwichs, barquettes, fast-food...) tous les jours et près d'un quart des jeunes (22,9 %) déclarent en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours. Cependant, plus de la moitié des jeunes (58,1 %) déclarent manger des repas rapides une fois par semaine ou moins.

Les jeunes des provinces îles Loyauté et Sud consomment quotidiennement plus de repas rapides (respectivement 20,3 % et 19,6 %) que leurs camarades de la Province Nord (15,5 %, $p < 0,05$).



Boissons sucrées

Près d'un jeune sur trois (32,6 %) déclare consommer des boissons sucrées (par exemple soda, jus de fruits, boisson énergisante, café sucré, thé sucré...) tous les jours et presque autant (28 %) déclare en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours. Seulement deux jeunes sur cinq (39,4 %) déclarent ne consommer des boissons sucrées qu'une fois par semaine ou moins.

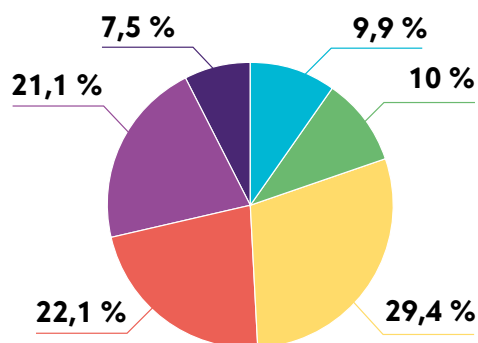
Les jeunes de la province des îles Loyauté consomment quotidiennement plus de boissons sucrées (44,6 %) que leurs camarades des provinces Nord (32,1 %) et Sud (31,6 %, $p < 0,001$).

FIGURE 35

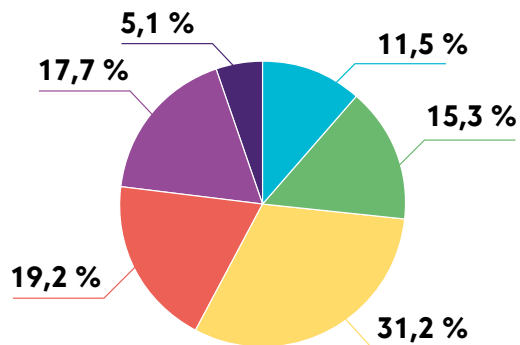
Fréquence de consommation des différents types d'aliments chez les 10-18 ans (n=3 433)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

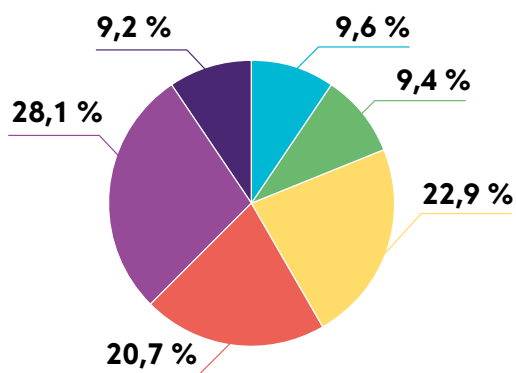
ALIMENTS SALÉS EN DEHORS DES REPAS



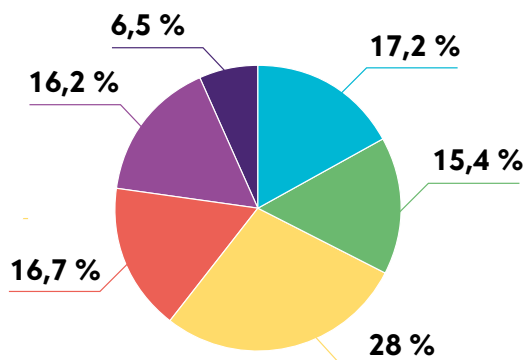
ALIMENTS SUCRÉS EN DEHORS DES REPAS



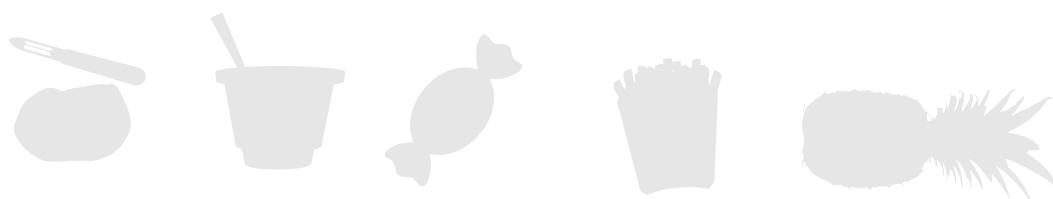
REPAS RAPIDES



BOISSONS SUCRÉES



- Plusieurs fois par jour, tous les jours
- Une fois par semaine
- Une fois par jour, tous les jours
- Moins d'une fois par semaine
- Plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours
- Jamais



Évolution depuis 2014

La proportion de jeunes mangeant quotidiennement des fruits a peu évolué entre 2014 (23,7 %) et 2019 (26,9 %). En revanche, la proportion de jeunes déclarant manger des fruits seulement une fois par semaine ou moins a augmenté en passant de 27,4 % des 10-18 ans en 2014 à 37 % en 2019.

On observe une évolution similaire pour la consommation de légumes. La proportion de jeunes déclarant en manger quotidiennement a peu évolué en passant de 35,6 % à 39,7 %. Celle des jeunes déclarant en manger « plusieurs fois par semaine,

mais pas tous les jours » a diminué de 41,5 % à 30,5 %. Enfin la proportion des jeunes déclarant n'en manger qu'« une fois par semaine ou moins » a augmenté de 18,5 % à 29,8 %.

La consommation de produits laitiers semble avoir un peu augmenté ces cinq dernières années. Les jeunes étaient 39,5 % à en consommer quotidiennement. Ils sont, en 2019, 48,3 %.

Il n'y a que peu d'évolution concernant les habitudes de consommation des aliments salés en dehors des repas, des repas rapides ainsi que des boissons sucrées.

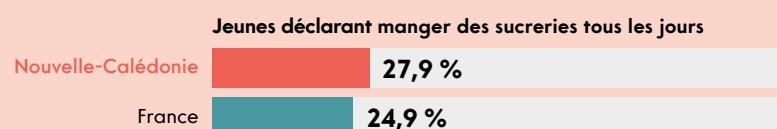
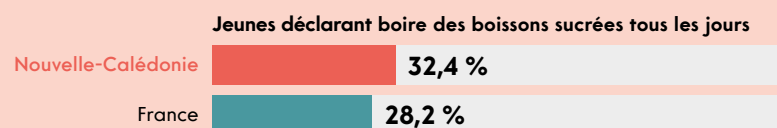
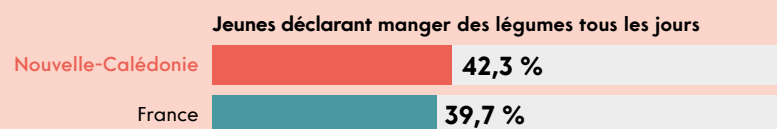
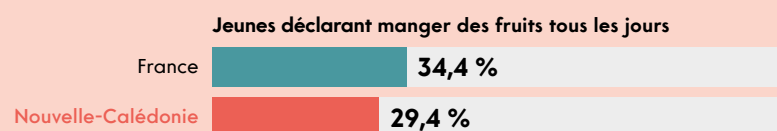


Comparaisons internationales

La consommation quotidienne de fruits et de légumes est proche de ce qui est observé en **France** métropolitaine. En effet, en France, 34,4 % des collégiens déclarent manger des fruits au moins une fois par jour et 39,7 % déclarent manger des légumes au moins une fois par jour. En **NC**, chez les 10-15 ans, ces chiffres sont respectivement de 29,4 % et 42,3 %.

La consommation quotidienne de boissons sucrées et de sucreries est un peu plus élevée en NC qu'en métropole. En France, 28,2 % des collégiens déclarent boire tous les jours des boissons sucrées contre 32,4 % en NC chez les 10-15 ans. De plus, 24,9 % des collégiens métropolitains consomment tous les jours des sucreries contre 27,9 % des collégiens calédoniens.

Les comparaisons avec la Polynésie et les autres pays du Pacifique sont compliquées, car la question posée n'est pas la même « combien de fois par jour as-tu mangé des fruits ? »





ACTIVITÉ PHYSIQUE

L'OMS recommande aux jeunes de 5 à 17 ans d'exercer une activité physique d'au moins une heure quotidiennement. L'activité physique est une notion très large qui englobe entre autres, le jeu, les sports, les déplacements, les activités récréatives ou l'éducation physique. En

complément de la pratique d'une activité physique quotidienne, l'OMS préconise également la pratique d'une activité physique d'une intensité soutenue au moins trois fois par semaine pour favoriser le renforcement musculaire et le développement osseux.

UNE DÉFINITION DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ÉTAIT EXPLIQUÉE AUX ÉLÈVES EN DÉBUT DE PARTIE : « L'ACTIVITÉ PHYSIQUE EST TOUTE ACTIVITÉ QUI TE FAIT BOUGER, QUI FAIT BATTRE TON CŒUR PLUS FORT ET TE FAIT RESPIRER PLUS VITE. »

On peut pratiquer une activité physique en faisant du sport, en jouant avec des amis ou bien en allant à l'école en marchant. Exemples d'activités physiques : courir, marcher vite, faire du vélo, danser, jouer au football, nager, monter les escaliers, aller aux champs...

Afin d'estimer la prévalence des jeunes pratiquant quotidiennement au moins une heure d'activité physique, IL LEUR A ÉTÉ DEMANDÉ :

AU COURS DES 7 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE JOURS AS-TU FAIT AU MOINS UNE HEURE D'ACTIVITÉ PHYSIQUE ?

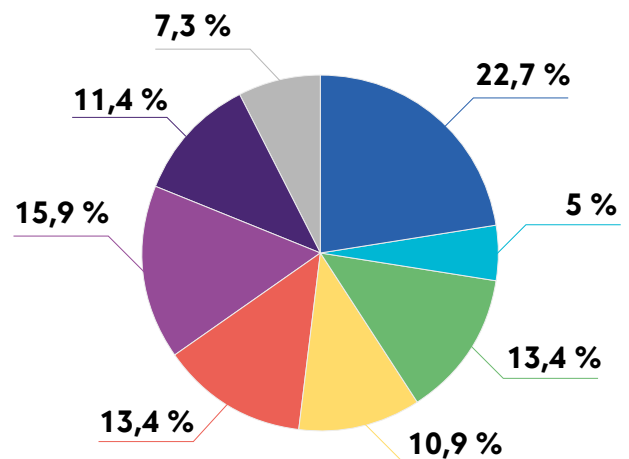
Les réponses proposées allaient de 0 jour à 7 jours.

En 2019, 22,7 % des adolescents déclarent pratiquer une activité physique d'au moins une heure quotidiennement, tandis que 7,3 % des jeunes ont indiqué ne jamais pratiquer d'activité physique d'au moins une heure. Plus d'un tiers des jeunes (37,7 %) rapportent avoir une activité physique d'une heure entre 3 et 5 jours par semaine et environ un jeune sur quatre (27,3 %) est actif entre 1 et 2 jours par semaine (cf. Figure 36).

FIGURE 36

Nombre de jours par semaine avec au moins une heure d'activité physique chez les 10-18 ans (n=3 432)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



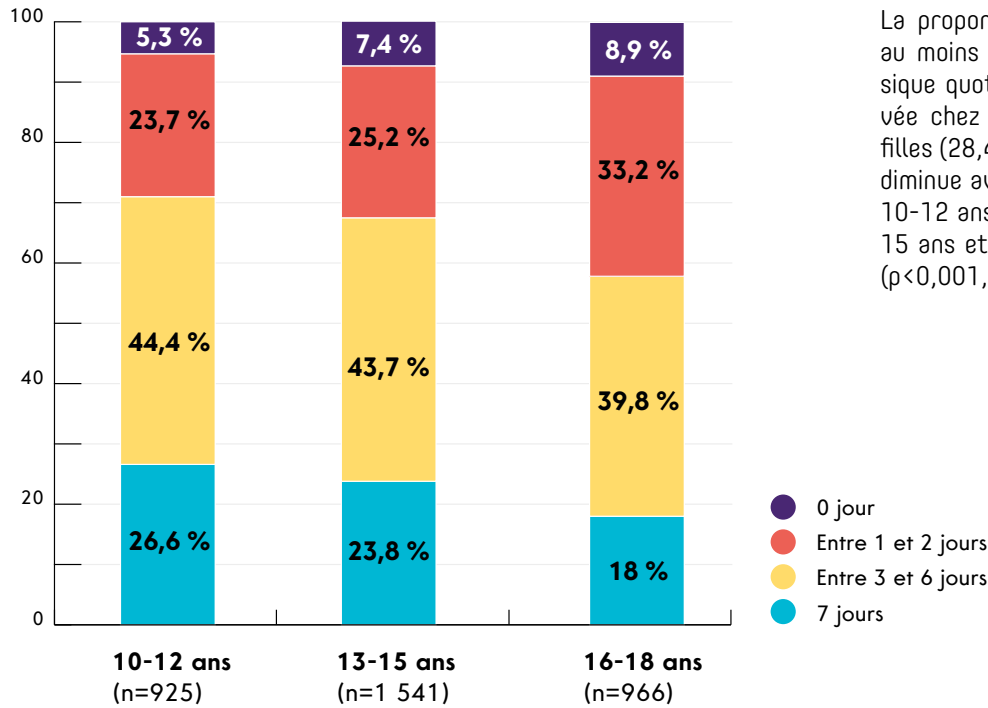
- 7 jours
- 6 jours
- 5 jours
- 4 jours
- 3 jours
- 2 jours
- 1 jour
- 0 jour

Les différentes catégories de réponse ont ensuite été regroupées afin d'identifier les jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique quotidiennement et ceux ne pratiquant pas une heure d'activité physique tous les jours.

FIGURE 37

Nombre de jours par semaine avec au moins une heure d'activité physique en fonction de la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

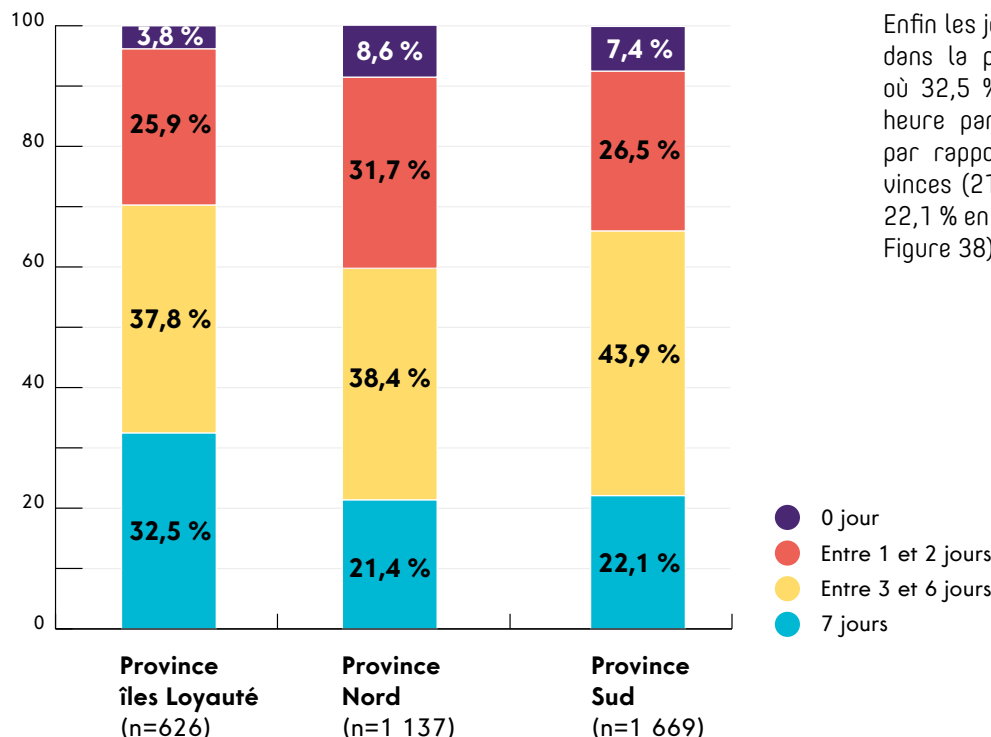


La proportion de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique quotidiennement est plus élevée chez les garçons que chez les filles (28,4 % vs 17,1 %, $p < 0,001$) et diminue avec l'âge : 26,6 % chez les 10-12 ans puis 23,8 % chez les 13-15 ans et 18 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$, cf. Figure 37).

FIGURE 38

Nombre de jours avec au moins une heure d'activité physique en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Enfin les jeunes semblent plus actifs dans la province des îles Loyauté où 32,5 % déclarent pratiquer une heure par jour d'activité physique par rapport aux deux autres provinces (21,4 % en province Nord et 22,1 % en province Sud, $p < 0,001$, cf. Figure 38).

Au-delà de l'estimation de l'activité physique globale, qui peut être difficile notamment pour les élèves les plus jeunes, l'estimation d'une pratique sportive dans un contexte extra-scolaire de loisirs est plus facile et permet de mieux approcher l'évaluation du niveau d'activité physique, toujours compliquée à effectuer sur une base déclarative.

Les deux autres questions faisaient donc référence à une pratique sportive extrascolaire donnant lieu à une dépense physique. Les collégiens et lycéens évaluaient la fréquence :

EN DEHORS DES HEURES DE COURS, TOUS LES COMBIEN FAIS-TU DU SPORT PENDANT TON TEMPS LIBRE AU POINT DE TRANSPIRER OU D'ÊTRE ESSOUFFLÉ(E) ?

Et le temps consacré par semaine à un sport :

EN DEHORS DES HEURES DE COURS, COMBIEN D'HEURES PAR SEMAINE FAIS-TU DU SPORT PENDANT TON TEMPS LIBRE AU POINT DE TRANSPIRER OU D'ÊTRE ESSOUFFLÉ(E) ?



La majorité (60 %) des adolescents interrogés déclare pratiquer un sport plusieurs fois par semaine : 15,8 % indiquent pratiquer un sport tous les jours, 12,4 % rapportent en pratiquer quatre à six fois par semaine et 31,8 % déclarent faire un sport deux à trois fois par semaine. Quatorze pour cent des jeunes pratiquent un sport une fois par semaine et 14,7 % des jeunes déclarent ne jamais pratiquer de sport en dehors des cours (cf. Figure 39).

Les comparaisons par sexe, tranche d'âge et province montrent les mêmes tendances que la question précédente. Les garçons sont plus nombreux à pratiquer un sport en dehors de l'école au moins deux fois par semaine (70,3 % vs 49,9 % chez les filles, $p < 0,001$).

La pratique diminue avec l'âge : ils sont 69,3 % chez les 10-12 à **faire du sport au moins deux fois par semaine** contre 61,3 % chez les 13-15 ans et 50,5 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).

Enfin la pratique d'un sport est plus fréquente en province des îles Loyauté où 72,4 % des jeunes font du sport au moins deux fois par semaine que dans les deux autres provinces (58,3 % en province Nord et 59,3 % en province Sud, $p < 0,001$).

Près d'un quart (23,5 %) des élèves déclare pratiquer plus de 4 heures de sport par semaine pendant son temps libre. Ils sont 23,2 % à en pratiquer en moyenne 2 à 3 heures par semaine, 20,8 % une heure par semaine et 9,2 % environ une demi-heure.

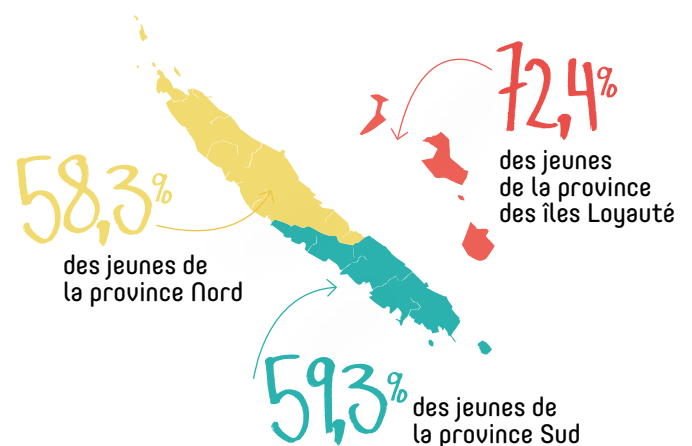
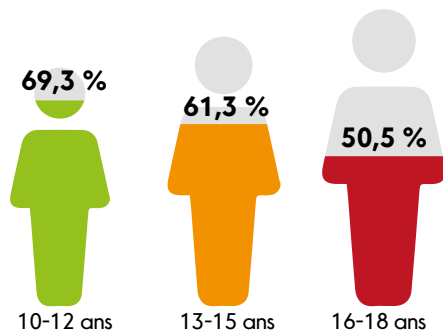
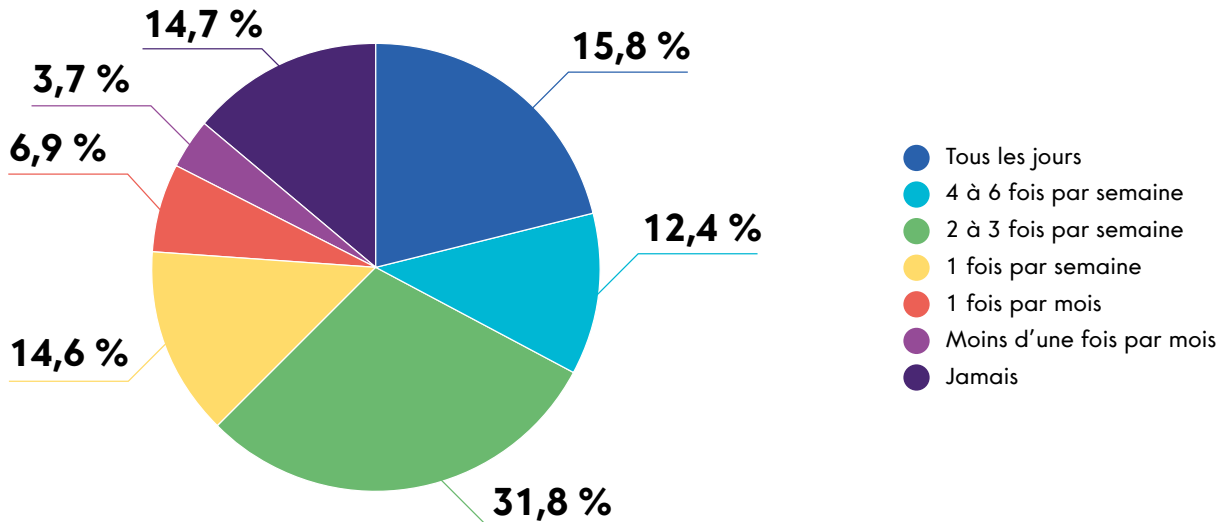


FIGURE 39

Fréquence de la pratique d'un sport, pendant le temps libre en dehors des heures de cours, chez les 10-18 ans (n=3 433)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



NOUS AVONS ENSUITE POSÉ DEUX QUESTIONS POUR ESSAYER DE MIEUX COMPRENDRE LES LEVIERS ET LES FREINS À LA PRATIQUE SPORTIVE EN DEHORS DES HEURES DE COURS.

LES JEUNES PRATIQUANT UN SPORT DEVAIENT RÉPONDRE À CETTE QUESTION :

POURQUOI FAIS-TU DU SPORT EN DEHORS DES HEURES DE COURS ?

LES JEUNES DÉCLARANT NE JAMAIS FAIRE DE SPORT DEVAIENT RÉPONDRE À CETTE QUESTION :

POURQUOI NE FAIS-TU PAS DE SPORT EN DEHORS DES HEURES DE COURS ?

Parmi les adolescents déclarant faire du sport en dehors des heures de cours, les raisons les plus souvent évoquées en faveur de la pratique du sport sont :

- « Pour rester en bonne santé » pour 59,2 % des élèves
- « Parce que c'est amusant » 54,8 %
- « Pour me détendre, me changer les idées » 49,4 %
- « Pour m'occuper » 39 %
- « Pour voir mes amis » 33 %
- « Pour perdre du poids » 30,9 %
- « Parce que je suis fort dans cette activité » 25,5 %

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

Les filles déclarent plus souvent faire du sport pour se détendre (53 % vs 46 % des garçons, $p < 0,001$) et pour perdre du poids (37 % vs 25 % des garçons, $p < 0,001$) que les garçons. À l'inverse, les garçons sont plus nombreux à avoir répondu « je suis fort dans cette activité » (28 % vs 22 % des filles, $p < 0,01$) et « j'aime la compétition » (21 % vs 16 % des filles, $p < 0,001$).

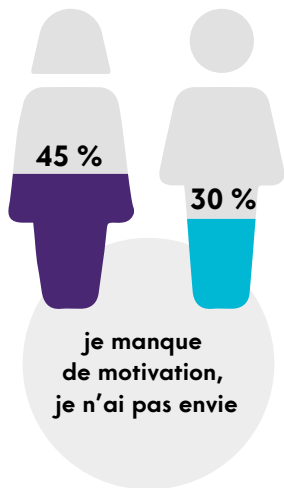
On observe également des différences par tranche d'âge. Les plus jeunes ont plus souvent répondu « parce que c'est amusant », « parce que je suis fort dans cette activité » et « j'aime la compétition » alors que les plus âgés sont plus nombreux à avoir répondu « pour me détendre » et « pour me sentir plus beau/belle ».

Parmi les adolescents déclarant ne jamais faire du sport en dehors des heures de cours, les raisons évoquées le plus souvent sont :

- « Je manque de motivation, je n'ai pas envie » 40,5 %
- « Il n'y a pas d'activité qui me plaise à proximité » 37,9 %
- « Je n'ai pas assez de temps libre » 28,3 %
- « Absence d'amis ou de membres de ma famille pour pratiquer avec moi » 15,7 %
- « Je ne m'en sens pas capable » 13,8 %
- « Je n'aime pas transpirer ou faire un effort physique » 10,6 %

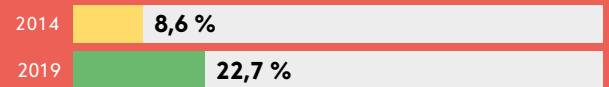
Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

Les filles sont plus nombreuses à avoir répondu « **je manque de motivation, je n'ai pas envie** » (45 % vs 30 % chez les garçons, $p < 0,01$), « je n'ai pas assez de temps libre » (33 % vs 18 % des garçons, $p < 0,01$) et « absence d'amis ou de membres de ma famille pour pratiquer avec moi » (20 % vs 8 % des garçons, $p < 0,01$) que les garçons.



Évolution depuis 2014

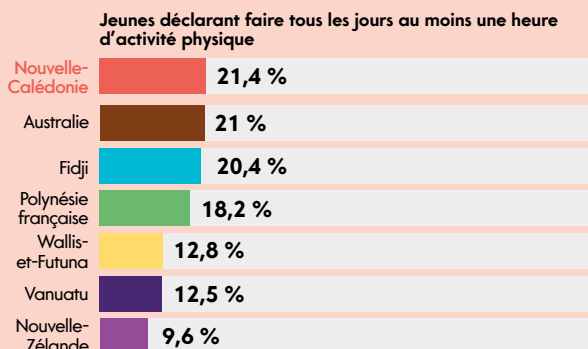
La proportion de jeunes déclarant faire au moins une heure d'activité physique tous les jours de la semaine a fortement augmenté entre 2014 et 2019 en passant de 8,6 % à 22,7 %.



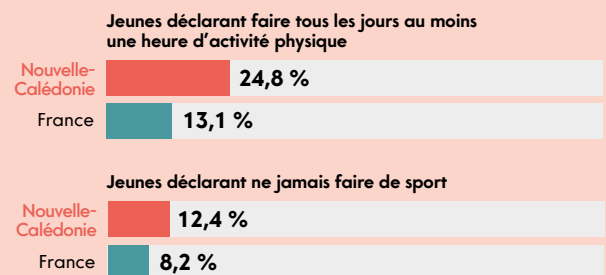
Comparaisons internationales



La proportion de jeunes de 13-18 ans déclarant faire tous les jours au moins une heure d'activité physique (21,4 %) est équivalente aux proportions observées en **Polynésie** (18,2 %) et aux îles **Fidji** (20,4 %) chez les 13-17 ans ainsi qu'à celle observée en **Australie** (NSW) chez les 12-17 ans (21 %). En revanche, cette proportion est plus faible à **Wallis-et-Futuna** (12,8 %), au **Vanuatu** (12,5 %) ainsi qu'en **Nouvelle-Zélande** (9,6 %) chez les 13-17 ans.



La proportion de jeunes de 10-15 ans déclarant faire tous les jours au moins une heure d'activité physique est près de deux fois plus élevée en **NC** qu'en **France** métropolitaine. En France, les adolescents sont seulement 13,1 % à pratiquer tous les jours au moins une heure d'activité physique contre 24,8 % des 10-15 ans en NC. En revanche, les adolescents calédoniens sont un peu plus nombreux à déclarer ne jamais faire de sport (12,4 % chez les 10-15 ans) qu'en France (8,2 % chez les collégiens).



SÉDENTARITÉ

DE FAÇON COMPLÉMENTAIRE À L'ÉVALUATION DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE, LA SÉDENTARITÉ A ÉGALEMENT ÉTÉ MESURÉE ET ANALYSÉE. LES ACTIVITÉS SÉDENTAIRES SONT APPRÉHENDÉES À PARTIR DE DEUX QUESTIONS QUI DEMANDENT AUX ÉLÈVES DE PRÉCISER :

LE TEMPS PASSÉ ASSIS PAR JOUR (EN NOMBRE D'HEURES), PENDANT LE TEMPS LIBRE, DEVANT UN ÉCRAN
(TÉLÉVISION, ORDINATEUR, TABLETTE, TÉLÉPHONE, CONSOLE DE JEUX VIDÉO...)

LE TEMPS PASSÉ ASSIS PAR JOUR, PENDANT LE TEMPS LIBRE, SANS ÊTRE DEVANT UN ÉCRAN
(POUR LIRE, DESSINER, PARLER AVEC DES AMIS, JOUER AUX CARTES, À DES JEUX DE SOCIÉTÉ...)

Une échelle de 8 modalités de réponse allant de « moins d'une heure par jour » à « 7 heures par jour ou plus » était proposée.

Les recommandations internationales concernant les adolescents fixent le seuil de sédentarité devant un écran à deux heures par jour. Les modalités de réponse ont donc été regroupées en deux catégories « moins de deux heures par jour » et « au moins deux heures par jour ».

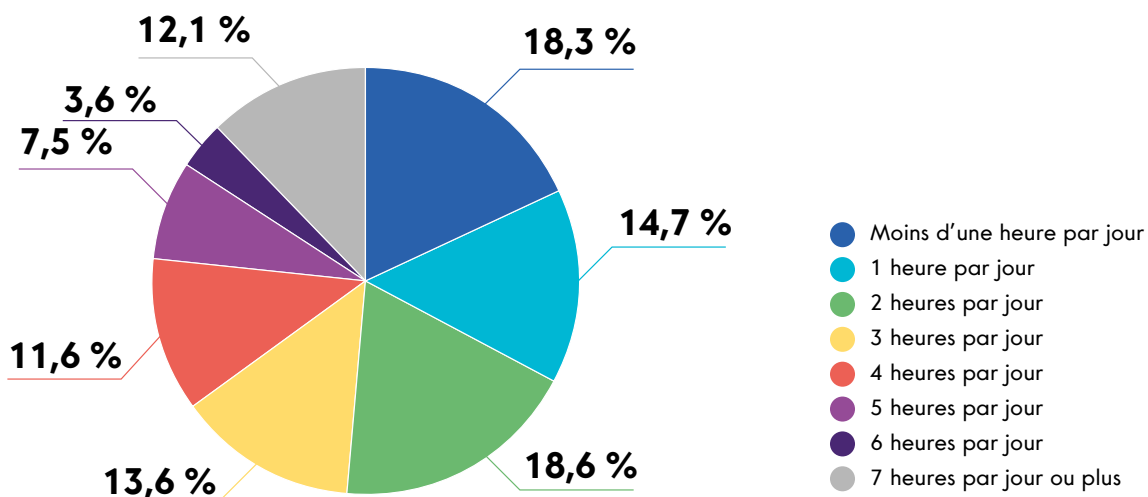
Deux tiers des adolescents (67 %) déclarent passer au moins deux heures par jour devant un écran, en position assise ou allongée, pendant leur temps libre. Plus précisément, ils sont 18,6 % à déclarer passer deux heures

par jour, 13,6 % trois heures par jour, 11,6 % quatre heures par jour, 7,5 % cinq heures par jour, 3,6 % six heures par jour et 12,1 % sept heures par jour ou plus (cf. Figure 40).

FIGURE 40

Nombre d'heure(s) par jour passé assis, pendant le temps libre, devant un écran chez les 10-18 ans (n=3 433)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Les filles sont plus nombreuses à déclarer passer au moins deux heures par jour devant un écran en position assise ou allongée pendant leur temps libre (70,7 % contre 63,4 % chez les garçons, $p < 0,001$, cf. Tableau 6).

Ce comportement évolue également avec la tranche d'âge et est plus fréquent chez les plus âgés. Les adolescents de 10-12 ans sont 52,8 % à être assis devant un

écran au moins deux heures par jour contre 68,4 % chez les 13-15 ans et 77,1 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).

Les jeunes de la province Sud passent également plus de temps devant les écrans que ceux des deux autres provinces, ils sont 71,7 % à regarder un écran au moins deux heures quotidiennement contre 53,4 % en province Nord et 45,5 % en province îles Loyauté ($p < 0,001$).

TABEAU 6

Proportion de jeunes déclarant passer au moins deux heures par jour en position assise ou allongée devant un écran pendant leur temps libre en fonction du sexe, de la tranche d'âge et de la province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 654	63,4 %	[60,7 ; 66,0]	$p < 0,001$
Fille	1 779	70,7 %	[68,2 ; 73,0]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	925	52,8 %	[48,9 ; 56,6]	$p < 0,001$
13-15 ans	1 542	68,4 %	[65,8 ; 71,0]	
16-18 ans	966	77,1 %	[73,9 ; 80,1]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	626	45,5 %	[41,5 ; 49,6]	$p < 0,001$
Nord	1 137	53,4 %	[50,4 ; 56,4]	
Sud	1 670	71,7 %	[69,5 ; 73,9]	
TOTAL	3 433	67 %	[65,2 ; 68,8]	

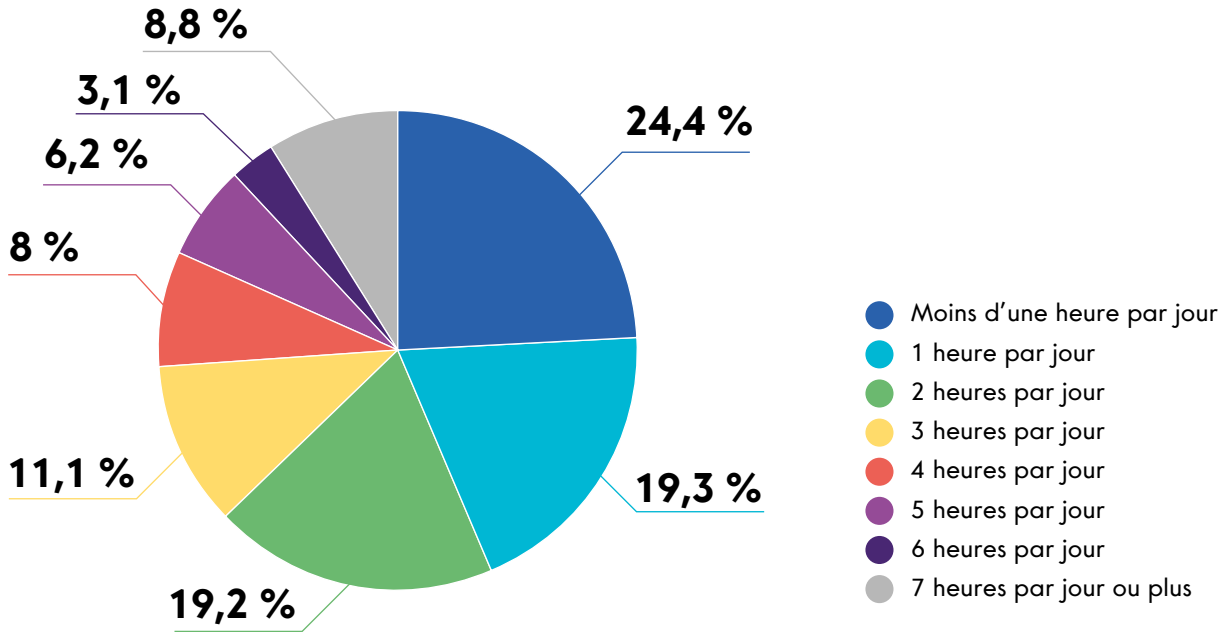
Le temps passé assis pendant le temps libre à faire d'autres activités est également élevé puisque plus d'un jeune sur deux déclare passer au moins deux heures assis par jour (56,2 %) sans être devant un écran (cf. Figure 41).



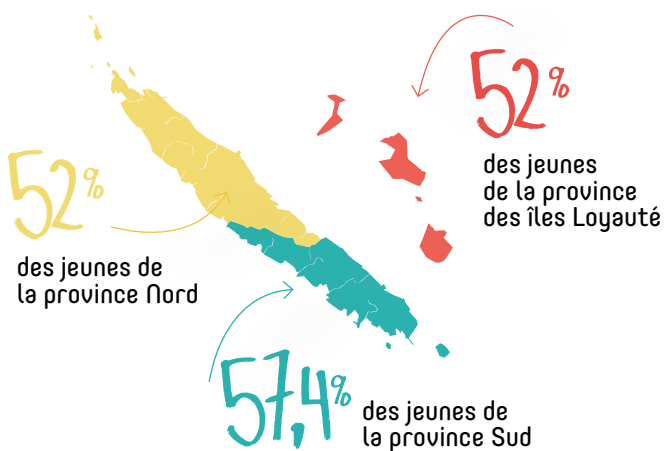
FIGURE 41

Nombre d'heures par jour passé assis, pendant le temps libre, sans être devant un écran chez les 10-18 ans (n=3 433)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Les comparaisons par sexe et province sont semblables aux résultats précédents pour le temps passé devant un écran. Les filles sont plus concernées que les garçons (58,7 % d'entre elles **passent au moins deux heures quotidiennement assises sans être devant un écran** contre 53,8 % des garçons, $p < 0,05$) et les jeunes de la province Sud également (57,4 % contre 52 % dans les deux autres provinces, $p < 0,01$).



Comparaisons internationales



Dans les enquêtes GSHS, la question sur la thématique de la sédentarité regroupait le temps passé assis devant un écran et le temps passé assis sans être devant un écran en une seule question. Chez les 13-17 ans, le pourcentage de jeunes passant 3 heures ou plus par jour assis, durant leur temps libre, s'élève à 42 % en **Polynésie française**, 38,9 % à **Wallis-et-Futuna**, 28,5 % aux îles **Fidji** et 21,1 % au **Vanuatu**. En **NC**, si nous additionnons le temps passé assis des deux questions de ce baromètre, nous constatons que parmi les 13-18 ans, 77,2 % d'entre eux restent assis au moins 3 heures par jour durant leur temps libre.



SENTIMENT GÉNÉRAL DE BONHEUR

LES JEUNES ONT ÉTÉ INTERROGÉS SUR LEUR SENTIMENT GÉNÉRAL DE BONHEUR :

EN GÉNÉRAL, COMMENT TE SENS-TU ?

Les cinq modalités de réponse sont :

- « Très heureux (se) »
- « Heureux (se) »
- « Malheureux (se) »
- « Très malheureux (se) »
- « Je ne sais pas »

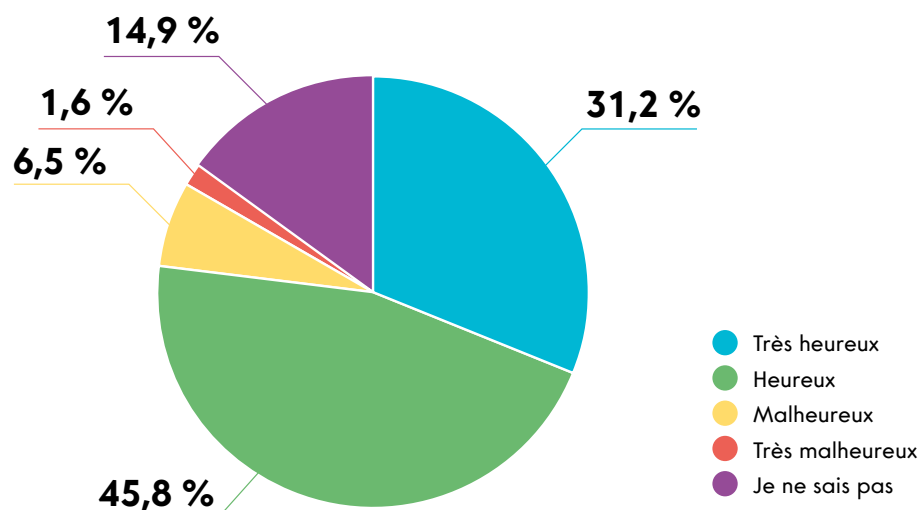
En 2019, environ un jeune sur trois (31,2 %) rapporte qu'**il se sent très heureux**, un peu moins d'un jeune sur deux (45,8 %) se sent heureux, 6,5 % se sentent malheureux et une très faible minorité des jeunes (1,6 %) se sentent très malheureux. Enfin, un nombre non négligeable d'adolescents ont répondu ne pas savoir (14,9 %) (cf. Figure 42).



FIGURE 42

Sentiment général de bonheur chez les 10-18 ans (n=3 432)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Nous observons des différences selon le sexe. Les garçons s'estiment plus souvent très heureux ou heureux (82,8 %) que les filles (71,2 %, $p < 0,001$) et moins souvent malheureux ou très malheureux (5,7 % chez les garçons contre 10,5 % chez les filles, $p < 0,001$). À noter que les filles sont également plus nombreuses à ne pas savoir leur niveau de bonheur par rapport aux garçons (18,4 % d'entre elles ont répondu « Je ne sais pas » vs 11,4 % des garçons, $p < 0,001$).

Le niveau de bonheur déclaré semble également diminuer avec l'âge des adolescents. Ils sont 82,8 % à s'estimer **très heureux/heureux** chez les 10-12 ans, 77,5 % chez les 13-15 ans et 71,3 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$). Le pourcentage d'enfants très malheureux/malheureux est équivalent entre les trois groupes d'âge. En revanche, le fait de ne pas savoir répondre à la question augmente avec l'âge : 10,3 % des 10-12 ans ont répondu « Je ne sais pas » vs 13,7 % des 13-15 ans et 20,6 % des 16-18 ans ($p < 0,001$) (cf. Figure 43).

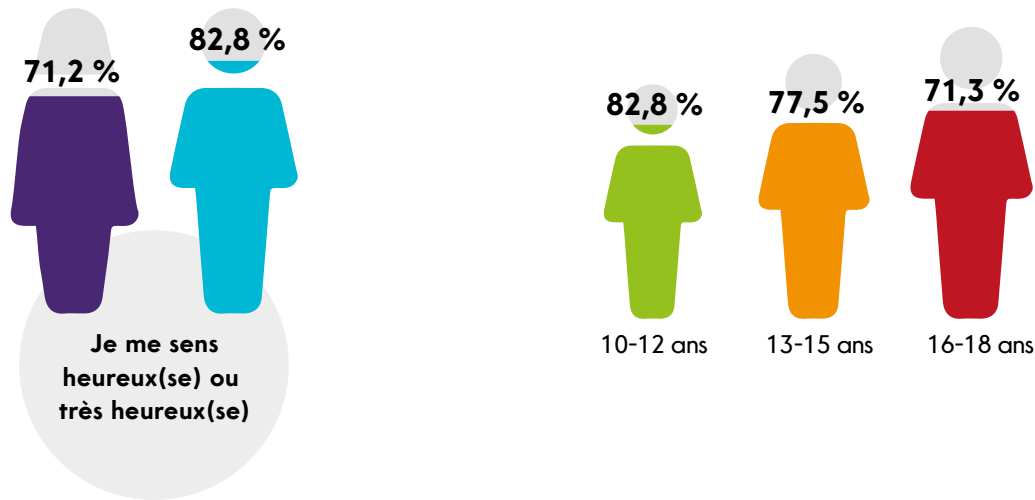
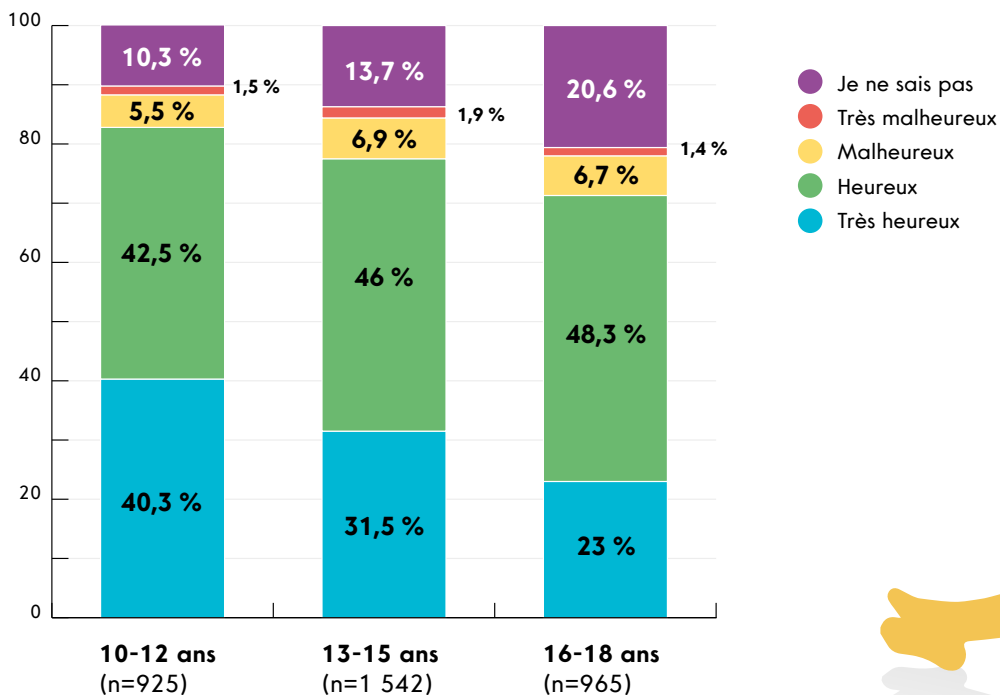


FIGURE 43

Sentiment général de bonheur en fonction de la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Les jeunes de la province des îles Loyauté sont plus nombreux à se déclarer « **très heureux** » en regard des deux autres provinces (48,6 % dans les îles vs 34,6 % dans le Nord et 28,9 % dans le Sud, $p < 0,001$). Il n'y a pas de différence concernant les jeunes se sentant malheureux ou très malheureux (cf. Figure 44).

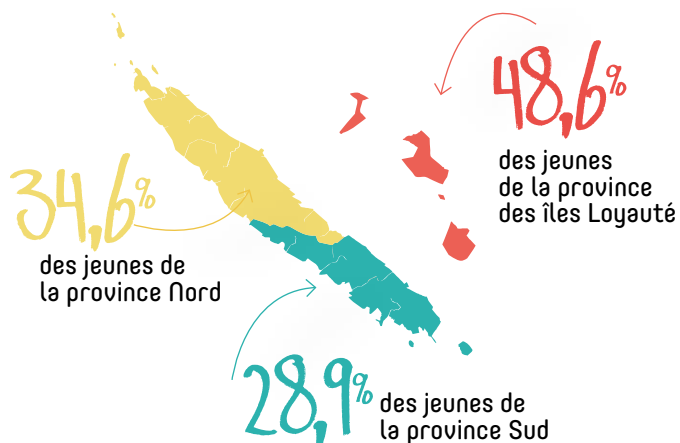
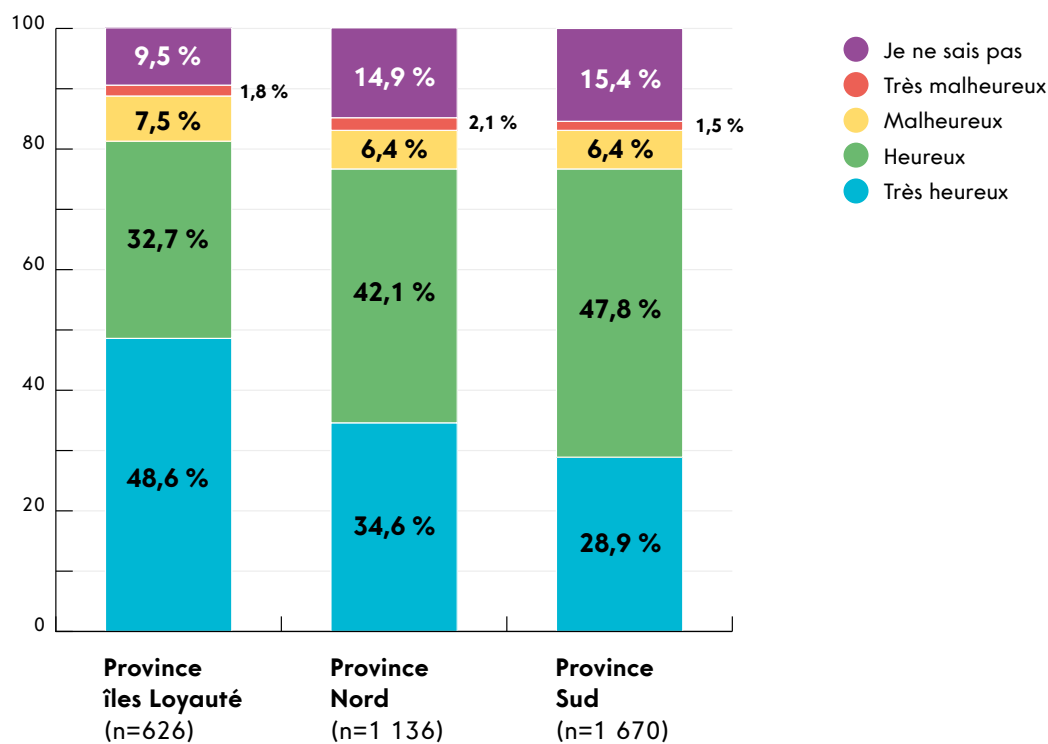


FIGURE 44

Sentiment général de bonheur en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



SOLITUDE/INQUIÉTUDE/TRISTESSE

PLUSIEURS QUESTIONS CONCERNANT LA SANTÉ MENTALE ET LES ÉMOTIONS ONT ÉTÉ PROPOSÉES AUX ADOLESCENTS. DANS UN PREMIER TEMPS, 3 QUESTIONS TRAITANT DE LA SOLITUDE ET DE L'INQUIÉTUDE ÉTAIENT PRÉSENTÉES :

AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS,

T'ES-TU
SENTI(E) SEUL(E) ?

T'ES-TU SOUVENT FAIT
DU SOUCI AU POINT DE NE
PAS POUVOIR EN DORMIR
LA NUIT ?

AS-TU SOUVENT ÉTÉ
INQUIET(E) AU POINT
DE TE SENTIR MAL
OU ANGOISSÉ(E) ?

Les cinq possibilités de réponse allaient de « Jamais » à « Toujours »

Pour les comparaisons, nous avons regroupé les possibilités de réponse « toujours » et « la plupart du temps » vs les trois autres.

La majorité des jeunes (86,3 %) déclare, au cours des 12 derniers mois, s'être sentie seule jamais, rarement ou parfois. Ils sont 9,5 % à s'être sentis seuls la plupart du temps et 4,2 % toujours (cf. Figure 45).

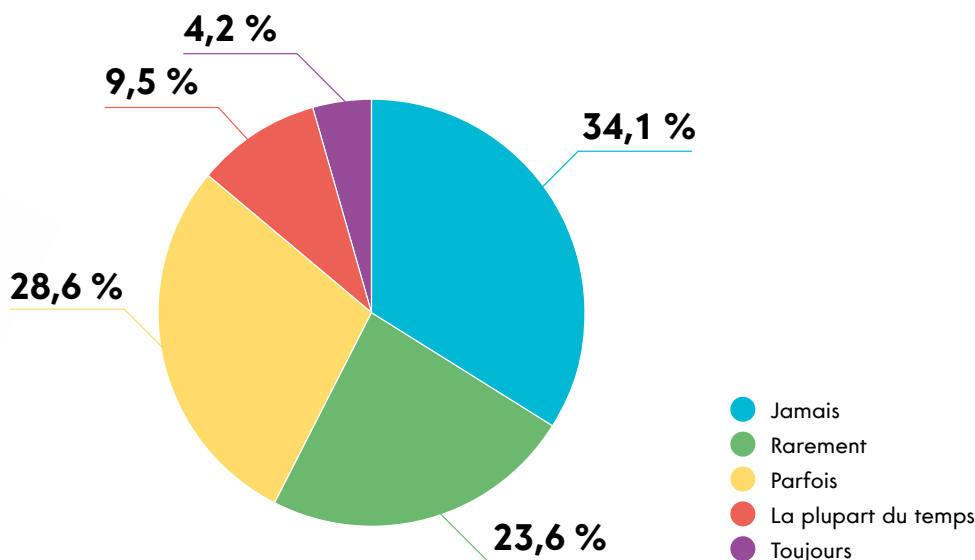
Les filles sont plus nombreuses (16,7 %) que les garçons (10,6 %) à déclarer s'être senties seules toujours ou la plupart du temps au cours des 12 derniers mois ($p < 0,001$).

NOUS N'OBSERVONS PAS DE DIFFÉRENCE SIGNIFICATIVE ENTRE PROVINCES NI ENTRE TRANCHES D'ÂGE.

FIGURE 45

Fréquence du fait de s'être senti(e) seul(e) au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans (n=3 431)

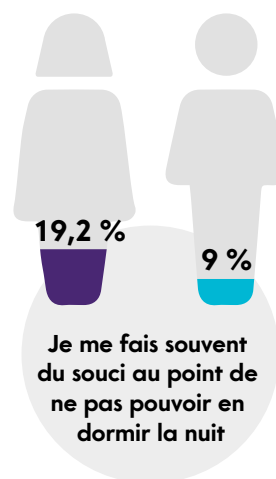
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Un jeune sur 7 (14,1 %) **déclare s'être fait**, au cours des 12 derniers mois, **du souci au point ne pas pouvoir en dormir la nuit** la plupart du temps (8,9 %) ou toujours (5,2 %) (cf. Figure 46).



Les filles sont deux fois plus nombreuses (19,2 %) que les garçons (9 %) à déclarer s'être fait, au cours des 12 derniers mois, du souci au point ne pas pouvoir en dormir la nuit, et ce, la plupart du temps ou toujours ($p < 0,001$). Cette proportion augmente avec l'âge : 12,6 % des 10-12 ans sont concernés, 13 % des 13-15 ans et 17 % des 16-18 ans ($p < 0,05$).



NOUS N'OBSERVONS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE PROVINCES

FIGURE 46

Fréquence du fait de se faire souvent du souci au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans (n=3 431)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-ŒC

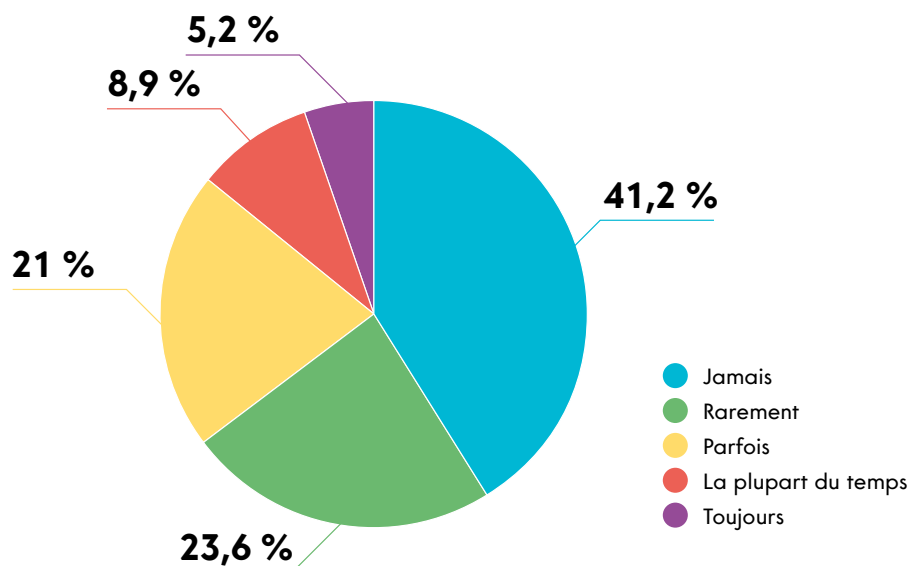
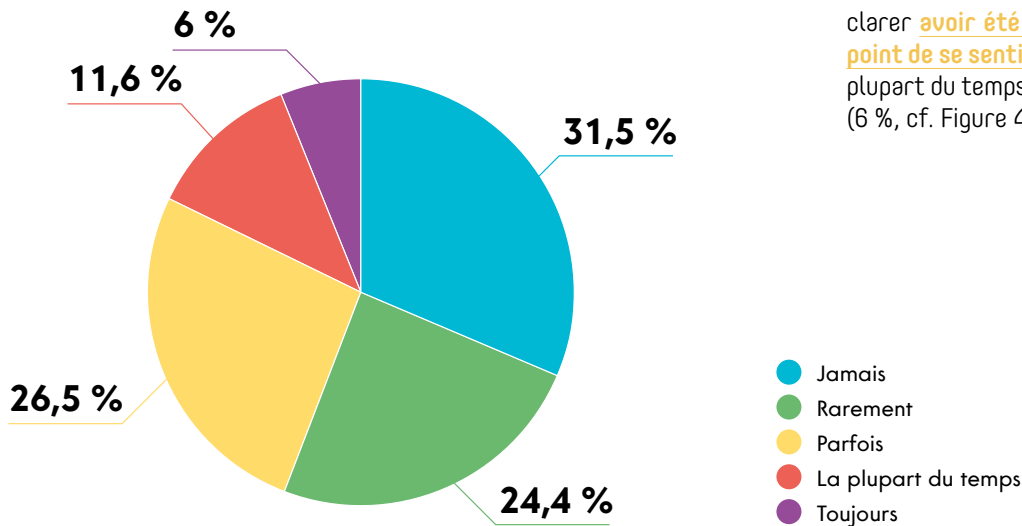


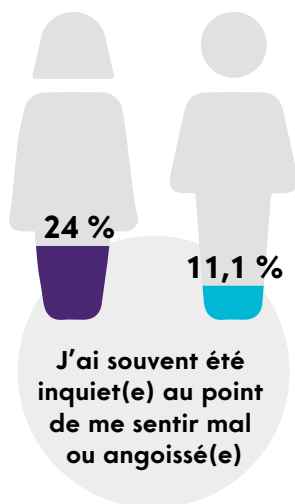
FIGURE 47

Fréquence du fait d'avoir souvent été inquiet(e) au point de se sentir mal ou angoissé(e) au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans (n=3 431)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

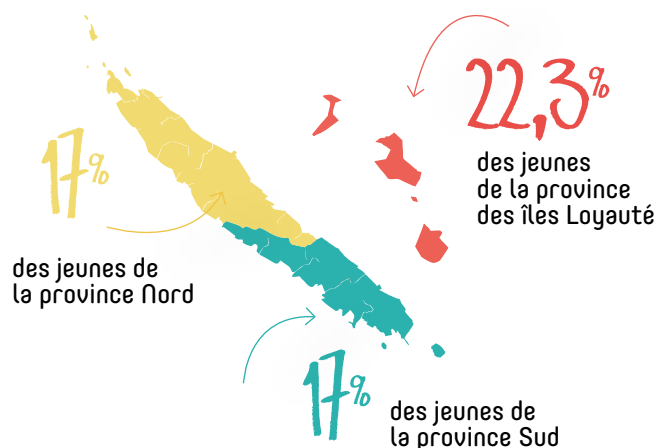
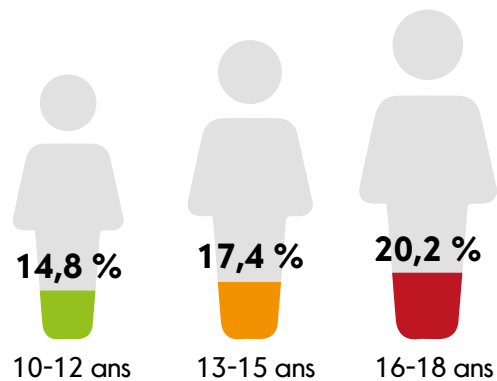


Comme précédemment, les filles sont plus concernées par cette problématique (24 % d'entre elles contre 11,1 % des garçons ont répondu la plupart du temps ou toujours à cette question, $p < 0,001$).



Enfin les jeunes de la province des îles Loyauté semblent un peu plus nombreux à avoir été souvent inquiets par rapport aux deux autres provinces (22,3 % contre 17 % dans les deux autres provinces ont répondu la plupart du temps ou toujours, $p < 0,05$).

Cette proportion augmente également avec l'âge : 14,8 % des 10-12 ans, 17,4 % des 13-15 ans et 20,2 % des 16-18 ans ($p < 0,05$).



LE SENTIMENT DE TRISTESSE A ÉTÉ ÉVALUÉ À L'AIDE D'UNE QUESTION :

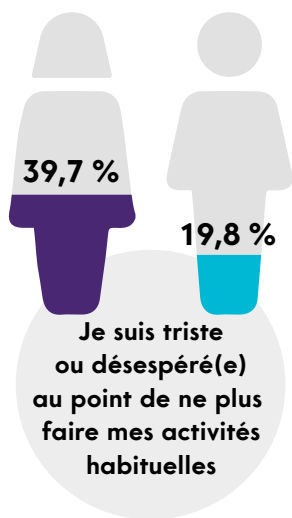
AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, EST-IL ARRIVÉ QUE TU TE SENTES SI TRISTE OU DÉSESPÉRÉ(E), PRESQUE TOUS LES JOURS PENDANT 2 SEMAINES D'AFFILÉE OU PLUS, AU POINT DE NE PLUS FAIRE TES ACTIVITÉS HABITUELLES ?

Les possibilités de réponse sont :

- « Oui »
- « Non »
- « Je ne comprends pas »

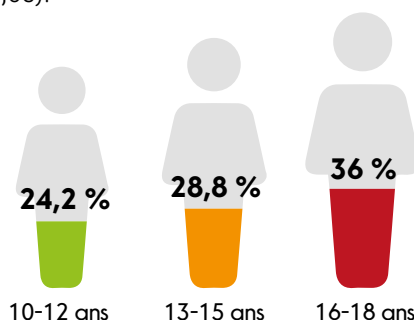
Près d'un jeune sur trois (29,8 %) a déclaré **s'être senti si triste ou désespéré**, au cours des 12 derniers mois, presque tous les jours pendant deux semaines d'affilée ou plus, **qu'il ne pouvait plus faire ses activités habituelles**.

Les filles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à répondre par l'affirmative : 39,7 % contre 19,8 % ($p < 0,001$).



IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE PROVINCES.

Les 16-18 ans sont davantage concernés par ce problème : 36 % ont répondu « oui » contre 28,8 % des 13-15 ans et 24,2 % des 10-12 ans. Les plus jeunes sont également plus nombreux à avoir répondu « je ne comprends pas » (11 % contre 9,9 % des 13-15 ans et 7 % des 16-18 ans, $p < 0,05$).



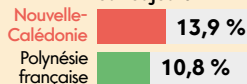
Comparaisons internationales



En **Polynésie**, 10,8 % des 13-17 ans se sont sentis seuls la plupart du temps ou toujours et 11,7 % se sont fait du souci au point de ne pas en dormir la nuit la plupart du temps ou toujours. Ils sont respectivement 13,9 % et 14,7 % chez les 13-18 ans en **NC**.

Nous observons la même proportion de jeunes qui se sentent tristes ou désespérés pendant au moins 2 semaines d'affilée qu'en **NZ** (31,1 % en NZ chez les 13-17 ans contre 31,8 % en NC chez les 13-18 ans).

Jeunes déclarant se sentir seul(e) la plupart du temps ou toujours



Jeunes déclarant se faire souvent du souci au point de ne pas en dormir la nuit la plupart du temps ou toujours



Jeunes déclarant se sentir si tristes ou désespérés, presque tous les jours, au point de ne plus faire leurs activités habituelles



Évolution depuis 2014

Nous observons une augmentation de la proportion de jeunes déclarant se sentir seuls la plupart du temps ou toujours (de 8,8 % en 2014 à 13,7 % en 2019) et déclarant s'être fait du souci au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit la plupart du temps ou toujours (de 10,1 %, en 2014 à 14,1 % en 2019).

Il n'y a pas de différence concernant la dernière question sur le sentiment de tristesse.

EXPRIMER SES SENTIMENTS

NOUS NOUS SOMMES ENSUITE INTÉRESSÉS AU FAIT DE PARLER DE SES PROBLÈMES ET DE SES ÉMOTIONS À L'AIDE DE LA QUESTION SUIVANTE :

QUAND TU ES TRISTE, MALHEUREUX(SE), INQUIET(E) OU DÉPRIMÉ(E), À QUI EN PARLES-TU ?

Les jeunes pouvaient choisir plusieurs réponses possibles parmi la liste qui leur était proposée. Ils pouvaient également répondre « personne » pour exprimer le fait qu'ils ne parlent pas de leurs problèmes.

Lorsqu'ils sont tristes, inquiets, malheureux ou déprimés, les jeunes s'adressent le plus souvent à leurs amis (48,9 %) et leur famille (44,9 %). Les autres possibilités de réponse n'ont été choisies que par moins de 5 % des adolescents : 4,8 % parlent sur internet ou les réseaux sociaux, 2,3 %

ENSUITE NOUS LEUR AVONS DEMANDÉ :

EST-CE QUE CELA T'AIDE D'EN PARLER ?

avec 4 choix de réponses :

- « Tout à fait »
- « plutôt oui »
- « plutôt non »
- « pas du tout »

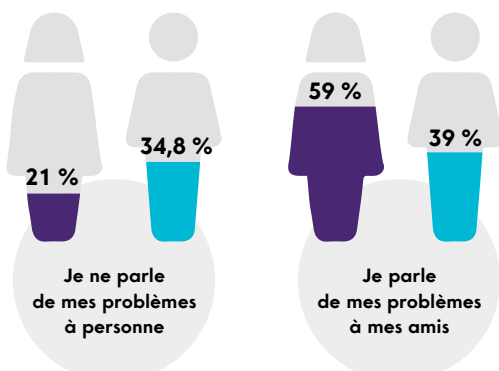
Pour les comparaisons, nous avons regroupé ces réponses en deux catégories.

parlent à leurs professeurs ou un membre du personnel éducatif, 1,7 % à un docteur ou une infirmière, 1,2 % à des groupes religieux et seulement 1,1 % aux services spécialisés (SOS Ecoute, Casado, PEPS...). Enfin, 27,9 % des jeunes déclarent n'en parler à personne.

NOUS OBSERVONS DES DIFFÉRENCES EN FONCTION DU SEXE.

Les garçons sont plus nombreux à **ne pas en parler** que les filles (34,8 % des garçons contre 21 % des filles, $p < 0,001$) et les filles **s'adressent plus facilement à leurs amis** (59 % des filles contre 39 % des garçons, $p < 0,001$).

Plus les adolescents avancent en âge et moins ils parlent à leur famille. En effet, ils sont 56,8 % des 10-12 ans à déclarer se confier à leur famille contre 42,6 % des 13-15 ans et 37,9 % des 16-18 ans ($p < 0,001$). Les plus âgés déclarent également plus souvent ne pas en parler que les plus jeunes (23,9 % chez les 10-12 ans, 27,1 % chez les 13-15 ans et 32,4 % chez les 16-18 ans, $p < 0,01$).



NOUS OBSERVONS ÉGALEMENT DES DIFFÉRENCES ENTRE PROVINCE.

Les jeunes des provinces Nord et Sud sont plus nombreux à ne pas en parler (respectivement 29,5 % et 28,3 %) que ceux de la province des îles Loyauté (19,4 %, $p < 0,001$). De plus, les jeunes de la province îles Loyauté sont plus nombreux à parler à leurs amis (58,9 %) que dans les deux autres provinces (44,1 % en province Nord et 48,9 % en province Sud).

Parmi les 2 512 adolescents qui déclarent parler à quelqu'un lorsqu'ils sont tristes, inquiets, malheureux ou déprimés, la grande majorité (85,1 %) a répondu que cela les aidait (tout à fait ou plutôt oui). Ils sont 7,5 % à avoir répondu que cela ne les aidait pas trop (plutôt non) et 7,5 % ont répondu que cela ne les aidait « pas du tout ».

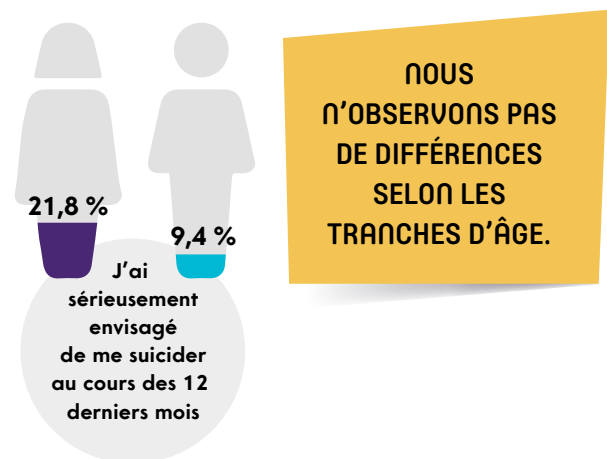
IDÉES SUICIDAIRES ET TENTATIVES DE SUICIDE

DEUX QUESTIONS TRAITANT DU SUICIDE ONT ÉTÉ PROPOSÉES AUX JEUNES INTERROGÉS :

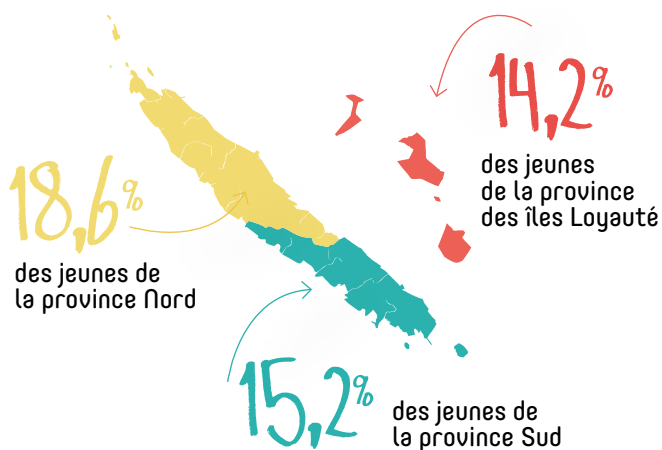
AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU SÉRIEUSEMENT ENVISAGÉ DE TE SUICIDER ?

Sur l'ensemble des 10-18 ans, 15,7 % déclarent **avoir sérieusement envisagé de se suicider** au cours des 12 derniers mois.

Les filles sont plus de deux fois plus nombreuses (21,8 %) que les garçons (9,4 %) à déclarer avoir sérieusement envisagé de se suicider au cours des 12 derniers mois.



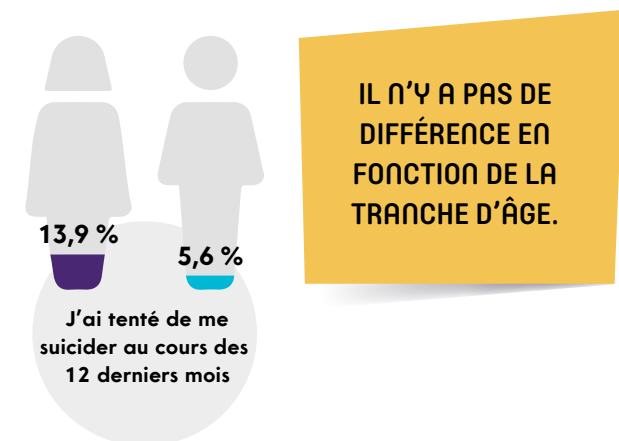
En revanche les jeunes de la province Nord semblent plus à risques (18,6 %) que les deux autres provinces (14,2 % en province îles Loyauté et 15,2 % en province Sud).



AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, AS-TU TENTÉ DE TE SUICIDER ?

Les jeunes de 10 à 18 ans sont 9,8 % à **déclarer avoir tenté de se suicider** au cours des 12 derniers mois (cf. Tableau 7).

Nous retrouvons les mêmes différences que précédemment. Les filles sont plus nombreuses (13,9 %) que les garçons (5,6 %) à avoir tenté de se suicider au cours des 12 derniers mois.



La province Nord comporte la plus grande proportion de jeunes ayant tenté de se suicider (12,4 %).

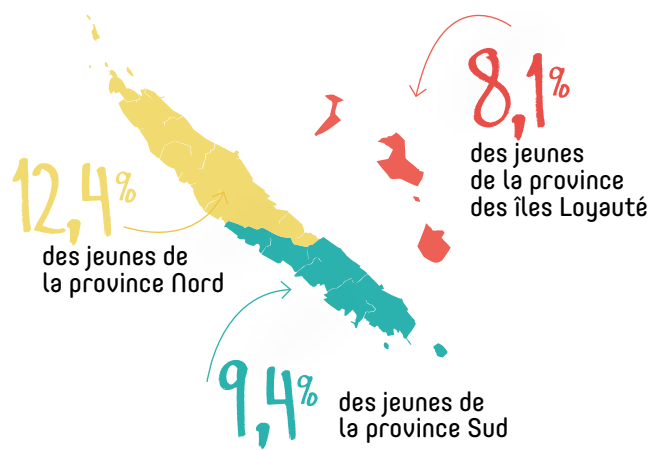


TABLEAU 7

Proportion de jeunes déclarant avoir tenté de se suicider au cours des 12 derniers mois par sexe, tranche d'âge et province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 651	5,6 %	[4,4 ; 7,0]	p < 0,001
Fille	1 777	13,9 %	[12,2 ; 15,9]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	925	9,3 %	[7,3 ; 11,9]	NS
13-15 ans	1 541	10,6 %	[9,0 ; 12,5]	
16-18 ans	962	9,0 %	[7,1 ; 11,3]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	625	8,1 %	[6,2 ; 10,5]	p < 0,05
Nord	1 135	12,4 %	[10,6 ; 14,6]	
Sud	1 668	9,4 %	[8,0 ; 10,9]	
TOTAL	3 428	9,8 %	[8,7 ; 11,0]	

Évolution depuis 2014

Entre 2014 et 2019, la proportion de jeunes de 10-18 ans déclarant avoir sérieusement envisagé de se suicider n'a pas évolué (14,7 % en 2014). En revanche, on

observe une augmentation de la proportion de jeunes déclarant avoir tenté de se suicider. Ils étaient 6,8 %, en 2014 contre 9,8 % en 2019.

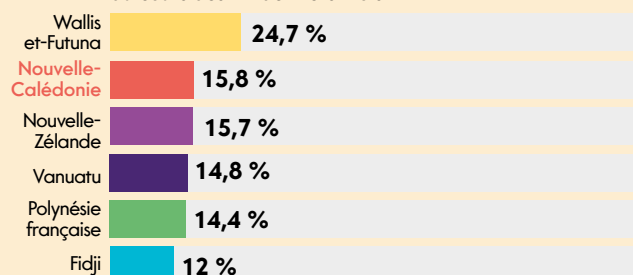
Comparaisons internationales



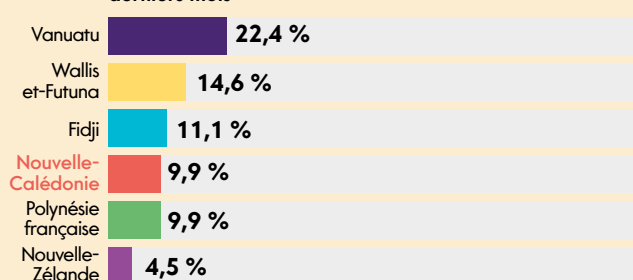
Le pourcentage de jeunes de 13 à 18 ans qui déclarent avoir sérieusement envisagé de se suicider (15,8 %) est très proche de ce qui a été mesuré chez les 13-17 ans en **Polynésie française** (14,4 %), au **Vanuatu** (14,8 %) et en **NZ** (15,7 %). À **Wallis-et-Futuna**, ce chiffre est beaucoup plus important, il atteint 24,7 %. Il est un peu moins élevé à **Fidji** : 12 %.

Le pourcentage de jeunes déclarant avoir tenté de se suicider est le plus élevé au Vanuatu (22,4 %) puis à Wallis-et-Futuna (14,6 %), aux îles Fidji (11,1 %). La Polynésie et la **NC** ont la même proportion de jeunes déclarant avoir tenté de se suicider au cours des 12 derniers mois (9,9 %). Enfin en Nouvelle-Zélande, les 13-17 ans sont 4,5 % à déclarer avoir tenté de se suicider au cours des 12 derniers mois.

Jeunes déclarant sérieusement envisager de se suicider au cours des 12 derniers mois



Jeunes déclarant tenter de se suicider au cours des 12 derniers mois





LA THÉMATIQUE DE LA VIOLENCE A ÉTÉ ABORDÉE EN POSANT DEUX TYPES DE QUESTIONS.

LA PREMIÈRE SÉRIE DE QUESTIONS FAIT RÉFÉRENCE À LA VIOLENCE PHYSIQUE :

LA DEUXIÈME SÉRIE DE QUESTIONS FAIT RÉFÉRENCE À LA VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, AS-TU ÉTÉ BATTU(E), POUSSÉ(E), SECOUÉ(E) DANS TOUS LES SENS, REÇU DES COUPS DE PIED OU ÉTÉ ENFERMÉ(E) ?

SI OUI, PAR QUI, OÙ ET POUR QUELLE(S) RAISON(S) ?

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, EST-CE QUE QUELQU'UN S'EST MOQUÉ(E) DE TOI, T'AS INSULTÉ(E), T'AS IGNORÉ(E) OU TENU(E) À L'ÉCART ?

SI OUI, PAR QUI, OÙ ET POUR QUELLE(S) RAISON(S) ?

VIOLENCES PHYSIQUES

Au cours des 30 derniers jours, 14,5 % des jeunes calédonniens déclarent avoir été battus, poussés, secoués dans tous les sens, reçus des coups de pied ou été enfermés (cf. Tableau 8).

C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont plus nombreux (30 % contre 13,4 % en province Nord et 13,3 % en province Sud, $p < 0,001$).

ON N'OBSERVE PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE FILLES ET GARÇONS.

La proportion de jeunes qui déclarent avoir été battus, poussés, secoués dans tous les sens, reçus des coups de pied ou été enfermés décroît avec l'âge : 19,4 % des 10-12 ans contre 14,1 % des 13-15 ans et 10,8 % des 16-18 ans ($p < 0,001$).

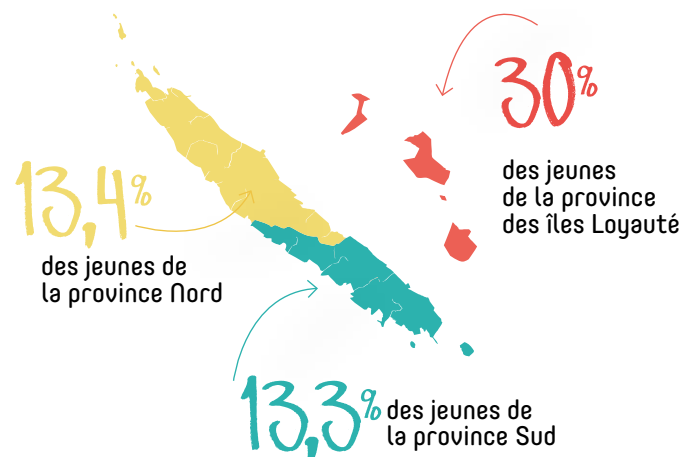
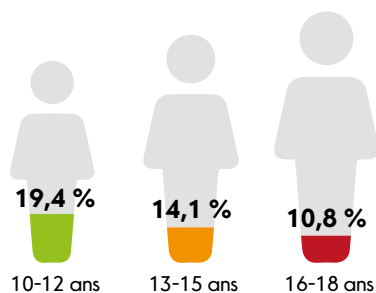


TABLEAU 8

Proportion d'élèves déclarant avoir été battus, poussés, secoués dans tous les sens, reçus des coups de pieds ou été enfermés au cours des 30 derniers jours par sexe, tranche d'âge et province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 647	14,0 %	[12,2 ; 16,0]	NS
Fille	1 772	14,9 %	[13,1 ; 17,0]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	921	19,4 %	[16,6 ; 22,6]	p < 0,001
13-15 ans	1 536	14,1 %	[12,2 ; 16,1]	
16-18 ans	962	10,8 %	[8,7 ; 13,3]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	621	30,0 %	[26,3 ; 33,9]	p < 0,001
Nord	1 129	13,4 %	[11,5 ; 15,6]	
Sud	1 669	13,3 %	[11,7 ; 15,0]	
TOTAL	3 419	14,5 %	[13,1 ; 15,9]	

SEULEMENT PARMIS CEUX QUI ONT SUBI DES VIOLENCES PHYSIQUES

Les personnes responsables dans ces violences, quel que soit le sexe, la tranche d'âge ou la province, sont :

- « Une personne de mon âge que je connais » 46,6 % des cas
- « Un membre de ma famille » 40 % des cas
- « Quelqu'un que je ne connais pas » 15,3 % des cas
- « Mon petit ami ou ma petite amie » 9,6 % des cas
- « Un adulte que je connais, mais qui n'est pas de ma famille » 7,1 % des cas
- « Par quelqu'un d'autre » 8,4 % des cas

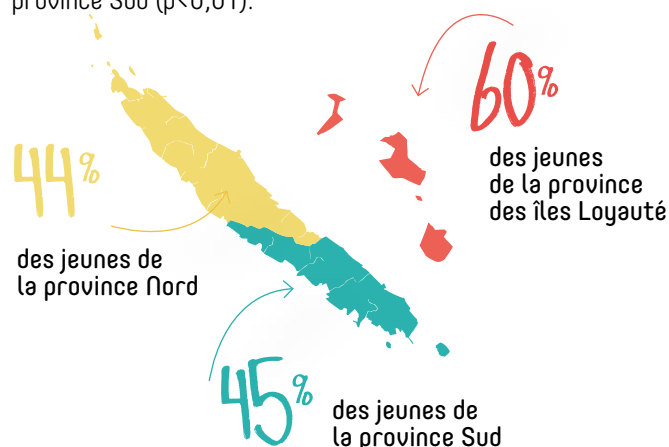
Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

NOUS OBSERVONS DES DIFFÉRENCES SELON LE SEXE, LA TRANCHE D'ÂGE ET LA PROVINCE.

Les filles ont plus souvent répondu « un membre de ma famille » (50 % vs 30 % des garçons, $p < 0,001$). À l'inverse, les garçons sont plus nombreux à avoir répondu « quelqu'un que je ne connais pas » (19 % vs 12 % des filles, $p < 0,05$) et « un adulte que je connais, mais qui n'est pas de ma famille » (11 % vs 4 % des filles, $p < 0,05$).

Les jeunes ont plus souvent répondu « une personne de mon âge que je connais » que les plus âgés ($p < 0,05$) et les 16-18 ans ont plus souvent cité « mon petit ami ou ma petite amie » (18 %) que les 10-12 ans (5 %) ou les 13-15 ans (9 %, $p < 0,01$).

Enfin, en province des îles Loyauté, les adolescents sont 60 % à avoir répondu « une personne de mon âge que je connais » contre 45 % en province Sud et 44 % en province Nord ($p < 0,05$) et 18 % à avoir répondu « mon petit ami ou ma petite amie » contre 12 % en province Nord et 8 % en province Sud ($p < 0,01$).



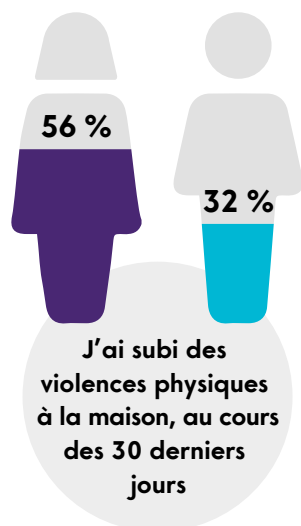
SEULEMENT PARMIS CEUX QUI ONT SUBI DES VIOLENCES PHYSIQUES

Les jeunes calédoniens qui ont subi des violences physiques au cours des 30 derniers jours déclarent que ces violences ont eu lieu :

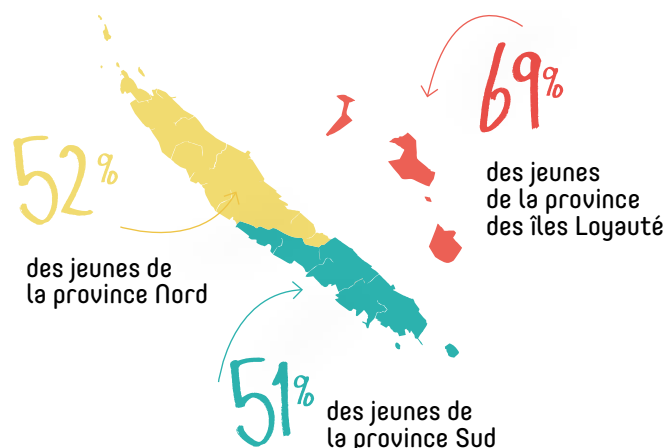
- « À l'école » 53,9 % des cas
- « À la maison » 44,1 % des cas
- « Dans le quartier » 18,7 % des cas
- « À une soirée ou un mariage » 13,4 % des cas
- « Dans un lieu public » 11,1 % des cas
- « Dans les transports publics » 3,3 % des cas

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

Les filles ont plus souvent répondu « à la maison » (56 % vs 32 % des garçons, $p < 0,001$). À l'inverse, les garçons sont plus nombreux à avoir répondu « dans le quartier » (26 % vs 12 % des filles, $p < 0,001$).



Enfin, en province des îles Loyauté, les adolescents sont 69 % à avoir répondu « à l'école » contre 51 % en province Sud et 52 % en province Nord ($p < 0,01$) et 34 % à avoir répondu « à une soirée, un mariage » contre 16 % en province Nord et 9 % en province Sud ($p < 0,001$).



Les jeunes ont plus souvent répondu « à l'école » que les plus âgés ($p < 0,05$) et les 16-18 ans ont plus souvent cité « à une soirée, un mariage » (22 % vs 11 % des 10-15 ans, $p < 0,05$), « dans le quartier » (28 % vs 16 % des 10-15 ans, $p < 0,05$) et « dans un lieu public » (21 % vs 9 % des 10-15 ans, $p < 0,01$);

Les principales raisons invoquées pour ces violences physiques sont :

- « La personne était en colère » 39,2 % des cas
- « La personne en a l'habitude » 26,2 % des cas
- « Du fait de mon comportement » 24,2 % des cas
- « Je ne sais pas pourquoi » 20,7 % des cas
- « Pour aucune raison particulière, comme ça » 16,2 % des cas
- « La personne avait bu de l'alcool ou consommé des drogues » 11,4 % des cas
- « Du fait de mes résultats scolaires » 11,1 % des cas
- « C'est une personne violente » 10,8 % des cas

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

VIOLENCES PSYCHOLOGIQUES

Au cours des 30 derniers jours, 31,9 % des jeunes calédoniens déclarent avoir été moqués, insultés, ignorés ou tenus à l'écart (cf. Tableau 9).

TABLEAU 9

Proportion d'élèves déclarant avoir été moqués, insultés, ignorés ou tenus à l'écart au cours des 30 derniers jours par sexe, tranche d'âge ou province

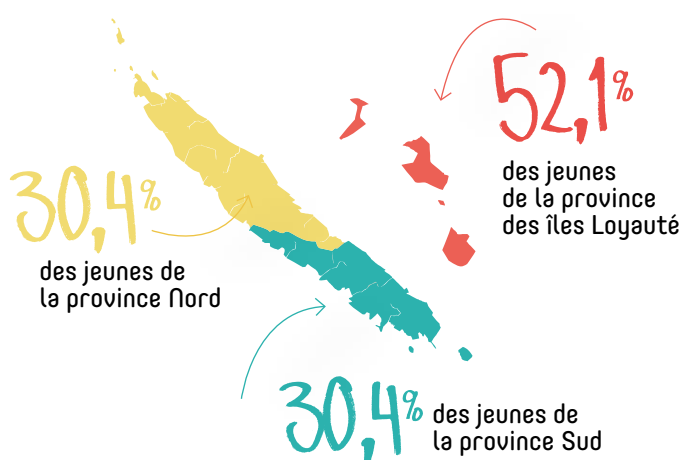
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 645	27,6 %	[25,2 ; 30,2]	p < 0,001
Fille	1 771	36,1 %	[33,5 ; 38,7]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	920	36,2 %	[32,6 ; 39,9]	p < 0,001
13-15 ans	1 535	34,3 %	[31,6 ; 37,0]	
16-18 ans	961	25,0 %	[21,9 ; 28,3]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	620	52,1 %	[48,0 ; 56,2]	p < 0,001
Nord	1 128	30,4 %	[27,8 ; 33,3]	
Sud	1 668	30,4 %	[28,2 ; 32,7]	
TOTAL	3 416	31,9 %	[30,1 ; 33,7]	

Il y a plus de filles que de garçons qui déclarent en avoir été victimes au cours des 30 derniers jours (36,1 % vs. 27,6 %, p<0,001).

Comme pour les violences physiques, la proportion de jeunes qui déclarent avoir été victimes de **violences psychologiques** décroît avec l'âge : 36,2 % des 10-12 ans contre 34,3 % des 13-15 ans et 25 % des 16-18 ans (p<0,001).

C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont les plus nombreux à déclarer avoir été victime de violence psychologique (52,1 % contre 30,4 % en province Nord et en province Sud, p<0,001).



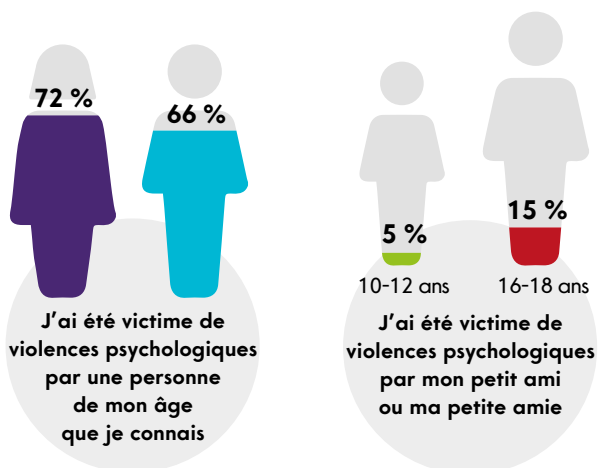
SEULEMENT PARMIS CEUX QUI ONT SUBI DES VIOLENCES PSYCHOLOGIQUES

Les personnes responsables de ces violences psychologiques, quel que soit le sexe, la tranche d'âge ou la province, sont :

- « Une personne de mon âge que je connais » 69,3 % des cas
- « Quelqu'un que je ne connais pas » 16,8 % des cas
- « Un membre de ma famille » 16,7 % des cas
- « Mon petit ami ou ma petite amie » 11,1 % des cas
- « Un adulte que je connais, mais qui n'est pas de ma famille » 4,3 % des cas
- « Par quelqu'un d'autre » 9,6 % des cas.

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

Les filles ont plus souvent répondu « **une personne de mon âge que je connais** » (72 % vs 66 % des garçons, $p < 0,05$) et les plus âgés sont plus nombreux à avoir répondu « mon petit ami ou ma petite amie » (15 % des 16-18 ans vs 5 % des 10-12 ans, $p < 0,001$).



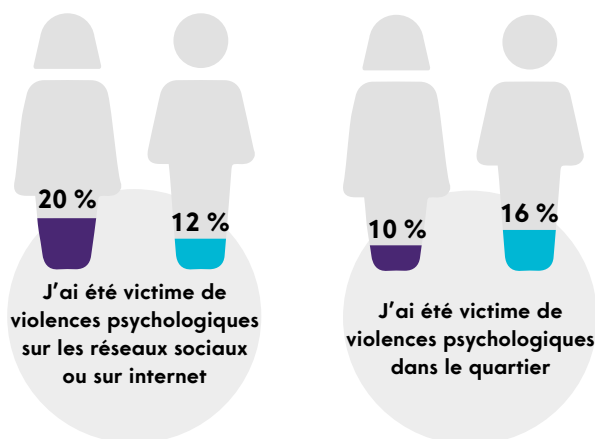
En province des îles Loyauté, les adolescents sont 17 % à avoir répondu « mon petit ami ou ma petite amie » contre 10 % en province Sud et 12 % en province Nord ($p < 0,05$) et 11 % à avoir répondu « un adulte que je connais mais qui n'est pas de ma famille » contre 3 % en province Nord et 4 % en province Sud ($p < 0,001$).

Les jeunes calédoniens qui ont subi des violences psychologiques au cours des 30 derniers jours déclarent que ces violences ont eu lieu :

- « À l'école » 79,5 % des cas
- « Sur internet ou les réseaux sociaux » 16,6 % des cas
- « À la maison » 16 % des cas
- « Dans le quartier » 12,9 % des cas
- « Dans un lieu public » 9,3 % des cas
- « À une soirée ou un mariage » 8,8 % des cas
- « Dans les transports publics » 4,2 % des cas.

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

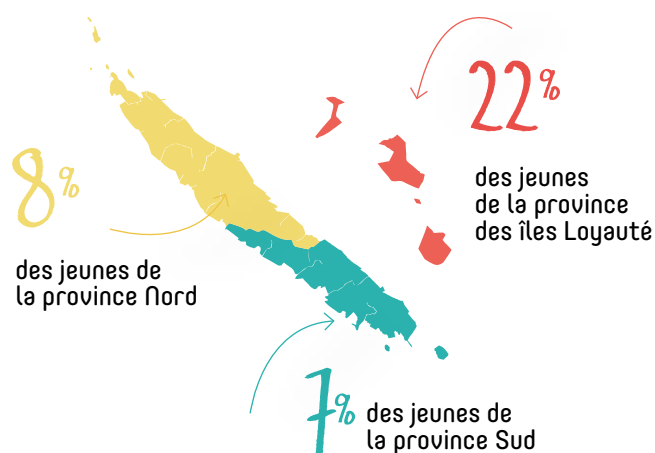
Les filles ont plus souvent répondu « **sur internet ou les réseaux sociaux** » (20 % vs 12 % des garçons, $p < 0,01$) et les garçons sont eux plus nombreux à avoir répondu « dans le quartier » (16 % vs 10 % des filles, $p < 0,01$).



Les jeunes ont plus souvent répondu « à l'école » ($p < 0,001$) et les plus âgés ont plus souvent cité « sur internet ou les réseaux sociaux » ($p < 0,05$) et « dans un lieu public » ($p < 0,01$).

SEULEMENT PARMIS CEUX QUI ONT SUBI DES VIOLENCES PSYCHOLOGIQUES

En province des îles Loyauté, les adolescents sont 22 % à avoir répondu « à une soirée, un mariage » contre 7 % en province Sud et 8 % en province Nord ($p < 0,001$) et 8 % à avoir répondu « sur internet ou les réseaux sociaux » contre 13 % en province Nord et 19 % en province Sud ($p < 0,001$).



Les principales raisons invoquées pour ces violences psychologiques sont :

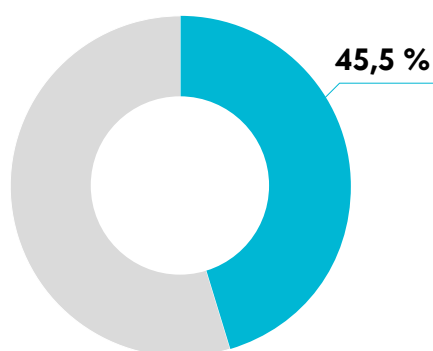
- « La personne en a l'habitude » 35 % des cas
- « La personne était en colère » 26,9 % des cas
- « Je ne sais pas pourquoi » 22,8 % des cas
- « Pour aucune raison particulière, comme ça » 19 % des cas
- « Du fait de mon corps ou de mon image » 16,6 % des cas
- « Du fait de mon comportement » 16,3 % des cas
- « C'est une personne méchante » 15,3 % des cas
- « Du fait de ma couleur de peau, mon ethnie » 5,5 % des cas
- « Du fait de mes résultats scolaires » 5 % des cas
- « La personne avait bu de l'alcool ou consommé des drogues » 5 % des cas
- « Du fait de mon orientation sexuelle » 3,7 % des cas
- « Du fait de ma religion » 1,7 % des cas.

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

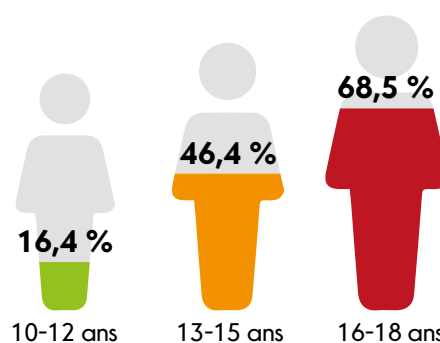


GÉNÉRALITÉS SUR L'EXPÉRIMENTATION DU TABAC OU DE LA CIGARETTE

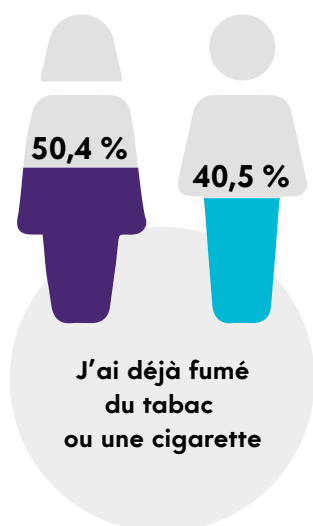
Les jeunes calédoniens sont 45,5 % à avoir déjà fumé du tabac ou une cigarette.



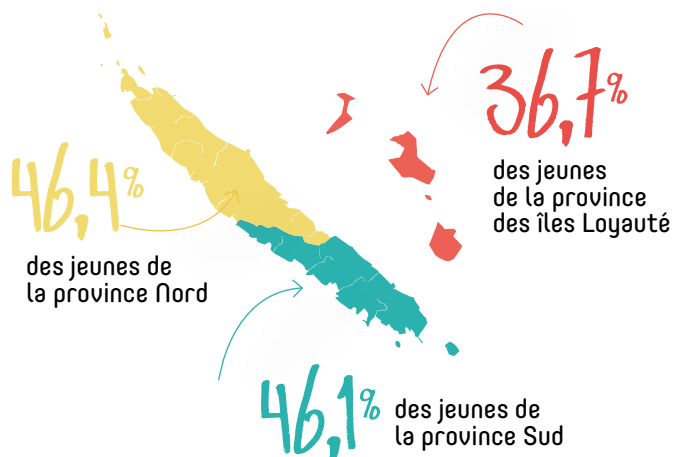
Comme attendu, la proportion de jeunes ayant déjà expérimenté la cigarette augmente fortement avec l'âge : 16,4 % des 10-12 ans, 46,4 % des 13-15 ans et 68,5 % des 16-18 ans ($p < 0,001$).



Les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir déjà expérimenté le tabac ou la cigarette (50,4 % des filles contre 40,5 % des garçons, $p < 0,001$).



C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont le moins nombreux à déclarer avoir déjà fumé avec 36,7 % des jeunes contre 46,4 % en province Nord et 46,1 % en province Sud ($p < 0,01$).



L'âge médian et l'âge moyen de la première expérimentation du tabac ou de la cigarette sont de 13 ans. Parmi les jeunes ayant déjà fumé (n= 1 498), 54,5 % ont commencé avant l'âge de 14 ans et 45,5 % à 14 ans ou plus.

Évolution depuis 2014

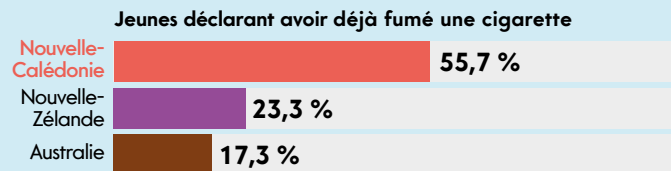
La prévalence de l'expérimentation du tabac n'a pas évolué en 5 ans. La proportion de jeunes déclarant avoir déjà fumé une cigarette s'élevait à 48,7 % en 2014. Les différences observées selon le sexe, les tranches d'âge et la province sont les mêmes en 2014 et en 2019. L'âge médian était à 12 ou 13 ans en 2014.

Comparaisons internationales



En **France**, un tiers des collégiens disent avoir déjà eu l'occasion de fumer une cigarette. Le niveau est équivalent en **NC** puisque 35,1 % des 10-15 ans ont déjà fumé du tabac ou une cigarette.

L'expérimentation de la cigarette est moins répandue en **NZ** puisque 23,3 % des 13-17 ans déclarent avoir déjà fumé une cigarette contre 55,7 % des 13-18 ans en **NC**. En **Australie**, ils sont 17,3 % des 12-17 ans à avoir expérimenté la cigarette.



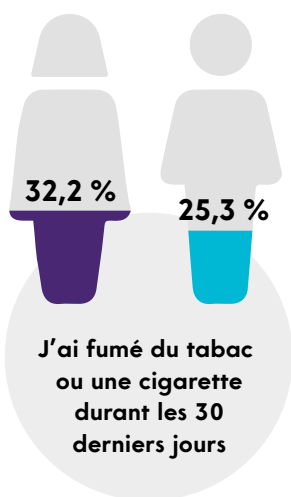
CONSOMMATION DE TABAC AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS

LES ÉLÈVES AYANT RÉPONDU AVOIR DÉJÀ EXPÉRIMENTÉ LA CIGARETTE DEVAIENT ENSUITE RÉPONDRE À LA QUESTION SUIVANTE :

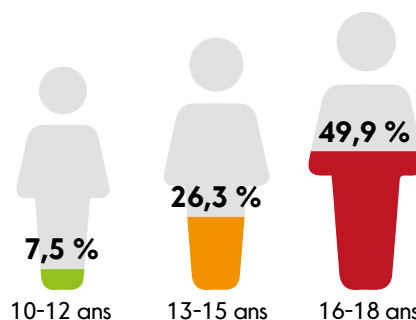
AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, AS-TU FUMÉ DU TABAC OU DES CIGARETTES ?

Les élèves n'ayant jamais expérimenté la cigarette ont été classés automatiquement en « non ».

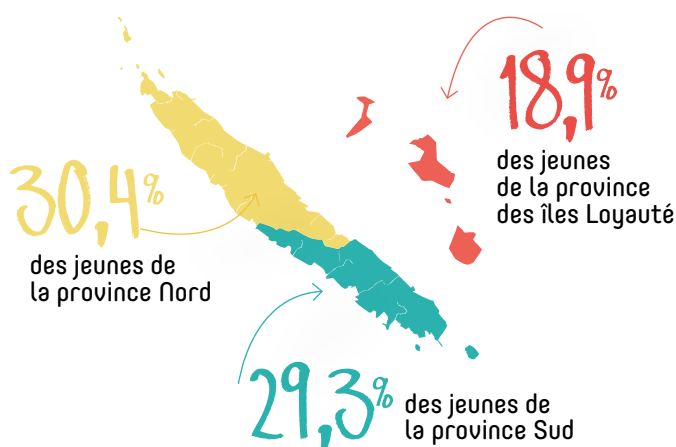
Parmi tous les jeunes interrogés (n= 3 411), 28,7 % ont répondu avoir fumé du tabac ou des cigarettes au cours des 30 derniers jours.



Les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir fumé au cours des 30 derniers jours (32,2 % des filles contre 25,3 % des garçons, $p < 0,001$).



Comme attendu, la proportion de jeunes ayant fumé au cours des 30 derniers jours augmente avec l'âge : 7,5 % des 10-12 ans, 26,3 % des 13-15 ans et 49,9 % des 16-18 ans ($p < 0,001$).



C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont les moins nombreux à déclarer avoir fumé au cours des 30 derniers jours avec 18,9 % des jeunes contre 30,4 % en province Nord et 29,3 % en province Sud ($p < 0,001$).

Comparaisons internationales



Les jeunes calédoniens sont plus nombreux à déclarer avoir fumé du tabac au cours des 30 derniers jours que les jeunes des autres pays du Pacifique. En **NC**, parmi les 13-18 ans, 36,2 % ont déclaré avoir fumé une cigarette au moins une fois au cours des 30 derniers jours. Cette proportion s'élève à 20,1 % en **Polynésie**, 33,1 % à **Wallis-et-Futuna**, 12,2 % aux îles **Fidji** et 22,0 % au **Vanuatu**.

Tout comme l'expérimentation du tabac, l'usage récent de la cigarette concerne moins d'adolescents en **Nouvelle-Zélande**. Ils sont 11,1 % à déclarer avoir fumé récemment contre 36,2 % des 13-17 ans qui déclarent avoir fumé au cours des 30 derniers jours en NC.

L'usage du tabac est encore plus faible en **Australie** (NSW) où 6,7 % des 12-17 ans déclarent avoir fumé au cours des 30 derniers jours.

HABITUDE DE CONSOMMATION DES FUMEURS ACTUELS

LES ÉLÈVES AYANT RÉPONDU AVOIR FUMÉ AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS SE SONT VU PROPOSER PLUSIEURS QUESTIONS SUR LEURS HABITUDES DE CONSOMMATION :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS,

COMBIEN DE JOURS AS-TU FUMÉ DU TABAC OU DES CIGARETTES ?

LES JOURS OÙ TU AS FUMÉ, COMBIEN DE CIGARETTES AS-TU FUMÉES EN GÉNÉRAL ?

COMMENT T'ES-TU PROCURÉ TON TABAC OU TES CIGARETTES ?

Parmi les jeunes calédoniens qui ont fumé au cours des 30 derniers jours (n= 941) :

- 37,6 % ont fumé tous les jours
- 35,1 % ont fumé 1 à 2 jours
- 12,8 % ont fumé 3 à 5 jours
- 5,6 % ont fumé 6 à 9 jours
- 4,3 % ont fumé 10 à 19 jours
- 4,5 % ont fumé 20 à 29 jours

En général, ces jeunes ont fumé :

- « 1 à 5 cigarettes par jour » 57,1 % des cas
- « Moins d'une cigarette par jour » 26 % des cas
- « 6 à 10 cigarettes par jour » 10,1 % des cas
- « Plus de 10 cigarettes par jour » 6,8 % des cas

Et se sont procurées les cigarettes de la façon suivante :

- « Une autre personne me les a données » 47,7 % des cas
- « Je les ai achetées moi-même » un magasin » 37 % des cas
- « Un membre de ma famille me les a données » 22,3 %
- « J'ai donné de l'argent à quelqu'un pour qu'il m'en achète » 18,1 % des cas
- « Je les ai volées ou je les ai eues sans permission » 8,5 %
- « Je les ai eues d'une autre façon » 16,5 %

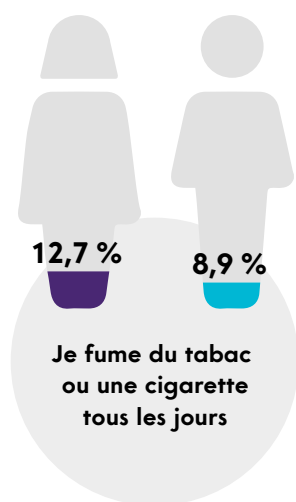
Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

PRÉVALENCE DU TABAGISME QUOTIDIEN

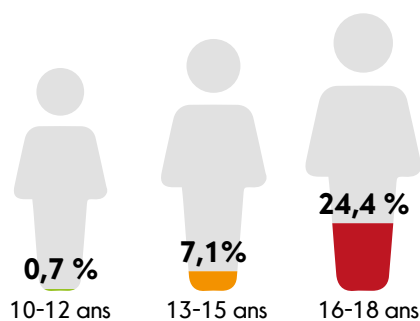
Au total, parmi l'ensemble des jeunes de 10-18 ans, nous obtenons une prévalence du tabagisme quotidien qui s'élève à 10,8 %.



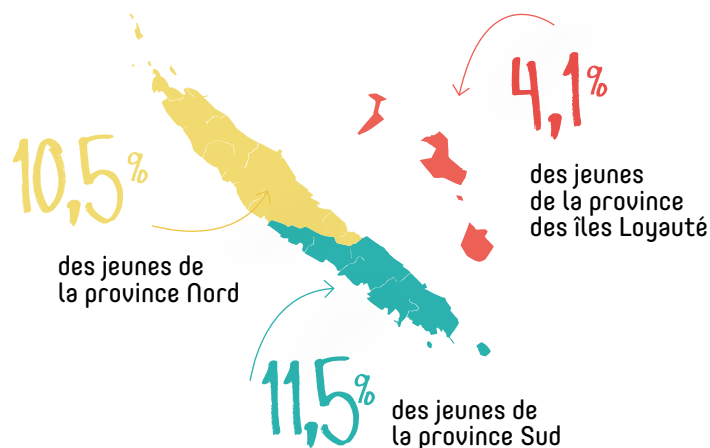
Les filles sont plus nombreuses que les garçons à **déclarer fumer tous les jours** (12,7 % des filles contre 8,9 % des garçons, $p < 0,01$).



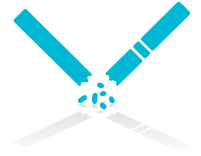
Comme attendu, la proportion de jeunes fumeurs quotidiens augmente avec l'âge : 0,7 % des 10-12 ans, 7,1 % des 13-15 ans et 24,4 % des 16-18 ans ($p < 0,001$).



C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont les moins nombreux à déclarer fumer tous les jours avec 4,1 % des jeunes contre 10,5 % en province Nord et 11,5 % en province Sud.



TENTATIVE D'ARRÊT DE FUMER AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS



Parmi les jeunes qui ont fumé au cours des 30 derniers jours ($n=941$), près de 7 sur 10 (69,5 %) **ont essayé d'arrêter de fumer** au cours des 12 derniers mois, indépendamment de leur tranche d'âge (cf. Tableau 10).

C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont les plus nombreux à déclarer avoir essayé d'arrêter de fumer (85,9 % contre 64,2 % en province Nord et 69,7 % en province Sud) ($p < 0,01$).



Les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 derniers mois (72,9 % des filles contre 65,3 % des garçons, $p < 0,05$).

NOUS N'OBSERVONS PAS DE DIFFÉRENCES ENTRE LES TRANCHES D'ÂGE.

TABLEAU 10

Proportion d'élèves déclarant avoir essayé d'arrêter de fumer du tabac ou des cigarettes au cours des 12 derniers mois (parmi ceux qui ont fumé au cours des 30 derniers jours) par sexe, tranche d'âge et province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	401	65,3 %	[59,6 ; 70,6]	$p < 0,05$
Fille	540	72,9 %	[68,3 ; 77,0]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	63	70,8 %	[56,0 ; 82,2]	NS
13-15 ans	408	69,3 %	[63,9 ; 74,2]	
16-18 ans	470	69,6 %	[64,5 ; 74,2]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	136	85,9 %	[79,0 ; 90,9]	$p < 0,01$
Nord	323	64,2 %	[58,7 ; 69,4]	
Sud	482	69,7 %	[65,4 ; 73,7]	
TOTAL	941	69,5 %	[66,0 ; 72,9]	

Comparaisons internationales



La proportion de jeunes ayant essayé d'arrêter de fumer est de 61,1 % en **NC**. Sur la même tranche d'âge en **NC** (13-18 ans), ils sont un peu plus nombreux : 69,4 %.

Inversement, en **Australie** (NSW), où la prévalence du tabagisme est très faible, peu d'élèves (26,7 %) ont essayé d'arrêter de fumer parmi les fumeurs actuels.

Jeunes déclarant avoir essayé d'arrêter de fumer

Nouvelle-Calédonie

69,4 %

Nouvelle-Zélande

61,1 %

Australie

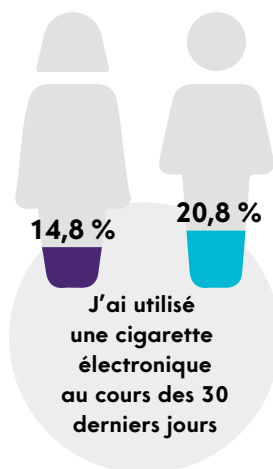
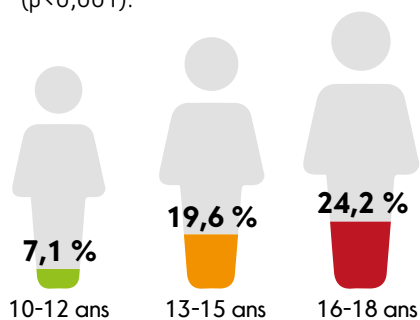
26,7 %

UTILISATION D'UNE CIGARETTE ÉLECTRONIQUE AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS

Un peu moins d'un jeune calédonien sur cinq (17,8 %) a utilisé une cigarette électronique au cours des 30 derniers jours.

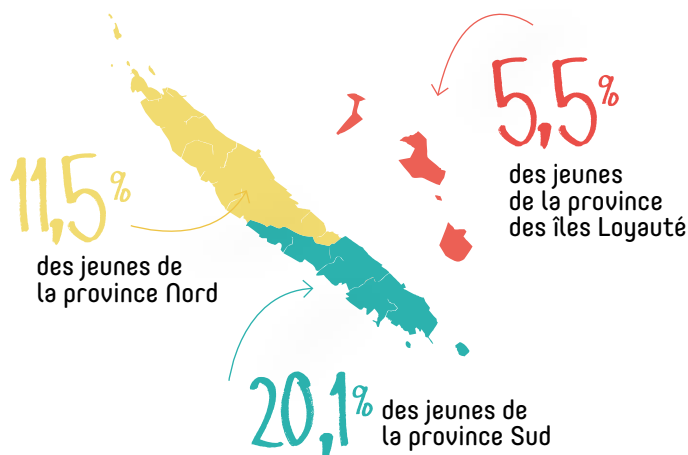


Comme attendu, la proportion de jeunes **ayant utilisé une cigarette électronique au cours des 30 derniers jours** augmente avec l'âge : 7,1 % des 10-12 ans, 19,6 % des 13-15 ans et 24,2 % des 16-18 ans ($p < 0,001$).



Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer avoir utilisé une cigarette électronique au cours des 30 derniers jours (20,8 % des garçons contre 14,8 % des filles, $p < 0,001$).

C'est en province Sud qu'ils sont les plus nombreux à déclarer utiliser une cigarette électronique au cours des 30 derniers jours avec 20,1 % des jeunes contre 11,5 % en province Nord et 5,5 % en province des îles Loyauté ($p < 0,001$).



Comparaisons internationales



En **Australie** (NSW), 4,1 % des 12-17 ans ont déclaré avoir utilisé une cigarette électronique au cours des 30 derniers jours. Cette proportion est cinq fois plus élevée en **NC** avec 21,5 % des jeunes de 13-18 ans qui ont vapoté au cours des 30 derniers jours.

Jeunes déclarant avoir utilisé une cigarette électronique au cours des 30 derniers jours

Nouvelle-Calédonie

21,5 %

Australie

4,1 %



ADDICTIONS - ALCOOL

EXPÉRIMENTATION DE L'ALCOOL

À LA QUESTION :

AS-TU DÉJÀ BU DE L'ALCOOL ?

Trois possibilités de réponse étaient proposées :

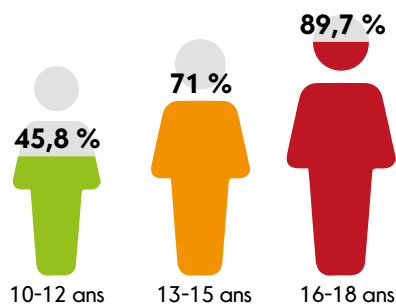
- « Oui, juste une ou deux gorgées pour goûter/tester ou sans faire exprès »
- « Oui, plus que quelques gorgées »
- « Non »

Afin d'estimer la prévalence de l'**expérimentation de l'alcool**, les deux premières possibilités ont été regroupées pour les comparaisons. Ensuite, nous avons demandé aux élèves à quel âge ils avaient bu leur première gorgée d'alcool (pour ceux ayant répondu « juste une ou deux gorgées ») et à quel âge ils avaient bu plus que quelques gorgées (pour ceux ayant répondu « plus que quelques gorgées »).

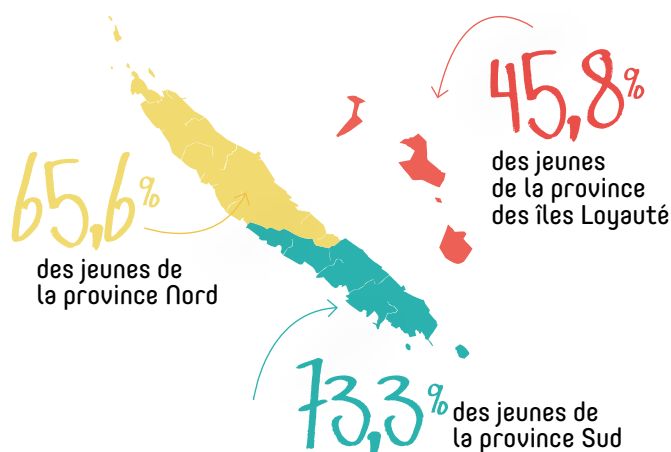
Chez les 10-18 ans, 30,4 % déclarent avoir déjà bu une ou deux gorgées d'alcool pour goûter/tester ou sans faire exprès, 39,8 % déclarent avoir déjà bu plus que quelques gorgées et 29,8 % déclarent n'avoir jamais bu d'alcool. **Au total, nous avons une prévalence de l'expérimentation de l'alcool qui s'élève à 70,2 %.**

IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE SIGNIFICATIVE ENTRE GARÇONS ET FILLES.

On observe, comme attendu, une augmentation de l'expérimentation en fonction de l'âge. Elle est estimée à 45,8 % chez les 10-12 ans, 71 % chez les 13-15 ans et 89,7 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).



Enfin, les adolescents de la province des îles Loyauté sont moins nombreux à avoir déjà expérimenté l'alcool (45,8 %) que dans les deux autres provinces (65,6 % dans la province Nord et 73,3 % dans la province Sud, $p < 0,001$).



L'âge moyen d'expérimentation parmi ceux ayant bu une ou deux gorgées pour goûter/tester est de 11,7 ans. Les filles ont goûté plus tard en moyenne à l'alcool que les garçons (12 ans vs 11,5 ans, $p < 0,01$). L'âge est également plus tardif dans les îles Loyauté (âge moyen à 12,8 ans contre 11,7 en province Sud et 11,6 ans en province Nord, $p < 0,001$). L'âge médian se situe à 12 ans.

L'âge moyen d'expérimentation parmi ceux ayant bu plus que quelques gorgées est de 13,4 ans. Les filles ont bu plus que quelques gorgées plus tard en moyenne que les garçons (13,8 ans vs 13 ans, $p < 0,001$). L'âge est également plus tardif dans les îles Loyauté (âge moyen à 14,1 ans contre 13,5 ans en province Sud et 13 ans en province Nord, $p < 0,001$). L'âge médian se situe à 14 ans.



Évolution depuis 2014

En 2014, 58,8 % des jeunes de 10-18 ans avaient répondu avoir déjà bu de l'alcool (plus que quelques gorgées). Ils sont 39,8 % en 2019.

L'âge médian d'expérimentation de l'alcool était de 12 ou 13 ans en 2014. La question n'était pas formulée exactement de la même manière en 2014. En effet, la question était « As-tu déjà consommé de l'alcool (plus que quelques gorgées) ? » avec comme possibilité de réponses « oui » et « non ».

Comparaisons internationales



En **Polynésie**, 69,2 % des jeunes de 13-17 ans ont déclaré avoir déjà consommé de l'alcool. Ils sont plus nombreux en **NC** puisque ce chiffre atteint 78,8 % chez les 13-18 ans. En revanche, l'âge d'expérimentation de l'alcool est plus élevé en NC qu'en Polynésie française, qu'à **Wallis-et-Futuna** et qu'aux îles **Fidji**. En effet, en NC, parmi les jeunes de 13-18 ans ayant déclaré avoir déjà bu plus que quelques gorgées d'alcool, ils sont 38,1 % à déclarer avoir bu avant l'âge de 14 ans. Ce chiffre s'élève à 58,3 % chez les 13-17 ans en Polynésie, 58,6 % à Wallis-et-Futuna et 49,4 % aux îles Fidji.

En **France**, 64,4 % des jeunes collégiens ont déclaré avoir déjà bu de l'alcool. En **NC**, ils sont 61,4 % chez les 10-15 ans.

En **NZ**, 57,1 % des jeunes de 13-17 ans déclarent avoir déjà bu plus que quelques gorgées d'alcool. Ils sont 50,3 % chez les 13-18 ans en NC.

Enfin en **Australie** (NSW), 65,1 % des 12-17 ans reportent avoir déjà bu de l'alcool (quelques gorgées ou plus).

USAGE RÉCENT DE L'ALCOOL

L'USAGE RÉCENT DE L'ALCOOL EST DÉFINI PAR LE FAIT D'AVOIR CONSOMMÉ DE L'ALCOOL AU MOINS UN JOUR AU COURS DES 30 JOURS PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE. NOUS NOUS SOMMES ENSUITE INTÉRESSÉS À LA FRÉQUENCE RÉCENTE DE CONSOMMATION :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, AS-TU BU DE L'ALCOOL ?

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE JOURS AS-TU BU AU MOINS UNE BOISSON ALCOOLISÉE ?

Les possibilités de réponse sont :

- « 1 à 2 jours »
- « 3 à 5 jours »
- « 6 à 9 jours »
- « 10 à 19 jours »
- « 20 à 29 jours »
- « Tous les jours ».

Ces questions n'étaient posées qu'aux jeunes ayant répondu avoir bu plus que quelques gorgées d'alcool. Les autres ont été classés en « n'a jamais bu ou juste une ou deux gorgées ».

Un peu plus d'un jeune sur quatre (26,9 %) **déclare avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours** (cf. Tableau 11).

La consommation d'alcool augmente de manière importante avec l'âge. On observe que la proportion de jeunes déclarant avoir consommé de l'alcool au cours du mois est de 3,6 % chez les 10-12 ans, 21,1 % chez les 13-15 ans et 54,6 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).

Les jeunes de la province Sud sont plus de deux fois plus nombreux (29,2 %) à avoir consommé de l'alcool dans les 30 derniers jours que ceux de la province des îles Loyauté (12,8 %). La province Nord se situe au milieu avec un peu plus d'un jeune sur cinq qui déclare avoir consommé de l'alcool ($p < 0,001$).

TABLEAU 11

Proportion de jeunes déclarant avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours par sexe, tranche d'âge et province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 642	26,0 %	[23,5 ; 28,6]	ns
Fille	1 767	27,8 %	[25,4 ; 30,4]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	917	3,6 %	[2,4 ; 5,4]	p < 0,001
13-15 ans	1 533	21,1 %	[18,8 ; 23,6]	
16-18 ans	959	54,6 %	[50,8 ; 58,3]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	617	12,8 %	[10,5 ; 15,6]	p < 0,001
Nord	1 126	21,8 %	[19,4 ; 24,5]	
Sud	1 666	29,2 %	[27,0 ; 31,4]	
TOTAL	3 409	26,9 %	[25,2 ; 28,7]	

Au total, parmi les 3 409 jeunes interrogés à ce stade de l'enquête, 15,4 % ont déclaré avoir bu de l'alcool « 1 ou 2 jours » au cours des 30 jours précédant la date de l'en-

quête, 5,1 % ont déclaré avoir bu de l'alcool « 3 à 5 jours », 4,8 % de « 6 à 19 jours » et 1,6 % « 20 jours ou plus » (cf. Figure 48).

FIGURE 48

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours chez les 10-18 ans (n=3 409)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

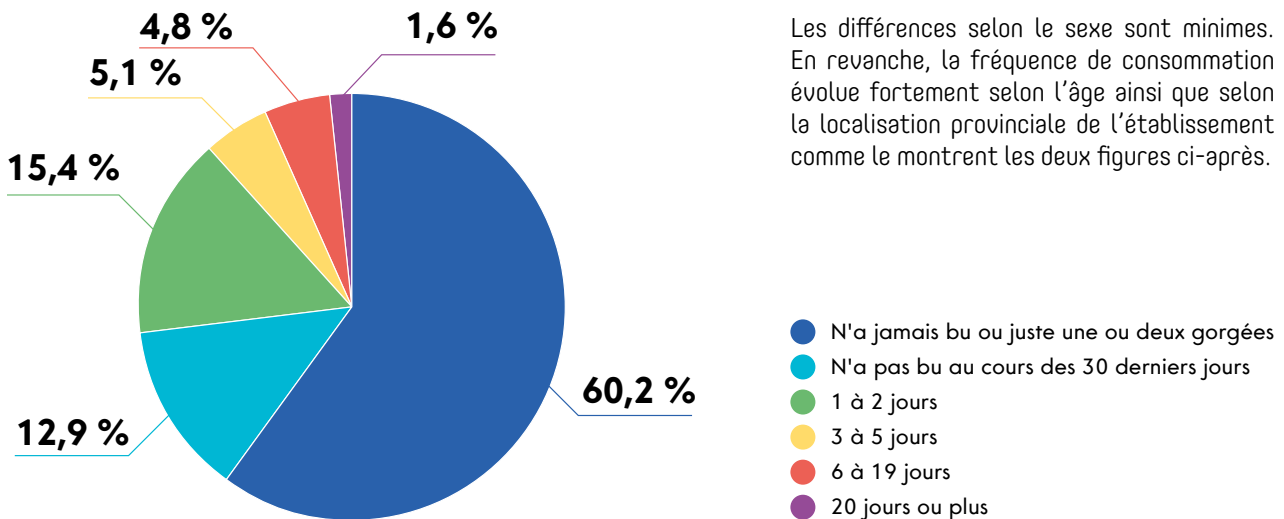


FIGURE 49

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours en fonction de la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

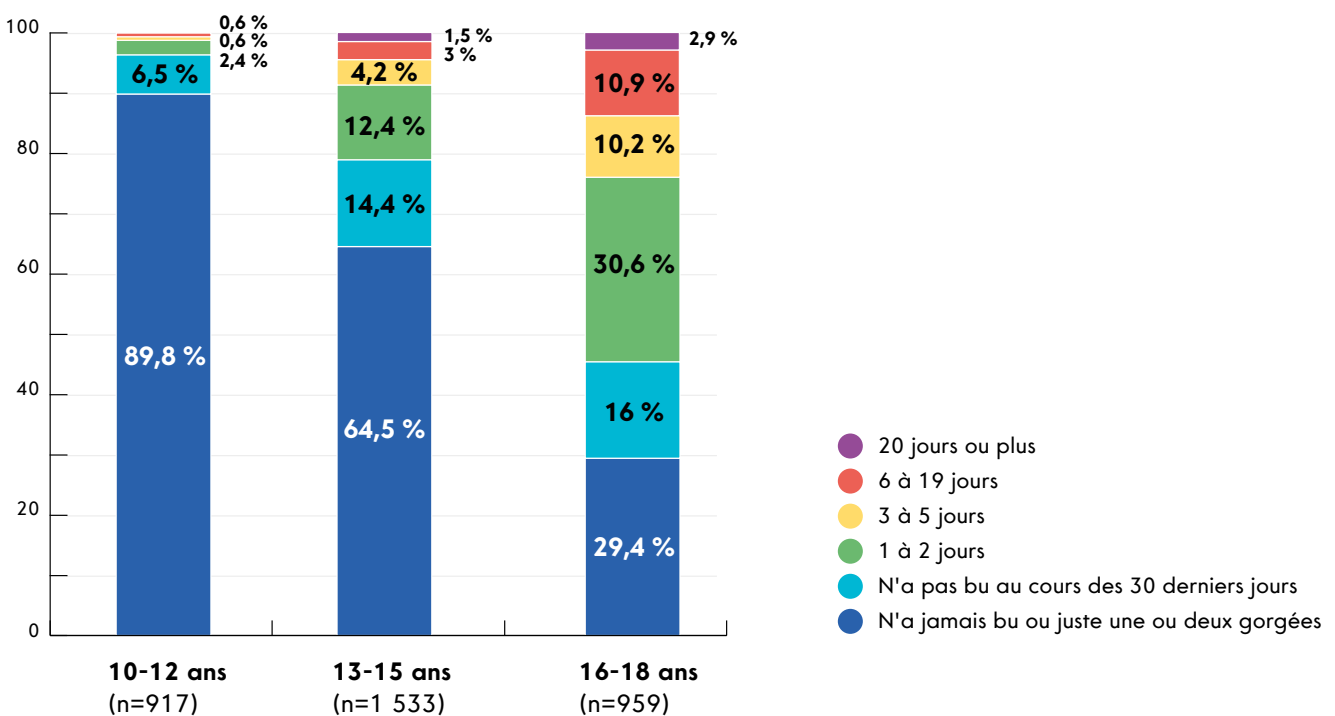
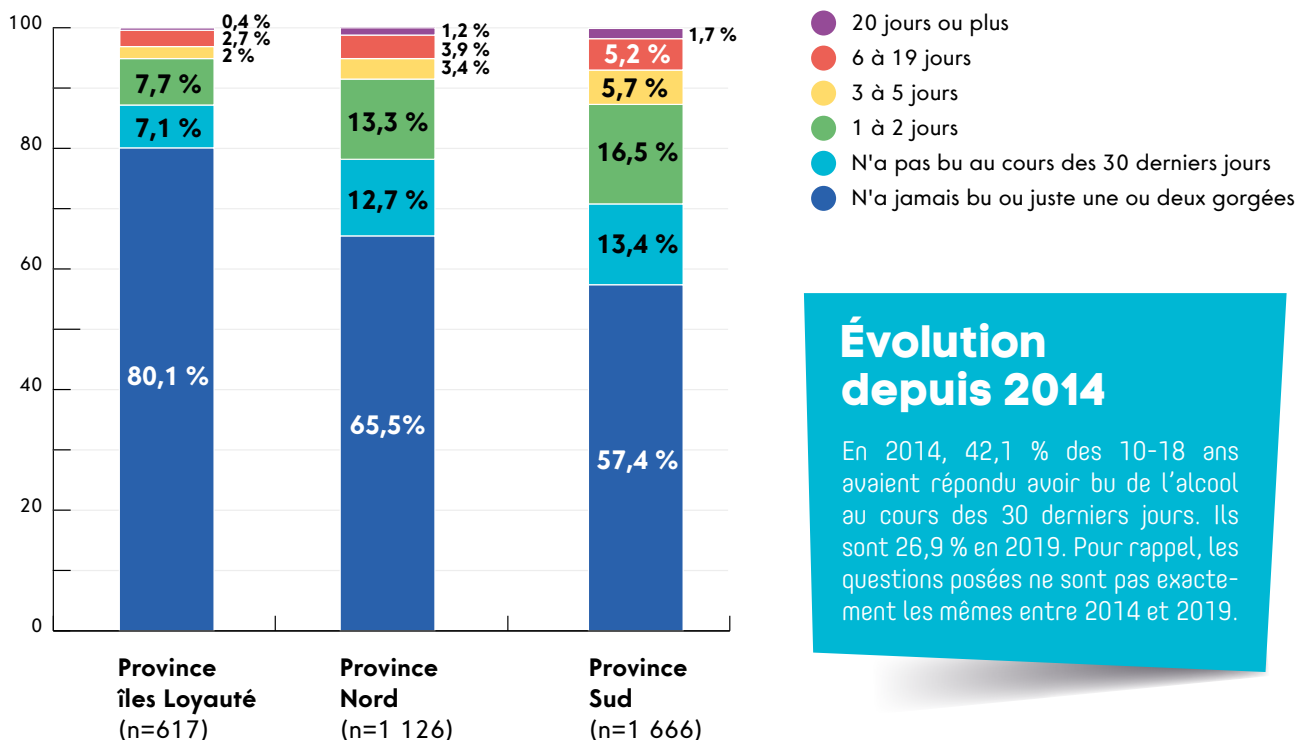


FIGURE 50

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours en fonction de la province chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Évolution depuis 2014

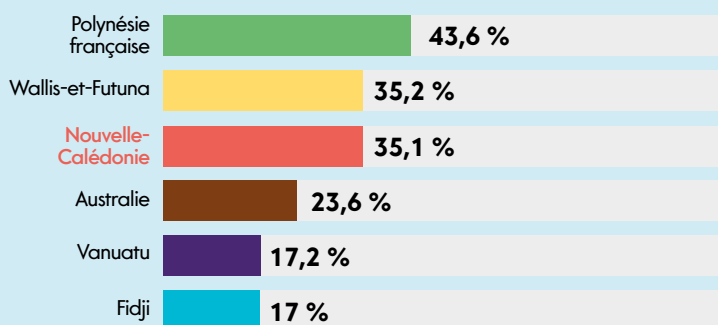
En 2014, 42,1 % des 10-18 ans avaient répondu avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours. Ils sont 26,9 % en 2019. Pour rappel, les questions posées ne sont pas exactement les mêmes entre 2014 et 2019.

Comparaisons internationales



Chez les 13-18 ans en NC, 35,1 % ont déclaré avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours. Cette proportion s'élève à 43,6 % chez les 13-17 ans en Polynésie française, 35,2 % à Wallis-et-Futuna, 23,6 % en Australie (NSW), 17 % aux îles Fidji, et 17,2 % au Vanuatu.

Jeunes déclarant avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours



QUANTITÉ D'ALCOOL CONSOMMÉ ET ALCOOLISATION PONCTUELLE IMPORTANTE

UNE QUESTION A ÉTÉ INTRODUITE AFIN D'ÉVALUER LE NOMBRE DE VERRES D'ALCOOL BUS LES JOURS OÙ LES ADOLESCENTS CONSOMMENT DE L'ALCOOL. IL ÉTAIT DEMANDÉ :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, LES JOURS OÙ TU AS BU DE L'ALCOOL, COMBIEN DE VERRES AS-TU BU EN GÉNÉRAL À TOI TOUT SEUL ?

Six modalités de réponse allant de « Moins d'un verre » à « 5 verres ou plus » étaient proposées.

Cette question permet d'aborder l'alcoolisation ponctuelle importante. Cet indicateur est défini par le fait de boire au moins 5 verres en une occasion. Il permet d'évaluer de façon objective l'ivresse qui peut renvoyer à des perceptions individuelles très diverses. La consommation de 5 verres ou plus en une occasion est

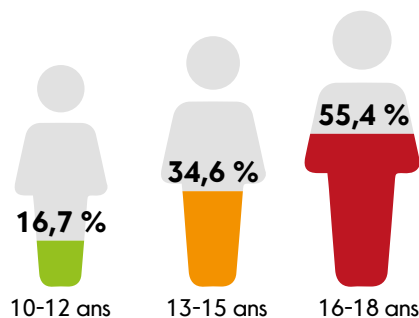
l'indicateur souvent retenu pour approcher le phénomène de binge drinking. Cependant, le terme anglais implique une notion de temps (concentration des consommations sur une période courte) ainsi qu'une intention : atteindre l'ivresse. Ces notions n'apparaissent pas explicitement dans cet indicateur.

Cette question n'était proposée qu'aux jeunes ayant répondu avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours. Les autres ont été classés en « n'a jamais bu ou juste une ou deux gorgées » ou « n'a pas bu au cours des 30 derniers jours ».

PARMI CEUX QUI ONT BU DE L'ALCOOL AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS

Parmi les adolescents ayant déclaré avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours (n=815), près d'un sur deux (47 %) a **déclaré boire « 5 verres ou plus »** les jours où il a bu de l'alcool.

Cette proportion augmente avec l'âge en passant de 16,7 % parmi les élèves de 10-12 ans qui ont déclaré avoir bu au cours des 30 derniers jours à 34,6 % des 13-15 ans et 55,4 % des 16-18 ans ($p < 0,001$).



PARMI LA POPULATION TOTALE

Rapporté à la population totale des répondants, c'est-à-dire si nous incluons dans le dénominateur les adolescents ayant déclaré n'avoir jamais bu d'alcool ou n'ayant pas bu au cours des 30 derniers jours, 12,6 % des jeunes de 10 à 18 ans ont bu au cours des 30 derniers jours « 5 verres ou plus » en une occasion les jours où ils ont consommé (cf. Figure 51).



IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE SIGNIFICATIVE SELON LE SEXE OU LA PROVINCE.

FIGURE 51

Nombre de verres consommés en général en une seule occasion chez les 10-18 ans (n=3 408)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

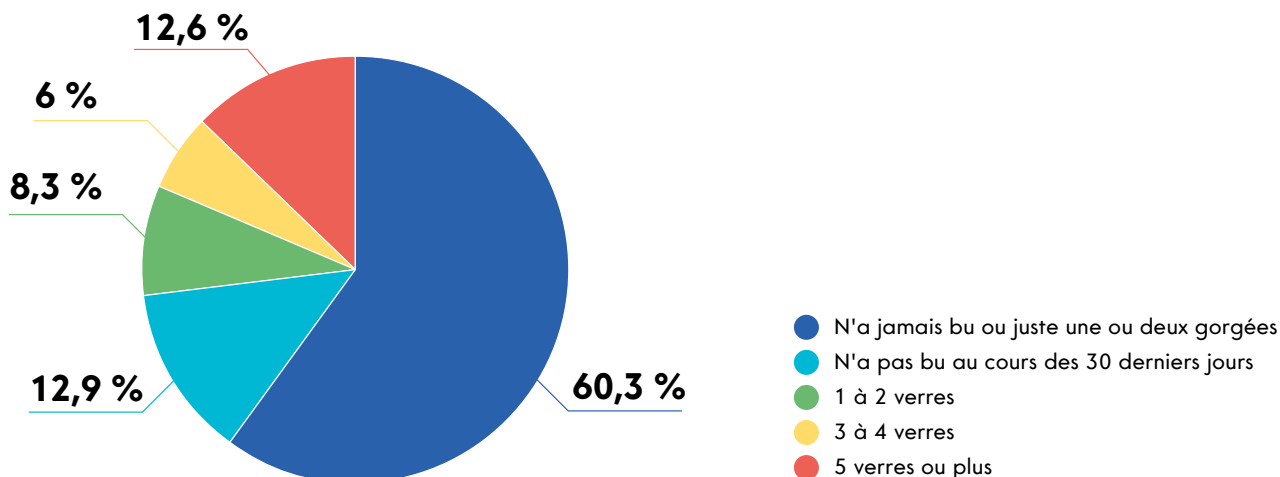
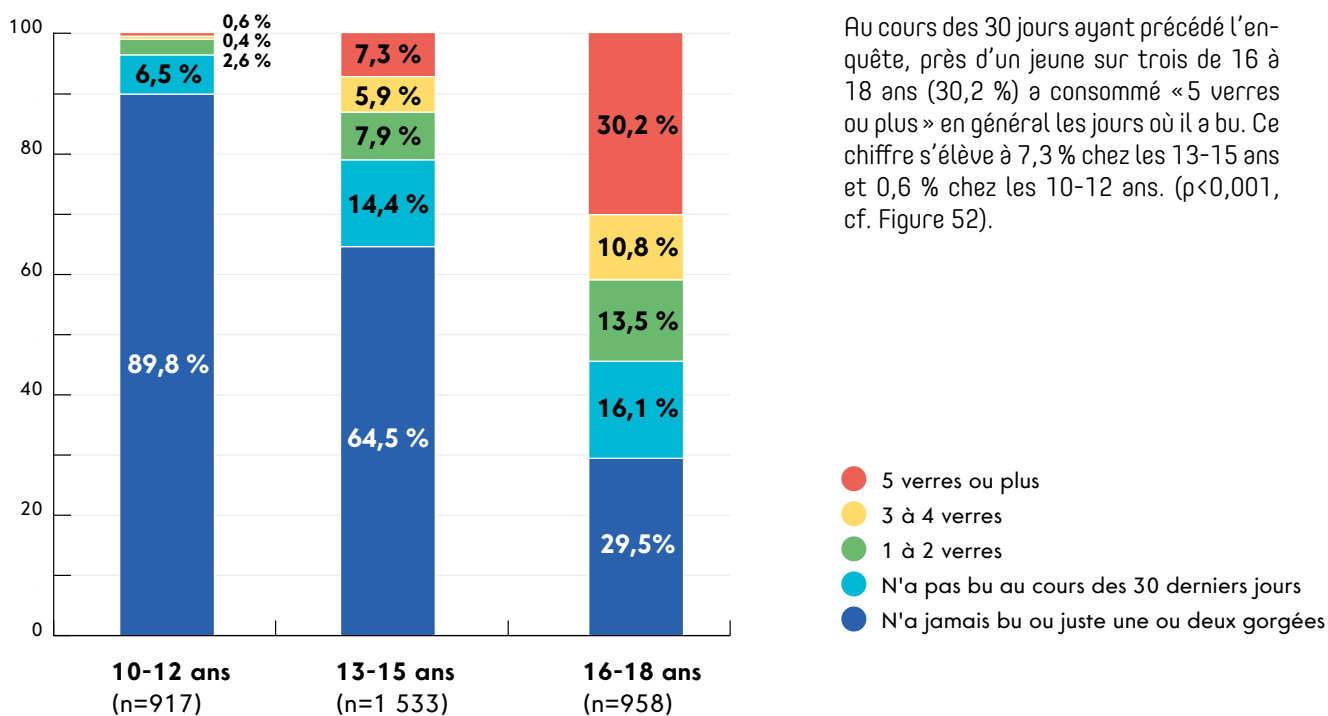


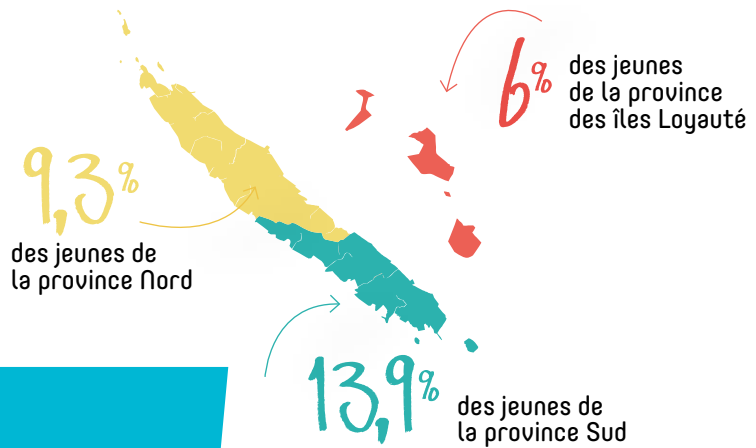
FIGURE 52

Nombre de verres consommés en général en une seule occasion en fonction de la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



La proportion de jeunes **buvant au moins 5 verres d'alcool en une occasion** est plus importante en province Sud (13,9 %) puis en province Nord (9,3 %) qu'en province des îles Loyauté (6 %, $p < 0,001$).



Évolution depuis 2014

En 2014, la proportion de jeunes déclarant avoir bu 5 verres ou plus par occasion s'élevait à 13,7 % (vs 12,6 % en 2019).

2014	13,7 %
2019	12,6 %

Comparaisons internationales



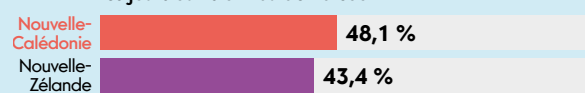
En **Polynésie**, parmi les 13-17 ans qui ont consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours, 69,6 % déclarent avoir consommé au moins deux verres les jours où ils ont bu de l'alcool. Cette proportion est plus élevée en **NC** et atteint 82,5 % chez les 13-18 ans.

En **Nouvelle-Zélande**, parmi les 13-17 ans qui ont consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours, 43,4 % déclarent avoir consommé au moins cinq verres les jours où ils ont bu de l'alcool. Cette proportion est plus élevée en **NC** et atteint 48,1 % chez les 13-18 ans.

Jeunes déclarant avoir consommé au moins deux verres les jours où ils ont bu de l'alcool



Jeunes déclarant avoir consommé au moins cinq verres les jours où ils ont bu de l'alcool



TYPES D'ALCOOL CONSOMMÉS

AFIN D'ÉVALUER LA CONSOMMATION D'ALCOOL DES ADOLESCENTS, IL ÉTAIT DEMANDÉ AUX JEUNES LA FRÉQUENCE À LAQUELLE ILS BUVAIENT DIFFÉRENTS TYPES DE BOISSONS ALCOOLISÉES (BIÈRE, VIN, ALCOOL FORT ET CHAMPAGNE) :

EN GÉNÉRAL,
TOUS LES COMBIEN BOIS-TU... ?

Cinq modalités de réponse étaient proposées allant de « Chaque jour » à « Jamais ».

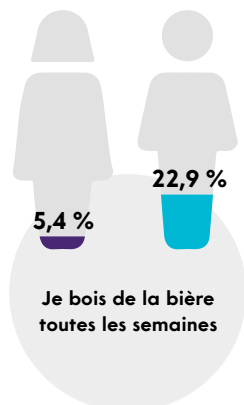
Les catégories ont ensuite été regroupées pour les croisements par sexe, tranche d'âge et province afin d'estimer la consommation hebdomadaire de chaque type d'alcool. Cette question n'est analysée que parmi les jeunes ayant bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours.

PARMI CEUX QUI ONT BU AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS

La bière

En 2019, parmi les 10-18 ans ayant bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours, 26,4 % déclarent ne jamais boire de bière, 44,2 % déclarent en boire rarement, 15,6 % chaque mois, 10,8 % chaque semaine et 3 % chaque jour (cf. Figure 53).

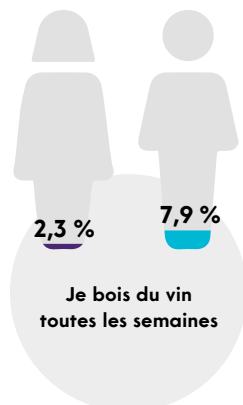
Les garçons sont plus nombreux que les filles à consommer de la bière toutes les semaines : ils sont 22,9 % contre 5,4 % chez les filles ($p < 0,001$).



Le vin

Le vin n'est pas un alcool très consommé des jeunes. Ils sont en effet 60,2 % à déclarer ne jamais en boire, 27,9 % déclarent en boire rarement, 6,9 % chaque mois, 3,6 % chaque semaine et 1,3 % chaque jour (cf. Figure 53).

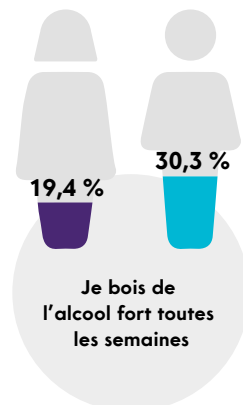
Les garçons sont 7,9 % à boire du vin toutes les semaines et les filles sont 2,3 % ($p < 0,001$).



L'alcool fort (rhum, whisky, vodka...)

L'alcool fort est encore plus consommé que la bière. Les jeunes sont 5,5 % à déclarer ne jamais en boire, 39,7 % déclarent en boire rarement, 30,1 % chaque mois, 19,5 % chaque semaine et 5,2 % chaque jour (cf. Figure 53).

Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer boire de l'alcool fort chaque semaine : ils sont 30,3 % contre 19,4 % des filles ($p < 0,01$).



Le champagne

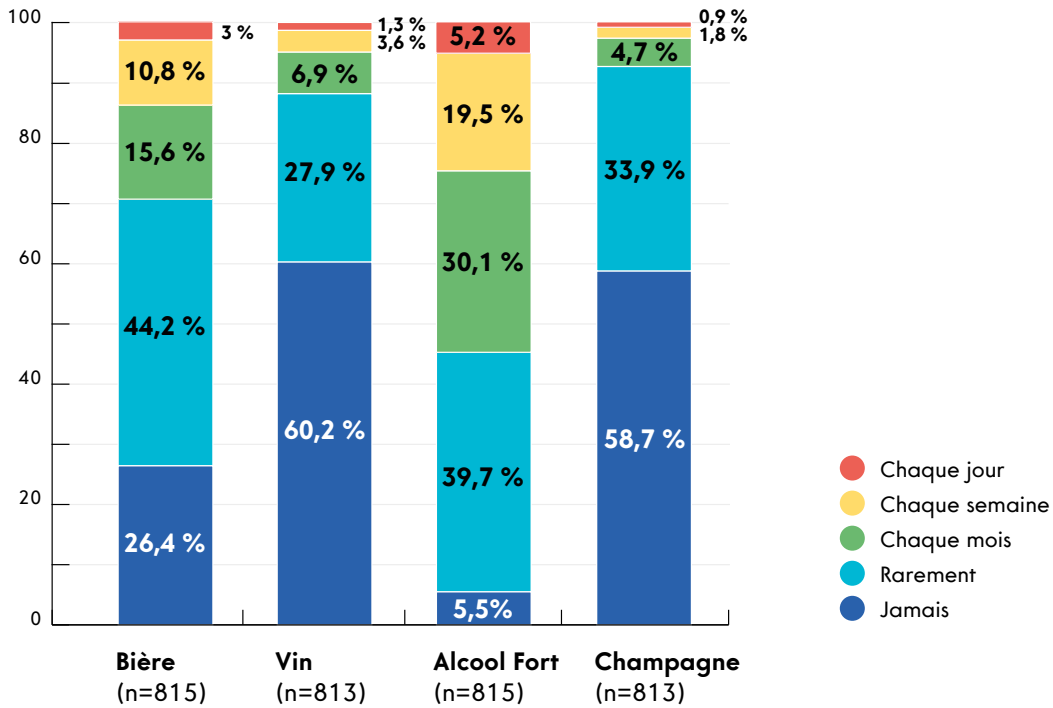
Enfin, la consommation de champagne est proche de la consommation de vin : 58,7 % des jeunes n'en consomment jamais, 33,9 % rarement, 4,7 % chaque mois, 1,8 % chaque semaine et 0,9 % chaque jour (cf. Figure 53).



FIGURE 53

Fréquence de consommation de bière, de vin, d'alcool fort et de champagne chez les 10-18 ans ayant bu au cours des 30 derniers jours.

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



EXPÉRIENCE DE L'IVRESSE

AFIN D'ÉVALUER LA PROPORTION D'ADOLESCENTS DÉCLARANT AVOIR DÉJÀ ÉTÉ IVRES AU COURS DE LEUR VIE, IL ÉTAIT DEMANDÉ AUX JEUNES :

Une brève explication était inscrite dans le questionnaire avant cette question : tituber en marchant, avoir la tête qui tourne, ne pas être capable de parler correctement et vomir sont quelques-uns des signes que tu es ivre/saoul(e). Cette question n'était proposée qu'aux jeunes ayant répondu avoir déjà bu plus de quelques gorgées d'alcool. Les autres ont été classés en « Non ».

AS-TU DÉJÀ ÉTÉ IVRE/SAOUL(E) APRÈS AVOIR BU DE L'ALCOOL ?

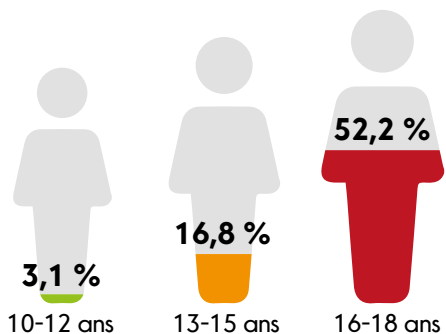
Un jeune calédonien sur 4 de 10-18 ans (24,2 %) a déclaré avoir déjà été ivre au cours de sa vie.

L'âge moyen d'expérimentation de l'ivresse de 14,7 ans. Les filles ont déclaré avoir été ivres en moyenne un peu plus tard que les garçons (14,9 ans chez les filles contre 14 ans et demi chez les garçons, $p < 0,05$). L'âge est également plus tardif dans le Sud (âge moyen à 14,8 ans contre 14,5 en province des îles Loyauté et 14,2 ans en province Nord, $p < 0,05$). L'âge médian se situe à 15 ans.

IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS.

Comme attendu, la proportion de jeunes déclarant **avoir déjà été ivres** au cours de leur vie augmente avec l'âge. Ils ont 3,1 % chez les 10-12 ans, 16,8 % chez les 13-15 ans et 52,2 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).

C'est en province Sud que les jeunes sont les plus nombreux à rapporter cette expérimentation de l'ivresse (26,2 %), suivie par la province Nord (19,1 %), puis la province des îles Loyauté (12,9 %, $p < 0,001$).



Évolution depuis 2014

En 2014, l'expérimentation de l'ivresse concernait 36,1 % des jeunes de 10-18 ans. Pour rappel, en 2014, la question filtre n'était pas exactement la même qu'en 2019.

Comparaisons internationales



L'expérimentation de l'ivresse concerne 31,7 % des 13-18 ans en **NC**. Cette proportion est un peu plus élevée en **Polynésie française** (40,9 % chez les 13-17 ans) et à **Wallis-et-Futuna** (39,5 %). En revanche, elle est plus faible aux îles **Fidji** (13,9 %) et au **Vanuatu** (15,8 %). De plus, en Polynésie, 32,5 % des 13-17 ans

qui ont déjà été ivres l'ont été avant l'âge de 14 ans. Ils sont un peu moins en **NC** : 20,1 % parmi les 13-18 ans. En **France**, 1 collégien sur 7 déclare avoir déjà expérimenté l'ivresse. Ils sont un petit peu moins nombreux en **NC** puisque 11,6 % des 10-15 ans déclarent avoir déjà été ivre.

IVRESSE RÉCENTE

L'IVRESSE RÉCENTE EST DÉFINIE PAR LE FAIT D'AVOIR ÉTÉ IVRE AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS. AFIN DE CALCULER CET INDICATEUR, NOUS AVONS DEMANDÉ AUX JEUNES :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE FOIS T'ES-TU SENTI IVRE/ SAOUL(E) APRÈS AVOIR BU DE L'ALCOOL ?

Quatre possibilités de réponse étaient proposées :

- « 0 fois »
- « 1 ou 2 fois »
- « 3 à 9 fois »
- « 10 fois ou plus »

Cette question n'était proposée qu'aux jeunes ayant répondu avoir déjà bu plus de quelques gorgées d'alcool. Les autres ont été classés en « n'a jamais bu ou juste une ou deux gorgées ».

Environ un jeune sur six (15,8 %) a déclaré avoir été ivre au cours des 30 derniers jours, dont 11 % « 1 ou 2 fois », 3,6 % « 3 à 9 fois » et 1,2 % « 10 fois ou plus ».

La proportion de jeunes déclarant avoir été ivres dans le mois augmente avec l'âge : 2,3 % des 10-12 ans, 10 % des 13-15 ans et 35,2 % des 16-18 ans ($p < 0,001$). Plus d'un jeune sur trois de 16 à 18 ans a déclaré avoir été ivre au moins une fois au cours des 30 derniers jours. Ils sont 10,4 % à l'avoir été plus de 3 fois (cf. Tableau 12).



NOUS N'OBSERVONS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE FILLES ET GARÇONS CONCERNANT L'IVRESSE RÉCENTE.

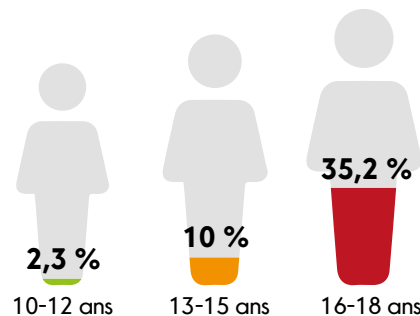


TABLEAU 12

Proportion de jeunes déclarant avoir été ivre/saoul après avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours par sexe, tranche d'âge et province.

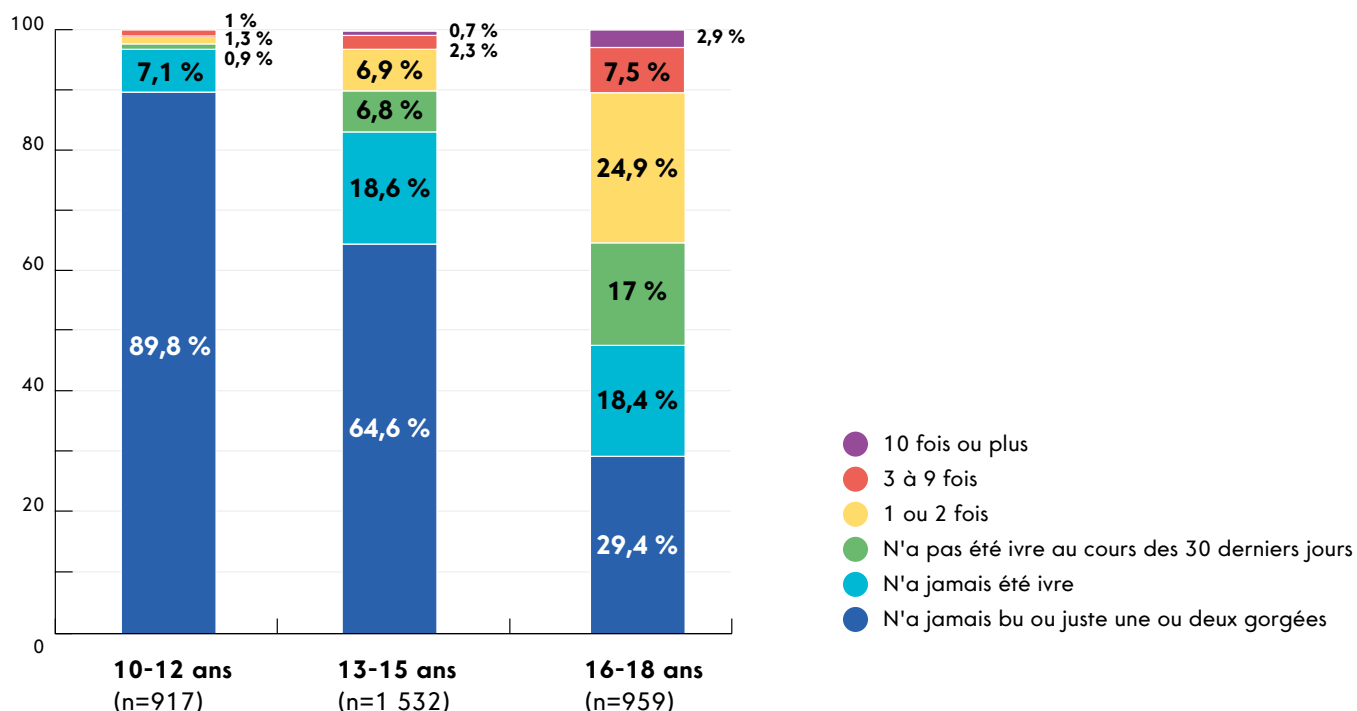
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 641	16,0 %	[13,9 ; 18,2]	NS
Fille	1 767	15,7 %	[13,7 ; 17,8]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	917	2,3 %	[1,3 ; 3,8]	p < 0,001
13-15 ans	1 532	10,0 %	[8,4 ; 11,9]	
16-18 ans	959	35,2 %	[31,7 ; 38,9]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	617	9,5 %	[7,5 ; 11,8]	p < 0,001
Nord	1 126	12,4 %	[10,6 ; 14,6]	
Sud	1 665	17 %	[15,3 ; 19,0]	
TOTAL	3 408	15,8 %	[14,4 ; 17,3]	

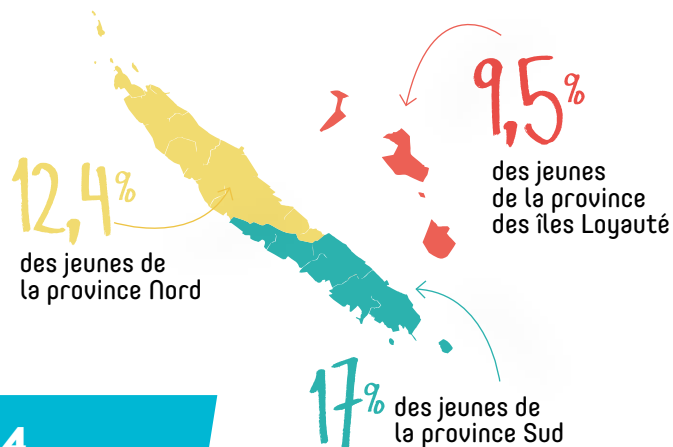
FIGURE 54

Fréquence de l'ivresse selon la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Les jeunes de la province Sud sont plus nombreux à **déclarer avoir été ivres au cours des 30 derniers jours** (17 %) que ceux de la province Nord (12,4 %) et de la province des îles Loyauté (9,5 %, $p < 0,001$). Ces résultats sont concordants avec les résultats précédents montrant, en province Sud, une proportion plus élevée de jeunes déclarant une consommation d'alcool dans les 30 derniers jours et de jeunes déclarant une consommation élevée (5 verres ou plus) par occasion.



Évolution depuis 2014

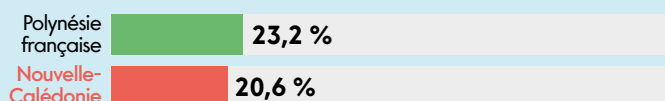
L'ivresse récente concernait 19,2 % des jeunes de 10-18 ans en 2014 (15,8 % en 2019).

Comparaisons internationales



En **Polynésie**, 23,2 % des jeunes de 13-17 ans ont déclaré avoir été ivres au cours des 30 derniers jours. Ils sont 20,6 % en **NC** chez les 13-18 ans.

Jeunes déclarant avoir été ivres au cours des 30 derniers jours



PROBLÈMES DUS À LA CONSOMMATION D'ALCOOL

UNE QUESTION A ÉTÉ INTRODUITE AFIN D'ÉVALUER LE NOMBRE D'ADOLESCENTS AYANT DES PROBLÈMES FAMILIAUX, AMICAUX OU COMPORTEMENTAUX À CAUSE DE LEUR CONSOMMATION D'ALCOOL :

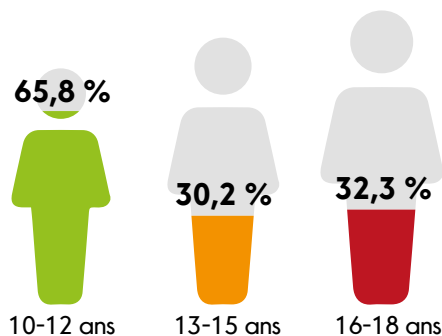
AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE FOIS AS-TU EU DES PROBLÈMES AVEC TA FAMILLE OU TES AMIS, RATÉ L'ÉCOLE OU PRIS PART À DES BAGARRES PENDANT OU APRÈS AVOIR BU DE L'ALCOOL ?

Les propositions de réponse allaient de « 0 fois » à « 20 fois ou plus ».

PARMI CEUX QUI ONT BU AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS

Parmi les adolescents ayant déclaré avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours (n=815), un sur trois (32,8 %) a déclaré avoir eu des problèmes familiaux, amicaux ou comportementaux au cours des 30 derniers jours à cause de sa consommation d'alcool, sans différence entre filles et garçons.

Les plus jeunes sont ceux ayant **déclaré avoir le plus souvent des problèmes** : 65,8 % des 10-12 ans contre 30,2 % des 13-15 ans et 32,3 % des 16-18 ans ($p < 0,01$)



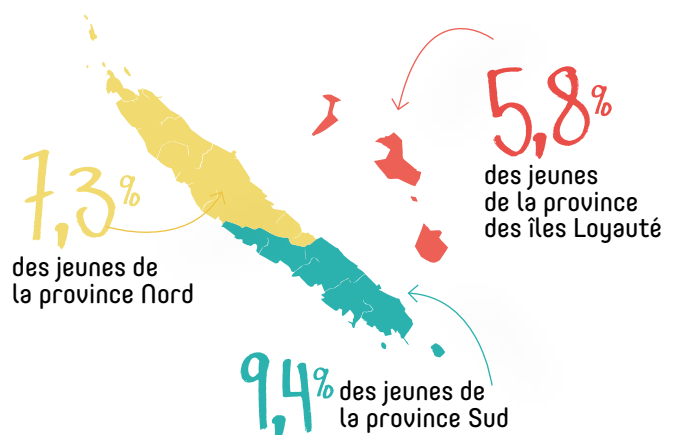
NOUS N'OBSERVONS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE PROVINCES.

PARMI LA POPULATION TOTALE

Rapporté à la population totale, on retient qu'un peu moins d'un jeune sur dix (8,8 %) a eu des problèmes familiaux, amicaux ou comportementaux au cours des 30 derniers jours à cause de sa consommation d'alcool, sans différence entre filles et garçons.

Cette proportion augmente avec l'âge : ils sont 2,4 % chez les 10-12 ans puis 6,4 % chez les 13-15 ans et 17,6 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).

Les jeunes de la province Sud sont plus nombreux (9,4 %) à avoir eu des problèmes en raison de leur consommation d'alcool que dans les îles Loyauté (5,8 %). Les jeunes de la province Nord se situent entre les deux, avec 7,3 % d'entre eux qui sont concernés.



MANIÈRES DE S'APPROVISIONNER EN ALCOOL

Les jeunes ayant bu au cours des 30 derniers jours ont déclaré s'être procuré l'alcool :

- « Par des amis » 53,8 % d'entre eux
- « Par la famille » 38,6 % d'entre eux
- « En l'achetant eux-mêmes dans un magasin ou une boutique » 22,9 % d'entre eux
- « En donnant de l'argent à quelqu'un pour qu'il m'en achète » 15,8 % d'entre eux
- « En l'achetant eux-mêmes au marché noir » 9,5 % d'entre eux
- « En le volant ou en l'ayant eu sans permission » 5,4 % d'entre eux

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.



ADDICTIONS - CANNABIS

GÉNÉRALITÉS SUR L'EXPÉRIMENTATION DU CANNABIS

PRÈS D'UN TIERS DES JEUNES CALÉDONIENS (30,9 %) DÉCLARE AVOIR DÉJÀ FUMÉ DU CANNABIS (CF. TABLEAU 13).

TABLEAU 13

Proportion d'élèves déclarant avoir déjà fumé du cannabis par sexe, tranche d'âge et province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 639	28,3 %	[25,8 ; 31,0]	p < 0,01
Fille	1 766	33,5 %	[31,0 ; 36,2]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	915	6,8 %	[5,1 ; 9,0]	p < 0,001
13-15 ans	1 531	28,4 %	[25,9 ; 31,1]	
16-18 ans	959	54,8 %	[51,1 ; 58,5]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	616	23,0 %	[19,9 ; 26,5]	p < 0,001
Nord	1 124	29,1 %	[26,5 ; 32,0]	
Sud	1 665	32,0 %	[29,8 ; 34,3]	
TOTAL	3 405	30,9 %	[29,1 ; 32,8]	

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir déjà expérimenté le cannabis (33,5 % des filles contre 28,3 % des garçons, $p < 0,01$).

Comme attendu, la proportion de jeunes ayant déjà expérimenté le cannabis augmente avec l'âge passant de 6,8 % des 10-12 ans à 28,4 % des 13-15 ans et 54,8 % des 16-18 ans ($p < 0,001$).

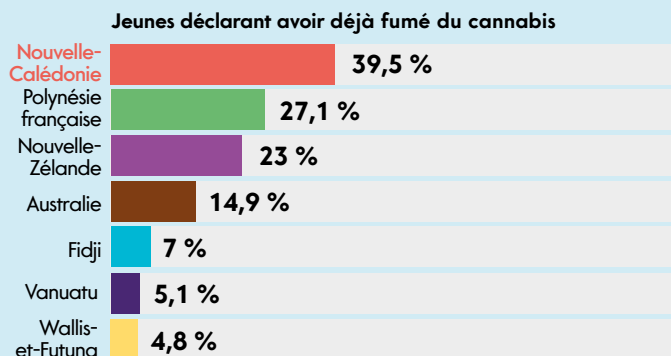
C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont les moins nombreux à déclarer avoir déjà fumé du cannabis avec 23 % des jeunes contre 29,1 % en province Nord et 32 % en province Sud ($p < 0,001$).

L'âge médian de la première expérimentation du cannabis est de 14 ans. Parmi les jeunes ayant déjà fumé du cannabis ($n=992$), 55 % ont commencé avant l'âge de 15 ans et 45 % à 15 ans ou plus.

Comparaisons internationales



L'expérimentation du cannabis est beaucoup plus répandue en **NC** que dans les autres pays du Pacifique et qu'en **France** métropolitaine. En NC, 39,5 % des 13-18 ans ont déclaré avoir déjà fumé du cannabis. Ils sont, chez les 13-17 ans, 27,1 % en **Polynésie**, 23 % en **Nouvelle-Zélande**, 14,9 % en **Australie** (NSW), 4,8 % à **Wallis-et-Futuna**, 7 % aux îles **Fidji** et 5,1 % au **Vanuatu**. En France, un collégien sur 10 déclare avoir déjà consommé du cannabis. Ils sont 20,2 % en NC chez les 10-15 ans, soit deux fois plus nombreux.



USAGE RÉCENT DE CANNABIS

L'USAGE RÉCENT DE CANNABIS EST DÉFINI PAR LE FAIT D'AVOIR FUMÉ DU CANNABIS AU MOINS UN JOUR AU COURS DES 30 JOURS PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS,

AS-TU FUMÉ DU CANNABIS ?

COMBIEN DE JOURS AS-TU FUMÉ DU CANNABIS ?

Les possibilités de réponse sont :

- « 1 à 2 jours »
- « 3 à 5 jours »
- « 6 à 9 jours »
- « 10 à 19 jours »
- « 20 à 29 jours »
- « Tous les jours »

Cette question n'était proposée qu'aux jeunes ayant répondu avoir déjà fumé du cannabis. Les autres ont été classés en « n'a jamais fumé de cannabis ». Les possibilités de

réponse ont été recodées en deux groupes, les fumeurs occasionnels (moins de 10 jours dans le mois) et les fumeurs réguliers (10 jours ou plus dans le mois).

Parmi tous les jeunes interrogés entre 10 et 18 ans (n=3 403), 16,1 % ont répondu avoir fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours : 12 % déclarent une consommation occasionnelle et 4,1 % déclarent une consommation régulière (cf. Figure 55).

IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE SIGNIFICATIVE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS QUI DÉCLARENT AVOIR FUMÉ DU CANNABIS AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS.

Jeunes déclarant fumer occasionnellement du cannabis

12 %

Jeunes déclarant fumer régulièrement du cannabis

4,1 %

FIGURE 55

Fréquence de consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours chez les 10-18 ans (n=3 403)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-ŊC

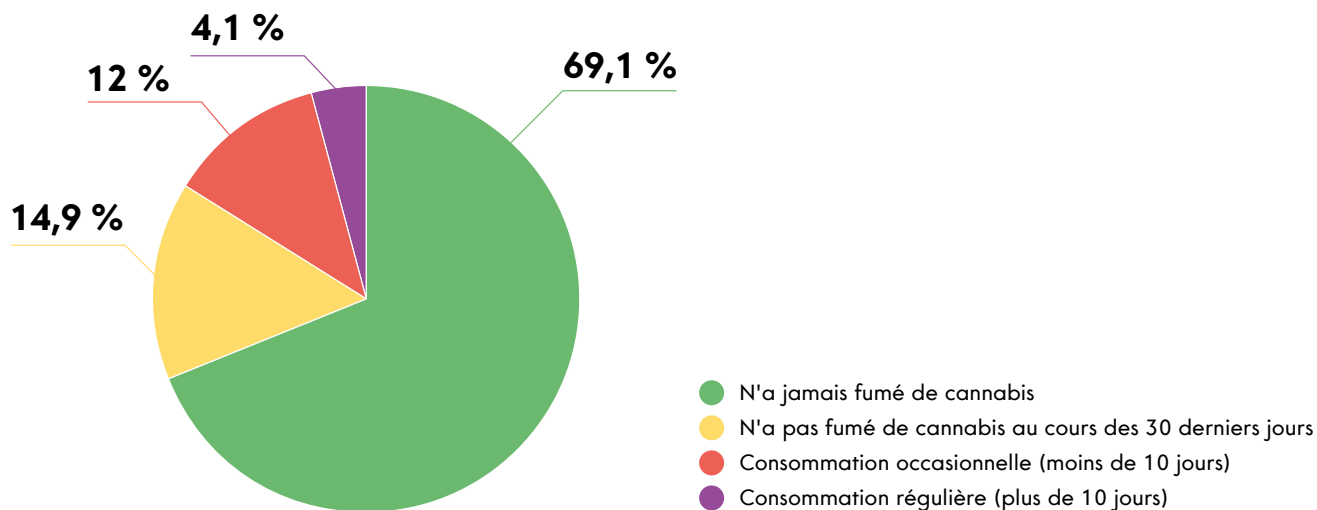
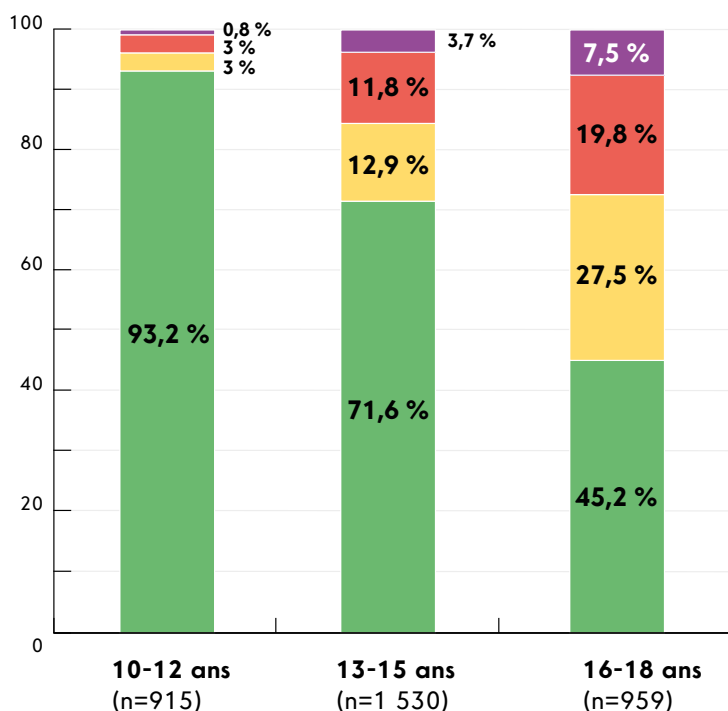


FIGURE 56

Fréquence de consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours en fonction de la tranche d'âge

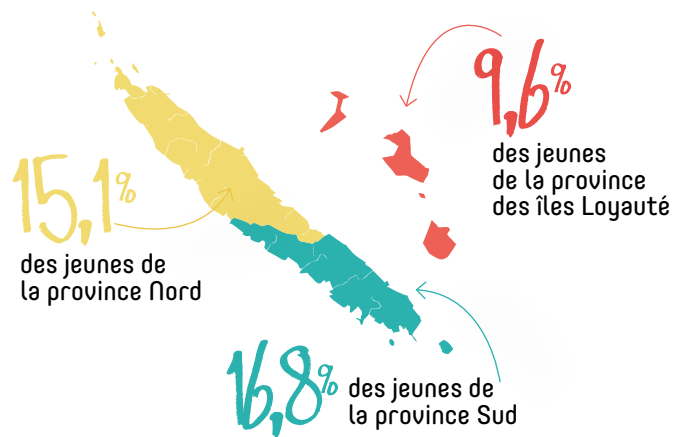
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-ŊC



Comme à la question précédente, la proportion de jeunes ayant fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours augmente de manière importante avec l'âge. Les 10-12 ans sont 3,8 % à déclarer avoir fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours (dont 0,8 % de manière régulière soit plus de 10 jours dans le mois). Les 13-15 ans sont 15,5 %, dont 3,7 % de manière régulière. Enfin, plus d'un jeune sur 4 (27,3 %) de 16-18 ans déclare avoir fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours, dont 7,5 % plus de 10 jours dans le mois (cf. Figure 56).

- Consommation régulière (plus de 10 jours)
- Consommation occasionnelle (moins de 10 jours)
- N'a pas fumé de cannabis au cours des 30 derniers jours
- N'a jamais fumé de cannabis

C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont les moins nombreux à déclarer **avoir fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours** avec 9,6 % des jeunes contre 15,1 % en province Nord et 16,8 % en province Sud ($p < 0,001$). La consommation régulière concerne 1,6 % des jeunes des îles Loyauté, 3,4 % des jeunes de la province Nord et 4,5 % des jeunes de la province Sud ($p < 0,01$).



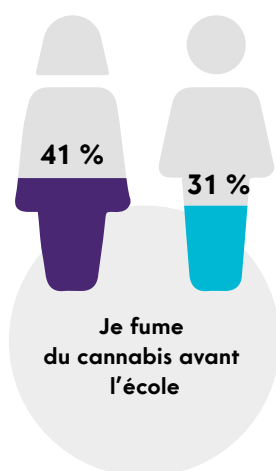
PARMI CEUX QUI ONT FUMÉ DU CANNABIS AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS

En général, ces jeunes fument du cannabis :

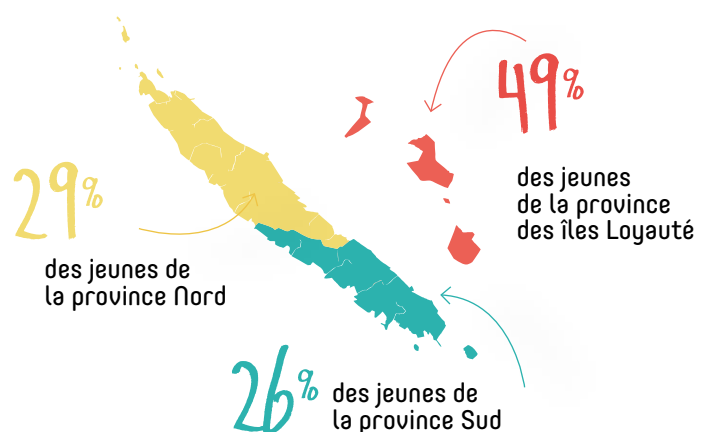
- « Le week-end » 66,7 % des cas
- « En soirée » 65,1 % des cas
- « Après l'école » 48,4 % des cas
- « Avant l'école » 36,3 % des cas
- « **Pendant l'école** » 27,8 % des cas

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

Les filles sont plus nombreuses à déclarer fumer du cannabis **avant l'école** (41 % vs 31 % chez les garçons, $p < 0,05$).



Les jeunes des îles ont plus souvent répondu « **pendant l'école** » que dans les deux autres provinces (49 % vs 29 % en province Nord et 26 % en province Sud, $p < 0,05$).



PROBLÈMES DUS À LA CONSOMMATION DE CANNABIS

UNE QUESTION A ÉTÉ INTRODUITE AFIN D'ÉVALUER LE NOMBRE D'ADOLESCENTS AYANT DES PROBLÈMES FAMILIAUX, AMICAUX OU COMPORTEMENTAUX À CAUSE DE LEUR CONSOMMATION DE CANNABIS :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE FOIS AS-TU EU DES PROBLÈMES AVEC TA FAMILLE OU TES AMIS, RATÉ L'ÉCOLE OU PRIS PART À DES BAGARRS EN RAISON DE TA CONSOMMATION DE CANNABIS ?

Les propositions de réponse allaient de « 0 fois » à « 20 fois ou plus ».

PARMI CEUX QUI ONT FUMÉ DU CANNABIS AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS

Parmi les adolescents ayant déclaré avoir consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours (n=505), près d'un sur trois (28,4 %) a déclaré **avoir eu des problèmes familiaux, amicaux ou comportementaux au cours des 30 derniers jours** à cause de sa consommation de cannabis.



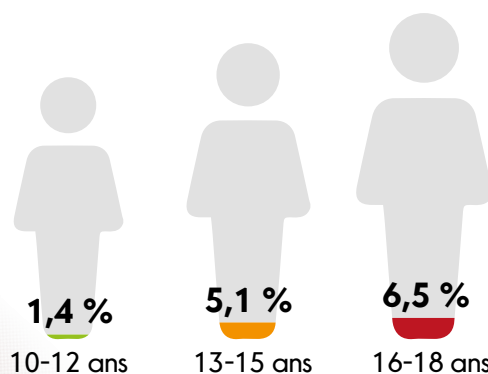
IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS, ENTRE TRANCHES D'ÂGE OU PROVINCES.

PARMI LA POPULATION TOTALE

Rapporté à la population totale, on obtient que 4,6 % des jeunes de 10-18 ans ont déclaré avoir eu des problèmes familiaux, amicaux ou comportementaux au cours des 30 derniers jours à cause de leur consommation de cannabis.

IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE NI ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS NI ENTRE PROVINCES.

Cette proportion augmente avec l'âge : ils sont 1,4 % chez les 10-12 ans puis 5,1 % chez les 13-15 ans et 6,5 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).



TENTATIVE D'ARRÊT DE FUMER DU CANNABIS

Parmi les jeunes qui ont fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours (n= 505), un peu plus de 6 sur 10 (63,9 %) ont essayé d'arrêter de fumer (cf. Tableau 14).



IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE SIGNIFICATIVE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS NI ENTRE LES TROIS PROVINCES.

La proportion de jeunes ayant essayé d'arrêter de fumer du cannabis augmente avec l'âge passant de 53 % des 10-12 ans à 57,3 % des 13-15 ans et pour atteindre 70,4 % des 16-18 ans ($p < 0,05$).

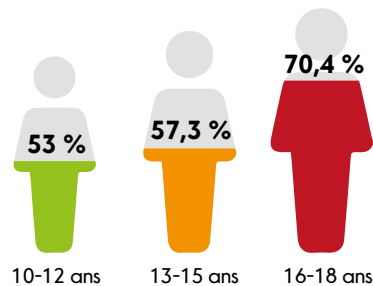


TABLEAU 14

Proportion de jeunes de 10-18 ans déclarant avoir déjà essayé d'arrêter de fumer du cannabis (parmi ceux qui ont fumé au cours des 30 derniers jours) par sexe, tranche d'âge et province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	228	58,9 %	[51,3 ; 66,1]	NS
Fille	277	68,4 %	[61,8 ; 74,3]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	30	53 %	[32,4 ; 72,6]	p < 0,05
13-15 ans	222	57,3 %	[49,7 ; 64,5]	
16-18 ans	253	70,4 %	[63,5 ; 76,4]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	70	65,8 %	[53,2 ; 76,4]	NS
Nord	160	65,6 %	[57,7 ; 72,8]	
Sud	275	63,5 %	[57,5 ; 69,1]	
TOTAL	505	63,9 %	[58,9 ; 68,6]	



ADDICTIONS - KAVA

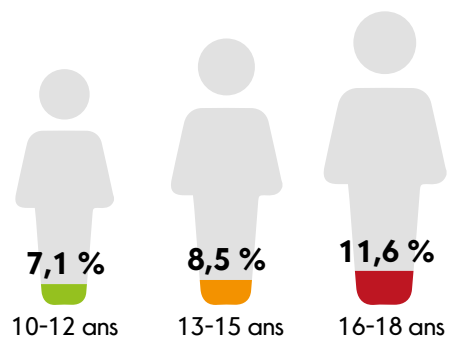
ET AUTRES DROGUES

KAVA

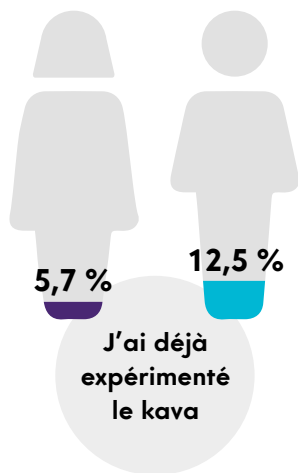
Près d'un jeune calédonien sur dix (9,1 %) **déclare avoir déjà consommé du kava**.



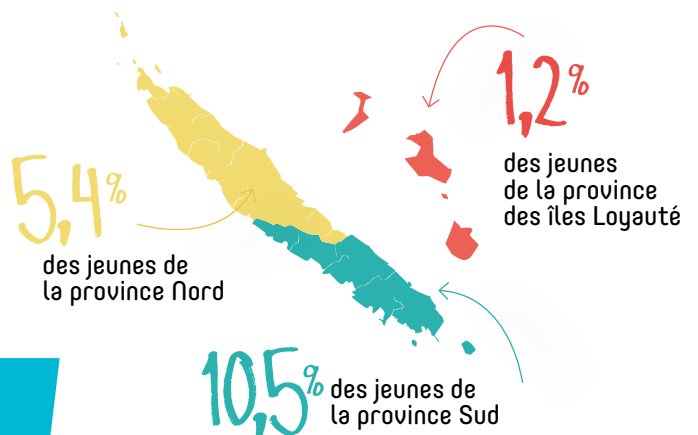
La proportion de jeunes ayant déjà consommé du kava augmente avec l'âge passant de 7,1 % des 10-12 ans à 8,5 % des 13-15 ans et 11,6 % des 16-18 ans ($p < 0,05$).



Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer avoir déjà expérimenté le kava (12,5 % des garçons contre 5,7 % des filles, $p < 0,001$).



C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont les moins nombreux à déclarer avoir déjà consommé du kava avec 1,2 % des jeunes contre 5,4 % en province Nord et 10,5 % en province Sud ($p < 0,001$).



Évolution depuis 2014

La prévalence de la consommation de kava semble avoir un peu diminué au cours de ces 5 dernières années. En 2014, 13,2 % des 10-18 ans avaient déclaré en avoir déjà consommé contre 9,1 % en 2019.

AUTRES DROGUES

Le pourcentage d'élève ayant **déclaré avoir consommé d'autres drogues** est de 2,3 % (cf. Tableau 15).

IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE SIGNIFICATIVE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS.

Comme attendu, la proportion de jeunes ayant déjà consommé d'autres drogues augmente avec l'âge passant de 0,6 % des 10-12 ans à 2,1 % des 13-15 ans et 4,0 % des 16-18 ans ($p < 0,001$).

C'est en province Sud qu'ils sont les plus nombreux à déclarer avoir déjà consommé d'autres drogues avec 2,6 % des jeunes contre 1,8 % en province des îles Loyauté et 1,1 % en province Nord ($p < 0,01$).

TABLEAU 15

Proportion d'élèves déclarant avoir déjà consommé d'autres drogues par sexe, tranche d'âge et province

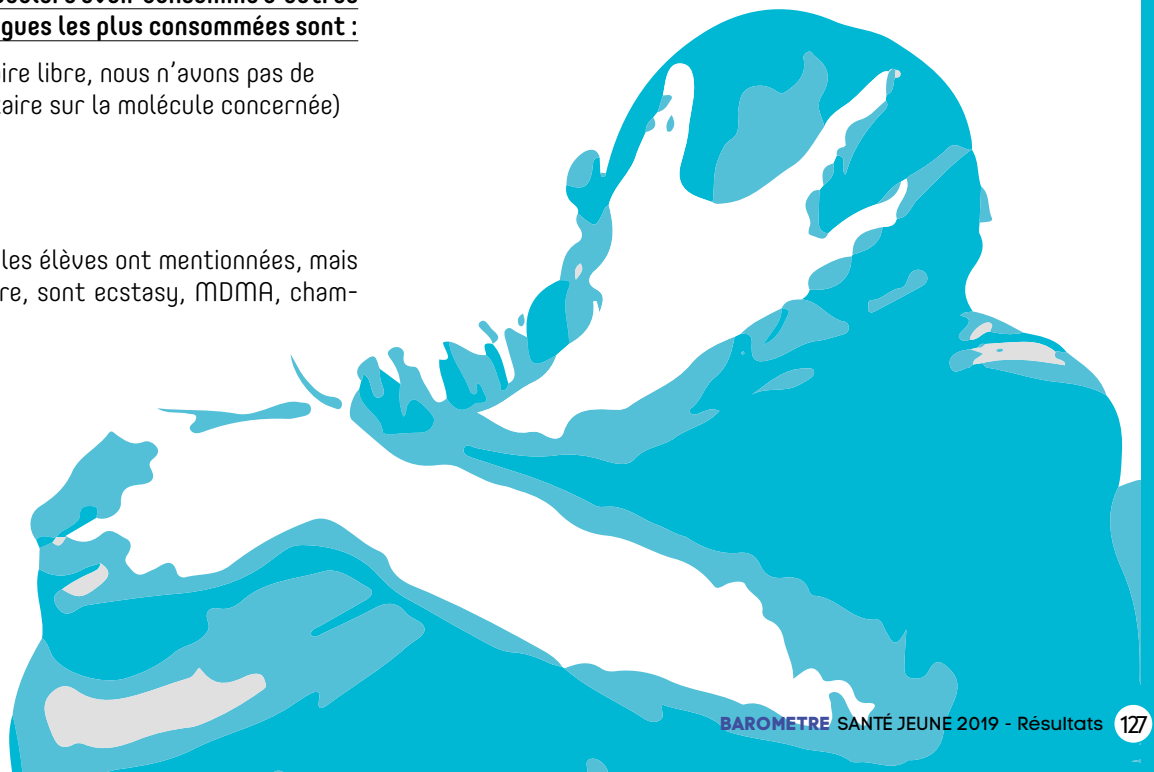
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 635	2,6 %	[1,8 ; 3,7]	ns
Fille	1 766	2,0 %	[1,4 ; 3,0]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	915	0,6 %	[0,2 ; 1,6]	p < 0,05
13-15 ans	1 528	2,1 %	[1,4 ; 3,2]	
16-18 ans	958	4,0 %	[2,8 ; 5,8]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	615	1,8 %	[1,0 ; 3,1]	p < 0,01
Nord	1 122	1,1 %	[0,6 ; 1,9]	
Sud	1 664	2,6 %	[1,9 ; 3,5]	
TOTAL	3 401	2,3 %	[1,8 ; 3,0]	

Parmi les élèves ayant déclaré avoir consommé d'autres drogues, les quatre drogues les plus consommées sont :

- Cacheton (commentaire libre, nous n'avons pas de précision supplémentaire sur la molécule concernée)
- LSD
- Cocaïne
- Codéine

Les autres drogues que les élèves ont mentionnées, mais dans une moindre mesure, sont ecstasy, MDMA, champignon et datura.





TEMPS MOYEN PASSÉ DANS LES VÉHICULES À MOTEUR

LA QUESTION PROPOSÉE ÉTAIT :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE TEMPS PAR JOUR EN MOYENNE PASSES-TU DANS LES VÉHICULES À MOTEUR POUR TES DÉPLACEMENTS ?

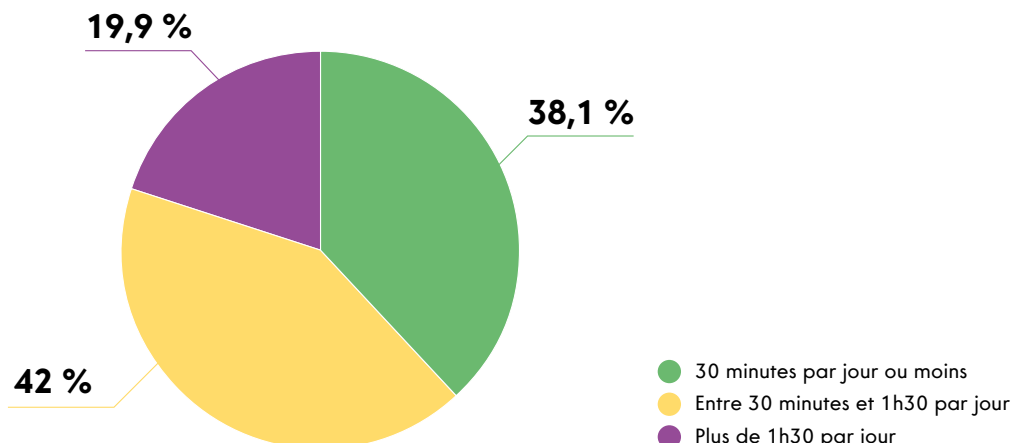
Environ un élève sur cinq (19,9 %) **déclare passer plus d'une heure trente par jour dans les véhicules** à moteur pour leurs déplacements, 42 % y passe entre 30 minutes et 1 h 30 par jour, et 38,1 % y passe 30 minutes ou moins par jour (cf. Figure 57).



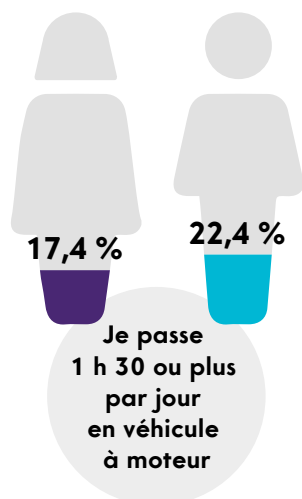
FIGURE 57

Temps moyen par jour passé dans les véhicules à moteur pour les déplacements chez les 10-18 ans (n= 3 427)

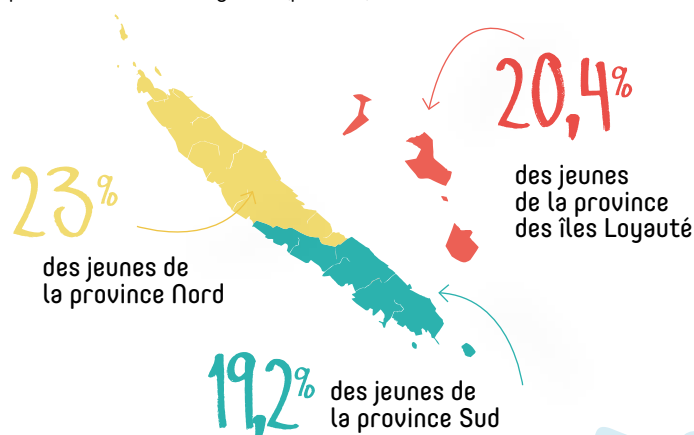
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



La proportion de garçons qui déclarent passer plus d'une heure trente par jour dans les véhicules à moteur pour leurs déplacements est plus importante que celle des filles (22,4 % vs 17,4 %, $p < 0,01$).



Les jeunes de la province Nord déclarent passer le plus de temps dans les véhicules à moteur pour leurs déplacements avec 23 % d'entre eux y **passant plus d'une heure trente par jour** contre 19,2 % dans la province Sud et 20,4 % dans la province des îles Loyauté ($p < 0,05$).



AUCUNE DIFFÉRENCE SIGNIFICATIVE N'EST OBSERVÉE ENTRE LES DIFFÉRENTES CLASSES D'ÂGES.



ÊTRE MONTÉ(E) DANS UN VÉHICULE À MOTEUR DONT LE CONDUCTEUR AVAIT BU DE L'ALCOOL

L'INTITULÉ DE LA QUESTION ÉTAIT :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE FOIS ES-TU MONTÉ(E) DANS UN VÉHICULE À MOTEUR CONDUIT PAR QUELQU'UN QUI AVAIT BU DE L'ALCOOL ?

Les possibilités de réponse étaient :

- « Jamais »
- « 1 fois »
- « 2 ou 3 fois »
- « 4 ou 5 fois »
- « 6 fois ou plus »

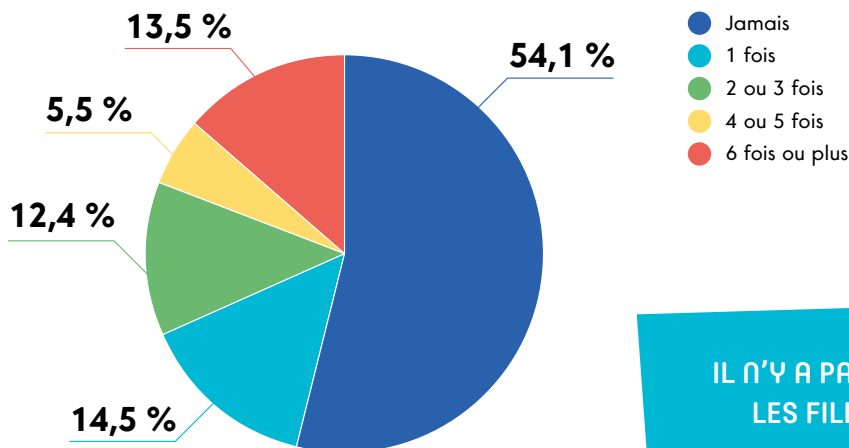
Près de la moitié des jeunes (45,9 %) **déclarent être montés dans un véhicule conduit par une personne qui avait bu de l'alcool** au cours des 30 derniers jours. Parmi eux, près d'un jeune sur cinq (19 %) déclare l'avoir fait quatre fois ou plus soit au moins une fois par semaine en moyenne (cf. Figure 58).



FIGURE 58

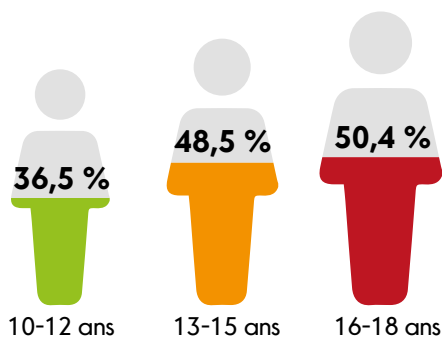
Nombre de fois, au cours des 30 derniers jours, où les 10-18 ans sont montés dans un véhicule à moteur conduit par quelqu'un qui avait bu de l'alcool (n=3 424)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

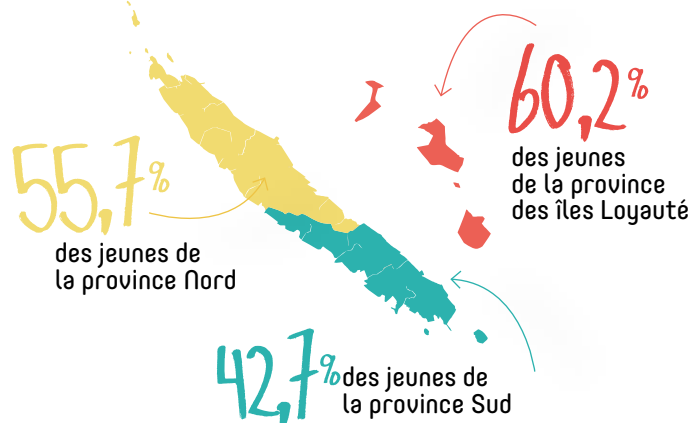


IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS.

La proportion de jeunes qui sont montés dans un véhicule conduit par une personne ayant bu de l'alcool croît avec l'âge : 36,5 % des 10-12 ans contre 48,5 % des 13-15 ans et 50,4 % des 16-18 ans déclarent l'avoir fait au moins 1 fois au cours des 30 derniers jours ($p < 0,001$).



C'est en province des îles Loyauté que les jeunes sont les plus nombreux à déclarer être déjà montés dans un véhicule conduit par une personne ayant bu de l'alcool : ils sont 60,2 % contre 55,7 % en province Nord et 42,7 % en province Sud ($p < 0,001$).

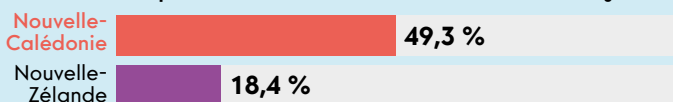


Comparaisons internationales



Chez les 13-18 ans en **NC**, un jeune sur deux (49,3 %) déclare être monté, au cours des 30 derniers jours, dans un véhicule à moteur conduit par quelqu'un qui avait bu de l'alcool. En **Nouvelle-Zélande**, chez les 13-17 ans, ce chiffre est beaucoup plus faible et s'élève à 18,4 %.

Jeunes déclarant être monté dans un véhicule conduit par une personne alcoolisée au cours des 30 derniers jours



ÊTRE MONTÉ(E) DANS UN VÉHICULE À MOTEUR DONT LE CONDUCTEUR AVAIT CONSOMMÉ DE LA DROGUE

L'INTITULÉ DE LA QUESTION ÉTAIT :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE FOIS ES-TU MONTÉ(E) DANS UN VÉHICULE À MOTEUR CONDUIT PAR QUELQU'UN QUI AVAIT CONSOMMÉ DE LA DROGUE ?

Les possibilités de réponse étaient les mêmes que la question précédente

Près d'un jeune sur cinq (19,7 %) déclare être monté, au cours des 30 derniers jours, dans un véhicule à moteur conduit par quelqu'un qui avait consommé de la drogue.

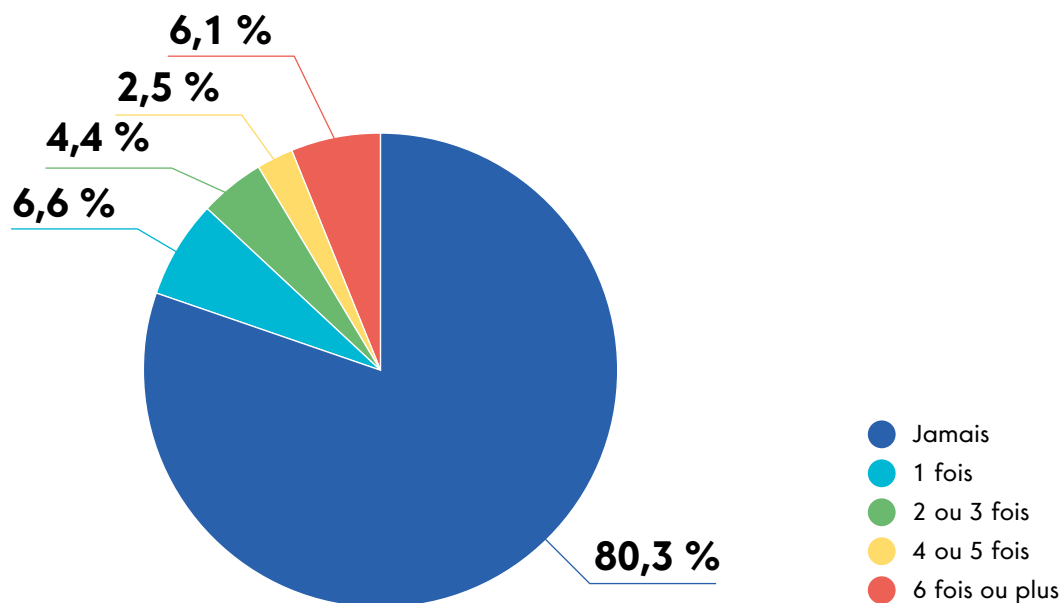
Parmi eux, 8,6 % déclarent l'avoir fait quatre fois ou plus, soit au moins une fois par semaine en moyenne (cf. Figure 59).



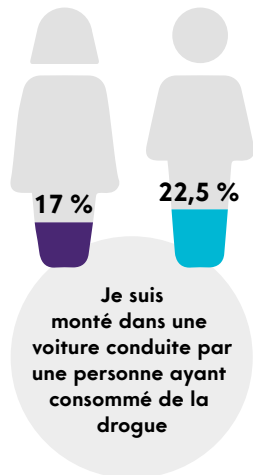
FIGURE 59

Nombre de fois, au cours des 30 derniers jours, où les 10-18 ans sont montés dans un véhicule à moteur conduit par quelqu'un qui avait consommé de la drogue (n=3 424)

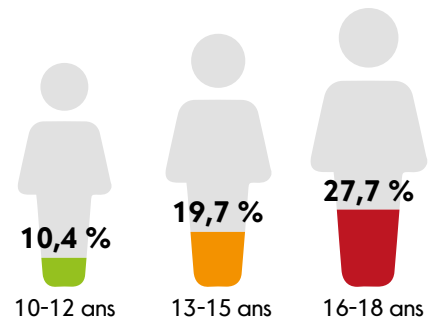
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Il y a plus de garçons que de filles qui déclarent être montés au moins une fois au cours des 30 derniers jours dans une voiture conduite par quelqu'un qui avait consommé de la drogue (22,5 % vs 17 %, $p < 0,001$).



La proportion de jeunes qui **sont montés dans un véhicule conduit par une personne ayant consommé de la drogue au cours des 30 derniers jours** croît avec l'âge : 10,4 % des 10-12 ans contre 19,7 % des 13-15 ans et 27,7 % des 16-18 ans ($p < 0,001$).



C'est en province Nord que les jeunes sont les plus nombreux à déclarer être montés dans un véhicule conduit par une personne ayant consommé

de la drogue : ils sont 28,1 % contre 23,3 % en province des îles Loyauté et 17,7 % en province Sud ($p < 0,001$).

AVOIR CONDUIT UN VÉHICULE À MOTEUR SUR LA ROUTE SANS AVOIR LE PERMIS

L'INTITULÉ DE LA QUESTION ÉTAIT :

AS-TU DÉJÀ CONDUIT UN VÉHICULE À MOTEUR (VOITURE, VOITURETTE, SCOOTER, BOOSTER...) SUR LA ROUTE ?

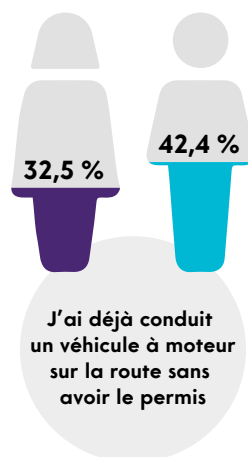
Les possibilités de réponse étaient :

- « Oui seulement après avoir eu mon permis »
- « Oui même sans permis »
- « Non »

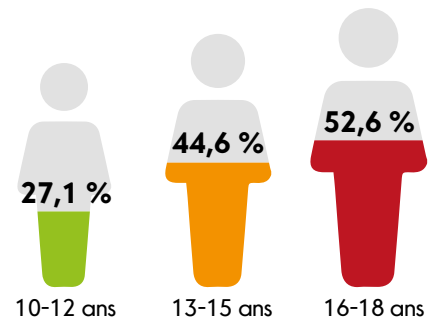
Plus de 4 jeunes sur 10 (42,5 %) déclarent **avoir déjà conduit un véhicule à moteur sur la route sans avoir de permis**.



Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer avoir conduit un véhicule à moteur sur la route sans avoir le permis (42,4 % pour les garçons contre 32,5 % pour les filles, $p < 0,001$).



La proportion de jeunes déclarant avoir conduit un véhicule à moteur sur la route sans avoir le permis augmente avec l'âge : 27,1 % des 10-12 ans, 44,6 % des 13-15 ans et 52,6 % des 16-18 ans ($p < 0,001$).



C'est en province Nord qu'ils sont le plus nombreux à avoir conduit sans permis (49,8 %), suivie de la province Sud (41,4 %) puis par la province des îles Loyauté (37,9 %, $p < 0,001$).

AVOIR CONDUIT UN VÉHICULE À MOTEUR APRÈS AVOIR BU DE L'ALCOOL (PARMI LES JEUNES DÉCLARANT AVOIR DÉJÀ CONDUIT UN VÉHICULE)

L'INTITULÉ DE LA QUESTION ÉTAIT :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE FOIS AS-TU CONDUIT UN VÉHICULE À MOTEUR APRÈS AVOIR BU DE L'ALCOOL ?

Les possibilités de réponse étaient :

- « Jamais »
- « 1 fois »
- « 2 ou 3 fois »
- « 4 ou 5 fois »
- « 6 fois ou plus »

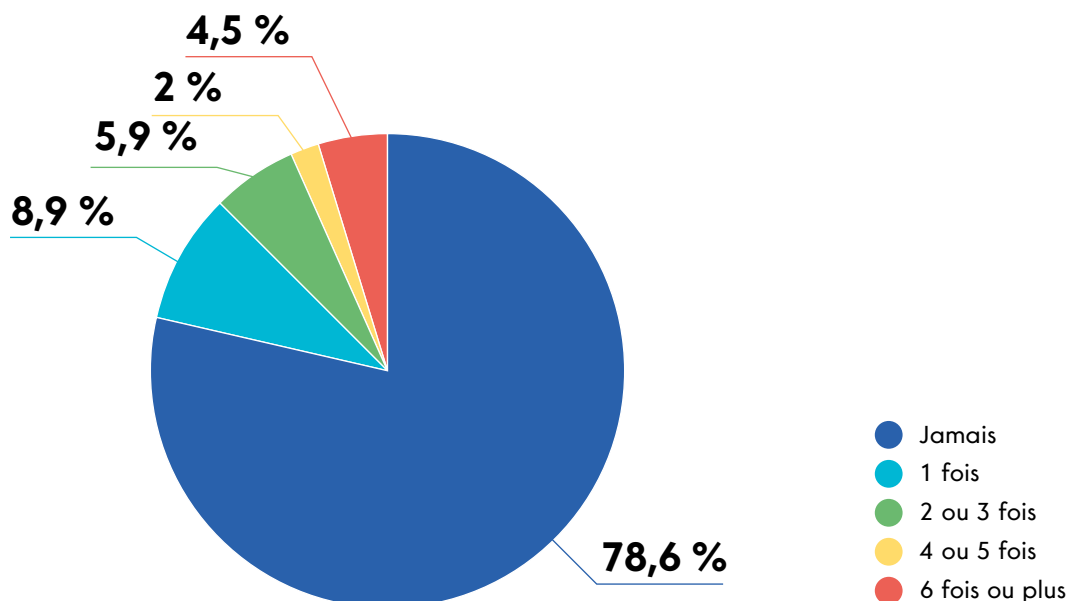
Parmi les jeunes ayant déclaré avoir déjà conduit un véhicule à moteur, un peu plus d'un sur cinq (21,4 %) déclare avoir conduit après avoir bu de l'alcool au moins une fois au cours des 30 derniers jours. Parmi eux, 6,5 % déclarent l'avoir fait quatre fois ou plus (cf. Figure 60).



FIGURE 60

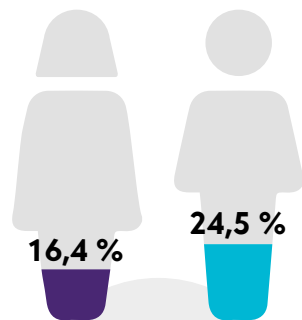
Nombre de fois, au cours des 30 derniers jours, où les 10-18 ans ont conduit un véhicule à moteur après avoir bu de l'alcool (parmi ceux qui ont déclaré avoir conduit un véhicule, n=1 592)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



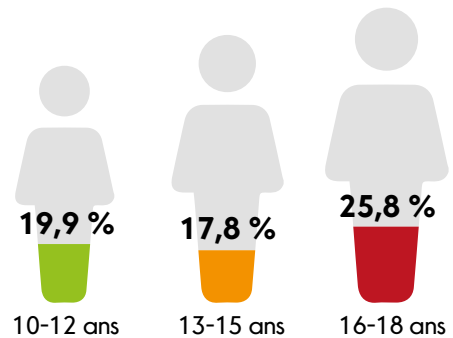
CONDUITE A RISQUE DE VEHICULE A MOTEUR

Il y a plus de garçons que de filles qui déclarent avoir conduit un véhicule à moteur après avoir bu de l'alcool au moins une fois au cours des 30 derniers jours (24,5 % vs. 16,4 %, $p < 0,01$).



J'ai conduit un véhicule à moteur après avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours

La proportion de jeunes qui ont conduit un véhicule après avoir bu de l'alcool croît avec l'âge : 19,9 % des 10-12 ans contre 17,8 % des 13-15 ans et 25,8 % des 16-18 ans déclarent l'avoir fait au moins une fois au cours des 30 derniers jours ($p < 0,01$).



NOUS N'OBSERVONS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE PROVINCES.



AVOIR CONDUIT UN VÉHICULE À MOTEUR APRÈS AVOIR CONSOMMÉ DE LA DROGUE (PARMI LES JEUNES DÉCLARANT AVOIR DÉJÀ CONDUIT UN VÉHICULE)

L'INTITULÉ DE LA QUESTION ÉTAIT :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, COMBIEN DE FOIS AS-TU CONDUIT UN VÉHICULE À MOTEUR APRÈS AVOIR CONSOMMÉ DE LA DROGUE ?

Les possibilités de réponse étaient les mêmes que la question précédente

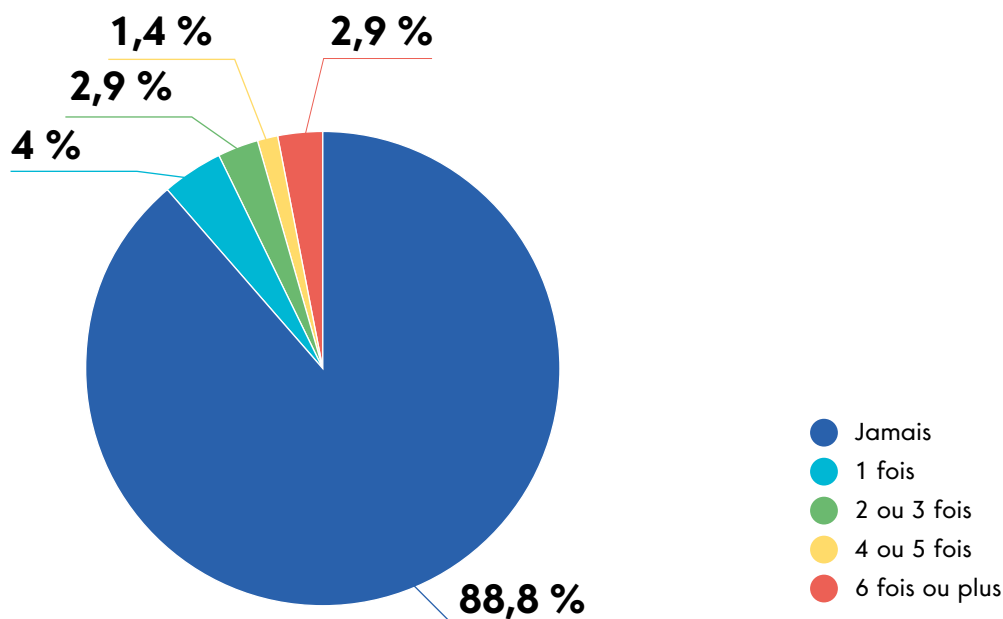
Parmi les jeunes ayant déclaré avoir déjà conduit un véhicule à moteur, un peu plus d'un sur dix (11,2 %) **déclare avoir conduit un véhicule à moteur après avoir consommé de la drogue** au moins une fois au cours des 30 derniers jours. Parmi eux, 4,3 % déclarent l'avoir fait quatre fois ou plus, soit au moins une fois par semaine en moyenne (cf. Figure 61).



FIGURE 61

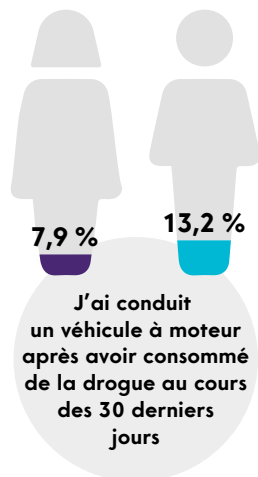
Nombre de fois, au cours des 30 derniers jours, où les 10-18 ans ont conduit un véhicule à moteur après avoir consommé de la drogue (parmi ceux qui ont déclaré avoir conduit un véhicule, n=1 593)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

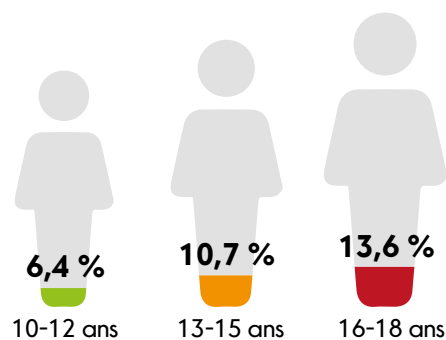


CONDUITE A RISQUE DE VEHICULE A MOTEUR

Encore une fois, il y a plus de garçons que de filles qui déclarent avoir conduit après avoir consommé de la drogue au moins une fois au cours des 30 derniers jours (13,2 % vs 7,9 %, $p < 0,01$).



La proportion de jeunes qui ont **conduit un véhicule après avoir consommé de la drogue** croît avec l'âge : 6,4 % des 10-12 ans contre 10,7 % des 13-15 ans et 13,6 % des 16-18 ans déclarent l'avoir fait au moins 1 fois au cours des 30 derniers jours ($p < 0,05$).



C'est en province Nord que les jeunes semblent être les plus nombreux à déclarer avoir déjà conduit un véhicule à moteur après avoir consommé de la drogue au moins une fois au cours des 30 derniers jours : ils sont 14,3 % contre 10,8 % en province Sud et 7,2 % en province des îles Loyauté ($p < 0,05$).

PORT DE LA CEINTURE DE SÉCURITÉ

LA QUESTION POSÉE ÉTAIT :

AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, AS-TU MIS TA CEINTURE DE SÉCURITÉ QUAND TU VOYAGES EN VOITURE ?

Les possibilités de réponse allaient de « Jamais » à « Toujours ».

Plus de sept élèves sur dix (71,8 %) **déclarent mettre la ceinture de sécurité la plupart du temps ou toujours** quand ils sont en voiture alors que près de trois élèves sur dix (28,2 %) déclarent la mettre parfois, rarement ou jamais (cf. Figure 62).

IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS.

Les plus jeunes 10-12 ans sont 76,5 % à déclarer mettre la ceinture de sécurité la plupart du temps ou toujours contre 69,2 % des 13-15 ans et 71,3 % des 16-18 ans ($p < 0,01$).

C'est en province Sud que les jeunes mettent le plus souvent la ceinture de sécurité quand ils sont en voiture. Ils sont 76,5 % à la mettre la plupart du temps ou toujours contre 64,6 % en province Nord et seulement 35,4 % dans les îles Loyauté ($p < 0,001$).

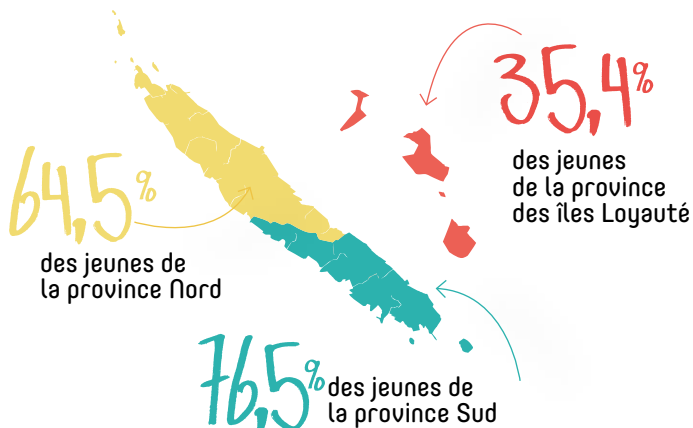
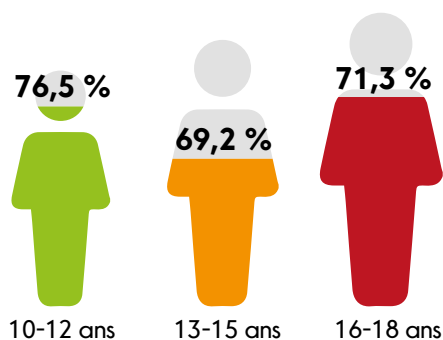
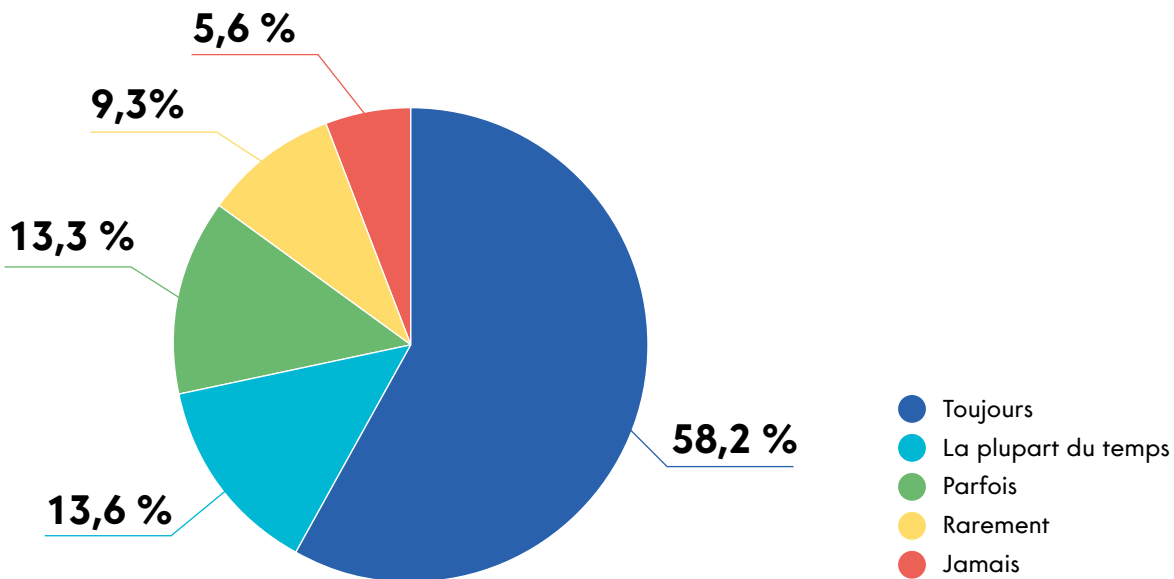


FIGURE 62

Fréquence du port de ceinture de sécurité en voiture chez les 10-18 ans (n= 3 390)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Comparaisons internationales



En **Nouvelle-Zélande**, 73,9 % des 13-17 ans déclarent toujours mettre leur ceinture de sécurité lorsqu'ils voyagent en voiture. Ils ne sont que 54,8 % en **NC** chez les 13-18 ans.

Jeunes déclarant avoir toujours mis leur ceinture de sécurité lorsqu'ils voyagent en voiture



COMPORTEMENTS SEXUELS

ATTIRANCE SEXUELLE

AFIN D'AVOIR DES INFORMATIONS SUR L'ATTIRANCE SEXUELLE DES JEUNES, NOUS LEUR AVONS POSÉ LA QUESTION SUIVANTE :

PAR QUI ES-TU ATTIRÉ(E) SEXUELLEMENT ?

En 2019, parmi les 10-18 ans, 58,2 % des jeunes ont répondu être attirés par des personnes du sexe opposé, 18,4 % par aucune personne, 12 % ont préféré ne pas répondre, 5,4 % n'ont pas compris la question, 2,6 % ne sont pas sûrs, 2,4 % par les deux sexes et 1,1 % par des personnes de même sexe (cf. Figure 63).

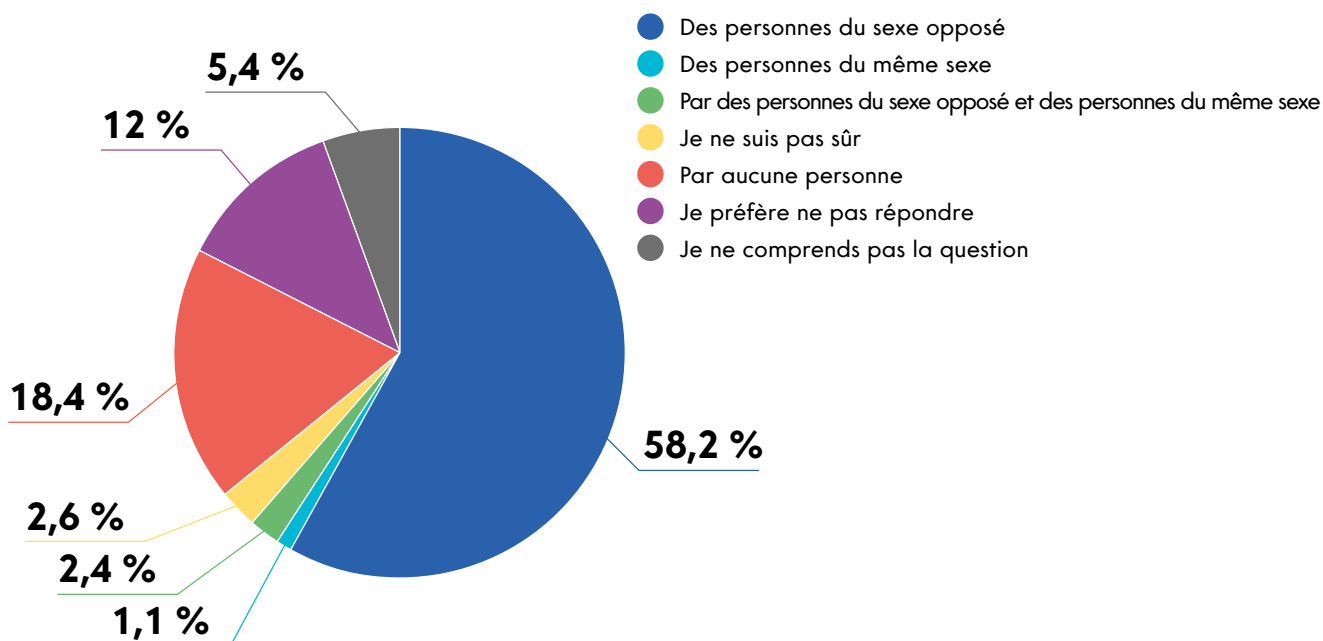
Les possibilités de réponse étaient nombreuses :

- « Des personnes de sexe opposé »
- « Des personnes du même sexe »
- « Des personnes du sexe opposé et des personnes du même sexe »
- « Je ne suis pas sûr(e) »
- « Aucune personne »
- « Je préfère ne pas répondre »
- « Je ne comprends pas la question »

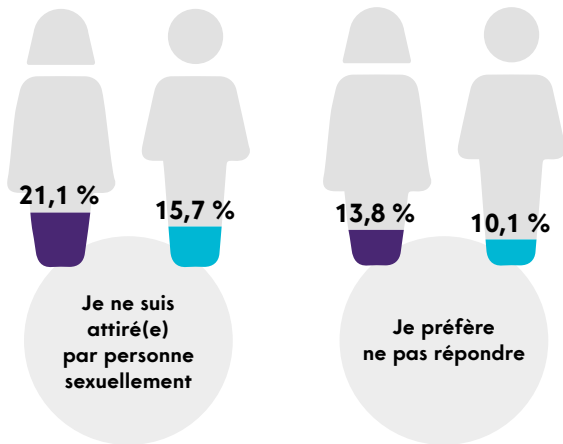
FIGURE 63

Attirance sexuelle déclarée des 10-18 ans (n=3 395)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Les filles sont plus nombreuses à répondre « Par aucune personne » (21,1 %) et « Je préfère ne pas répondre » (13,8 %) que les garçons (respectivement 15,7 %, $p < 0,001$ et 10,1 %, $p < 0,01$).



De même, les plus jeunes 10-12 ans répondent plus souvent « par aucune personne » (33,3 %), « je préfère ne pas répondre » (17 %) et « je ne comprends pas la question » (9,5 %) que les 13-15 ans (respectivement 17,2 %, 10,7 % et 4,9 %) et que les 16-18 ans (respectivement 7,6 %, 9,4 % et 2,6 %, $p < 0,001$, cf. Figure 64).

Les jeunes des provinces îles Loyauté et Nord **ont plus souvent répondu « par aucune personne »** (24,9 % et 24,7 %) que les jeunes de la province Sud (17 %, $p < 0,001$). Les jeunes des îles Loyauté sont 21,1 % à avoir répondu « je préfère ne pas répondre » contre 15,2 % des jeunes du Nord et 10,5 % de ceux du Sud ($p < 0,001$).

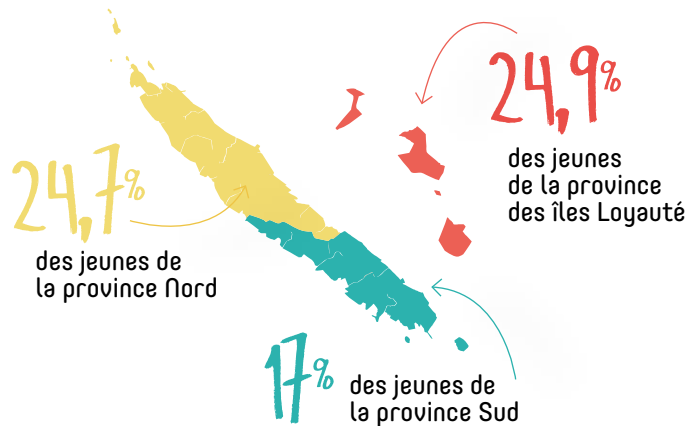
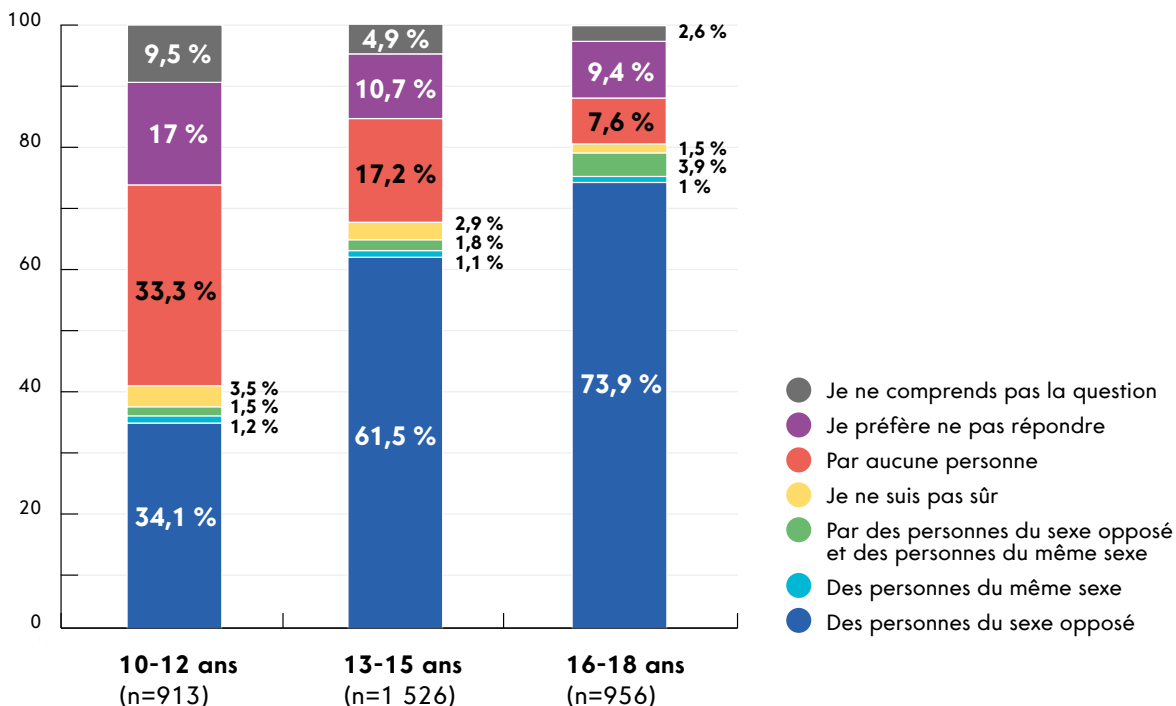


FIGURE 64

Attirance sexuelle déclarée selon la tranche d'âge (n=3 390)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



EXPÉRIMENTATION DE LA SEXUALITÉ

LA QUESTION UTILISÉE POUR ÉVALUER LA PRÉVALENCE DES RELATIONS SEXUELLES EST :

AS-TU DÉJÀ EU
DES RAPPORTS SEXUELS ?

Quatre possibilités de réponse étaient proposées :

- « Oui »
- « Non »
- « Je préfère ne pas répondre »
- « Je ne comprends pas la question »

Parmi les 10-18 ans, 27,1 % ont rapporté avoir déjà eu des rapports sexuels (cf. Tableau 16). Ils sont 8,1 % à avoir préféré ne pas répondre et 1,6 % des jeunes ont déclaré ne pas comprendre la question.

On observe une augmentation de cette expérimentation en fonction de l'âge. Ils sont ainsi 4,2 % des 10-12 ans à déclarer avoir déjà eu des rapports sexuels, 21,2 % des 13-15 ans et 54,5 % des 16-18 ans ($p < 0,001$, cf. Figure 66).

Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer avoir déjà eu des rapports sexuels (32,2 % des garçons contre 22,1 % des filles, $p < 0,001$).

IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE
ENTRE PROVINCES.



TABLEAU 16

Proportion d'élèves déclarant avoir déjà eu des rapports sexuels par sexe, tranche d'âge et province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	1 630	32,2 %	[29,5 ; 34,9]	p < 0.001
Fille	1 764	22,1 %	[19,9 ; 24,4]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	913	4,2 %	[2,9 ; 5,9]	p < 0.001
13-15 ans	1 525	21,2 %	[19,0 ; 23,6]	
16-18 ans	956	54,5 %	[50,8 ; 58,2]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	614	31,4 %	[27,8 ; 35,2]	NS
Nord	1 116	24,9 %	[22,3 ; 27,6]	
Sud	1 664	27,2 %	[25,0 ; 29,4]	
TOTAL	3 394	27,1 %	[25,4 ; 28,9 %]	

Évolution depuis 2014

En 2014, 38,6 % des 10-18 avaient répondu avoir déjà eu un rapport sexuel contre 27,1 % en 2019. Cependant, il faut noter que les possibilités de réponse ne sont pas identiques sur les deux périodes, les élèves ne pouvaient pas répondre « je préfère ne pas répondre » ou « je ne comprends pas la question » en 2014.

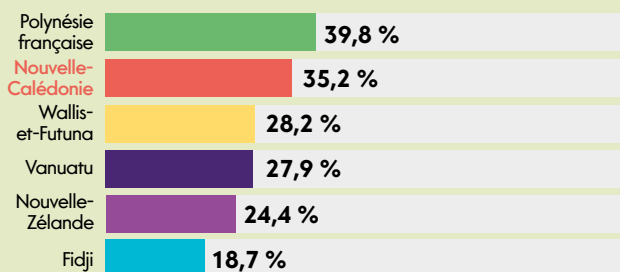
Comparaisons internationales



Les 13-18 ans sont 35,2 % à déclarer avoir déjà eu des relations sexuelles. Cette proportion est proche de celle observée en **Polynésie française** chez les 13-17 ans : 39,8 %. En revanche, elle est plus élevée que celles à **Wallis-et-Futuna** (28,2 %), au **Vanuatu** (27,9 %), en **NZ** (24,4 %) et aux îles **Fidji** (18,7 %).

En **France**, 9,2 % des collégiens de 4^e et 3^e ont déclaré avoir déjà eu un rapport sexuel. En **NC**, ils sont deux fois plus nombreux : 21,2 %

Jeunes déclarant avoir déjà eu des relations sexuelles

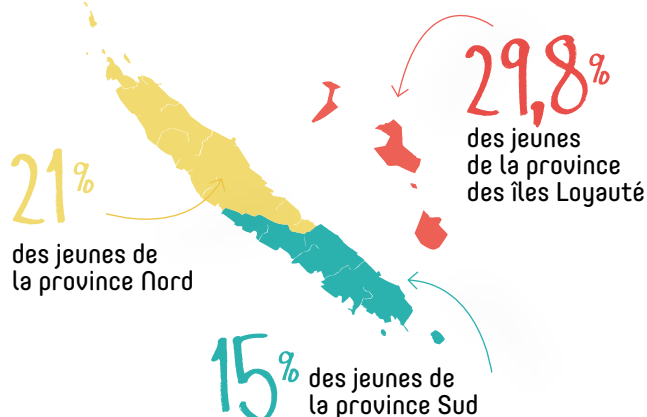


ÂGE D'EXPÉRIMENTATION

PARMI CEUX QUI ONT DÉJÀ EU UN RAPPORT SEXUEL

Parmi les élèves ayant déclaré avoir déjà eu un rapport sexuel, 17 % ont déclaré des relations sexuelles très précoces (avant l'âge de 13 ans) et cela plus fréquemment chez les garçons (23,5 % chez les garçons et 7,8 % chez les filles, $p < 0,001$).

Nous observons également des différences entre provinces. Les élèves de la province des îles Loyauté ayant déclaré avoir déjà eu une relation sexuelle sont plus précoces que dans les deux autres provinces. En effet, ils sont 29,8 % à avoir eu leur première relation avant l'âge de 13 ans contre 21 % dans la province Nord et 15 % en province Sud ($p < 0,001$).



PARMI LA POPULATION TOTALE

Globalement, parmi l'ensemble des élèves de 10-18 ans, 4,5 % ont déclaré des relations sexuelles très précoces (avant l'âge de 13 ans, cf. Figure 65), et cela plus fréquemment chez les garçons (7,4 % vs 1,7 % chez les filles, $p < 0,001$).

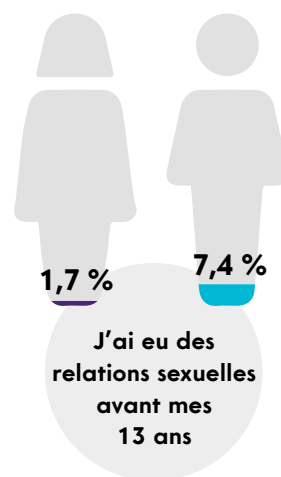


FIGURE 65

Expérimentation et âge au premier rapport sexuel chez les 10-18 ans (n=3 394)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

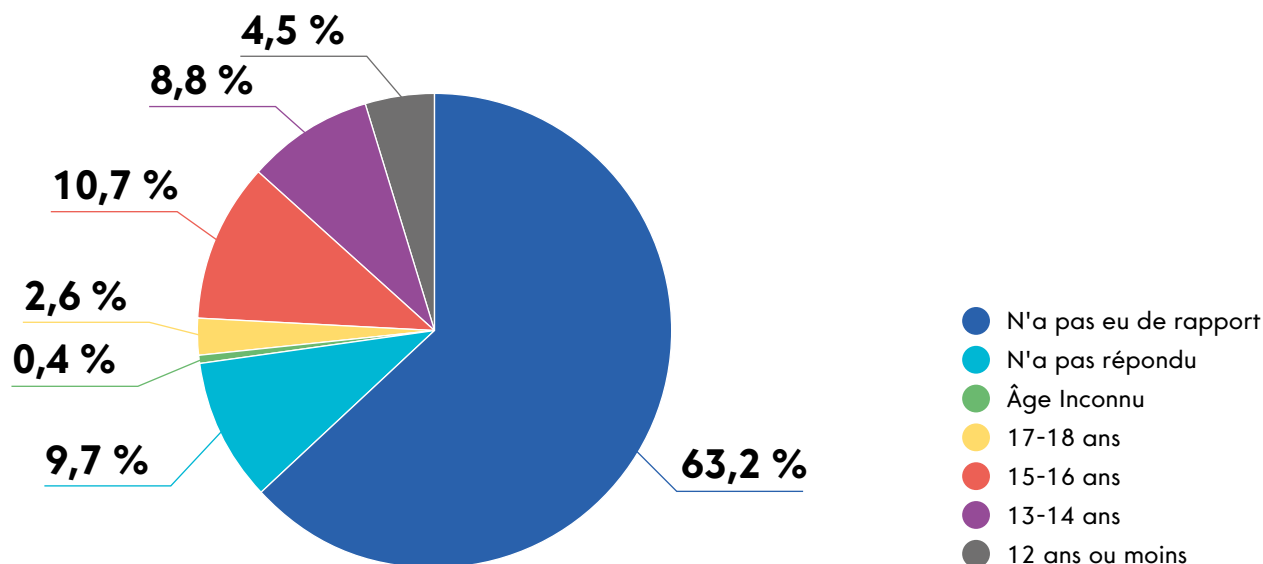
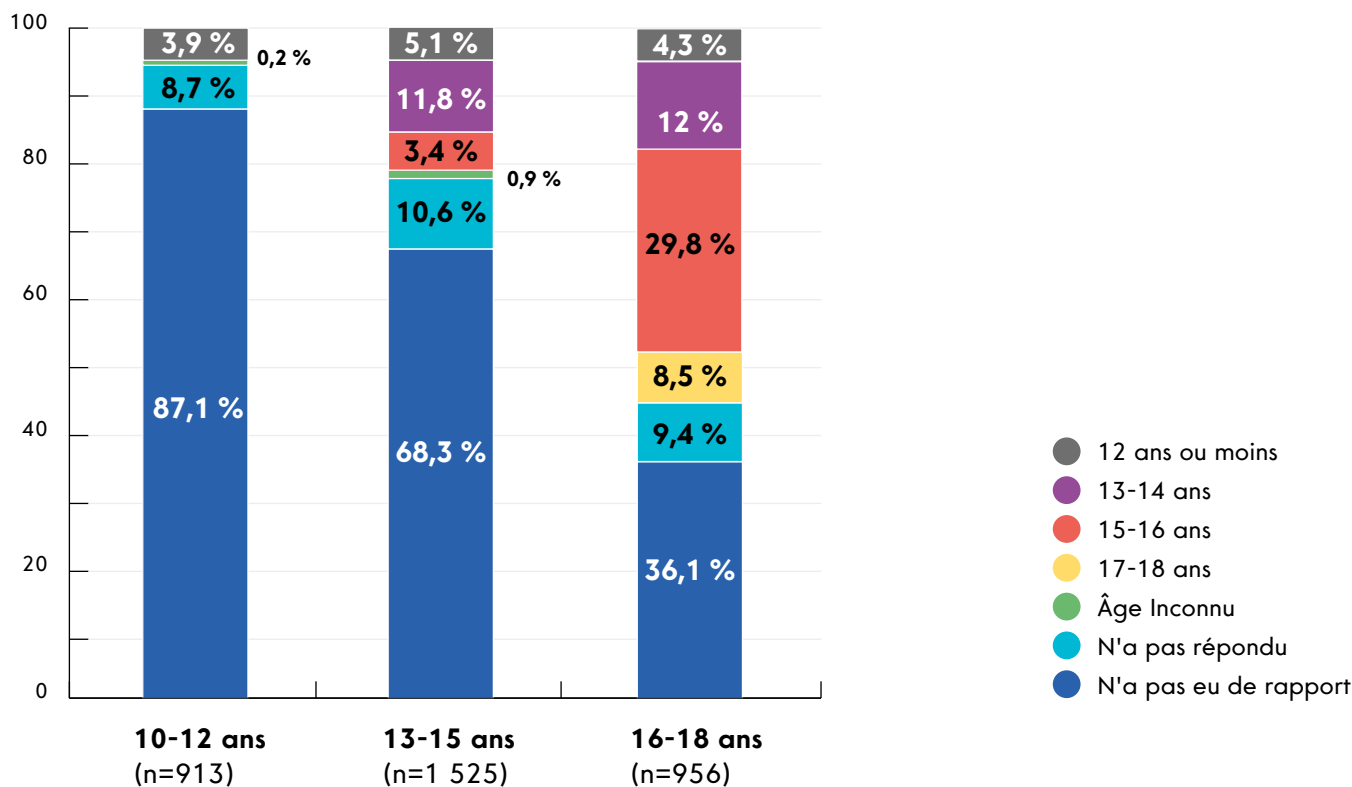


FIGURE 66

Expérimentation et âge au premier rapport sexuel selon la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



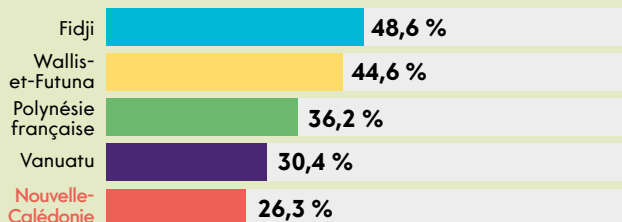
Comparaisons internationales



Parmi les jeunes de 13-18 ans ayant déjà eu des rapports sexuels, 26,3 % ont déclaré avoir eu leur premier rapport avant 14 ans en **NC**. Dans les autres pays du Pacifique, parmi les jeunes de 13-17 ans ayant déjà eu des rapports sexuels, cette proportion est plus élevée : 36,2 % en **Polynésie**, 44,6 % à **Wallis-et-Futuna**, 48,6 % aux îles **Fidji** et 30,4 % au **Vanuatu**.

En **France**, 1,4 % des plus de 13 ans ont déclaré des relations sexuelles très précoces (avant l'âge de 13 ans) contre 5,1 % en **NC**.

Jeunes déclarant avoir eu leur premier rapport avant 14 ans



UTILISATION D'UNE MÉTHODE DE PRÉVENTION DES IST OU DES GROSSESSES

DEUX QUESTIONS ONT ÉTÉ POSÉES SUR L'UTILISATION D'UNE MÉTHODE DE PRÉVENTION DES IST OU DES GROSSESSES. LA PREMIÈRE CONCERNE L'UTILISATION DU PRÉSERVATIF LORS DU DERNIER RAPPORT :

LA DERNIÈRE FOIS QUE TU AS EU UN RAPPORT SEXUEL, TOI OU TON/TA PARTENAIRE, AVEZ-VOUS UTILISÉ UN PRÉSERVATIF ?

LA SECONDE QUESTION PORTE SUR L'UTILISATION D'UN MOYEN DE CONTRACEPTION (AUTRE QUE LE PRÉSERVATIF) :

« LA DERNIÈRE FOIS QUE TU AS EU UN RAPPORT, TOI OU TON/TA PARTENAIRE AVEZ-VOUS UTILISÉ UN AUTRE MOYEN DE CONTRACEPTION (POUR EMPÊCHER UNE GROSSESSE) ? »

Les possibilités de réponse à ces deux questions étaient :

- « Oui »
- « Non »
- « Je ne sais pas »

Ces questions n'ont été posées qu'aux jeunes ayant répondu qu'ils avaient déjà eu un rapport sexuel.



UTILISATION DU PRÉSERVATIF

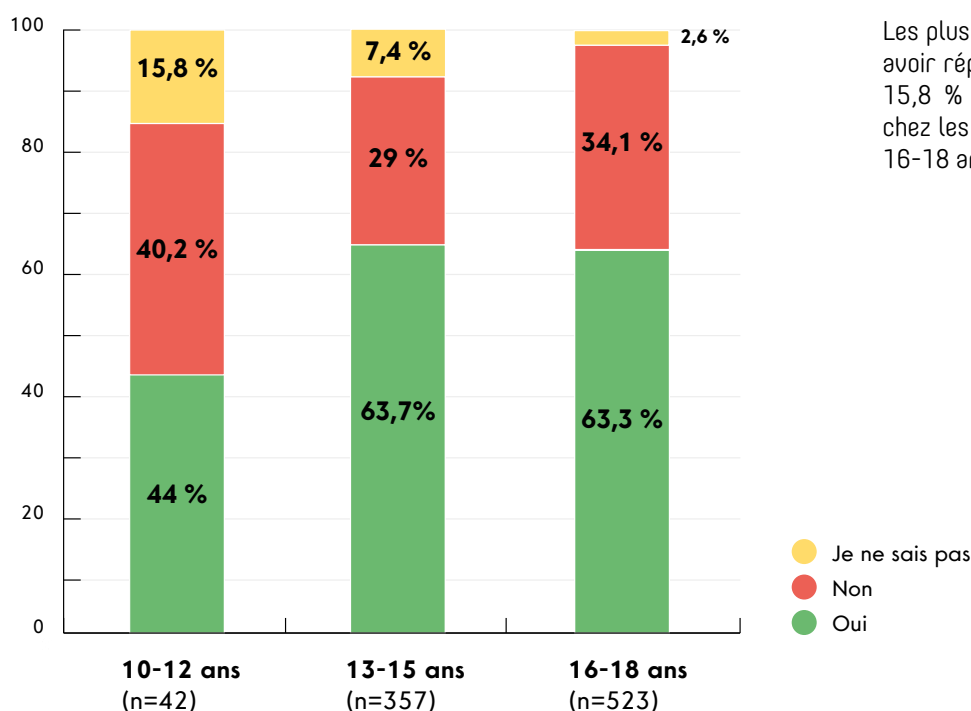
Parmi les 10-18 ans qui ont déjà eu un rapport sexuel (n= 922), 62,7 % ont déclaré avoir utilisé un préservatif

lors de leur dernier rapport. Ils sont 32,6 % à avoir répondu « non » et 4,7 % « je ne sais pas ».

FIGURE 67

Utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel selon la tranche d'âge

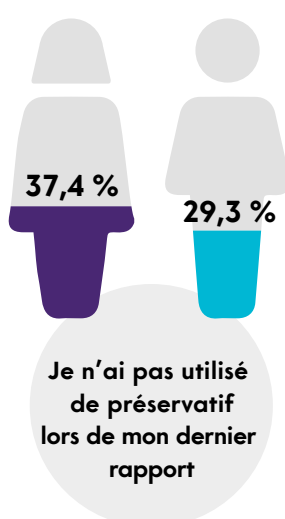
Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Les plus jeunes sont plus nombreux à avoir répondu qu'ils ne savaient pas : 15,8 % chez les 10-12 ans, 7,4 % chez les 13-15 ans et 2,6 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$) (cf. Figure 67).

Les filles ont plus souvent répondu **n'avoir pas utilisé de préservatif** lors de leur dernier rapport que les garçons (37,4 % des filles contre 29,3 % des garçons $p < 0,05$).

IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE PROVINCES.



POURQUOI AS-TU UTILISÉ UN PRÉSERVATIF ?

Un peu plus d'un jeune sur deux (54,5 %) ayant utilisé un préservatif (n=585) a déclaré l'avoir fait pour empêcher une grossesse ET pour empêcher d'attraper une IST. Ils sont 28,9 % à l'avoir utilisé pour empêcher une grossesse et 14,5 % pour empêcher d'attraper une IST. Enfin, 2,2 % ne savent pas pourquoi ils ont utilisé un préservatif.

PARMI LES JEUNES AYANT UTILISÉ UN PRÉSERVATIF LORS DU DERNIER RAPPORT, NOUS LEUR AVONS DEMANDÉ :

OÙ T'ES-TU PROCURÉ LE PRÉSERVATIF ?

Les jeunes ayant utilisé un préservatif (n=585) se le sont procuré :

- « En pharmacie » **43,3 % d'entre eux**
- « Au collège ou au lycée » **42,7 % d'entre eux**
- « Le partenaire se l'est procuré » 27,9 % d'entre eux
- « En dispensaire/CMS/ESPAS CMP/CCF » 11,2 % d'entre eux
- « En supermarché » 8,8 % d'entre eux
- « En bar ou boîte de nuit » 2,1 % d'entre eux

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

Les jeunes des provinces îles Loyauté et Nord déclarent plus souvent se procurer leur préservatif en dispensaire/CMS (23,6 % dans les îles et 16,4 % dans le Nord) qu'en province Sud (8,9 %, $p < 0,001$).

Les jeunes du Sud déclarent plus souvent se procurer leur préservatif en supermarché (10,3 %) que dans le Nord ou les îles (respectivement 4,5 % et 2,4 %, $p < 0,01$).

PARMI CEUX N'EN AYANT PAS UTILISÉ, NOUS LEUR AVONS DEMANDÉ :

POURQUOI N'AS-TU PAS UTILISÉ DE PRÉSERVATIF ?

Les jeunes n'ayant pas utilisé de préservatif (n=286) ont évoqué comme raisons de non-utilisation :

- « Le fait de ne pas en avoir sur eux » **49,4 % d'entre eux**
- « Le fait que leur partenaire ne voulait pas » **20,2 % d'entre eux**
- « Le fait d'avoir un implant ou de prendre la pilule » **12 % d'entre eux**
- « Le fait d'avoir trop bu ou trop fumé » 8,1 % d'entre eux
- « Le fait qu'ils ne savent pas où en trouver » 4,6 % d'entre eux
- « Le fait qu'ils n'aiment pas ou qu'ils ne veulent pas » 3,8 % d'entre eux
- « Le fait qu'ils ne savent pas à quoi ça sert » 3,7 % d'entre eux
- « Le fait que c'est trop cher » 1,5 % d'entre eux
- « Le fait qu'ils ont fait des tests VIH » 1,5 % d'entre eux

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

Comparaisons internationales



Les jeunes calédoniens sont plus nombreux à déclarer avoir utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport que dans les autres pays du Pacifique. En effet, en **NC**, parmi les 13-18 ans qui ont déjà eu un rapport sexuel, 63,4 % ont déclaré avoir utilisé un préservatif lors de leur rapport sexuel le plus récent. Ils sont 50,1 % en

Polynésie chez les 13-17 ans, 49,4 % à **Wallis-et-Futuna**, 51,3 % aux îles **Fidji** et 51,5 % au **Vanuatu**. Inversement, 76,6 % des collégiens **métropolitains** déclarent avoir utilisé un préservatif au dernier rapport. Ils sont 61,6 % chez les 10-15 ans en **NC**.

AUTRES MOYENS DE CONTRACEPTION

PARMI LES JEUNES AYANT UTILISÉ UN AUTRE MOYEN DE CONTRACEPTION LORS DE LEUR DERNIER RAPPORT; NOUS LEUR AVONS DEMANDÉ :

QUEL(S) MOYEN(S) DE CONTRACEPTION AVEZ-VOUS UTILISÉ LA DERNIÈRE FOIS ?

Parmi les 10-18 ans qui ont déjà eu un rapport sexuel (n= 922), 35,2 % ont **déclaré avoir utilisé un autre moyen de contraception** lors de leur dernier rapport. Ils sont 54,5 % à avoir répondu « non » et 10,3 % « je ne sais pas ».

Les plus jeunes sont plus nombreux à avoir répondu qu'ils ne savaient pas : 26,1 % chez les 10-12 ans, 12,7 % chez les 13-15 ans et 8 % chez les 16-18 ans (p<0,01, cf. Figure 68).

Les filles sont plus nombreuses à avoir répondu « oui » (42,4 %) que les garçons (30,2 %, p<0,01). Les garçons sont deux fois plus nombreux à répondre qu'ils ne savent pas s'ils ont utilisé un autre moyen de contraception que les filles (12,9 % contre 6,5 %, p<0,01).

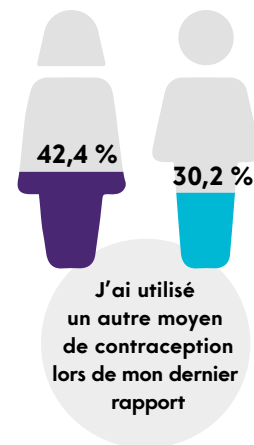


FIGURE 68

Utilisation d'un autre moyen de contraception lors du dernier rapport sexuel selon la tranche d'âge

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

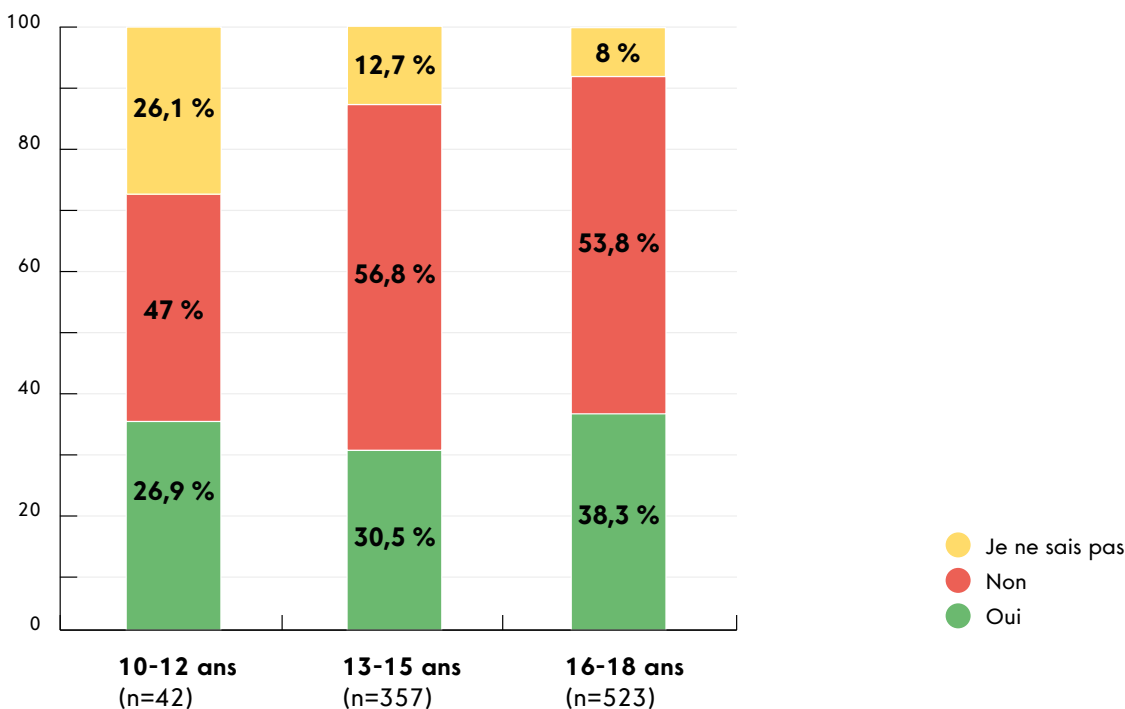
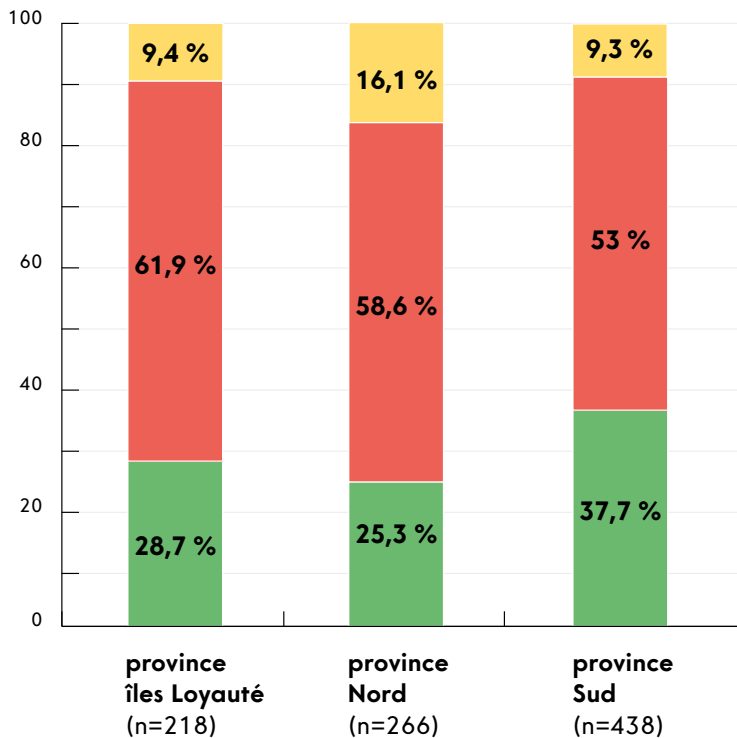


FIGURE 69

Utilisation d'un autre moyen de contraception lors du dernier rapport sexuel selon la province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Les jeunes de la province Sud sont 37,7 % à avoir utilisé un autre moyen de contraception lors du dernier rapport. Ils sont 28,7 % dans les îles Loyauté et 25,3 % dans le Nord ($p < 0,001$). Les jeunes du Nord sont plus nombreux à ne pas savoir s'ils ont utilisé un autre moyen de contraception que dans les deux autres provinces (cf. Figure 69).

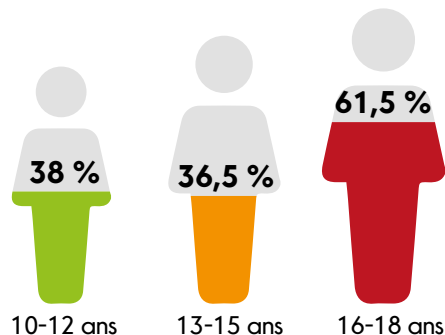
● Je ne sais pas
● Non
● Oui

Les jeunes ayant utilisé un autre moyen de contraception (n=301) ont déclaré utiliser :

- « La pilule contraceptive » 53,5 % d'entre eux
- « L'implant » 25,8 % d'entre eux
- « La contraception d'urgence (pilule du lendemain) » 11,5 % d'entre eux
- « Le retrait » 6,1 % d'entre eux
- « L'abstinence périodique » 2 % d'entre eux
- « Ils ne savent pas » 10,8 % d'entre eux
- « D'autres méthodes » 9,9 % d'entre eux

Notons que les élèves pouvaient choisir plusieurs réponses, la somme des pourcentages peut donc être supérieure à 100 %.

Les plus jeunes déclarent logiquement moins souvent **avoir utilisé la pilule contraceptive** (38 % chez les 10-12 et 36,5 % chez les 13-15 ans) que les 16-18 ans (61,5 %, $p < 0,01$).



En province des îles Loyauté, 20,1 % des jeunes ayant déclaré avoir utilisé un autre moyen de contraception utilisent la pilule contraceptive. Ils sont 35,8 % en province Nord et 58,3 % en province Sud ($p < 0,001$). En revanche l'implant est plus souvent cité en province îles Loyauté (34,6 %) et Nord (36,6 %) qu'en province Sud (23,7 %). Enfin, 21,2 % des jeunes en province Nord ont déclaré avoir utilisé une contraception d'urgence. Ils sont 10,9 % en province îles Loyauté et 10,3 % en province Sud ($p < 0,05$).

IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE SELON LE SEXE.

RAPPORT SEXUEL FORCÉ

UNE QUESTION PORTANT SUR LES RAPPORTS SEXUELS NON DÉSIRÉS A ÉTÉ PROPOSÉE AUX JEUNES AYANT DÉCLARÉ AVOIR DÉJÀ EU UN RAPPORT SEXUEL :

AS-TU DÉJÀ ÉTÉ PHYSIQUEMENT FORCÉ(E)
À AVOIR DES RAPPORTS SEXUELS, ALORS QUE
TU NE LE VOULAIS PAS ?

Les réponses étaient :

- « Oui »
- « Non »
- « Je préfère ne pas répondre »

PARMI CEUX QUI ONT DÉJÀ EU UN RAPPORT SEXUEL

Parmi les 10-18 ans qui ont déjà eu un rapport sexuel (n=922), 14 % ont déclaré avoir déjà été forcés physiquement à avoir un rapport alors qu'ils ne le voulaient pas.

Notons que 3,5 % des jeunes n'ont pas souhaité répondre à cette question (cf. Tableau 17).

TABLEAU 17

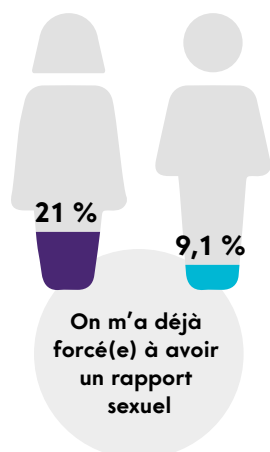
Proportion de jeunes déclarant avoir déjà été physiquement forcé à avoir des rapports sexuels alors qu'ils ne le voulaient pas (parmi ceux ayant déjà eu un rapport sexuel) par sexe, tranche d'âge et province

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC

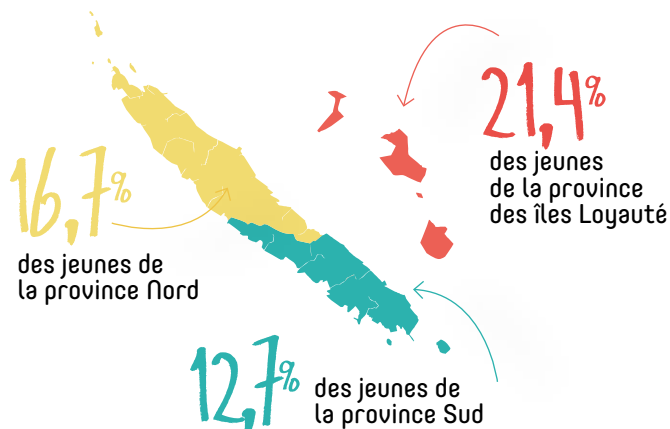
	EFFECTIF TOTAL	POURCENTAGE PONDÉRÉ	IC 95 %	TEST DU CHI2
SEXE				
Garçon	526	9,1 %	[6,6 ; 12,6]	p < 0,001
Fille	396	21,0 %	[16,7 ; 26,0]	
TRANCHE D'ÂGE				
10-12 ans	42	22,5 %	[11,3 ; 39,6]	NS
13-15 ans	357	12,8 %	[9,4 ; 17,3]	
16-18 ans	523	14,1 %	[10,9 ; 18,0]	
PROVINCE				
Îles Loyauté	218	21,4 %	[16,2 ; 27,7]	p < 0,05
Nord	266	16,7 %	[12,5 ; 21,8]	
Sud	438	12,7 %	[9,9 ; 16,3]	
TOTAL	922	14,0 %	[11,6 ; 16,8]	

COMPORTEMENTS SEXUELS

Les filles sont plus de deux fois plus nombreuses que les garçons. Elles sont 21 % à avoir déjà été forcées physiquement contre 9,1 % des garçons ($p < 0,001$). Elles sont également un peu plus nombreuses à ne pas vouloir répondre à la question (5,3 % contre 2,3 % chez les garçons).



En province des îles Loyauté, un jeune sur cinq (21,4 %) ayant eu des rapports sexuels déclare avoir déjà été forcé physiquement à en avoir. Ils sont un peu moins nombreux dans le Nord 16,7 % et encore un peu moins dans le Sud 12,7 % ($p < 0,05$).



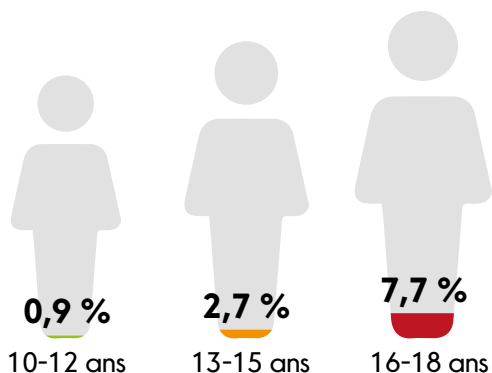
NOUS N'OBSERVONS PAS DE DIFFÉRENCE STATISTIQUEMENT SIGNIFICATIVE SELON LES TRANCHES D'ÂGE.

PARMI LA POPULATION TOTALE

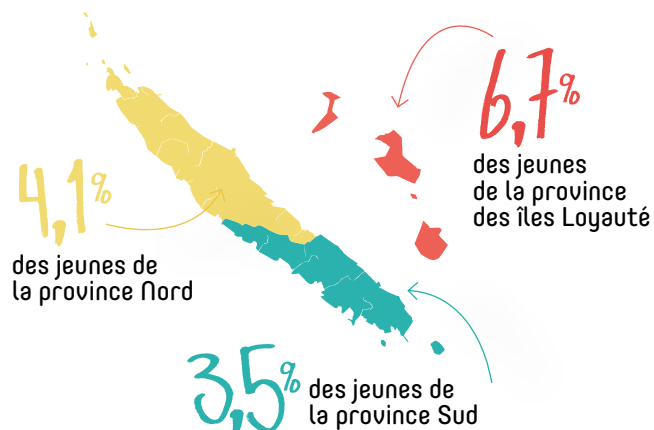
Rapporté à la population totale (en comptant les jeunes n'ayant jamais eu de rapport), 3,8 % des jeunes de 10-18 ans rapportent **avoir déjà été forcés à avoir des rapports sexuels**.

Ce chiffre s'élève à 4,6 % chez les filles et 2,9 % chez les garçons ($p < 0,05$) et augmente avec l'âge.

Il passe de 0,9 % chez les 10-12 ans, à 2,7 % chez les 13-15 ans et 7,7 % chez les 16-18 ans ($p < 0,001$).



Enfin, 6,7 % des 10-18 ans aux îles Loyauté ont déclaré avoir déjà été forcés physiquement à avoir des relations sexuelles. Ils sont 4,1 % dans le Nord et 3,5 % dans le Sud ($p < 0,01$).



IMAGES ET VIDÉOS PORNOGRAPHIQUES

LA PRÉVALENCE DE LA VISION DE PORNOGRAPHIE A ÉTÉ ÉVALUÉE À L'AIDE DE LA QUESTION SUIVANTE :

AS-TU DÉJÀ VU DES IMAGES OU VIDÉOS PORNOGRAPHIQUES (PORNO)?

Les possibilités de réponses sont :

- « Oui »
- « Non »
- « Je ne suis pas sûr(e) »
- « Je ne sais pas ce qu'est le porno »

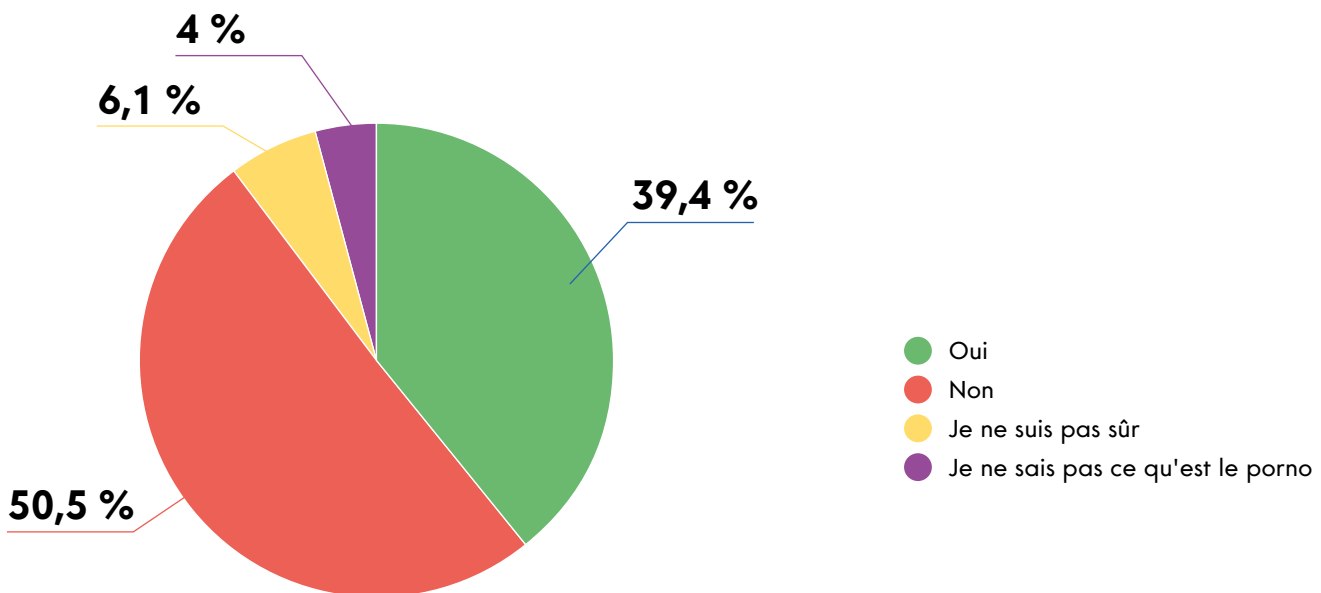
Plus d'un jeune sur trois (39,4 %) de 10-18 ans **déclare avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques.** Ils sont 6,1 % à ne pas en être sûrs et 4 % disent ne pas savoir ce qu'est le porno (cf. Figure 70).



FIGURE 70

Proportion de jeunes déclarant avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques chez les 10-18 ans (n=3 387)

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-ŊC



Les garçons sont plus nombreux à avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques (49,3 %) que les filles (29,7 %, $p < 0,001$). La proportion de jeunes ayant déjà vu de la pornographie augmente avec l'âge en passant de 20,7 % chez les 10-12 ans à 39 % chez les 13-15 ans et 55,8 %

chez 16-18 ans ($p < 0,001$). Enfin, le visionnage de pornographie est plus fréquent en province Sud (41,5 % des 10-18 ans en ont déjà vu) que dans les autres provinces (33,4 % en province Nord et 29,9 % en province des îles Loyauté, $p < 0,001$).



PERCEPTIONS DES RISQUES environnementaux

LA PERCEPTION DES RISQUES EST UNE NOUVELLE THÉMATIQUE POUR L'EXERCICE 2019 DU BAROMÈTRE SANTÉ JEUNE. À TRAVERS DEUX QUESTIONS NOUS AVONS VOULU SAVOIR SI LES JEUNES AVAIENT CONNAISSANCE DE DIFFÉRENTS THÈMES ET LEURS EFFETS SUR LA SANTÉ. LA PREMIÈRE QUESTION POSÉE EST LA SUIVANTE :

PAR RAPPORT AUX THÈMES SUIVANTS ET LEURS EFFETS SUR LA SANTÉ, PENSES-TU ÊTRE PLUTÔT BIEN INFORMÉ(E), PLUTÔT MAL INFORMÉ(E) OU TU N'EN AS JAMAIS ENTENDU PARLER ?

Les thèmes abordés sont :

- « La qualité de l'eau du robinet »
- « La qualité de l'eau de baignade »
- « La qualité de l'air extérieur »
- « Les pesticides »
- « L'amiante »
- « Les métaux lourds »
- « Les maladies liées aux moustiques »
- « L'utilisation des téléphones portables »

Plus d'un élève sur deux déclare être plutôt bien informé des éventuels effets sur la santé de l'eau du robinet, l'eau de baignade (mer, rivière, lac, piscine...) ou bien encore l'air extérieur, alors qu'environ un élève sur cinq déclare être plutôt mal informé. Environ un élève sur quatre déclare soit « je n'en ai jamais entendu parler » soit « je ne sais pas » sur ces 3 thèmes (cf. Figure 71).

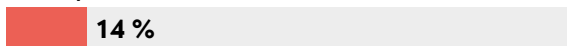
La proportion de jeunes qui se disent bien informés, mal informés ou encore ne connaissent pas les éventuels effets sur la santé de l'eau du robinet, l'eau de baignade ou l'air extérieur diffère en fonction des tranches d'âges. Les 10-12 ans sont plus nombreux que les 13-15 ans à déclarer être bien informés, qui sont eux-mêmes plus nombreux que les 16-18 ans. De la même manière, les 10-12 ans sont plus nombreux que les 13-15 ans à déclarer « je ne sais pas », qui sont eux-mêmes plus nombreux que les 16-18 ans. En revanche, les 10-12 ans sont moins nombreux que les 13-15 ans à déclarer être mal informés, qui sont eux-mêmes moins nombreux que les 16-18 ans ($p < 0,001$).

Plus de 70 % des élèves **déclarent être plutôt bien informés des éventuels effets sur la santé des maladies liées aux moustiques et l'utilisation des téléphones portables**, contre environ 14 % qui déclarent être plutôt mal informés. Environ la même proportion d'élèves déclare soit « je n'en ai jamais entendu parler » soit « je ne sais pas » sur ces 2 thèmes (cf. Figure 71).

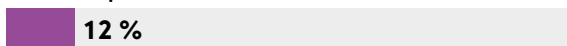
Je suis plutôt bien informé(e)



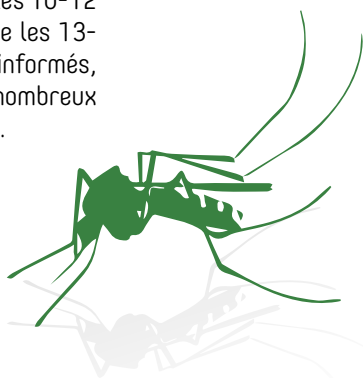
Je suis plutôt mal informé(e)



Je ne sais pas



À peine un tiers des élèves déclarent être plutôt bien informés sur les éventuels effets sur la santé des pesticides et des métaux lourds (plomb, chrome, nickel...). On observe la même proportion d'élèves, environ un tiers, qui déclarent être plutôt mal informé sur ces 2 thèmes. Parallèlement, il y a plus d'élèves, environ 40 %, qui déclarent soit « je n'en ai jamais entendu parler » soit « je ne sais pas » sur ces 2 thèmes (cf. Figure 71).



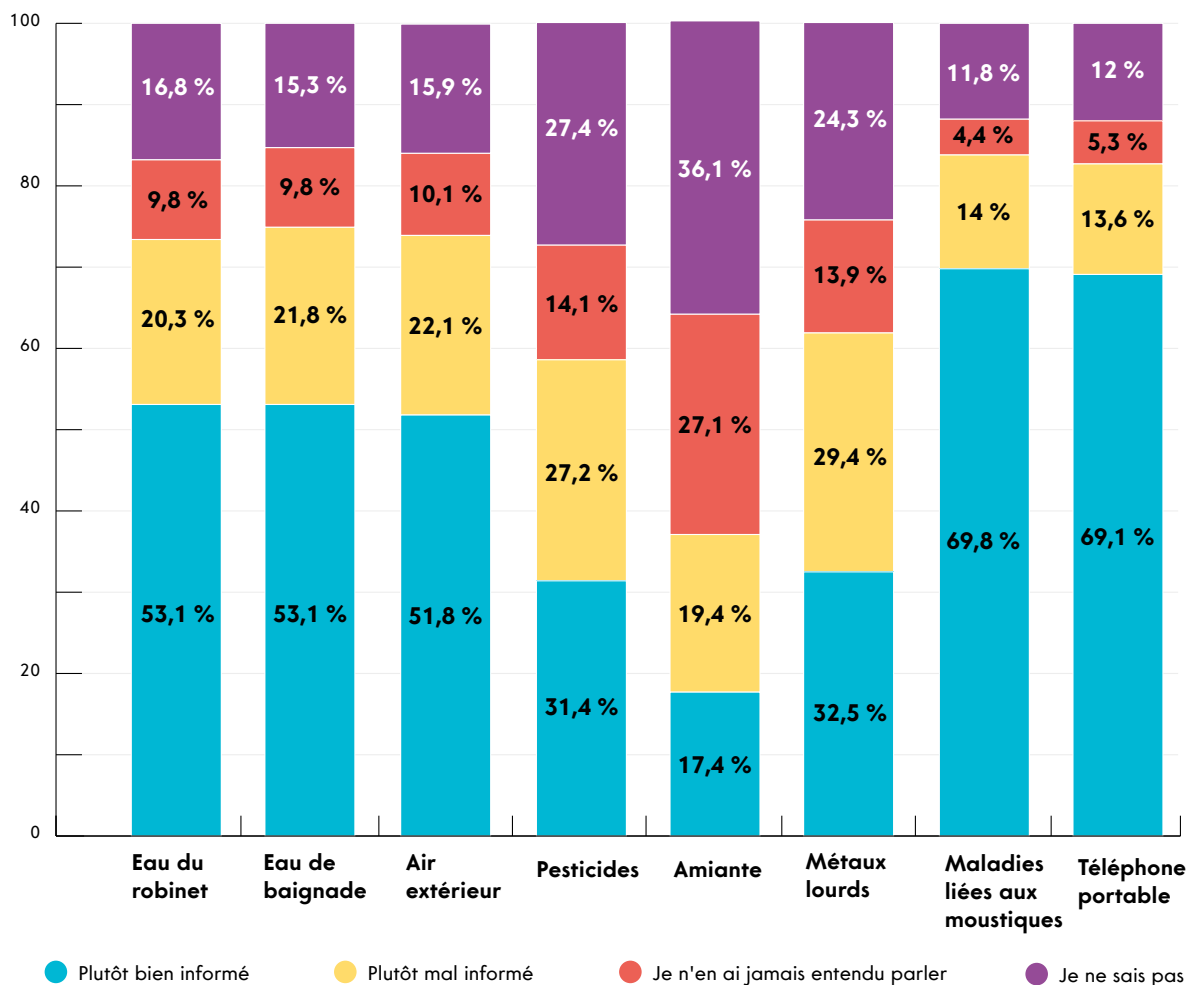
Finalement, seulement 17,4 % des élèves déclarent être plutôt bien informés des éventuels effets sur la santé de l'amiante, contre 19,4 % qui déclarent être plutôt mal in-

formés. Alors que plus de six élèves sur dix (63,2 %) déclarent soit « je n'en ai jamais entendu parler » soit « je ne sais pas » (cf. Figure 71).

FIGURE 71

Niveau d'information sur les éventuels effets sur la santé des 8 thèmes suivants chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



LA DEUXIÈME QUESTION POSÉE EST LA SUIVANTE :

POUR CHACUN DES THÈMES SUIVANTS, PENSES-TU QU'IL PRÉSENTE UN RISQUE TRÈS ÉLEVÉ, PLUTÔT ÉLEVÉ, PLUTÔT FAIBLE OU NUL POUR LA SANTÉ DES CALÉDONIENS EN GÉNÉRAL ?

LES THÈMES ABORDÉS SONT LES MÊMES QUE CEUX DE LA QUESTION PRÉCÉDENTE.

Alors que plus de 50 % des élèves déclarent être plutôt bien informés des éventuels effets sur la santé de l'eau du robinet, l'eau de baignade et l'air extérieur (cf. Figure 71), ils sont entre 35 et 45 % à déclarer que ces 3 thèmes présentent un risque élevé à très élevé pour la santé, contre 32 à 39 % à déclarer qu'ils présentent un risque faible voir nul pour la santé des Calédoniens (cf. Figure 72). Concernant ces 3 thèmes, il faut noter qu'environ un quart des élèves ont déclaré ne pas connaître le risque ou ne pas savoir ce que c'est, tout comme à la question précédente.

Avec plus de 70 % des élèves qui déclarent être plutôt bien informés des éventuels effets sur la santé des maladies liées aux moustiques (cf. Figure 71), il n'est pas trop surprenant de constater que plus de 70 % des élèves également pensent que ces maladies présentent un risque élevé à très élevé pour la santé des Calédoniens contre seulement 10 % qui déclarent un risque faible voir nul (cf. Figure 72). Il faut noter que 16,5 % des élèves ont déclaré ne pas connaître les risques sur la santé des maladies liées aux moustiques ou ne pas savoir ce que c'est.

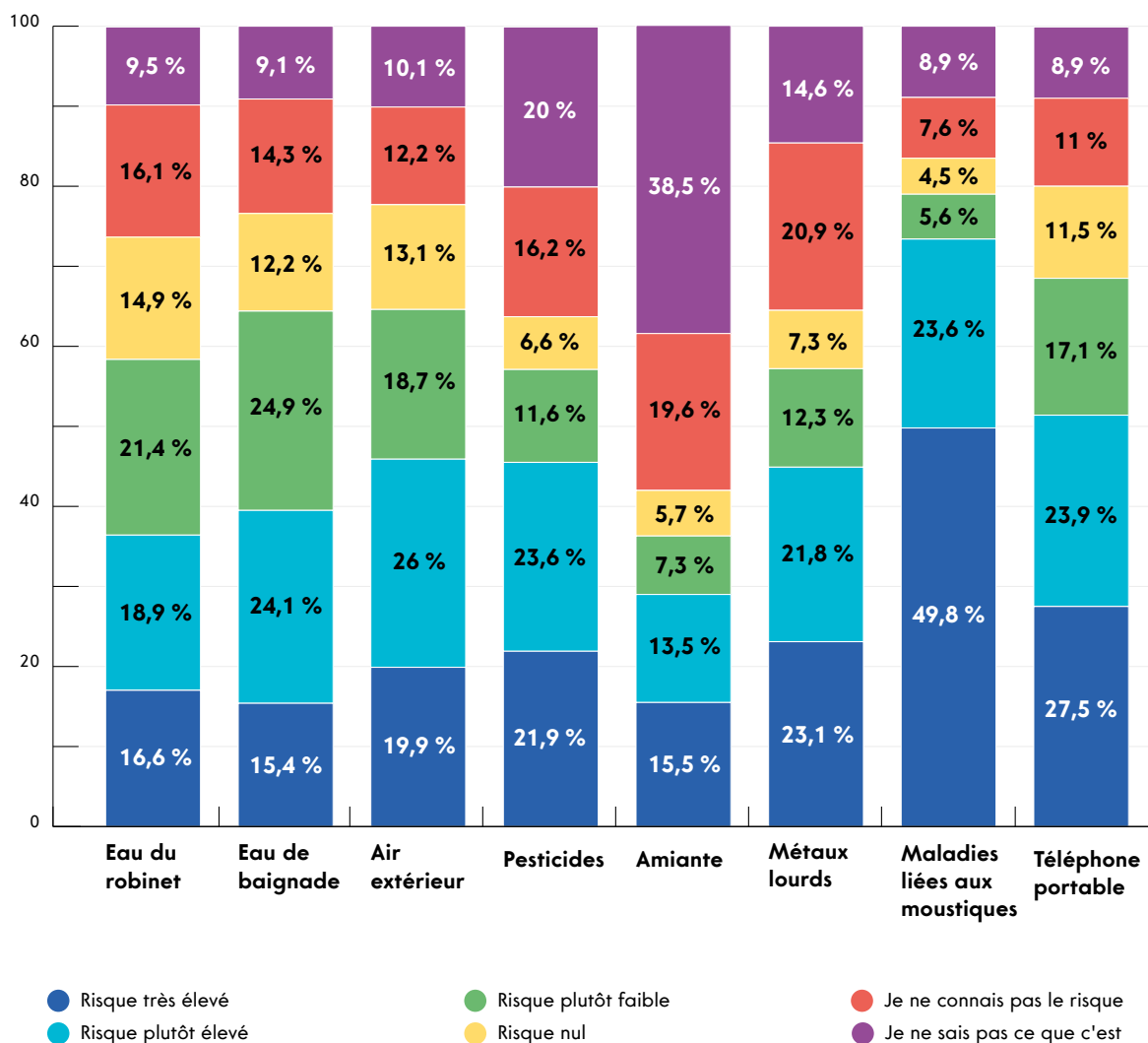
Avec plus de 70 % des élèves qui déclarent être plutôt bien informés des éventuels effets sur la santé de l'utilisation des téléphones portables (cf. Figure 71), il est intéressant de noter que plus de 50 % des élèves pensent que cela présente un risque élevé à très élevé pour la santé contre un peu moins de 30 % qui déclarent un risque faible voir nul (cf. Figure 72). Néanmoins près de 20 %, c'est-à-dire un élève sur cinq, déclare ne pas connaître les risques sur la santé de l'utilisation des téléphones portables ou ne pas savoir ce que c'est.



FIGURE 72

Perception des risques sur la santé des calédoniens des 8 thèmes suivants chez les 10-18 ans

Baromètre Santé Jeune 2019. ASS-NC



Avec la même proportion d'élèves (environ 30 %) qui déclare être plutôt bien ou plutôt mal informé sur les éventuels effets sur la santé des pesticides et des métaux lourds (cf. Figure 71), il n'est pas trop surprenant de retrouver des réponses mixtes sur les possibles risques de ces substances sur la santé des Calédoniens. Environ 45 % des élèves interrogés pensent que les pes-

ticides et les métaux lourds présentent un risque élevé à très élevé pour la santé contre un peu moins de 20 % qui déclarent un risque faible voir nul (cf. Figure 72). Néanmoins plus d'un tiers des élèves déclarent ne pas connaître les risques sur la santé des pesticides ou des métaux lourds ou ne pas savoir ce que c'est (36,2 % pour les pesticides et 35,5 % pour les métaux lourds).

Avec environ 60 % des élèves qui déclarent : « je n'en ai jamais entendu parler » ou « je ne sais pas ce que c'est » ou bien encore « je ne connais pas le risque » (cf. Figure 71 et Figure 72), l'amiante est de loin le thème le moins connu des élèves. Toutefois, un peu moins d'un tiers des élèves (29 %) déclarent que l'amiante présente un risque élevé à très élevé pour la santé des Calédoniens, contre seulement 13 % qui déclarent que l'amiante présente un risque faible voir nul (cf. Figure 72).



CONCLUSION

L'élaboration des politiques publiques et des stratégies de prévention sanitaire visant à rationaliser et améliorer le système de santé de la Nouvelle-Calédonie, ne peut se faire sans une connaissance approfondie et régulièrement actualisée des comportements, attitudes, perceptions et croyances liés aux prises de risque et à l'état de santé de la population. À ce titre, l'ensemble des informations mises à jour par cette enquête, réalisée auprès des jeunes scolarisés dans le second degré, apporte un éclairage indispensable aux décideurs et aux professionnels, de la santé comme de l'ensemble des secteurs socioéconomiques du pays, tous impliqués dans la prévention.

Le travail présenté ici est une première exploitation des résultats du Baromètre Santé Jeune 2019. Des analyses statistiques approfondies (selon la communauté, le secteur de l'établissement, la situation familiale...) sur plusieurs thèmes précis (tabagisme, santé mentale, comportements sexuels...) seront réalisées dans les prochains mois. Celles-ci permettront d'identifier plus clairement des groupes à risque et des facteurs, notamment familiaux, sociaux et culturels, associés à ces comportements ou ces problèmes de santé. De quelle manière la communauté d'appartenance ou la situation familiale impactent-elles les comportements de santé ? Les inégalités par sexe et âge, observées au niveau du pays, se retrouvent-elles dans chaque province ? Peut-on mettre en évidence un ou des liens entre une consommation de produits psychoactifs et l'absentéisme scolaire ou un mauvais état mental ?

L'objectif de ce Baromètre, qui était d'améliorer les connaissances sur la santé et les comportements en santé des jeunes scolarisés de la 6^e à la terminale en NC est pleinement rempli, grâce à un taux de participation de 83 %. Ce travail est le fruit d'un partenariat constructif avec le vice-rectorat de NC et les directions de l'enseignement privé ainsi que l'ensemble des partenaires du secteur de la santé de l'ASSNC.

En poursuivant dans la même démarche partenariale la réflexion commune sur ces données descriptives et les analyses explicatives qui suivront, nous pourrions identifier de nouvelles perspectives pour que nos actions de prévention soient les plus pertinentes et efficaces possible. En effet, l'évolution de l'état de santé au cours du temps porte sur l'ensemble des déterminants explorés dans cette étude (addictions, pratiques sexuelles, accès aux soins, accès à une alimentation équilibrée, à la pratique d'une activité physique, etc.).

Plus largement l'élaboration, l'évaluation et donc le succès des politiques de santé publique dépendent de la capacité à appliquer une mesure régulière de l'état de santé de la population ciblée. C'est dans cette mesure en Nouvelle-Calédonie que réside, la contribution de ce Baromètre Santé Jeune 2019. ■

BIBLIOGRAPHIE

- 1 | **BECK F, GAUTIER A, GUIGNARD R, RICHARD J-B**
Méthode d'enquête du Baromètre santé 2010. Les comportements de santé des jeunes edn. 2013;27-50.
- 2 | **BECK F, GUIGNARD R, RICHARD J-B, TOVAR M-L, SPILKA S**
Les niveaux d'usage des drogues en France en 2010, exploitation des données du Baromètre santé. Tendances. 2011;76(6).
- 3 | **OMOROU YA, ERPELDING ML, ESCALON H, VUILLEMIN A**
Contribution of taking part in sport to the association between physical activity and quality of life. Quality of life research : an international journal of quality of life aspects of treatment, care and rehabilitation. 2013;22(8):2021-9
- 4 | **ESCALON H, BECK F, BOSSARD C**
Connection between the knowledge of the recommendations of the National Nutrition and Health Program and patterns of eating haviour and physical activity. Revue d'épidémiologie et de santé publique. 2013;61(1):37-47.
- 5 | **RICHARD JB, THELOT B, BECK F**
Injuries in France : trends and risk factors. Revue d'épidémiologie et de santé publique. 2013;61(3):205-12.
- 6 | **BECK F, RICHARD JB, LEGER D**
Insomnia and total sleep time in France: prevalence and associated socio-demographic factors in a general population survey. Revue neurologique. 2013;169(12):956-64.
- 7 | **HUSKY MM, GUIGNARD R, BECK F, MICHEL G**
Risk behaviors, suicidal ideation and suicide attempts in a nationally representative French sample. Journal of affective disorders. 2013;151(3):1059-65.
- 8 | **SAIAS T, DU ROSCOAT E, VERON L, GUIGNARD R, RICHARD JB, LEGLEYE S, ET AL**
Psychological distress in French college students: demographic, economic and social stressors. Results from the 2010 National Health Barometer. BMC public health. 2014;14:256.
- 9 | **ASS-NC**
Baromètre santé jeune de Nouvelle-Calédonie 2014, résultats généraux. 2016. Disponible sur : www.santepourtous.nc
- 10 | **EHLINGER V., SPILKA S., RICHARD J.-B., GODEAU E**
La santé des collégiens en France/2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Méthodologie générale. Saint-Maurice : Santé publique France, 2016 : 6 p.
- 11 | **FRENCH POLYNESIA 2015**
Global School-based Student Health Survey.
Fact sheet Internet | . Disponible sur <https://www.who.int/ncds/surveillance/gshs/fact-sheets/en/>
- 12 | **VANUATU 2016**
Global School-based Student Health Survey.
Fact sheet Internet | . Disponible sur <https://www.who.int/ncds/surveillance/gshs/fact-sheets/en/>
- 13 | **FIJI ISLANDS 2016 GLOBAL SCHOOL-BASED STUDENT HEALTH SURVEY**
Fact sheet Internet | . Disponible sur <https://www.who.int/ncds/surveillance/gshs/fact-sheets/en/>
- 14 | **WALLIS AND FUTUNA 2015**
Global School-based Student Health Survey.
Fact sheet Internet | . Disponible sur <https://www.who.int/ncds/surveillance/gshs/fact-sheets/en/>
- 15 | **CLARK, T. C., FLEMING, T., BULLEN, P., DENNY, S., CREngle, S., DYSON, B., FORTUNE, S., LUCASSEN, M., PEIRIS-JOHN, R., ROBINSON, E., ROSSEN, F., SHERIDAN, J., TEEVALE, T., UTTER, J. (2013)**
Youth'12 Overview: The health and wellbeing of New Zealand secondary school students in 2012. Auckland, New Zealand: The University of Auckland
- 16 | **CENTRE FOR EPIDEMIOLOGY AND EVIDENCE**
New South Wales School Students Health Behaviours Survey: 2014 Report. Sydney : NSW Ministry of Health, 2016.
- 17 | **DE LA ROCHEBROCHARD ÉLISE**
Les âges à la puberté des filles et des garçons en France. Mesures à partir d'une enquête sur la sexualité des adolescents. In: Population, 54 année, n° 6, 1999. pp. 933-962.

